

Lettres de rémission de la chancellerie de Bretagne 1523, 1525 (n. s.)

Archives départementales de Loire-Atlantique, B 28 et B 29.

Transcription par Laure LE MOAL, *Les rapports sociaux en Bretagne au XVI^e siècle (1523-1525) d'après les lettres de rémission*, maîtrise, université de Nantes, 2000.

Correction par Lucy Guerreiro, assistante ingénieure de recherche :

B 28 : n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 17, 19, 23, 24, 33, 39.

B 29 : n° 41, 45, 49, 51, 57, 58, 63, 65, 82.

Annotation par Michel Nassiet

Archives départementales de Loire-Atlantique, B 28

N° 1. Nantes, février 1523

21 février

[24r] Remission de falsité pour Robert Raoullier, dont la teneur ensuist.

DERIEN

Françoys, par la grace de Dieu roy de France, duc de Bretagne, savoir faisons, a touz presens et advenir, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la partie des parens et amis consanguins de Robert Roullier, a present detenu prisonnier [24v] es chartres de nostre amé et feal conseiller et orateur, l'evesque de Dol, contenant que puix deux ans derroins, proces fust meü et suscité par la court seculiere dudict evesque, entre le procureur d'icelle court procedant de son office de sa part, et ung nommé Michel du Breil de ladicte juridicion de Dol de la sienne, ou debat de la succession de feu Robin Marion de la parroisse de Mont Dol en ladicte juridicion et evesché de Dol, quel estoit mort et decebdé sans heritier procee en loyal mariaige. Par lequel moyen, le procureur d'icelle court de Dol avoit fait saisir les biens meubles et heritaiges dudict feu Marion par desherance, dont ledict du Breil se feist opposé, disant estre heritier dudict feu Marion en ligne paternelle, pourquoy demandoit et supplioit avoir recreance et surse main d'iceulx heritaiges en ladicte ligne paternelle. Ou debat de quoy lesdictz procureur de Dol et

du Breil feussent entrez en proces, et voyant ledict du Breil qu'il n'avoit plaine prouve de son dire, pour parvenir a avoir ladicte recreance et sourse main, se tira de vers ledict Robert Roullier, escripvain et notaire des cours d'eglise et sceculiere dudict Dol, lequel il trouva ou dedans de la halle et cohue d'iceluy lieu, ou hault de laquelle cohue tient l'audience de ladicte court sceculiere, et bailla ~~une~~ ~~lectre~~ ~~audict~~ ~~Roullier~~ ~~une~~ ~~lectre~~ ~~apparoissante~~ ~~estre~~ ~~escripte~~ ~~sur~~ ~~parchemyn~~ ~~apparoisante~~ ~~estre~~ ainsi signé G. BOURGES passé, R. PELERIN, passé, quelz Bourges et Pelerin [25r] estoit tabellions de ladicte court de Dol. Et le pria ledict du Breil de coppier ladicte lectre, ce que fist ledict Roullier, quelle lectre contenoit en effect que ledict feu Marion avoit recongneu et reconnoissoit ledict du Breil a son heritier proche en ligne paternelle. Quelle lectre, apres avoir esté coppiee et doublee, ledict Roullier rendit et bailla audit du Breil celle coppie, et pour poyement de sa peine d'avoir faict icelle coppie luy donna ledict du Breil ung karolus. Et depuis ce, environ ung moys et demy ou plus d'illec prochain ensuyvant, ledict du Breil se retira derechief vers ledict ~~du Breil~~ Roullier nostre surdict, et luy rapporta ladicte coppie escripte sur papier, qui auparavant, comme dit est, avoit faicte ledict Roullier, ou bas de laquelle coppie avoit esté escript ainsi que apparoissoit par ung nommé Olivier le filz Hux, ainsi signé G. BOURGES passé, R. PELERIN passé et scellee desquelz signe et sceau. A esté deurement informé et estoit aussi escript de la main dudict le filz Hux, donné et faict par coppie et decleré foy, estre adjoustee comme a l'orginal, en presence et vers le procureur de ladicte court de Dol. Quel du Breil pria ledict Roullier de luy former et grosser en parchemyn icelle coppie estante en ~~parchemyn~~ papier, ce que ledict Roullier fist en la maison et demourance d'ung nommé Robin Briend, demourant en ladicte ville de Dol et y exposant vin en vente, et n'avoit lors ledict du Breil rapporté audit Roullier ledict original qu'il luy avoit baillé au [25v] paravant pour faire ladicte coppie. Et incontinent

apres que ledict Roullier eut formé icelle coppie en parchemyn, ainsi que elle contenoit sans y meptre aucun dabte, la rendit et bailla audict du Breil, quel pria ledict Roullier de luy passer et signer icelle coppie. Et pour ce que ledict Roullier luy dist et respondit qu'il n'avoit eu charge de le passer et n'avoit esté present en jugement, que icelle coppie eust esté decretee et adjugee audict du Breil et davantaige que s'estoit la charge de Bertran de Povyly, greffier de ladicte court, a passer et signer telles coppies, ledict du Breil s'en alla et de partit d'avec ledict Roullier. Et depuis et aultre jour ensuyvant, se trouva ledict Roullier en ladicte ville de Dol, en la compaignie dudict Olivier le filz Hux, quel estoit ainsi que sembloit a ce parlant quelque peu emboité de vin, qui dist audict Roullier par telles ou semblables parolles : « Passe hardiment l'acte de Michel du Breil que tu as grossé car il est vroy et a esté l'original monstré en jugement ! » Et que en ce faisant, ledict Roullier luy feroit plaisir pour ce qu'il avoit espoir d'avoir une foiz quelque chose en la succession dudict feu Robin Marion, ce que ledict Roullier derechef reffuza faire, pour ce qu'il n'en avoit eu charge. A quoy ledict filz Hux luy respondit qu'il en faisoit grant difficulté et que ung aultre le passeroit bien, et sur ce, se departit ledict Roullier d'avec ledict filz Hux. Et quelque peu de temps apres celluy jour, ledict Roullier se trouva en ladicte ville de Dol, a ung jour qu'il ne sauroit bien declairer, au matin diceluy jour, en la maison d'ung nommé Jehan Chauvin, y exposant vin en vente, en laquelle [26r] pareillement estoit feu maistre Jacques de Taillefer, lors procureur de ladicte court de Dol, et ung nommé Eustache Bouexel¹, avocat, quelz y desjeunoint ensemble. Et survint en celle maison ledict Michel du Breil, quel tenoit ledict acte de coppie en sa main, non passé et non dabté, et le monstra audict Taillefer, procureur surdict et audict Bouexel, qui estoit avocat. Et eulx voyans que ledict acte n'estoit passé, dirent audict Roullier que l'eust passé et que c'estoit son escripture,

¹ Peut-être Eustache Rouexel sieur de Beauvays, noble, demeurant à Notre-Dame-de-Dol en 1513, avocat de Dol, (P. René, *Réformations de l'évêché de Dol en 1513*, Vannes, Lafolye, 1894, p. 22 ; « Autre réformation de l'évêché de Dol », p. 16).

et luy dist ledict Taillefer qu'il ne l'en
desavouoit point et que luy et ledict
du Breil s'entre entendoient bien. Sur quoy
et aultres persuasions que luy
firent lesdictz Taillefer, Bouexel et du Breil,
ledict Roullier signa et passa ledict acte
contenant avoir esté faict par decret de ladicte
court de Dol, combien que jamais n'en
eust esté decreté par aucun juge. Et
depuis tout ce, seroit venu a congnoissance
de ladicte court de Dol, que ladicte lectre et
coppie estoit faulse comme mesmement
la congneu ledict Roullier, detenu
prinonnier esdictes chartres dudict Dol, comme dit
est. Quel acte, la justice d'icelle court
ne pareillement ledict Roullier n'ont peu
avoir ne recouvrer depuis dudict
du Breil, et ~~n'ayst~~ n'ayt esté ce que
dessus congneu ne avoie, fors
par la confession dudict Roullier,
quel l'a ainsi confessé liberallement.
Et doubtent lesdictz supplians que
les officiers dudict Dol vueillent
proceder a rigueur de justice contre
[26v] luy qui est jeune homme d'aige d'environ
vingt et deux ans, ayant charge de
femme, enffens et mesnaige, sans avoir
aucuns biens ne moyen de vivre, fors
en l'estat de notaire et tabellionnaige
desdictes courtz de Dol. Nous supplians lesdictz
parens et amys, en ayans a tout ce
esgard et que en touz ses aultres faiz
il a esté de bon rest et gouvernement,
sans jamais avoir esté reproché,
actaint ne convaicu d'aucun aultre
mauvais cas ou blasme dudict fait
luy advenu par sollicitude et persuasion
de mauvais conseil comme dit est, luy
en impartir noz grace, remission et pardon,
tres humblement ce nous requerans.
Pour quoy, etc., et la verificacion
audict Dol. Donné a Nantes ou
moys de fevrier l'an mil cinq cens
vingt et deux, et scellee en cire verd
et laz de soye.

N° 2. Nantes, janvier 1523

21 février

[26v] Ensuiet le registrement de la grace de Guillaume Le Bel,
scellee et registree ou sain du X^e de janvier cy devant.

François, par la grace de Dieu,
 roy de France, duc de Bretagne,
 a touz presens et avenir, savoir faisons,
 nous avoir receu l'humble supplicacion
 et requeste nous faicte des parens
 et amys consanguins de Guillaume Le Bel,
 pouvre gentilhomme de le asge de
 vingt cinq ans ou environ, chargé de
 femme et enffans, contenant que a ung jour
 de marché qui tint au Loroux
 [27r] Botereau le [blanc] jour de [blanc] mil
 cinq cens [blanc] il, savant que ung
 sien frere faisoit faire certaines vendesmes
 de heritaige touchant le lieu et
 appartenances de La Bretesche, situé
 en la parroesse dudict Loroux Botereau.
 Auquel jour, procedant aux relacions
 du sergent qui faisoit lesdictes vandemes, fist
 ledict Le Bel misailles avecq ung nommé
 Gaultier, sergent de nostre court de
 Nantes, que celluy Gaultier n'eust
 sçeu faire son signe a payne de doze
 deniers, lequel Gaultier disoit que
 si. Apres quoy ledict Gaultier fist
 son signe en blanc. ~~si est il que ledict~~
~~Guillaume Le Bel qui est pouvre jeune~~
~~homme, comme dist est chargé~~ Lequel
 Le Bel incontinent print ledict
 papier ouquel estoit ledict signe,
 et par joysseté retint par devers
 luy ledict papier et signe en blanc.
 Si est il que ledict Guillaume Le Bel
 qui est pouvre jeune homme, comme dit
 est, et chargé de femme et enffans
 ne ayant de quoy les nourrir, fist
 consentir sa femme et l'auctorisa
 a vendre et alienner certain jardrin
 appartenant a sadicte femme a ung
 nommé Pierres Geraud du bourgc
 de Haulte Goulaine. Quoy voyant,
 lesdictz parens et amys de Guillaume
 Le Bel qu'il se detruisoit, firent
 meptre en proceix et ajournement
 ledict Geraud a instance dudict Guillaume
 Le Bel, comme garde naturel de
 [27v] ses enffans, en demande de promesse
 ou debat, de quoy y a eu grosse
 longueur de proceix. Et
 voyant ce, cedit Guillaume Le Bel escripsit
 et employa au dessus dudict signe
 dudict Gaultier sergent, une forme de
 plement dont la teneur ensuult,

qu'il produisit vers ledict Pierres Geraud
a certain terme, tendant mectre fin
et yssue ou proceix et longueur d'iceluy,
quel ne pavoit porter a raison de
sa non puissance. Et voyant depuis
ledict Guillaume Le Bel avoir mal fait
en escripvant ladicte forme de plement
a icelluy proceix avoir produicte, s'en desista
et departit et en offrit poyer
despens, ce qu'il a fait. Remonstrans
lesdictz supplians que ledict Guillaume Le Bel
a esté tourjours de bonne vie
et conversacion, sans jamais avoir
esté reproché d'aucun aultre mauveix
cas digne de reproche. Nous
suppliant qu'il nous plaise luy impartir
et octroyer noz grace et remission,
tres humblement, le nous requerans.
Pour quoy nous, etc., et la
verificacion a Nantes. Donné a Nantes
ou moys de janvier l'an mil cinq cens
vingt et deux, et scellee en cire verd
et laz de soye.

N° 3. 26 février

[29v] Remission pour Jehan de Roche
et François de Roche, freres,
dont la teneur ensuist.
BEAUCONCHE

François, par la grace de Dieu, roy de
France et duc de Bretagne, a touz presens
et advenir, nous avoir receu l'humble
supplicacion et requeste des parens
et amis consanguins de Jehan de Roche
et François de Roche, chacun freres,
exposans que le vingt septiesme jour de
novembre derrenier, sur vespre dudict jour,
lesdictz Jehan et François de Roche se rendirent
et trouverent a la maison de la
methaerie de la Barre², appartenant a Gilles
Gourio³, auquel jour les mectayez et
mectayiere⁴ dudict lieu avoint assigné
une fillerie, a laquelle se trouverent
pluseurs filles et femmes et pluseurs
personnes du voisine jucques au nombre d'environ

² Portée sur la carte de Cassini, la métairie de la Barre se trouve à l'extrémité occidentale du territoire de la paroisse de Caro.

³ En 1480, lors de la montre de l'arrière-ban, un Jean Gourio, en Caro, tenait des biens nobles pour 25 livres monnaie de revenu (Nassiet, « Dictionnaire... », n° 1086).

⁴ Cette précision montre que l'épouse était co-entrepreneuse, au moins en une telle occasion où la métairie employait une main-d'œuvre féminine nombreuse.

soixante personnes, et entre aultres ung nommé Jehan Thomas, dict Escarbulart, homme de bas estat⁵. Et eulx estans en ladicte maison, apres que les femmes et filles eurent fillé certain espace de temps, partie des assistans se misdrent a dancier au son d'un rebecq qui se y trouva, ainsi qu'est [30r] acoustumé ou quartier a faire a telles assemblees. Et apres que ledict Thomas eut dancé quelque peu de temps, se retira de la dance disant par telles parolles : « Dancez, filles ! Je m'en voiz me chauffez, je feroit ! ». Et comme il alloit au feu estant en la chemynee de ladicte mectairie, passa pres dudict Jehan de Roche, quel estoit apuyé contre le manteau de ladicte chemynee, et en passant, celuy Thomas ayant une lime en faczon de poingnart a ung des costez de sa sainture et de l'autre costé une espee, toucha de ladicte lime audict Jehan de la Roche, et alors ledict Jehan de Roche se print a dire par telles ou semblables parolles : « Tu portes tes barreaux de travers comme Guischaux ! Portes les droit, ilz m'ont cuydé blecer ! » Lequel Thomas dist audict de Roche : « Te deplaisit il que je les porte ? » A quoy celuy de Roche respondit : « Ouy ! Car tu m'en as heurté ! » Quel Thomas dist que non et qu'il ne luy avoit point touché. Sur quoy ledit de Roche luy dist qu'il avoit menty, auquel celuy Thomas respondit : « S'est toy ! » Et sur ce, ledict de Roche boutta ledict Thomas de l'une de ses mains, disant par telles parolles : « Reculle toy de vers moy ! » Quel Thomas tira lors ladicte lime de son costé, faisant contenance et esfort d'en voulloir frapper ledict de Roche. Et ce voyant, ledict de Roche mist mains audict Thomas en le voullant empescher de le frapper, quel Thomas se escoutit dudict de Roche et se retira pres l'huissierie devant ladicte maison et evagina l'espee qu'il avoit a son costé et s'en escarmouchoit, disant : « A sang Dieu, filz de putain ! Homme, n'aproche, par le sang Dieu, je te turay ! » Et sur ce, lesdictz Jehan de Roche et François de Roche, doubans que ledit Thomas ne les eust oultraigez, a raison que les avoit menacez de paravant ledict jour, se saisirent de chacun ung baton de boys en leurs mains, dont celuy que avoit ledict Jehan estoit gros au bout, en forme de massue, pour se deffendre dudict Thomas qui les constituoit en craincte a cause qu'il avoit sadicte espee evaginee, desquelz bastons ilz receurent pluseurs coups que ledict Thomas leur gectoit de sadicte espee et aussi gecterent aucuns coups que iceluy Thomas destournoit et recevoit avec sadicte espee, sans autrement s'entre frapper ne blecer. Et en l'endroit, ledict François

⁵ En 1480, lors de la montre de l'arriere-ban, deux personnages nommés Thomas tenaient de très petits fiefs, Roland, en Guer et Guillaume en Loyat, deux paroisses a 15 km de Caro, lesquels tenaient des revenus nobles respectivement de dix et cinq livres tournois. Un tel statut de petit feudataire était fragile et les mettait tout pres de la roture, ce qui peut expliquer le caractere provovateur de la victime.

de Roche dist a Julien Guillo, sieur du Couaindelor⁶, qui estoit present, a Couaindelor : « Si j'avays ung tel baston comme vous avez, il me semble que j'en besongneroy ! » Et lors ledict Guillo evagina une espee qu'il avoit a son costé et [30v] fist contenance de en voulloir fraper ledict Thomas, quel destourna de sadicte espee le coup que ledict Guillou luy ruoit, et frapa celuy Guillou ou fronc et le blecza jucques a effuzion de sangc. Et lors ledict Guillou se sentant bleczé, se retira et mist son espee au foureau et en l'instant ledict François oupvrît l'huy derriere de ladicte maison et s'en yssit hors ou jardrin derriere et s'en alla en la rue et court dudict lieu et se tira vers ladicte maison de la methaerie et en y allant, print une pierre de chaillot blanc et avisa ledict Thomas, quel estoit en ladite huisserie devant de ladicte mecthaerie, ayant l'espee nue en la main, et estoit en ladicte mecthaerie ledict Jehan. Auquel Thomas, ledict François jecta ladicte pierre et l'en frapa par derriere, en ung costé, et lors ledict Thomas se print a dire : « A, je suis mort ! » Et en se disant, se destourna et apersceut ledict François en ladicte rue et se print a dire : « Je te auroy, filz de putain ! » Et se tira vers ledict François en le voullant oultraiger, et incontinent qu'il fut yssu hors ladicte huisserie, celuy Jehan de Roche, quel estoit ainsi que dit est, en ladicte maison, eschauffé a l'ocasion dudict conflit, craignant qu'il n'eust oultraigé ledict François son frere, yssit apres ledict Thomas en la rue et dudict baston et massue qu'il avoit, frappa ung coup sur la teste dudict Thomas sur l'ouye, tellement que ledict Thomas tomba a terre et lors se print ledict Thomas a crier a la force. Et apres que ledict Thomas fut choaist, ledict François d'un baston qu'il avoit, frappa ledict Thomas sur les jambes et sur le dos deux ou troys coups. Et en l'instant, ledict Jehan de Roche se saesit d'une fourche de fer a troys doiz qu'il trouva en l'endroit, et d'icelle en frappa ung coup [31r] d'estoc en l'une des jambes dudict Thomas et luy fist deux pertuys a effuzion de sangc, et lors les assistans se prindrent a crier

⁶ Manoir en Saint-Abraham, dont rendit aveu au roi en 1502, Jehan de La Bourdonnaye seigneur de Coindelor ; une « tenue et tenement de heritage » était alors tenue de lui par Raoul de Roche et ses consorts (AD Loire-Atlantique B 1988). Ici, un tenancier semble donc inviter son seigneur à passer à l'action.

au murtre, et sur tant s'en fuirent lesdictz Jehan et François de Roche. Et dedans deux ou troys heures apres, ledict Thomas apres estre confessé, alla de vie a trepas, comme l'on dict. Nous remonstrent lesdictz supplians que ledict Jehan Thomas estoit rumoureux et debatiff, avoit pluseurffoiz baptu et oultraigé lesdictz de Roches et leur avoit donné menaces de les oultraiger et que iceux de Roches, quelz sont jeunes gens doux et paisibles, sans jamais avoir esté reprochez d'aucun vil et mauveix cas, et est ledict Jehan de Roche chargé de femme et enffans. Et se doubtent que a l'occasion dudict cas, que l'on veille proceder vers eulx par rigueur de justice, et se doubtans se sont renduz fuitiffs. Nous supplians lesdictz parens et amys...

7 mars

[34r] Remission pour Jehan Grigouain de Foulgnee, registree au IIII^{XXe} feuillet.
TEXIER

12 mars

[37v] Abolition et pardon pour Guillaume Mouel, de la paroisse de Kerantouer, de certain murtre par luy commis en son corps deffendant, en la personne de Jehan Divays.
BEAUCONCHE

[38r] Remission pour Silvestre du Heux de certains cas par luy commis dont la teneur ensuit.
BEAUCONCHE

Remission de meurtre pour Raoul de la Selle, de la ville de Saint Aulbin, dont pareillement la teneur ensuit.
BEAUCONCHE (*infra*, n° 6)

N° 4. Nantes, mars 1523

14 mars

[39v] Remission pour Jehan de Noyal, de la parroesse de Theys ou diocese de Vennes.
ALLAIRE

[40r] François, par la grace de Dieu, roy de France et

duc de Bretagne, savoir faisons, a tous
presens et advenir, nous avoir receu l'humble
supplicacion et requeste nous faicte de la part
des parens et amys consanguins de Jehan
de Noyal, de la parouesse de Theix
en l'evesché de Vennes, contenant que
puix troys moys derrnners, ledict
de Noyal qui estoict demourant au lieu
et manoir de Kersapez pres nostre ville
de Vennes, a distance d'environ deux lieues,
a ung jour de sabmadi qu'estoict jour
de marché, pour raison qu'il avoict quelque
affaire avecques Allain Bolomer,
procureur de la court du regaire
dudict Vennes dont ledict de Noyal estoict
homme et subgect, iceluy de Noyal
vint et se trouva en nostredicte ville de
Vennes et en sa compaignie ung gentilhomme
appellé le sieur du Bodo ~~en sa compaignie~~,
filz du sieur de Bogar, des parties de
Guerrande, en l'endroit du marché
de l'Aurme de ladicte ville, au devant
et pres la maison de Jehan Bolomer,
recepveur dudict regaire. Quel de Noyal
et du Bodo en sa compaignie allerent
disner a son logix a la demourance
et maison de Guillaume Le Bruin, es
forsbourgs de ladicte ville pres Saint Pater.
[40v] Et apres que ledict de Noyal eust
disné, il envoya exomé a ladicte
court du regaire ou il avoit a besongner
contre ses parties, et s'en sortirent
il et ledict du Bodo dudict logix et s'en
allerent en ladicte ville dudict Vennes,
et comme lesdictz de Noyal et du Bodo
furent pres le carefour Meneguenre,
rencontrerent ledict Allain Bolomer
et le prierent d'aller boyre avec
eulx et de faict lesdictz de Noyal,
du Bodo et Bolomer allerent chés
Jehan Bolomer et envoyerent querir
maistre Guillaume Desatz et
illecques y beurent. Et apres
y avoir beu, sortirent hors d'icelle
maison et dist ledict de Noyal audict
du Bodo qu'il s'en voullioit aller
au manoir de Saint Ducar pres
Vennes, appartenant a la femme dudict
de Noyal et qu'il eust poyé quarte
de vin chés Jehan Lemaistre. Et depuis
que ledict du Bodo s'en feust allé son
chemyn, ilz y allerent et eulx assys

a table et quarte de vin venue, se
rendit a eulx maistre Rolland
du Dresnay qui les sallua et se
assist avecques eulx et leur demanda
[41r] s'ilz voulloint qu'il leur eust monstré
une belle espee. A quoy respondirent
que ouy, et lors ledict maistre Rolland
sortit hors ladicte maison dudict Lemaistre
et incontinant s'en retourna a eulx
et avec luy avoit ung estoc nu, quel
il monstra ausdictz de Noyal et du Bodo,
et sur tant ledict de Noyal luy dist
qu'il savoit bien quelle espee s'estoit
et que s'estoict ung estoc qu'il avoict
eu d'un nommé Morice Anyce. Et apres
avoir beu ensamble en ladicte
maison, comme ilz furent au devant
de la maison dudict Lemaistre, ledict du Bodo
fist venir du vin et emcores beurent.
Et d'illecques s'en allerent ensamble
au devant la maison de Morice Anyce,
chaustier, pour querir des chauses
que ledict Anice avoit faict audict
de Noyal. Auquel Anice, ledit de Noyal
fist apporter sesdictes chauses, et quant
fut venu avecques luy, tirerent
d'illecques touz ensamble droict au marcheix
dudict Vennes, ledict Rolland ayant ladicte
espee nue soubz sa robbe et promectoit
ledict de Noyal poyer du vin ausdictz
maistres Rolland et du Bodo. Et comme
[41v] ilz furent environ la Porte Neufve,
ledict de Noyal dist audict Rolland
qu'il ne faisoict pas bien de porter
sadicte espee nue et ledict Rolland luy
respondit que son foureau estoict
rompu et les pria d'aller boire.
Et entrerent en la maison d'un
nommé Jullien Treshuern, tapicier,
pour debvoir boyre oudict marcheix
dudict Vennes, a la priere et requeste
dudict Rolland. Et comme ledict Rolland
prioit ledict de Noyal de boire, ledict
de Noyal luy dist que il avoit
soubz la robbe une espee nue
et qu'il croyoit que ledict Rolland
ne luy voullait ne pansoict point
de bien et qu'il n'eust point beu
et le blasmoict de ainsi sadicte espee
nue. Et illeques eurent ensamble
parolles, sur lesquelles parolles
se leva ledict de Noyal de table,

couroucé et mist la main sur son
espee, sans touteffoiz la desgayner,
et fut apaisé par les assistans
et se rassist a table. Et lors
ledict Rolland monstra sadicte espee
[42r] qu'il tenoict nue soubz sadicte robbe,
et incontinant lesdictz de Noyal et
du Bodo sortirent hors ladicte maison
en disant audict Rolland en s'en allant :
« Vien t'en dehors apres nous ! Si vous
y venez vous aurez ce que serchez ! »
Et comme ilz arriva furent hors,
dirent derechieff par plusieurs
foiz : « Vien dehors ! » Et incontinant
apres, sortit hors et yssit ledict
maistre Rolland apres eulx, et s'en
retourna en ladicte maison
soudainement despoilla sa robbe
et se mist en pourpoint et print
ladicte espee nue en sa main, et
neantmoins que les assistans en
ladicte maison se efforcirent le garder
et empescher de aller dehors,
et il estant en pourpoint et ayant
sadicte espee nue, sortit hors
ladicte maison suyvant lesdictz de Noyal
[42v] et du Bodo. Et comme il ariva
a eulx, ayant sondict baston et estoc
nu en la main, lesdictz de Noyal
et du Bodo desgaynerent leurs
espees qu'ilz avoient a leurs
costez contre ledict maistre Rolland,
quel maistre Rolland se avancza de
gecter ung coup d'estoc audict
de Noyal. Quel coup ledict de Noyal
leva et recula de son espee
et s'entre donnerent plusieurs
coups d'espee, de telle sorte
et maniere que l'espee dudict
Rolland tomba a terre, et comme
ledict Rolland estoit bessé pour lever
sadicte espee ainsi tombee, ledict
de Noyal luy bailla ung coup
d'estoc par derriere environ
la cuisse, luy disant qu'il l'avoit
bien picqué aux fesses. Et sur
tant, ledict Rolland se retira
chés ledict Jullien Treshuern, et
illecques bien tost apres, mourut
et alla de vie a deceix. Et s'en
fuyt ledict de Noyal en franchise
en l'eglise parrochial dudict

[43r] lieu de Theix, ledict du Bodo en sa compaignie, et dudict lieu s'en alla a l'abbaye de Nostre Damme de Prieres en ladite parouesse de Beler, et y a résidé et demouré depuis.
A raison duquel cas, de jour en aultre, noz officiers dudict Vennes procedent allencontre dudict de Noyal par deffailles, tendans a vaincue et forban au desir de la coustume de cestuy nostredict pays et duché, et ont faict inventorizer ses biens meubles par aultant qu'ilz en ont trouvé. Nous remonstrans oultre lesdictz supplians que iceluy de Noyal est gentilhomme appartenant en lignaige a plusieurs nobles et bons personaiges de cedit pays, et est marié avecques une bonne et honneste damoiselle actaignant pareillement a plusieurs nobles personnes, de laquelle il a plusieurs enffens, et n'avoit esté auparavant actainct, vaincu ne reprouché [43v] d'aucun mauvais cas digne de reprouche, ains estoict bien renommé, bien vivant, doulx et paisible. Pareillement estoict ledit decebdé bon gentilhomme, appartenant de lignaige a plusieurs gentilhommes et bons personaiges et se imisenoit aulcunement du faict de pratique, non marié touteffoiz, ne chargé de femme ne enffens, ne avoit ledict de Noyal auparavant aulcune querelle, ~~qu'estoiet~~ question ne debat, ains estoict ledit cas avenu par mechieff et inopiné comme dict est. Nous supplians lesdictz exposans sur ce avoir esgart et dudict cas impartir audict de Noyal noz lettres de graces, remission et pardon, tres humblement le nous requerans. Pour quoy nous, lesdictes choses considerées, etc., et la verifficacion audict Vennes. Donné a Nantes, ou moys de mars l'an mil cinq cens vingt et deux, et sellee en cire vert et laz de soye.

N° 5.

14 mars

[44r] François, par la grace de Dieu, roy de France et duc de Bretagne, a touz presens et advenir, savoir faisons, nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens, amys et consanguins de Silvestre du Houx, detenu prisonnier es prisons de nostre court de Ploermel, exposans que des environ le temps de deux ans derroins, ung nommé Rouillet Tousche, quel avoit esté convenu et ajourné par nostredicte court de Ploermel sur le cas d'avoir en mauvaise maniere murtry et occys Jehan de Quelen et par icelle mis a forban, a dempuix ledict forban hanté avecques ledict du Houx et s'est tenu en une maison de laquelle ledict du Houx est seigneur propriétaire, nommee La Roche par aucun temps, et quel Tousche la puix demy an a esté executé par justice par nostredicte court de Ploermel. Mesmes que le mercredi des feriers de Pasques derroin, ledit du Houx, Jacques du Houx et Gilles Heindelor, ayans [44v] chaincun son espee au cousté, se trouverent en la ville de Guer, apres avoir bien beu et eulx estans eschauffez de vin, allerent en la maison d'un nommé Guillaume Labbé, quel y tenoict taverne en laquelle y avoit environ dix hommes que on disoit estre francs archiers et esleuz de la parroesse de Pipriac, l'un desquelz, nommé Marc Le Moynne avoit une couleupvrine, et eulx entrez en une chambre haulte de ladicte maison ou estoit lesdictz francs archiers et esleuz, ledict du Houx trouva sur la table estante en icelle chambre ou souppoint lesdictz francs archiers et esleuz, troys cousteaulx qu'il print et sur quelques parolles que ledict Le Moyenne eut audict du Houx, a cause que ledict Jacques luy

demandoit une couleupvrine
qu'il luy avoit veue pour en
tirer, celuy Jacques du Houx print
ledict Marc au poil et le batit
[45r] et le frappa sur le vissaige et contraignit
ledict Marc a luy bailler ladicte
couleupvrine, quelle ledict Marc
envoya querir et la print et
emporta ledict Gilles Hendelor
en presence dudict du Houx. Oultre
remonstrent lesdictz supplians que
le jour et feste de saint Lorans
derroin, ledict du Houx estoict allé
a la maison de la Brisurdaye pour
aucunes affaires, ouyt dire qu'il
y avoit foire le lendemain qu'estoict
jour de lundi en une esglise
et chappelle de Saint Lorans nommee
Saint Lorans des Gueretz. Et en
s'en retournant de ladicte maison
de la Brisurdaye, le lendemain de ladicte
feste monseigneur saint Lorans, et
passant chemyn, se trouva et
rendit a ladicte foire et en sa compaignie
se trouverent Charles de Saint
Brieuc, Guillaume de Monterfil,
Charles de Monterfil, Gilles
Handelor, ung nommé Le Suisse
et ledict Raoul Tousche, lesqueulx
assablement allerent par ladicte
[45v] foire faisans bruit et entrerent
en plusieurs tavernes estantes
en icelle foire, et entre aultres
es tavernes que tenoint en icelle
foire ung nommé Le Saige, ung
nommé Le Mareschal et ung
aultre nommé Raoul Danyel,
et y beurent excessivement,
tellement qu'ilz estoient eschauffez
et prins en vin, pluseurs potz de vin
a la valleur de trante soulz monnaie
ou environ. Et appelloint lesdictz
de Monterfil et de Saint Brieuc
et Hendelor celuy du Houx « monseigneur
le provost » esperans par ce moyen
n'estre contrains poyer ledict vin
et deffaict et deffaict [*sic*] ne le
payerent. Et apres avoir ainsi
beu, baillerent audict Le Saige
par mocquerie une lettre contenant
qu'il estoit prevost, et comme
ilz alloint par ladicte foire, faisans

grant bruit et scandal, boutans
et frappans les personnes qu'ilz
trouvoient en leur voye, trouverent
[46r] ung nommé Jehan Hade, auquel
ilz disdrent qu'il avoit proceix
ovecques ung nommé ~~Morhen~~ Morhan
et qu'il s'en ~~raporterait~~ repentiroit,
luy donnant menaczes ledict
du Houx de le baptre et tuer. Quel Hade
s'en fuyt en l'eglise dudict Saint
Lorans, le suyvirent et trouverent
faczon de le mectre hors ladicte
eglise, luy osta ledict Touche une
espee qu'il avoit, en contraignant
celuy Hade a leur achater d'avecques
des mirturs illecques estante
estallez quatre ou cinq ribans
de soye, prindrent d'un chappelier
nommé Costart estant en icelle
foire estallé, troys chapeaulx
dont ledict du Houx en eut ung
qui bien valloit cinq soulz monnaie,
mesmes prindrent lesdictz nommez
estans en la compagnie dudict
du Houx, des pannetiers, paticiens
et bouchiers estans en ladicte foire,
grant nombre de pain, pastez
et pieczes de chair a la velleur
[46v] d'environ vingt soulz monnaie, sans
riens en poyer qu'ilz despencerent
soubz ombre et coulleur de ce que
ilz dissoint que celuy du Houx
estoict provost. A l'occasion
desquelz cas est ledict du Houx
detenu en nosdictes prinsons de
Ploermel, et doubtent lesdictz
supplians que a cause de ce, il
soict procedé contre luy a rigueur
de justice au grant deshonneur
de nosdictz supplians qui sont en
grand nombre. Remonstrans
que ledict du Houx est jeune
gentilhomme, bien disposé pour
nous faire service a la deffence
de noz pays, terres et seigneuris
contre notz ennemis, ayants petiz
enfens, que le plus aiegé d'iceulx
est soubz cinq ans. Nous
supplians ledict exposant sur ce
avoir esgart, et dudict cas
impartir audict du Houx notz
lettres de graces, remission et

pardon, tres humblement le nous
[47r] requerant. Pour quoy nous, etc.

N° 6. 14 mars

[47r] François, par la grace de Dieu, roy de France,
duc de Bretagne, a touz presens et
advenir, savoir, nous avoir receu
l'umble supplicacion des parens
et amys consanguins de nostre
povre subject Raoul de la Celle,
que contenant le sabmadi
qu'estoict le derroin jour du
moys de feubvrier derroin, il estant
ou hault de la cohue en nostre
ville de Saint Aulbin du Cormier,
environ l'heure de dix heures
du matin, se trouva a luy dom
Pierres Reignault, lequel dist
[47v] audict de la Celle, le prenant par
soubz le bras, parolles telles ou
semblables : « Secardaye, venez vous
en avecques moy jucques a l'eglise
de Becherel et nous dirons notz
sept pseaulmes. Il vous ennuyra
moins de actendre mydi». Ce que
ledict de la Celle luy acorda. Et
assemblement prindrent chemyn
droict audict lieu de Becherel qui est
l'eglise parochialle de nostredicte ville,
sytué a distance d'icelle ville d'envyron
de quatre a cinq portees ~~d'~~ d'arbalestre.
Et apres avoir dit leurs devociions
en ladicte eglise, s'en retournerent
assablement en nostredicte ville et en
chemyn disdrent leurs devociions.
Et sur ce que dom Michel Blouet
pria ledict de la Celle, lors estant
en ladicte cohue, de aller disgner
avec luy et avec les aultres chappellains
de nostredicte ville, chez René Gaultier,
s'excusa ledict de la Celle de non
y aller, et lors ledict dom Pierres
Reignault print ledict de la Celle
par le bratz, en luy disant par
[48r] telles parolles : « Par ma foy, Secardaye,
vous viendrez disnez avec nous ! » Et
a la requeste desdictz Regnault et
Blouet et ledict de la Celle et dom
François Feron qui aussi se trouva
avec les dessurdictz nommez, allerent

en la maison dudict Gaultier en laquelle
 se trouverent partie des aultres
 chappellains dudict lieu, lesqueulx
 par bonne compaignie s'estoint
 assemblez pour disnez et prandre
 leurs refection chés ledict Gaultier,
 l'un des bourgoys de ladicte ville,
 lequel avoyt la charge comme
 l'un des provotz de la confrarie
 monseigneur saint Sebastien, fondee
 en l'eglise dudict Saint Aulbin
 du Cormier. Et durant leur
 disnez, furent sans aulcune
 question ny debat avoir entreulx.
 Auquel disgnez et de paravant
 plus de quinze jours, ledict de La Celle
 avoit ung petit cousteau tranche
 pain dont le manche d'iceluy
 servoyt de gaisne et estoit
 fait ledict manche a viz, lequel
 [48v] viz estoit rompu et cassé, et
 a raison de ladicte rompture
 facilement lallemelle d'iceluy
 cousteau sortoit hors ledict
 manche en le bessant et
 en le haussant y retournoict. Et
 lors que l'on le apuyoict contre
 la main ou aultre chose pour
 le remectre oudict manche, il
 y retournoict sans aulcun arrest.
 Et souveneffoiz, quant ledict
 de la Celle estoict en quelque
 compaignie joyeuse entre ses
 voysins et ceulx qu'il pensoyt
 qu'ilz feussent ses amys et par
 maniere d'esbat leurs presantoyt
 ledict cousteau, le leur appuyant
 tant contre l'estomac, es espaulles,
 es braz que ailleurs, et lors
 ledict cousteau se remectoict oudict
 manche sans faire mal ny
 desplaisir qui donnoit occasion
 de rire et s'ebastre, obstant qu'il
 leurs faisoyt quelque peur
 sans mal ny ennuy leur faire,
 [49r] a raison que emdentement ~~luy~~
 l'on voyoit que ledict cousteau n'avoit
 point d'arrest qui l'empeschast
 de retournez oudict manche. Et cuydoit
 et estimoict ledict de la Celle que
 dudict cousteau l'on n'eust peu
 avoir bleczé aulcune personne

et ne estre vroysemblable que
ce eust peu faire, pour ce que par
diverses foiz s'en estoyt ainsi
esbatu a plusieurs personnes sans
aucun mal leur faire, comme
dit est. Et apres que ledict de la Celle,
ledict dom Pierres Regnault et
aultres dessus nommez eurent
disné chés ledict Gaultier, ledict
de la Celle print chemyn pour
s'en aller droict a sa maison
et avec luy estoict maistre Jehan
Delaunay, a presant maistre d'escolle
audict Saint Aulbin, quel a la charge
de instruyre l'un des enffens
dudict de la Celle, et avec eulx estoint
dom Gilles Hubert, dom Ollivier
Bedouasne et Maurice Gastays,
queulx avoint esté audit disgnez,
[49v] lequel maistre d'escolle dist
audict de la Celle qu'il avoit
aucuns affaires ovecques luy
et qu'il luy donnerait chés
Jehan Vincent, tavernier demeurant
en ladicte ville, une pinte de vin.
A quoy se accorda ledict de la Selle
et allerent chés ledit Vincent,
et ledict dom Pierres Regnault
qui pour lors estoyt umcore
en la maison dudict Gaultier, s'en
yssit d'icelle, et demanda
audict dom Michel Blouet lors
estant ou prouche d'icelle
maison et aultres de sa compaignie, par telles parolles : « Ou est
allé Secardaye ? » A quoy respondit
ledict dom Michel qu'il estoit
allé chés Jehan Vincent ovecques
le maistre d'escolle, et lors
dist ledict Regnault audict dom
Michel par telles parolles ou
semblables : « Par ma foy, je vois
apres luy, luy donner pinte.
[50r] Venez vous en touz apres moy, je
poyré ! ». Et incontinent print
chemyn ledict dom Pierres Regnault
et s'en alla chés ledict Vincent. Et
ainsi que l'on lavoit des verres
et que l'on dressoyt une serviecte
ou touaille, lesdictz Delaunay et
de la Celle et ledict Maurice Gastays estans
encores debout, se trouva ledict
Regnault ampres dudict de la Celle

divisans ensamble et parlans
 choses joyeuses sans aucun
 debat, parolles rigoreuses
 ny question avoir entreulx.
 Quel de la Celle avoit umcore
 sondict cousteau en la main, quel
 avoyt lessé et oblyé sur
 la table ou ilz avoint disné,
 lequel luy fut baillé et
 randu par ledict Gaultier lors
 qu'il s'en yssit de sa maison et
 le tint en la main en soy esbatant
 d'iceluy jucques ad ce qu'il fut
 en la maison dudict Vincent. Lequel
 cousteau ledict de la Celle presenta
 [50v] contre l'estomac dudict Regnault
 cuydant qu'il ~~sortist~~ ressortist
 dedans le manche comme il
 avoit de coustume de faire quant
 il le faisoit a aultres de la maniere
 d'aultrefois et le faire pour
 esbat. Ce neantmoins par cas
 de fortune, sans que il eust
 vouloir ne intencion de mal
 faire audict Regnault, advint
 que ledict Regnault se trouva
 dudict coup de cousteau blezé
 en une mammelle ou hault
 de l'estomac, dont ledict Regnault
 dist audict de la Celle : « Ha Secardaye,
 vous m'avez blezé ! » De laquelle
 parolle ledict de la Celle se trouva
 tres fort estonné cuydant ne l'avoir
 blezé jucques a ce que il veit
 le sangc sortir, il fut tout
 esmerveillé et fort mary et
 desplaisant que plus ne
 pavoit estre. Et tout incontinant,
 [51r] gecta ledict cousteau ou feu en disant :
 « Ha ! Maudit soyt le cousteau ! » Et
 tout souldain tomba a terre ledict
 Regnault. Quoy voyant, ledict
 de la Celle fist diligence d'envoyer
 querir barbiers pour secourir
 et ayder audict Regnault, et
 sans aultre parolle proferez,
 alla ledict Regnault de vie a deceix,
 lequel au matin dudict jour avoit
 dit et celebré messe. A raison
 duquel deceix, a convenu audict
 de la Selle ce absentez, tenir
 franchise, fuyr et habandonner

ses femme et enfens, de la crainte
de estre par nostre justice
rigoreusement troicté, mesmes
par les officiers et justiciers
de nostre court et barre de Saint
Aulbin estre troicté en rigueur,
quelz ont ja encommanzé a faire
emqueste et informacions dudict
cas et delict et luy faict donnez
ajournement a comparoir en personne
et par arrest, auquel ajournement
[51v] il manda exome nonobstant
laquelle fut la prinse commandee
sur sa personne, ses biens meubles
prins et saesiz et iceulx
inventorisez. Aussi nous remonstrent
que lesdictz de la Celle et Regnault
estoint bons amys sans jamais
avoir eu aulcun debat, question
ny different ensamble et
s'entre faisoit bonne chere et aymoint
l'un l'autre, demonstrans grant
signe de amictié, et oudict
mesmes jour, avoint fort communiqué
ensamble comme dit est. Davantaige nous remonstrent
lesdictz parens dudict de la Celle
qu'il est jeune gentilhomme de
bonne vie, rest et gouvernement,
doulx et paisible, homme de
praticque, sans jamais avoir
esté aulcunement reprouché ny
accusé jucques au cas de present
luy advenu plus par fortune
que par dol ny malice ainsi
[52r] que tout emdentement peult
aparoir, est chargé de jeune femme
et enffens myneurs estans soubz
l'asge de mynoricté, vivant lesdict
de la Celle, ses femme et enffens,
de son faict de praticque. Nous
suppliant a ceste cause qu'il
nous plaise a tout ce ~~ayder~~
avoir esgart et sur ce luy
impartir notz grace, remission
et pardon, tres humblement le
nous requerant. Pour quoy nous,
lesdictes choses considerees, etc.

N° 7. 11 avril 1523

[59v] Remission de meurdre pour Georget
Gaultier, dont la teneur ensuit.

François, par la grace de Dieu, roy de France et duc de
 Bretagne, savoir faisons, a touz presens et advenir, receu
 avons l'humble supplicacion et requeste des parens
 et amys consanguins de Georget Gaultier, a presant et
 des le moys de decembre derroin detenu en noz
 prinsons de Rennes, exposans que en icelui moys
 de decembre dernier, a ung jour de dimanche, ledict
 Gaultier alla au bourgc de la Messiere en l'eglise
 duquel lieu il ouyt la messe et service divin. Et apres
 ce, alla a la maison et demurance de Nouele
 Davy, tenant taverne oudict bourgc de la Messiere.
 En laquelle maison il se arresta pour aucuns
 ses affaires qu'il avoit avec aucuns y estans, y beut
 et print sa refection en une chambre haulte
 d'icelle maison, en compaignie de dom Pierres
 Prioul, Jullien Couve et autres estans d'un
 mesme escot et compaignie, et en auttre chambre
 d'icelle maison y avoit a autres escotz plusieurs
 personnes a boire pareillement, entre autres y
 estoit Michel Gerard, lequel bevoit en compaignie
 de dom Berthier, Guihaut, Guillaume Davy, Yvon Le Moulmier
 et autres. Et estant ledict Georget Gaultier
 comme environ l'heure de troys ou quatre heures d'apres
 medi d'icelui jour de dimanche, fort print et
 eschaufé de vin, voullant s'en aller et partir
 de ladicte taverne, sortit hors ladicte chambre ou il
 avoit beu, et entra en la chambre en laquelle
 estoit ledict Michel Gerart, quelles chambres
 estoient et sont pres l'une de l'autre. Et ainsi
 y estant prins et eschaufé de vin comme dit est,
 sourdit entre lesdictz Gerart et Gaultier parolles
 de rumeur et question, disant ledict Gaultier
 audict Gerard qu'il estoit excommunié en le appellant
 « excommunié » et despitans l'un l'autre. Sur lesquelles
 parolles, ledict Gerard se leva sur piez du lieu
 ou il estoit assis, lors ledict Gaultier, eschaufé
 comme dit est, donna de l'une de ses mains sur le
 [60r] visaige dudict Gaultier. Apres lequel coup ainsi donné
 audict Gerard, celui Gerard se rasist ou lieu ou il
 estoit paravant et encores ayens lesdictz Gaultier et
 Gerard parolles de different ensembles, s'entre
 injurians l'un l'autre, ledict Gaultier se aprocha dudict
 Gerard estant lors comme dit est asus, et alors ledict
 Gerard donna audict Gaultier de l'une de ses mains sur
 la face et visaige dudict Gaultier. Et de ce, ledict Gaultier
 irrité et marry, tira ung court cousteau a poign
 qu'il avoit pendu a sa sainture, et de la poincte d'icelui
 cousteau donna deux ou troys collees environ
 l'estommac dudict Gerard, en l'endroit de quoy s'escria
 ledict Gerard disant qu'il estoit mort et se acoucha

de longc sur le banc sur lequel estoit assis.
Et craignant ledict Gaultier avoir blecé ledict
Gerard, s'en fuyt de ladicte chambre et maison dudict
Davy tavernier, et alla a la maison ou est demeurant
Adrien Davy, estante situee ou village des Loges en
ladicte paroisse de la Messire ou il fut pour celle nuyt
gardé., et le lendemain conduict et mené en nozdictes
prinsons de Rennes, et celuy jour fut dit audict
Gaultier qu'il avoit blecé ledict Gerard de sondict
cousteau et luy faict une playe au dessoubz de la
mamelle du costé gauche. Et a raison d'icelle
playe, alla ledict Gerard en celle mesme sepmaine,
de vie a trespas, comme depuis est venu a congnoissance
dudict Gaultier. ~~Nous remonstrans oultre lesdictz
supplians que auparavant ledict cas advenu, lesdictz
Gaultier et Gerard avoient eu proceix [?]
la court de nostre amé et feal conseiller et orateur l'evesque
de Rennes, [?] que somme d'argent que ledict
Gaultier avoit presté audict Gerard et que celuy Gerard
estoit refuzant de le poier.~~ Oultre nous
remonstrent que auparavant ledit cas celuy Gaultier
avoir commis, quel est jeune homme easgé d'environ
trante ans, bon charpentier, n'avoit fait ne commis
cas disgne de corection de justice, ains a bien vescu
sans estre querelleux, nousif ne debatif,
est de bonne vie famé, estat et renommee. Et estoit
ledict Gerard querelleux, nousif et debatif. Nous
[61v] supplians lesdictz parens a tout ce avoir esgard
et impartir noz lettres de grace, remission et
pardon audict Gaultier. Pour quoy nous, lesdictes
choses considerees, etc., la verifficacion a
Rennes. Donné a Nantes ou moys d'avril
l'an de grace mil cinq cens vingt troys, et de
nostre regne le neviesme. Ainsi signé : Par
le roy, duc, a la relacion du conseil, BEAUCOUCHE,
Visa et scellee.

N° 8. 9 mai 1523

[71v] Remission pour Jacques Hyno et
Allain Hyno et Jehan Rouaust,
dont la teneur ensuist.
BEAUCOUCHE

[72r] François, par la grace de Dieu, roy de
France et duc de Bretagne, a tous presens
et a venir, savoir faisons, nous avoir
receu l'humble supplicacion et requeste des
parens et amys consanguyns de Jacques
Hyno et Allain Hyno, freres germains, et Jehan de
Rouaust, contenant que comme le neufiesme
jour de decembre l'an mil que on disoit

[62v] cinq cens vingt qu'estoit jour de dimanche, ledict Jacques Hyno fust a boire en compaignie de dom Jehan Nouel, Jehan Toirdinel, Jehan Closier et plusieurs autres, ou bas de la maison dudict Jehan Closier et Catherine du Bechal sa femme, ou bourg de Tenbrit ou pour lors lesdictz Closier et sa femme demourant et tenoient taverne, ariverent oudict bourg et meson envyron nuyt fermante, deux personaiges audict Hyno incongneu, quelz dempuis a ouy nommer, sçavoir l'un Jehan Tibour et l'autre dom Jehan Cordier, prestre, disantz estre froirieurs et pardonneurs, quelz demanderent a estre logez, ce que leur fut acordé par lesdictz Closier et sa femme. Et sur tenant ledict Tibour, quel estoit monté sur ung beau cheval, descendit et entrerent luy et ledict Cordier en icelle maison et par icelle Katherine furent conduictz et menez en une chambre haulte sur le cellier d'icelle meson. Et apres ce, et avoir ledict Jacques Hyno et autres de sa compaignie esté par quelque espace de temps ou bas d'icelle meson a prendre leur refection, s'en partit ledict Hyno et yssit hors icelle meson et s'en alla a la meson de Nycollas Hyno, son frere, estante pres icelle icelluy bourg et a distance d'environ deux portees d'arbalestre. Et par apres celle mesme nuyt, sourvints et ariva ledict Jehan Closier a l'huys de la meson, et comme que soit a une fenestre derriere ou pour lors ledict Jehan Rouaust estoit couché et demourant, estant oudict bourg et appartenant a Jullien Lorans et sa femme, quel appella ledict Rouaust et le prie que fust levé et allé a la meson dudict Nycollas Hyno prier iceulx Jacques et Allain Hyno que feussent allez au secours et ayde desdictz Closier et sa femme et que y avoit gens logez a leur meson oudict bourg, quelz voulloint et s'esforczoint faire deshonneur a la femme dudict Closier, ce que ledit Rouaust voysin dudict Closier acorda de faire et d'illecques [73r] se partit et alla a la meson dudict Nycollas, en la quelle trouva lesdictz Jacques et Allain Hyno couchez et leur fist recyt de la charge et message que luy avoit baillé ledict Closier, ainsi que dit est. Et sur tant, lesdictz Jacques et Allain meuz de subvenir a la necessité dudict Closier se leverent et en compaignie dudict Rouaust partirent et s'en allerent a la meson desdictz Closier et sa femme oudict bourg et en leur compaignie Jehan Paellonnet, quelz et chacun estoient embastonnez reservé ledict Rouaust, savoir ledict Jacques Hyno d'une espee et arbalestre, Allain d'une espee et ledict Paellonnet d'une javeline. Et quant ilz furent arivez a la meson dudit Closier, Catherine leur fist recyt commant ledict Tibour y logé et sourvenu avoit voullu et s'estoit efforczé la forcer et luy faire deshonneur. Au moyen de quoy lesdictz Hynoz, Closier

mary de ladicte Katherine et aultres de leur compaignie,
 proposerent par entreulx de leur faire reparer lesdictz exceix,
 et deffait en l'instant, allerent a l'huys de
 la chambre ou estoient lesdictz Tibour et Cordier
 couchez et pousserent l'huys qui estoit fermé et
 apuyé par dedans et entrerent en icelle chambre.
 Et eulx entrez, l'un desdits Hynoz estant pres du
 lect ou estoit couchez lesdictz frarieurs en jurant
 Dieu, dist telles parolles ou equivallantes : « Vous
 vous levez, maistre fouteur ! » Et en l'endroit
 se leva en sa chemise ledict Tibour, et comme il
 se vouloit vestir d'un sayon de myostade, luy
 sortit au collet ladicte Katherine disante : « A mes voysins,
 voys cy qui m'a parlé et sollicité de mon deshonneur
 et m'a cuydé forcé et diffamer ! » Sur quoy
 ledict Jacques Hyno, jurant le sang Dieu, dist
 audict Tibour qu'il failloit qu'il reparast ladicte injure
 par luy faicte a ladicte Katherine, ou que il le bapteroit
 bien et qu'il eust a contenter et bailler de l'or
 a ladicte Katherine et avec ce, qu'il failloit avoir a boire.
 [73v] Et deffait fut par la chambriere desdictz Closier et sa
 femme aporté du vin en icelle chambre et beurent
 d'aultant et firent boire six ou sept drames ledict
 Tibour qui differoit de boire. Et apres, luy dist
 ledict Hyno qu'il failloit bailler a ladicte Catherine
 ung escu pour la appoiser et contenter, et lors
 ledict Tibour demanda et dist de son compaignon
 ung escu et les bailla audict Hyno, et en l'endroit
 ladite Catherine dist audict Hyno qu'il luy devoit
 quarante ou cinquante solz de despence, ce qu'il
 confessa debvoir a ladite Catherine disant ledict Hyno
 audict Tibour qu'il qu'il [*sic*] failloit encore qu'il eust
 acquité de ce que ladicte Katherine luy
 demandoit ou au moins qu'il eust encore baillé ung
 escu ou autrement qu'il l'eust tué. Et deffait bailla
 ledict Tibour ledict escu et outre paya luy et son
 compaignon vingt soulz monnaie que les dessurdictz avoyent
 despencé present qu'ilz ledict Closier, quel Closier en
 jurant le nom de Dieu menaczoit de tuer lesdictz
 frarieurs disant qu'ilz avoint voullu forcer sa femme
 sens touteffoys qu'il leur feist aucun
 desplaisir. Et par apres, en presence de ladicte
 Katherine, ledict Allain Hyno donna ung coup du plat
 d'espee audict dom Jehan Cordier en luy presentant
 l'estoc d'icelle contre la poitrine disant qu'il
 failloit pareillement qu'il eust ung escu, aussi dist
 ladicte Catherine audict Cordier : « Baillez ledict escu
 a ce gentil homme ! » Et deffait en l'endroit luy
 fut baillé par ledict Cordier un demy angelot
 et neuf solz. Et outre, print ledict Allain Hyno
 la bource dudict Cordier et d'icelle print encore
 quelque argent et lors dist ladicte Catherine

qu'elle auroyt aussi le vin comme les autres,
 a laquelle fut baillé dudict Cordier par
 [74r] contraincte vingt solz que elle print, et audict Rouaust
 cinq solz quel parfoiz ilz appeloient pretison, faignant quel
 fut de ce non, audict Paellonet cinq solz ou cinq
 unzains, a ladicte chambriere deulx solz ou vingt deniers. Et
 sur quelles parolles qui furent entre lesdictz Rouaust et
 ung jeune garczon qui estoit en compaignie desdictz
 Cordier et Tibour, ledict Rouaust print ledict garczon
 aux cheveulx et luy tira, combien que incontinant
 apres, ledict garczon pardonna audict Rouaust lesdictz
 exceix. Et bien tost Hynoz, Rouaust et autres
 se partirent d'icelle chambre, disant ledict Jacques
 a ladicte Catherine que leur eust abillé le lendemain
 a disigner a l'abé de Boquian et que se y ~~fust trouver~~
 y [sic] fussent trouvez, ce que leur promist faire ladicte Katherine.
 Et sur tant yssirent hors icelle meson disans
 aller a la baye de Boquian, ce que touteffoys ne
 faisoient. Desquelz cas et exceix a esté a instance
 du promecteur de nostre court et barre de Moncontour
 procedé a enqueste d'office et iceulx Hynoz et
 Rouaust adjournez a son instance sur ledict cas par une
 foyz, deux, troys ou plus et tousjours y deffailly,
 et sur ce, prinse de corps et autres pugnicions decretees
 contre eulx, combien que ledict Closier ayt obtenu quictance
 pour luy et tous autres desdictz Cordier et Tibour de
 tout ce qu'a il et touz autres pourtant querir
 et demande a raison desdictz exceix. Remonstrans
 lesdits supplians, lesdictz Jacques et Allain Hynoz
 sont jeunes gentilzhommes pouvres de l'aisge
 de vingt cinq a trente ans, puissans et deliberez
 de servir en armes et aultrement, et ledict Rouaust
 povre homme, simple et rural et n'avoir aucuns
 biens par meuble ne heritaige et quequesoit que bien
 peu, estoit chargé de femme et de seix petiz
 enffans impuissantz de leur vie gagner qu'ilz
 ilz [sic] convient aux parentz et amys dudict Rouaust nourrir.
 [74v] A raison que ledict Rouaust n'a sur aceix a vacquer a son
 labouraige et entretien de mesnaige ainsi que
 aparavant, de crainte d'estre aprehendé et
 emprisonné de sa personne, et estoit lesdictz Hynoz
 et Rouaust aparavent et dempuis de bon rest
 et gouvernement et bien renommez sellon leur estat,
 sans que james ilz aient eu aulcun maulveix bruit
 ne reprouche d'aulcun maulveix cas juc
 au cas present, a quoy se inclinerent par les moyens
 precedents. Nous supplians lesdictz parentz et amys qu'il
 nous plaise dudict cas et crime impartir ausdictz
 Hynoz et Rouaust noz grace, remission et pardon,
 tres humblement nous requerant iceulx.

N° 9 lettre de remission :

[76r] Remission pour Guillaume de Bogat, dont la teneur ensuist. Duval.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir, nous avoir receue l'humble supplicacion et requeste des parentz et amys de Guillaume de Bougal, filz aîné de Allain de Bougal, seigneur de Bregat. Que le samedi seixiesme jour de janvier derroin, ledit Guillaume de Bougal estoit en notre ville de Vennes pour quelques affaires qu'il y avoyt, et ainsi qu'il s'en vouloit retourner en sa maison du Bodo acompaigné de Jehan de Noyai, seigneur de Kersappe, ledit de Noyai mena celui de Noyai (sic) a boyre ches ung nommé Jehan Le Meilleur en notredite ville de Vennes, eulx estoit a table en ladite maison, survint illecques maistre Rolland Du Dressenay, incongneu audit Du Bougat qui les sallua et s'assit avec eulx et leur demanda ledit Du Dressenay s'ilz vouloient voirs une belle espee, quelz de Bougat et de Noyai respondirent qu'ilz le vouloient bien. Sur quoy s'en alla ledit Du Dressenay hors ladite maison et bientost apres retourna ayant soubz sa robbe une espee nue, laquelle il leur monstra. Apres avoir beu tous troys ensemble sortirent hors ladite maison et ainsi qu'ilz estoit au devant d'icelle, ledit de Bougat dist vouloir poyer ung pot de vin qui fist apporter et beurent de recheff en ladite maison ensemble. Ce fait, lesdits de Noyai, de Bogat et Du Dresenay prindrent chemyn a s'en aller droit au hault dudit marcheix dudit Vennes et comme ilz estoit au devant la maison de Jullien Trehonaon /, tapicier, ledit Du Dresenay dist audit Du Bagat et de Noyai qu'il leur vouloit bailler ung pot de de vin et entrent en ladite maison. Et ainsi qu'ilz estoit pretz a boyre, celui de Noyai apersceu l'espee dudit Dresenay qui estoit nue soubz sa robbe auquel Du Dresenay, ledit Noyai dist ledit de Noyai (sic) : « Vous ne pancez point bien, voyla votre espee ! ». Et s'en allerent hors ladite maison lesdits de Noyai et Bogat et s'en alla apres euk ledit Du Dresenay qui disoit avoir osté son espee et les ramena dedans ladite maison et apres qu'ilz y furent rentrez, ledit de Noyai dist encore : « Voyla votre espee, vous ne pensez point de bien de la porter ainsi nue ! ». Et ne voullut boyre ledit de Noyai du vin que luy presentoit celui Du Dresenay. Et sur ces parolles sortirent ledit de Noyai et de Bogat hors ladite maison se retirans et retournans a leurs hosteleries. Et lors dirent audit Dresenay : « Sortez hors ! Si vous sortez vous n'y guaignerez rien ! ». Et sur tant ledit Du Dresenay tenant une espee nue en sa main sortit de ladite maison et alla droit ausdits de Noyai et de Bogat faisant contenance de les vouloir oustraiger. Et comme il fut aproché d'euk lesdits de Noyai et de Bogat tirerent leurs espees qu'ilz avoient cousté et d'icelles erterent pluseurscs (sic) coups tellement que l'espee dudit Dresenay luy eschapa et tomba a terre, et comme il ploya pour lever sadite espee, ledit de Noyai le frapa en une cuisse et tout incontinant ledit Du Dresenay se releva et recouvra / sadite espee et la tenant en sa main dist : « Je suis bleczé ! ». Et se retira en la maison dudit Jullien gectant grant effusion de sang et la, tomba a terre. Et bientost apres, ledit de Dresenay a l'ocasion dudit coup, alla de vie a trespas. Et ce voyant ledit de Bougal, craignant rigueur de justice se absentia du Cartier et pendant son absence a esté par nos officiers dudit Vennes contre luy procédé et obtenu aucunes défailles tendant par icelles de declerez coupable et vaincu dudit cas. Jaczoit ce que ledit Guillaume de Bougat ne frappa et n'eut oncques intencion de frapper, ledit Du Dresenay et quelque parole qu'il profera quant il sortit hors de la maison dudit Jullien c'estoit pour cuyder impescher et garder ledit de Dresenay sortir hors de ladite maison et de prétendre querelle ne debat, et n'avoyt auparavant ledit Bougat jamais eue cougnoissance dudit de Dresenay, ne hayne ne inimmytié ensemble juc audit jour, et que ledit Guillaume de Bougat qui est ung jeune homme et noble personne ataignant a pluseurs nobles et bons personaiges en notredit pays et duché, soy vivant pacifiquement, de bon rest et gouvernement sans jamais avoir eue querelle a personne ne esté reprins ne commis cas de digne de reprehencion. Ledit suppliant

doubte que nosdits officiers de Vennes sans avoir esgard a ce que dessudit veillent contre luy proceder a rigueur de justice et obtenir vers luy si grant nombre de défailles qu'ilz le puisse / declerez actinct et vaincu dudit cas, si par nous ne luy estoit sur ce imparties noz lettres de grace, rémission et pardon a ce convenable tres humblement nous requerant iceuk. Pourquoy nous, lesdites choses considérées, voullans miséricorde estre preferré a rigueur de justice, avons aujourduy, de noz grace especial, plaine puissance, auctorité souveraine, remis, quicté et pardonné ce. Pourquoy etc, la verificacion adressé au juges de Vennes, signé de Duval.

N° 10. 9 mai 1523

[75v] Autre remission pour Bertran de La Douesneliere, dont pareillement la teneur ensuist.

BEAUCONCHE

[77v] François, par la grace de Dieu, roy de France, duc de Bretagne, a tous presens et avenir, savoir faisons, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins et affins de Bertran de La Douesneliere⁷, contenant que ledict Bertran estant ou moys de novembre derroin en nostre ville de Rennes pour aucuns ses affaires, en icelle ville se trouva une nommee Guillemecte Aubry, femme d'un nommé en surnom Broczays, laquelle avoyt auparavant par aucun temps demouré en la maison dudict Bertran de La Douesneliere, de laquelle l'on ~~disoit~~ dit qu'il avoyt eu habitacion charnelle, dist et remonstra audict Bertran de La Douesneliere que en celle sepmaine, de nuyt, s'estoint ~~frans~~ transportez a la maison d'elle et dudict Broczays son mary, Guillaume et Jacques Les Andrez, freres, lesquelz avoyent fait entree viollante en [78r] ladict maison et y estans, contrainctz ledict Broczays quel estoit couché avec sadicte femme, s'en fouyr hors de sadicte ~~maison~~ demourance et habandonner sadicte femme. Et apres ce, lesdictz Guillaume et Jacques André avoir prins ladict Guillemecte, voullans d'icelle Guillemecte avoir compaignie charnelle outre son gré et consentement, et pour a ce obvier disoyt ladict Guillemecte avoir esté contraincte a s'en fuyr, elle estante en chemise, hors sadicte menson. Apres quoy, lesdictz les Andrés la suyvirent et icelle saesirent au corps, la print ledict Guillaume André aux tresses et cheveulx de la teste, iceulx luy tirant et arachant et luy fist pluseurs grants autres exceix. Desquelz exceix ladict Guillemecte Aubry requist ledict de La Douesneliere luy estre aydant et moyen que justice luy en eust esté faite, et de ce faire ou faire faire complaincte et quermionnie a justice. A raison de quoy, celuy de La Douesneliere, pour la pitié qu'il eut desdictz exceix ainsi faiz a ladict Guillemecte Aubry voullut faire faire complaincte et remonstrance a nostredicte court de Rennes pour dudict cas justice estre faite. Et a celle fin, estante ladict Guillemecte en nostre auditoire de Rennes, se y trouva ung nommé Jehan Callouel, allié dudict Guillaume André, lequel comme est vroysemblable, au prouchatz d'icelluy André et dudict Jacques son frere, impescha ladict femme de se plaindre et doulloir a justice desdictz exceix luy faiz, craignant que ledict André eust esté de ce acusé de justice, trouva moyen et faczon tellement qu'il fist a ladict Guillemecte Aubry consentir que desdictz exceix luy faictz et a sondict mary ilz se feussent compromis et arbitrez oudict Callouet pour proceder auquel compromis assigna ledict Callouet comparoir ou bourg d'~~Yrod~~ [78v] d'Yrodouez, au jour et feste de la Concepcion Nostre Dame derroine. Et a iceluy jour et feste, comme envyron l'heure de dix ou onze heures du matin, se trouva audict bourg

⁷ En 1480, un Bertrand de La Douenelière, sieur du Fail, demeurait en Pleumeleuc, à 8 km au sud d'Irodouër, et tenait 240 livres monnaie de revenu noble. Le suppliant, qui précise plus loin qu'il demeure aussi au Fail, en était un proche parent. (Nassiet, « Dictionnaire », n° 429).

d'Yrodouez ledict Bertran de La Douesneliere, en sa compaignie estans Yvon de Douesneliere son frere, Pierres de La Houssaye, seigneur de Changee et ung appellé Cado, serviteur dudict Bertran de La Douesneliere, lesquelx se logerent en la domeurance d'un nommé Verdier, tenant taverne oudict bourg d'Yrodouez. Auquel lieu trouverent Jehan Fournyer⁸ ~~et autres qui estoient venuz~~ se meslant du faict de justice, lequel demoura audict bourg a la priere et requeste dudict Bertran de La Douesneliere qui pourchassoit et tachoit a son povoir trecter et faire ledict appoincte pour eviter en partie au dommaige qui eussent peu avoir lesdictz Guillaume et Jacques Les Andrez, et par raison de l'alliance qui estoit entre lesdictz Bertran de La Douesneliere et Bertran André, frere aîné desdictz Jehan et Jacques, quel Bertran André⁹ estoit marié avecques une seur dudict Bertran de La Douesneliere. Et ceulx André Fournyer et autres qui estoient venuz en sa compaignie, soy misdrent assemblement a disner et prendre leur refection en la maison dudict Verdier. Ainsi y estans, y survindrent lesdictz Broczays et sadicte femme, Perrine Pidou, mere de ladicte Guillemecte Aubry et Jehan Aubry qui disnerent parcellement en la compaignie dudict Bertran de La Douesneliere. Durant lequel disner se y trouverent ledict Jehan Callouet et Thomas Jullienne, gens de [79r] justice. Et aussi ainsi estans a disner, se rendit a eulx ledict Bertran André, lequel fist presenter du vin audict Bertran de La Douesneliere et gens de sa compaignee, beurent assemblement faisans bonne chere l'un a l'autre sans avoir parolles de question et differand ensemble. Et en autre maison estante oudict bourg d'Yrodouez ou est demourant ung nommé Olivier Vergier tenant taverne, pareillement estoit lesdictz Guillaume, Jacques et Pierre les Andrez, freres dudit Bertran, et comme assemblement bevoient, ledict Bertran André en commença parolles et propos qui convenoit traiter et faire l'appoincte entre lesdictz Guillaume et Jacques André ses freres, et lesdictz Broczays et ladicte Guillemecte Aubry sa femme. Lors, ledict Bertran de La Douesneliere dist que ledict appoincte estoit bon a faire et que ce il ne se faisoit, que lesdictz les Andrez n'en seroient quites par justice pour cinq cens livres, pourtant en partie le faict desdictz Broczays et sadicte femme, a raison que l'on luy avoyt dict que lesdictz Guillaume et Jacques André avoynt faict lesdictz exceix ausdictz mariez en hayne de luy, disant oultre celui de La Douesneliere que si ledict appoincte ne se faisoit, qu'il ayderoit ausdictz mariez en justice a avoir reparacion desdictz exceix leurs faictz. Et sans que il y lors entreulx autres parolles de rigueur, lesdictz Callouet et Fournier partirent de la maison dudict Verdier, allerent a la maison de Ollivier Vergier estante oudict bourg et y tenant taverne, en laquelle estoit lesdictz Guillaume et Jacques André et Pierres André, freres dudit Bertran André, pour leur parler de faire ledict appoincte, et en compaignee desdictz Callouet et Fournier, lesdictz Guillaume et Jacques les Andrés vindrent a la maison dudict Verdier, logeiz dudict de La Douesneliere, lequel sortit en la court et au devant d'icelle maison pour parlez ausdictz les Andrez dudict appoincte. Et apres avoir eu en icelle court quelques divises touchant ce, pour ce que en icelle et aux envyrns de ladicte maison y avoit plusieurs personnes a boyre et pour plus secretement parler par entreulx de faire icelluy appoincte et soy retirer du bruict des gens en ladicte maison, furent d'acord d'aller en l'eglise dudict lieu d'Yrodouez, estante pres la maison dudict Verdier, ce que firent. Et y estans, lesdictz Bertran de La Douesneliere, Bertran André, Guillaume et Jacques André, Callouet et Fournier, lors ledict de La Douesneliere parlant ausdictz Guillaume et Jacques André leur dist et porta parolles de faire ledict appoincte des exceix par eulx

⁸ Pierre Fournier sieur des Roches, en Irodouër, qui fit défaut à la montre de l'arrière-ban en 1534 (Michel Nassiet, Gérard Sèvegrand, « Les montres de l'archidiaconé de Dinan en 1534 et 1535 », BMSIV, t. CV, 2002, p. 84 du manuscrit).

⁹ En 1480, la montre de l'arrière-ban comporte trois feudataires du nom de André, dont Guillaume sieur du Plessis, en La Chapelle-du-Lou, à 6 km au nord-ouest de Pleumeleuc. Il tenait 50 livres de revenu noble (Nassiet, « Dictionnaire », n° 19).

faictz ausdictz Broczays et sadicte femme, leur remonstrant que l'on luy avoyt dit que en despit de luy, ilz avoyent fait iceulx exceix et que il eust cuydé que beaucoup de gens luy eussent voullu faire ~~de~~ desplaisir paravant lesdictz Guillaume et Jacques André, a raison que ledict Bertran André estoit marié comme dict est, avec la seur dudict Bertran de La Douesneliere. Et sur celles parolles et devises, lesdictz Fournier et Callouet se misdrent [80r] en parolles et propos de ~~appointer~~ ~~appointer~~ traicter dudict appointe, sur lesquelles divises et parlantes, ledict de La Douesneliere dist qu'il convenoit en parler aux femmes, entendoit parler desdictes Guillemecte Aubry et Perrine Pidou, sa mere, qu'elles n'estoient presentes ausdictes parolles. Et apres, soy retirant et sortirent hors de ladicte eglise et retournerent assemblement en la demourance dudict Verdier, et en une chambre basse d'icelle maison beurent assemblement lesdictz Andrés et de La Douesneliere, sans autres parolles de rigueur avoir ensembles et ne demonstrans avoir mal voulloir les ungs aux autres, et a la verité n'avoyt ledict Bertran de La Douesneliere aucune hayne ne mauvaix voulloir vers aucun desdictz Andrez. Et derecheff ledict Jehan Callouel se mist uncorre en propos de faire et conchire ledict appointe, et sur celles divises, lesdictz Callouel, Fournier, Broczays et sadicte femme et ladicte Perrine de Pidou sortirent hors ladicte maison dudict Verdier en la court d'icelle, et apres eulx, alla ledict Bertran de La Douesneliere. Et lors, ladicte Perrine Pidou qui est de bon estat et honneste gouvernement, estoit fort eschauffee et esmeue de son serveau, demonstrante avoir grant dueil et desplaisir des exceix faictz a ladicte Guillemecte Aubry sa fille, demanda audict de La Douesneliere si il ne luy tiendrait pas ce qui luy avoyt promis. A quoy ledict de La Douesneliere respondit que si ledict appointe ne se faysoit, que il luy tiendrait bon entendant icelluy de La Douesneliere en disant lesdictes parolles qu'il luy tiendrait bon que s'estoyt [80v] d'estre aydant en justice ausdictz Broczays et sadicte femme a avoir reparacion des oultraiges leur faictz par lesdictz Guillaume et Jacques André ainsi mesmes que il avoyt dit ausdictz les Andrés. Et pourtant que lesdictz les Andrez ne voullurent condescendre a faire aucune satisfacion ausdictz Broczays et sadicte femme desdictz oultraiges leur faictz de nuyt, comme dit est, ne peult estre ledict appointe fait et conclud. Et apres celles parances d'appointe, alla ledict de La Douesneliere en la maison dudict Ollivier Vergier ou lors estoit logez lesdictz les Andrez, beurent uncore assemblement tant en icelle maison que au devant et en la court d'icelle, ne ayans les ungs aux autres aucun differens ne parolles de debat et noise, soy en allerent et partirent dudict bourg lesdictz Broczays et sadicte femme, Perrine Pidou et Jehan Aubry, et a icelluy lieu demourerent uncore quelque peu de temps ledict Bertran de La Douesneliere, lesdictz les Andrez, Yvon de La Douesneliere, de La Houssaye et Cado, serviteur dudict Bertran de La Douesneliere. Et comme environ une demye heure paravant la nuyt ~~encot~~ ~~encot~~ enclose, ledict Bertran de La Douesneliere monta a cheval au devant de la maison dudict Vergier, aussi monterent a cheval pareillement lesdictz de La Houssaye et Cado, ayans chacun d'eux espees a leur costez comme avoint et ont a coustume de [81r] porter, partirent d'icelle maison dudict Vergier en laquelle estoit uncore demourez lesdictz les Andrez et ledict Yvon de La Douesneliere, quel n'avoit cheval et estoit audict bourg venu a pié. Lequel Yvon de La Douesneliere venoit en la court et au devant de la maison dudict Ollivier Vergier en compagnee dudict Bertran André, sesdictz freres et ~~serviteurs~~ ~~serviteurs~~ autres serviteurs et plusieurs autres personnes sans querelle ne question avoir les ungs avecques les autres, partit d'icelle compaignee ledict Bertran de La Douesneliere en bonne amytié ainsi que aparoissoit et croyoit ledict Bertran, avecques luy estans a cheval pareillement ledict Cado et ledict de La Houssaye, tirans le droict chemyn a aller audict lieu du Fail, qui est la maison et demourance dudict Bertran de La Douesneliere. Et a l'ysue dudict bourg, vers ladicte maison du Fail, en ung carrefour estant au devant d'une maison appartenant a Jullien de Partenay, Pierre Allain, ou lors estoit demourant ung appellé

~~Jehan Tutuau~~ Raoul Tutuau, se arresterent ledict Bertran de La Douesneliere, de La Houssaye et Cado sans aucuns d'eux descendre de dessus leursdictz chevaux et beurent uncore en compaignee desdictz Fournier et de Partenay qui audict lieu estoit, et ainsi beuvant en une mesme compaignee [81v] sourvint audict lieu ledict Bertran André estant a cheval monter pareillement et derriere luy estant ledict Yvon de La Douesneliere, frere dudict Bertran. Et avec lequel, comme dict est, est [sic] ledict Bertran André estoyt et est allié par estre marié avec une sienne seur et sans avoir aucune mauvaïse parolle, tournoyt et contretournoyt ledict Bertran André le cheval sur lequel estoit monté, quel demonstroyt par ses gestes et contenance avoir voulloir et affection d'avoir querelle et debat avec aucuns, et en cuydant soi mectre son voulloir a execution, tira l'espee qu'il avoit a son cousté, et lors lesdictz Bertran de La Douesneliere, de H La Houssaye et Cado esvaginerent les espees que ilz avoient pareillement et dont estoit saysiz, et ayans leurdictes espees nues tournoient contre tournoient les ungs pres les autres les chevaux sur lesquelz estoient montez s'entre ruans et gectans comme gens ayans debat ensembles de leursdictes espees et bastons coups et collees, durant lequel debat descendit ledict Yvon de La Douesneliere estant comme dit est auparavant monté a cheval derriere ledict Bertran André et entra en la maison et demourance dudict Tutuau ou d'aultre maison en laquelle il se enfresma d'un baston de boays, retourna oudict carefour et pres d'icelluy ou estoyt ledict debat. Ouquel debat et conflict ainsi sourvenu fut [82r] par ledict Bertran de La Douesneliere qui n'avoit desir que de soy deffendre et evader la fantaisie et mauvaïx propos dudict Bertran André, donne ung d'estoc de sondict baston et de icelluy actaignit ledict Bertran André en l'un de ses bras pres la souryz d'icelluy, sans que pourtant ce ledict de La Douesneliere pensast que au moyez de ce, il deust priller ne qu'il eust voulloir ne intencion de luy meffaire ne que tel mescheff feust advenu, a rayson d'icelluy coup ou par deffault de pencement, ledict Bertran de La Douesneliere a dempuis ouy dire que celle mesme nuyt, ledict Bertran André estoyt allé de vie a trespas. A raison de quoy par lesdictz officiers de justice de Rennes est venu a congnoissance audict de La Douesneliere que la prinse du corps sur luy avoyt esté decretee et ajournement sur luy decreté et ses biens meubles avecques les levees de ses heritaiges prins et saesiz d'auctorité de nostredicte court de Rennes. Remonstrans davantaige lesdictz amys et parens que ledict Bertran de La Douesneliere est de l'eaige comme d'envyron trante cinq a quarante ans, est gentilhomme actaignant de lignaige a plusieurs bons personaiges gentilzhornmes et damoyselles, et avoir vertueusement vescu en honneur, tant ou fait des guerres qui ont esté contre noz ennmys que en autres bons et louables actes, sans avoir jamais [82v] fait ne commis cas reprochable. Craignans lesdictz parens dudict Bertran de La Douesneliere que l'on veille vers luy proceder a rigueur de justice, si par nous ne luy est pourveu de nostre remede convenable. Nous supplians qu'il nous plaise a tout ce avoir esgard et impartir audict Bertran de La Douesneliere noz lettres de grace, remission et pardon dudict cas et crime commis en la personne dudict Bertran André, tres humblement nous requerans. Pour quoy, etc. La verifficacion a Rennes. Signé de.

N° 11. Nantes, mai 1523

Remission pour Jehan Du Pavillon, de certain cas dont la teneur ensuist. Sellee Ponsiesme jour de ce moys. Beaucouche.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France et duc de Bretagne, a tous presens et ad venir, savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens, amys et consanguyns de Jehan Du Pavillon aagé de vingt ans ou envyron, gentilhomme

natif et originaire de la paroisse de Maesdon¹⁰ en l'evesché de Nantes, chargé de femme et quatre petiz enffans, a presant detenu prisonnier de l'auctorité de / la court de Vioreau, contenant que ledit Pavillon, désirant savoir le faict de la guerre comme a gentil homme appartient, deux ans a ou envyron, s'en alla de son hostel situé en la paroisse de Maesdon, nommé La Rigauldiere, es parties de Fontarabie¹¹, Bourgongne et de la les montz¹² en notre service, esquelz voyaiges ledit Pavillon a esté par longtemps. Et au retour desdits voyaiges, s'en alla en sadite maison de La Rigauldiere en laquelle estoit sesdits femme et enffans et famille, quel retour fut envyron troys moys a. Et pourtant que ledit Du Pavillon des son premier commencement et jeune eage avoyt esté serviteur et demeurant avec le seigneur de Montrelaix, ledit Du Pavillon délibera aller veoir ledit seigneur de Montrelaix, et deffaict y alla au lieu et manoir de la Ripvere en la paroisse d'Auvrené¹³ ou a present est ledit seigneur de Montrelaix demeurant. Quel Pavillon mena avec luy sadite femme. Auquel lieu d'Auvrené ilz trouverent iceluy seigneur de Montrelaix, sa compaigne, le seigneur de La Desnerie¹⁴ ayant charge de cinq cens hommes de pied, soubz la charge duquel seigneur de La Desnerie estoit ledit Du Pavillon, et l'avoyt ledit de La Desnerie institué foureur de sa bande, et pluseurs autres honnestes gentilz hommes et damoysselles, en grande et bonne compaignie. Auquel lieu fut ledit Du Pavillon et sadite compaignie receu et honnestement recuilly et luy faict bonne chere, en faisant laquelle chere, ledit Du Pavillon se rejouyt et emboyta tellement de vin qu'il congnut aucunement son deffault et que le vin l'avoyt surprins et pour couvrir/sa honte/ sans aucunement prendre congé de la compaignie print son chemyn luyjseul et / et (sic) s'en alla a sadite maison de la Rigauldiere distant dudit lieu de la Ripuere d'une lieue ou envyron. Auquel lieu de la Ripuere (?) il ariva envyron une heure de nuyt, quel Du Pavillon appella sa chambriere nommee Jehanne Loret qui luy ouvrit la porte et bientost apres ledit Du Pavillon estre entré en sadite maison pourtant que cesdits enffans n'estoient encores au lict commanda a sadite chambriere qu'elle les eust couchez, ce qu'elle fist. Et ainsi que icelle chambriere aydoit audit Du Pavillon son maistre a se deshabiller pour se coucher, ledit Du Pavillon ainsi emboyté et tenté de mauveix esprit commanca a jouer avec ladite chambriere et la prier d'amours et qu'elle l'eust souffert a avoir sa compaignie charnelle, ce que tousiours elle refuzoit. Et voyant ledit Du Pavillon que sadite chambriere ne se vouloit condecendre a son vouloir, il la print et la mist a terre et s'efforça de tout son pover a vouloir avoir sa compaignie charnelle comme dit est, a quoy resistoit ladite chambriere en cryant : « A l'ayde ! A la force ! » Et continua ledit Du Pavillon a avoir ladite compaignie de ladite Jehanne Loret sa chambriere par l'espace d'une heure et demy, et depuis a dit et affermé ladite chambriere que ledit Du Pavillon son maistre avoit eu sa compaignie charnelle. Apres quoy ledit Du Pavillon cougnoessant son deffault et honte deffendit a ladite Jehanne de n'en dire en reyeller aucune chose a sadite compaignie et fut ladite Jehanne par le temps d'huyt jours et plus sans aucunement s'en complaindre ne douloir de ladite violence. Duquel excès / et violence ledit Du Pavillon a paciffié et acordé avec ladite chambriere nommee Jehanne Loret en sorte que icelle Jehanne ne se veult douloir ne plaindre de luy en aucune maniere. Nous remonstrans lesdits supplians que ledit Du Pavillon est gentil homme actaignant de lignaige a plusieurs gentilz hommes escuyers, chantes dames et damoysselles de cesthuy notredit pays et duché, dpuk et paysible sans jamais avoir esté actaint ne vaincu d'aucun villain cas, blasme ne reprouche (fors que

¹⁰ Moisdon-la-Riviere, a 11 km au sud de Chateaubriant.

¹¹ Importante place espagnole, prise par les Français en 1521, puis perdue en 1523.

¹² Peut-être en Milanais où en avril 1522 fut battue l'armée de Lautrec.

¹³ Auverné (évêché de Nantes), soit le Grand-Auverné, soit le Petit-Auverné, au sud-est de Chateaubriant et tout pres de la limite avec l'Anjou.

¹⁴ Leet.

(blanc) ans a ou environ, il couppa le bras a une nommee Marie Mesnard qu'elle son pere entretenoit, pour raison qu'elle degastoit le bien de sondit pere et a laquelle par l'official de Nantes avoit esté inioint et commandé soy abstenir de non plus fréquenter ne converser avec le pere dudit Du Pavillon, ce que ne voullut faire ladite Marie Mesnard. Et sur quelque parolle que eurent ensemble, ledict Du Pavillon et ladite Mesnard luy couppa le bras comme dict est et donna un coup de cousteau aux espaulles, duquel a esté accusé a ladite court de Vioreau et a satisfait a court et a partie), mais doubtent lesdits supplians que les officiers de ladite court dudit Vioreau veullent proceder proceder (sic) contre ledit Du Pavillon, detenu es prisons dudit Vioreau comme dit est, a rigueur de justice, nous supplians qu'il nous plaise sur ce dessus avoir esgard et consideracion mesmes des pouvres femmes et enffans quelz a l'occasion de la detempcion dudit Du Pavillon souffrent et endurent grant callamité et misere, impartir et octroyer ausdits supplians desdits cas cy dessus / noz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant iceulx, pourquoy nous, lesdites choses, etc, la verificacion a Nantes. Donné a Nantes ou moys de may l'an de grace mil cinq cens vingt et troys, visa et scellé Beaucouche.

N° 12. Nantes, mai 1523

Remission pour Olivier Le Borgne, de la paroisse de Pordic. Beaucouche.

François etc, a tous presens et ad venir savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Olivier Borgne de la paroisse de Pordic en cestuy pays et duché, contenant comme le jour de la Nativité Notre Dame ou moys de septembre dernier passé, iceluy Olivier fust allé en voyage avec la procession de ladite paroisse de Pordic a une chappelle situee en la paroisse de Plourhan vulgairement appelle la chappelle de Notre Dame du Rohat, pour gagner les pardons et indulgences illec concédez aux bienfaiteurs et visiteurs d'icelle chappelle, trouva illec ung nommé dom Prigent Kergault, prebtre qui le mena en une taverne estante pres ladite chappelle en laquelle tenoit vin a vendre ung serviteur a François Le Breton. Et eulx y entrez trouverent Olivier advoué Percevaux, la femme d'icelluy Ollivier et Guillaume Collet qui beuvoynt ensemble, ausquelz ledit Kergault dist qu'il eust donné pinte de vin, laquelle il fist venir et fut / beue par lesdits Kergault, Percevaux et sa femme, Guillaume Collet et Le Borgne. Et apres icelle pinte de vin ainsi bu, soy retira se départit Le Borgne de la compaignie desdits Kergault, Percevaux et sa femme et Collet et les laissa encores buvans en ladite taverne et s'en alla en compaignyt de dom Robin Gourire et Ollivier Gourire boire une autre pinte de vin. Et ainsi que celuy Le Borgne estoit en ladite compaignie desdits Gourrerez, ledit Percevaux vint quérir ledit Le Borgne luy disant que feust allé fere et poyer son escot ou il n'avoyt beu que sa part de la pinte de vin que ledit dom Prigent Kergault avoit dit donner. A quoy s'acorda ledit Le Borgne et alla ou estoit lesdits nommez Percevaux et sa femme, Collet et Kergault et il arivé, dist celluy Le Borgne audit dom Pregent Kergault telles parolles ou semblables, parolles quequesoit dénotantes tel ou pareil effect : « Je n'ay beu que ma part de la pinte de vin que avyes dit donner ! Esse pour la poyer que m'avez envoyé quérir ? ». Et lors gecta audit dom Pregent deux onzains bien que l'on ne vendoit lors vin audit lieu que seize sols la pinte, quelz deux onzains print celluy dom Pregent en presence desditssur nommez. Et en l'instant ainsi que ledit Le Borgne se vouloit départir d'avec euk parlant uncores avec ledit Collet sans mal luy faire ne dire ne aussi a nul autre de la compaignie, survint illec ung nommé Robert Cousin, quel Cousin sans cause ne occasion ne que jamais il eust eu / cougnoissance de luy, donna audit Le Borgne de grosse puissance deux ou troys coups par la teste d'une grosse verge de fléau qu'il avoyt en sa main, tellement que Le Borgne en fut quasi

estonné. Quoy voyant celluy Le Borgne qui n'avoit baston de desfence fors un poignart a son cousté et mesmes que celluy Cousin s'efforczoit de rechef oultraiger et frapper ledit Le Borgne, tira celuy Le Borgne son dit poignart et print ledit Cousin au collet auquel il donna du manche dudit poignart deux ou troys coups au devant de la teste. Et apres ce, pourtant que ledit Cousin tenoit ledit Le Borgne aux cheveulx et ne le vouloit lascher, craignant que ledit Cousin l'eust oultre oultraiger et bleczé fut meü de donner et deffait donna uncores un seul coup audit Cousin de la poincte dudit poignart envyron la fontaine de la teste, tellement qu'il en tomba et cheut a terre et en yssit grande effusion de sang. Et bientost apres se releva et alla de rechef prandre ledit Le Borgne aux cheveulx, lequel soy départit d'avec luy et s'en fuyt dudit lieu. Dempuis ledit Cousin tout quoy a vescu douze ou treze jours et quequesoit plus de huictieme est allé et venu hors la maison ou il faisoit sa résidence et finalement auparavant les / les (sic) quarante jours passez apres ledit coup ledit Cousin par deffault de pensement ou autrement est allé de vie a trespas. Et a raison de ce, craignant ledit Le Borgne rigueur de justice et estre reprins dudit cas, s'est dempuis rendu fuygitif, quoy voient le procureur de la court dudit lieu de Pordic a faict convenir et ajourner par icelle court celluy Le Borgne sur le cas d'avoir occys et tend ledit procureur de Pordic le mectre a forban (blanc). Vous remonstrent oultre lesdits supplians ledit cas est sourvenu par fortune et que ledit Le Borgne est povere jeune homme soubz le aige de xxxv ans, marié avec une jeune femme, chargé de cinq petiz enfans dont le maieur est soubz le aige de unze ans et oultre que auparavant ledit conflict ledit Le Borgne estoit bien famé et renommé, doulx et paisible, s'est honnestement vescu, porté et trecté sans jamais avoir commis ne perpetre aucun cas reprouchable (blanc) vous plaise a ce que dessus avoir esgard et luy impartir voz lettres de grace, remission et pardon dudit cas, pourquoy etc, la verificacion au ressort de Gouelle. Donné a Nantes ou moys de may l'an de grace l'an mil cinq cens vingt et troys et sellé en laz de soye et cire verd.

N° 13. Nantes, mai 1523

Rémision pour Jehan Ogier Beaurepaire et Jehan de Beaurepaire Boisharnet. Beaucouche.

François etc, a tous presens et ad venir savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins Jehan Ogier Beaurepaire et Jehan de Beaurepaire Bois Harnet. Que de long temps, le jour du mardi de Pasques y a grans pardons et indulgences en une chappelle fondee en l'honneur de monseigneur Saint Jehan, estante situee en l'evesché de Saint-Brieuc en la paroisse du Quessoay, ou villaige vulgairement appelle L'hospital de Quessoay, pour gaigner le quelz pardons et indulgences, lesdits dessus nommez Ogier et Beaurepaire, voysins et parens, se transporterent ledit jour de mardi de Pasques derroin audit lieu de lieu (sic) de L'hospital pour icelle chappelle visiter et gaigner lesdits pardons et indulgences. Ampres yssirent de ladite chappelle a la sortie de laquelle ilz trouverent entre autres un gentilhomme nommé Guillaume Leon, seigneur de La Malle Marité, Bertran de La Villon seigneur des Mareix¹⁵ et François Guerin Malaunay. Lesquelz apres soy estre saluez l'un l'autre, s'en allerent en une taverne estante oudit villaige et en un iardrin estoit ou derriere de la maison d'un nommé Pierres Herno, beurent ensemblement et en leur compaignie pluseurs autres jucques a grant quantité de vin. Et deffaiect par jeunesse et indiscretion, en beuvant ainsi lesdits Jehan Ogier et Jehan de Beaurepaire voullans festhuer ledit Guillaume Leon et de La Villecon (?), voysins de l'un de l'autre, beurent plusieurs dragues de vin, beuvant d'autant les ungs aux autres sans touteffoys penser en nul mal et tant / continuerent (sic) a ce faire que grandement soy

¹⁵ En Hillion (Nassiet, « Dictionnaire », n° 2329).

eschaufferent et emburent de vin et entre autres lesdits Jehan Ogier et Jehan de Beaurepaire. Et ainsi qu'ilz se vulloint départir les ung d'avec les autres en intencion de chacun d'eulx soy retirer a sa maison, illecques survint et ariva ung gentilhomme de la jurisdiction de Moncontour nommé Pierres Visdelou Pontalasné, quel leur dist que il estoit venu leur donner du vin et deffaict leur donna ung pot de vin mesure de Moncontour, duquel ilz commencerent a boire. Et gueres apres ne tarda que deux chappellains illecques estans, savoir dom Charles Jasson et dom Jehan Chevallier, emmenerent d'illec ledit Jehan Ogier, a raison qu'il estoit troublé dudit vin qu'il avoyt beu et le menerent ches une nommée Guyonne Pelleport qu'estoit le chemyn dudit Ogier a s'en aller dudit lieu de L'hospital a sa maison de Beaurepaire. Ampres quoy demeurerent encores ou devant de la maison dudit Herno lesdits Jehan de Beaurepaire, ledit Pontalasné et pluseurs autres entre lesquelz demoura aussi ung serviteur dudit Jehan Ogier, quel estoit demouré pour actendre ledit Jehan de Beaurepaire et luy tenir son cheval. Et comme ilz estoient ainsi ou davant de ladite maison ou ilz avoynt ja esté, envyron ung quart d'heure d'après le départ dudit Jehan Ogier, celuy serviteur dudit Ogier adressa ses parolles audit Jehan de Beaurepaire Bois Harnet luy disant qu'il estoit temps se soy retirer dudit lieu que ledit Ogier son maistre s'en estoit allé et que il actendoit ledit de Beaurepaire Bois Harnet. Oyant lesquelles parolles ledit Visdelou Pontalasné se courouza audit serviteur dudit Ogier luy demandant de quoy il s'empeshoit et / deffaict me d'ire et courroux contre ledit serviteur le frappa deux ou troys coups de poing sur la teste en le repoussant ruddement. Sur quoy ledit serviteur envagina une espee qu'il avoyt sainte a son cousté, aussi fist ledit Visdelou Pontalasné, desquelles espees ilz s'entre ruerent et gecterent l'un a l'autre plusieurs coups, quoy voyant ledit Jehan de Beaurepaire Bois Harnet et que ledit serviteur estoit la pour l'actendre se voullut mettre entre d'eulx affin de les départir et pour ce faire envagina une espee que pareillement il avoyt, en les départant fut ledit de Bois Harnet par ledit Visdelou Pontalasné blecé ou poulce de sa main destre, grandement et a effusion de sang. Et surtant se retirerent et départirent les ungs des autres et s'en alla ledit serviteur dudit Ogier tout blecé en maison de ladite Guyonne Pelleport ou il trouva ledit Ogier, son maistre, lequel luy demanda qui l'avoit ainsi blecé, a quoy respondit que ce avoyt esté Pontalasné. Et tout incontinant, en la mesme heure, illecques ariva ledit Jehan de Beaurepaire Bois Harnet, quel estoit ainsi blecé audit poulce en la main dextre qu'il avoyt toute sanglante quel dist pareillement audit Jehan Ogier que ledit Pontalasné l'avoit ainsi blecé. Sur lesquelles parolles lesdits Ogier de Beaurepaire et ledit serviteur dudit Ogier, esmeuz de challeur tant a rayson de ladite bleceure que aussi de vin qu'ilz avoynt beu, s'en vindrent ou devant de la maison dudit Harne en leurs pourpointz, ayans leurs espees nues, esperant y trouver encore ledit Pontalasné et pour ce que leur arivee qu'ilz furent ou devant de ladite maison, on ferma l'huis d'icelle, ilz estimerent que ledit Pontalasné estoit dedans. A ceste cause se approcherent dudit huis contre lequel ilz donnerent plusieurs coups de leursdits / basions et comme ainsi se ruoint contre ledit huis sans espoir de frapper aucune personne fors contre ledit huis pour y faire entree, par une fendasse qui oudit huis estoit d'envyron le travers d'un doy par laquelle fendasse l'un d'eulx ne sceurent lequel fut frappé une femme nommée Sebille Roullard qui contre ledit huis, de fortune estoit ou dedans de ladite maison, en la mamelle dextre. A rayson de quoy elle decebda envyron demy quart d'heure apres et a bien que lesdictz gentilzhommes ne pensassent jamais dollosité ne coulpe audit meurtre, touteffoys doublant la rigueur de justice se sont absentez etc, (blanc). Vous remonstrent oultre qu'ilz sont jeunes gentilzhommes, le plus veil d'eulx est soubz le aige de trante ans, n'ayans jamais esté actains ne convaincuz d'aucun mauveix cas de mallefice jucques a present, ains hantent et conversent avecques les gens d'estat et honneur et actaignans a plusieurs bons personnaiges et notables de ce pays et duché et subjectz aux armes et service du roy

notre seigneur (blanc). Vous supplians tres humblement qu'il vous plaise sur ce avoir esgard et de ce que dessus, leur impartir vos grace, remission et pardon ou autrement que au cas voyrez appartenir. Pourquoi nous ces choses considérées etc. Donné a Nantes ou moys de may l'an de grace l'an mil cinq cens xxiii et de notre regne le neuviesme, signé Beaucouche et scellé de cire verd visa.

N° 14. Nantes, mai 1523

François par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a tous presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la part des femme, parens et amys consanguins de Jehan Duchesne de la paroesse de Notre Dame du Pesle de Reddon, contenant que a ung jour de lundi ou moys d'octobre derroin, il fust en la maison ou demouroit ung nommé Jehan Thomas des Bareaulx en la paroesse de Severac soubz notre juridicion de Nantes en la compagnie de dom Gegoire Perrigault et autres a boire, faisans marché entreulx d'un sayon de drap tanné et eust ledit Duchesne mis son cheval en une maison appartenant a ung nommé Nicolas Auron illecques pres pendant qu'ilz faisoient ledit marché. Et ainsi qu'ilz bevoient ou bas de la maison, ariva ledit Thomas en icelle maison et ung peu apres arriverent Olivier Turpin et Jehan Paiguet pour boire ches ledit Thomas, quel Turpin voulut mettre une jument qu'il avoit avec le cheval dudit Duchesne. Quoy voyant ledit Duchesne dist audit Turpin qu'il n'eust a mettre ladite jument ou estoit sondit cheval et que si la y mectoit il la mectroit hors et que la maison et le foing estant en icelle n'estoit pas a icelluy Thomas leur hoste. Sur quoy ledit Thomas dist audit Duchesne qu'il se melloit de trop de besougnés et / ledit Duchesne estans a la table a escrire respondit qu'il avoit cause de s'en entreprendre tant pour raison de sondit cheval que mesmes pour ladicte maison ou estoit celuy cheval en laquelle celluy Auron avoit donné faculté audit Duchesne de y mettre sondit cheval, et que ledit Thomas n'y avoit riens ne aussi en ladite maison ou il estoit demeurant pourtant que icelluy Thomas F avoit vendue audit Auron et en avoyt auparavant ledit Duchesne passé le contract d'icelle vendicion avecques ung nommé Pierres Lescuyer notaires. / Et ledit Thomas déplaisant de ce, entra en une chambre basse de ladite maison et incontinent sortit hors d'icelle chambre ayant une halbarde cheminant vers ladite table ou estoit ledit Duchesne, lequel voyant icelluy Thomas s'aproucher de luy presentant la poincte d'icelle halbarde, celuy Duchesne print son espee quelle estoit au bout de la table ou il buvoit et la evagina chemynant vers ledit Thomas et fist ledit Duchesne reculler icelluy Thomas jucq ou jardrin de derriere ladite maison disant : « Jehan Thomas, qui te meut de me voulloir oultraiger, laisse cela ! » Ce que ne voullut iceluy Thomas faire ruoit tousiours coups d'estoc de ladite halbarde vers ledit Duchesne. A rayson de quoy fut contrainct iceluy Duchesne se meptre en deffence et debastonna ledit Thomas d'icelle halbarde puis s'en fuyt iceluy Thomas a travers dudit jardrin et le suyvit quelque peu icelluy Duchesne puis en retourna et apporta ladite halbarde en la maison dudit Thomas et la appuya contre l'appareil d'icelle et peu apres celuy Duchesne sortit par l'huys de davant pour gecter de l'eau. Et ainsi qu'il fut hors pour ce faire, une nommee Guillemecte Poullart chambriere dudit Thomas empoigna ladite halbarde, print son chemyn par ledit jardrin, courant a travers portant icelle halbarde audit Thomas son maistre qui estoit juxte la haye dudit jardrin. Quoy voyant ledit Duchesne considérant considérant (sic) que si ledit Thomas recouvroit icelle halbarde qu'il eust peu tuer commença a courir par le chemyn juxte ledit jardrin et veit que ladite chambriere avoyt ja passé tout le pie de ladite halbarde par dessus une petite haye de boays espérant la baillez audit Thomas qui estoit prest de la recouvrir et prandre lors que lors que (sic) ledit Duchesne fut arivé a ladite Guillemecte Poullart. Lequel Duchesne print ladite halbarde par le pie la tirant a luy affin / de la recouvrer et ladite Guillemecte la tenante par le fer a son

pouvoir la tirant a elle impeschant impeschant (sic) que ledit Duchesne ne la recouvras et comme ledit Duchesne et Guillemecte tiroint sur ladite halbarde la lascha icelle Guillemecte et demoura audit Duchesne qui s'en retourna par ledit chemyn avecq ladite halbarde en la rue de ladite maison. En laquelle rue se aresta ledit Duchesne pour ce que illec se trouva la femme dudit Thomas qui commanza a inuirier ledit Duchesne luy disant : « Brigant ! Larron que tu es ! S'il est rien perdu de mes biens tu m'en respondras au double ! ». Et comme ainsi parloit ladite femme Thomas audit Duchesne, se trouva ladite Guillemecte qui avoit entre ses bras ung taz de draps et outre entres ung sayon de livrees dudit Thomas, que estoit l'un des esleuz de ladite paroesse de Severac, a laquelle Guillemecte Poullart pour ce que ladite femme Thomas avoyt dit audit Duchesne que s'il estoit riens perdu en ladite maison qu'il luy en respondroit, demande ledit Duchesne ou elle portoit lesdites besoignes et luy dist de les rapportez et laissez en ladite maison. Et voyant ledit Duchesne qu'elle ne voullut ainsi le faire et aussi desplaisant pour ce qu'elle avoir porté ladite halbarde audit Thomas luy donna et bailla ung coup ou deux ledit Duchesne du plat de son espee sur les espaulles. Et surtant se retira ladite Guillemecte Poullart chambriere en ladite maison quelle incontinant s'en sortit par l'huys derriere d'icelle et ung peu apres entra ledit Duchesne en ladite maison pour avoir son chapeau qui y estoit demouré, lequel uncore desplaisant ce de dessus gecta hors ladite maison ung failly banc y estant. Et a quelque espace de temps apres, comme envyron un quart d'heure, ledit Duchesne voyant qu'il estoit sur le vespre fist metre son cheval hors, monta sus et s'en alla a ses affaires. Et apres le mercredi ensuyvant ledit lundi ouyt iceluy Duchesne dire que ladite Guillemecte Poullart s'estoit trouvee blecee entre la mamelle et le nombril et y avoit ung peny de largeur d'un doy ou envyron et qu'elle estoit decebdee entre mardy prouchain et le mercredi ensuyvant ledit lundi et que durant sa malladie, elle s'estoit plainte dudit Duchesne et disoit a aucuns que ledit Duchesne luy avoit fait ce coup, et a autres disoit qu'elle s'estoit blecee comme ledit Duchesne et elle tiroint par dessus la haye icelle halbarde, et a autres qu'elle estoit choisie sur icelle. A l'occasion duquel cas s'est ledit Duchesne par quelque espace de temps absenté de sur les lieulx craignant rigueur de justice contre ledit Duchesne par rayson dudit cas et qu'il seroit personne ladite Guillemecte Poullart estre decebdee par le faict dudit Duchesne quel auparavant n'avoit aucune hayne preconseue a icelle Guillemecte Poullart chambriere ne entendoyt l'avoir bleczee et (blanc) en est advenir a esté par mecheff et cas inopiné que autrement, nous suppliant qu'il nous plaise dudit cas impartir audit Jehan Duchesne noz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous, lesdictes choses considérées, etc, la verifficacion aux juges de Nantes ou moys de may l'an de grace mil cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme, visa et scellé.

N° 15.

Remission de murtre pour Jehan Le Corre par luy commis en ung enffent, dont la teneur ensuist. Mandart.

François etc, a tous presens et a venir salut, savoir faysons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consangins de Jehan Le Corre, filz de feu Jehan Le Corre, pouvre homme de labour de le aige de quarante ans ou envyron, natiff de la paroisse de Guerrande du bailliaige de Crespien, contenant que des envyron le temps de deux ans derroins ledit Jehan Le Corre est devenu foui, incensé et furieux et a perdu son bon sens et entendement tellement que par lunees et bien souvent il a puis ledit temps coureu les champs et par sa follie ung an a ou envyron ledit Le Corre s'en alla comme ung homme foui et hors de son bon sens, courant par notre pays de France ou il a esté par longtemps ou envyron le moys de septembre derroin ung nommé Jehan

de France¹⁶, serviteur du seigneur du Boisjollan le trouva ainsi courant oudit pays de France et le amena es parties de Guerrande. Auquel lieu il a esté par son inscenceté pourveu de curateur de Guillaume Le Corre, son frere, par la court dont il estoit estagier affin de régir et gouverner son bien pour rayson de sa furiosité dempuis laquelle charge ledit Guillaume nourrissoit ledit Jehan en sa mayson et l'entretenoit au mieulx qu'il povoit, pour ce que la femme dudit Jehan l'avoit habandonné et ne se osoit trouver ne demeurer avec luy pour rayson de sa furiosité. Oultre nous ont lesdits supplians remonstré que a ung jour de dimanche ou Caresme derroin ainsi que ledit Jehan Le Corre estoit en son lict couché, ledit Guillaume son frere alla a luy pour le fere se lever pour ouyr la messe luy disant par telles parolles : « Sis, tu ne te leveras pas pour aller a la messe ? ». A quoy respondit ledit Jehan : « Je suis en beau point pour y aller, regarde comme je suis et comme ta femme m'a acoustré ! ». A quoy ledit Guillaume respondit : « Elle t'a faict trop de vies ». En l'endroit de quoy ledit Jehan se leva en disant / audit Guillaume : « Vous en estes tout a ung ». Et en ne disant print ledit Jehan comme homme furieux et hors du sens, ung pau de boays qu'il trouva en la place en cuyda frapper ledit Guillaume son frere par la teste ce qu'il ne fist obstant qu'il riceut le coup o son bras. Et voyant qu'il ne l'avoit aucunement actainct, le print aux cheveuc et l'abatit a terre et recouvra ledit pau et en frappa son frere par la teste et le blecza et apres print ce, veit ung mail se desmancha et ce pendant son frere eschappa d'entre ses mains. Et apres ce et incontinant ledit Jehan Corre aperceut ung jart ou estable a vaches qui estoit ouvert ou quel il entra et dedans y avoit ung enfant audit Guillaume Le Corre son frere qui estoit en le aige d'environ douze ans, auquel ledit detenu dist telles parolles : « Ton pere a tué mon veau ! ». A quoy ledit enfant respondit : « Tu as menty ! ». Et sur ce ledit Jehan print ung gros pau de boays qu'il trouva oudit jart et en frappa ledit entrant en la teste tellement qu'il l'abatit sur la litiere estante oudit jart et estable et de rechef dudit pau luy donna dudit pau luy donna (sic) deux ou troys coups esperant l'achever de meitre a mort, ce qu'il pensoit avoir faict. Touteffoys il vesquit apres bien dix jours et a rayson desdits coups est dempuis ledit enfant decebdé et tout incontinant que ledit Jehan Le Corre eust donné lesdits coups audit enfant, il s'en courut / droict a notre ville de Guerrande qui est a distance dudit lieu d'environ demye lieue, huchant a plaine teste a touz ceulx qu'il trouvoit en son chemyn qui alloint a leur messe de paroisse : « Venez moy voirs pandre ! J'en ay tué deulx ! J'ay tué mon frere Guillaume et mon nepveu son filz ! ». Et de la maniere s'en alla en ladite ville de Guerrande. Et pour ce que l'on l'avoit veu courir les champs comme ung foui avant celles heures et que personne ne le suyvoit l'on presumoit que ce qu'il disoit ne feust pas vroy et luy arivé en ladite ville de Guerrande entra en l'église parochial dudit lieu ou estoit le peuple assemblé pour ouyr le service divin. En laquelle église il trouva aucuns ses amys qui le conseillerent et contraignerent de se y tenir et y fut par deux ou troys jours faysant et disant maintes follies. Et apres ce luy print une autre follye et trouble d'entendement et s'en yssit hors ladite église et fut prins et constitué prisonnier es prinsons dudit Guerrande a rayson dudit cas. Oultre nous ont lesdits supplians remonstré que auparavant que ledit Jehan Le Corre feust ainsi troublé en son entendement, il estoit bon laboureur et homme de bien, n'ayant jamais esté aprehandé d'aucun cas et avoyt esté marié a une femme que celle de present, de laquelle il a troys petiz enffans myneurs et que a rayson dudit cas, noz officiers dudit Guerrande veullent proceder vers ledit Jehan Le Corre a rigueur de justice si par nous ne luy est dudit cas et crime dessusdits impartly noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement ce nous requerant. Pour quoy nous, lesdites choses considerees etc / (blanc) donné a Nantes ou moys de jung l'an de grace mil

¹⁶ Peut-etre de la maison de France qui tenait en 1513 la terre de France en Guignen (Joseph Schermack, *La maison de France en Bretagne*, Robert Laffont, 1972, p. 168).

cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme, signé par le roy et duc a la relacion du conseil A. Mandait, visa sur le ply la verificacion aux juges de Guerrande.

N° 16. Nantes, juin 1523

Remission pour Jehan Vaillant dont la teneur ensuist.

Françoys etc, a touz presens et a venir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parentz et amys consanguyns de Jehan Vaillant, laboureur chargé de femme et enffans de la paroisse d'Asnetz en l'evesché de Nantes, contenant que a ung jour de mardi peu apres la feste la feste (sic) de la Toussainctz derroin passee, envyron heure de solleil couchant d'icelluy jour, ledit Vaillant qui avoyt auparavant loué de Denys Barbin une maison et estable situee ou villaige de l'Eschassiere en ladite paroisse, mena ses brebiz logez en icelle estable en laquelle Guyon Barbin y avoyt auparavant celles heures par le temps de troys ou quatre moys précédant, logé ses brebiz. Et pour ce que ledit Vaillant les y trouva, il les voullut mettre dehors icelle maison affin que les siennes demeurassent plus au large et ainsi que ledit Vaillant mectoit lesdites brebiz dudit Guyon Barbin hors ladite maison et estable, et que partie d'icelle breby estoint ja sortys hors ladite mayson, arriva illec ledit Guyon Barbin ayant ung broc de fer en ses mains et vint devers ledit Vaillant qui estoit en l'huissire (sic) de ladite maison et luy demanda pourquoy il voulloit mettre hors ses brebiz d'icelle mayson. A quoy ledit Vaillant respondit que il avoyt loué ladite maison ou estoint icelles brebiz dudit Denis Barbin et sur ce ledit Guyon Barbin dist audit Vaillant que il feist venir ledit Denys Barbin et confesser qu'il luy avoyt loué icelle mayson et ce faisant qu'il n'avoyt a debatre que ledit Vaillant en eust joy. / A quoy ledit Vaillant respondit audit Guyon Barbin qu'il feust allé chercher ledit Denys Barbin s'il voulloit, et pourtant que ledit Guyon Barbin presentoit souventeffoys audit Vaillant ledit broc de fer pour en debvoir frapper ledit Vaillant, icelluy Vaillant pour cuyter d'estre oultraigé et bleczé par ledit Barbin sorit hors ladite huysserie et sur ce survindrent les femmes desdits Barbin et Vaillant, lesquelles prindrent ledit Barbin au corps pour l'empescher qu'il n'eust frappé ledit Vaillant dudit broc de fer, lequel luy fut osté par la femme d'icelluy Vaillant. Et ainsi que lesdites femmes detenoient icelluy Barbin, se approucha de luy ledit Vaillant, ayant ung cousteau tranche-pain en sa main, et d'icelluy cousteau par dessus lesdites femmes frappa ledit Barbin ung seul coup au braz gauche au hault d'icelluy bras, duquel coup sortit effusion de sang, et lors lesdites femmes menerent ledit Barbin en sa mayson ou se trouva ledit Vaillant, quel estoit fort desplaisant et couroussé d'avoir faict ledit coup, fist une emplastre de fillace avecques ung autre aulvin de oeuf et luy mesmes la mist sur la playe dudit Barbin pour estanché icelle playe. Et en ce faysant plouroit ledit Vaillant de dueil et desplaisance qu'il avoyt d'avoir donné ledit coup de cousteau audit Barbin, si est-il que dempuis ledit coup ledit Barbin fut en vie l'espace de troys sepmaines ou envyron et juc au jour de Saint Clemens, auquel jour il decebda par rayson dudit coup ou par deffault de bon trectement et gouvernement. A rayson duquel deceix ainsi advenu audit Barbin, ledit Vaillant s'est rendu fugitiff. Oultre nous ont lesdits suppliants remonstré que auparavant celles heures, ledit Vaillant a esté de bon rest et gouvernement sans avoir esté actainct ne convaincu d'aucun autre mauveix cas et qu'il n'avoyt consceu aucune hayne ne inemitié contre ledit feu Barbin, nous suppliant lesdits exposans qu'il nous plaise d'icelluy cas luy impartir noz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pour quoy nous, lesdites choses considérées, etc. Donné a Nantes ou moys de jung l'an de grace mil cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme et signé A. Mandait visa et sellé en cire verd et laz de soye, la verificacion aux juges de Nantes.

N° 17. Nantes, juin 1517

Une remission pour Guillaume Patin dont la teneur ensuict.

Françoys etc, a tous presens et a venir savoir faisons nous avoir veu l'humble supplicacion et requeste des pouvres parens, amys et consanguuins de Guillaume Patin, detenu prisonnier es prinsons de notre court de Foulgeres, contenant que puis cinq ans derroins, ledict Patin, tout eschauffé et emboyté de vin, luy estant avecques une femme nommee Robine Lorner a present marier, laquelle estoit renomee notoirement paillarde et mal usante de son corps, a rayson de quoy, et aussi que ledit et aussi que ledict (sic) Patin estoit alors plus inclin a mal que a bien, se mist a jouer avecques celle Robine en la persuadant a avoir sa compaignie charnelle, a quoy ladite Robine ne se voullut accorder ains y résista, et non content ledit Patin qui n'estoit en son entendement et congnoissant le gouvernement d'icelle Robine, s'efforcza d'avoir sa compaignie et en ce faisant, la gecta par terre et contre son gré ainsi que dempuis elle a dict, combien / que alors ne incontinant apres elle n'en feist le semblant ledit Patin eut sadite compaignie et pourtant que ledit Patin fut par aucuns aultres cas dont il estoit accusé, savoir d'avoir desrobbé a Gillecte Mignon outre son gré et volunpté dix ou douze soulz en sa bource, et plusieurs autres cas et larecins dont n'y avoit aucuns complaignant ne enqueste faicte, et entre autres confessa avoir eu la compaignie de ladite Robine outre son gré et volunpté, combien que alors ne incontinant apres elle n'en eust faict complaincte, laquelle dempuis elle a faict, congnoeissante icelle confession avoir esté faicte en icelle torture. Et a l'interrogation que a esté faicte ausdits supplians s'il voullait croire icelle Robine de ladite force, ledit Patin se confaint en l'amour que ladite Robine avoit a luy de paravant il l'a voullut croire de ladite force et aussi ung nommé Jehan Corbin, combien que jamais n'eust l'on peu adverer ledit cas contre luy. Laquelle Robine, pour couvrir son honneur et l'estat de son mariaige et de crainte de nourrir l'innimyté de son mary plus que autrement, ainsi qu'est a présumer, a recordé ledit Patin avoir eu sadite compaignie par force et pareillement ledit Corbin l'a recordé.

A rayson de quoy est ledit Patin detenu prinsonnier et doublent lesdits supplians que nosdits officiers dudit Foulgeres veullent faire pugnir ledit Patin et contre luy proceder a rigueur de justice pour rayson dudit cas. Nous remonstrans que ledit Patin est de gens de bien que sont de gens de bon regime et gouvernement et n'avoyt esté ledit Patin jamais actainct ne / vaincu d'aulcun mauvais ne villain cas, fors d'avoir desrobbé dix ou dozes solz en la bource de ladite Gillecte Mignon, dont il a cy devant obtenu noz lettres de grace, pardon et remission, nous suppliant, actendu ce que dessus et le jeunesse dudit Patin qui est bien pour soy vivre de son estat il nous plaise luy remectre, quicter et pardonner ledit cas et sur ce luy impartir et octroyer noz lettres de remission, grace et pardon tres humblement nous requerans icelluy. Pour quoy nous, lesdites choses considerees etc. Donné a Nantes ou moys de jung l'an de grace V cent XXIII et de notre regne le neufiesme. Ainsi signé par le roy et duc a la relacion du conseil N. Duval et sur le ply, visa et scellé en laz de soye et cire verd, la verifiacion aux juges de Foulgeres.

N° 18. Nantes, juin 1518

Meme affaire que la lettre n° 37 infra.

Remission pour Thomas Le Gendre touchant la mort de Jamet Du Coign dont la teneur ensuult. Beaucouche.

François etc, savoir faisons a tous presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste de la part des parens et amys consanguins de Thomas Le Gendre, marchant, demourant en ceste notre ville de Nantes, contenant que le dimanche XIII jour de ce present mois de juing, ledict Le Gendre a esté de ceste notredite ville de Nantes a sa maison de La Haye Troys Soulz en la paroisse de Maydon pour voyr ses vignes et comme se portoint ses affaires dudict lieu, et entre autres choses pour debvoir acquerir et achapter ung demy journau de pré d'un nommé Lucas Bonyer qui auparavant par plusieurs foys avoyt prié ledit Le Gendre de achapter ledit pré pour ce qu'il disoit avoir a besoigner d'argent pour satisfaire a aucuns ses créditeurs. Et estant celluy Le Gendre a sadite maison apres estre venu de la messe parrochial de Saint-Fiacre et avoir disné, se trouva ung homme a luy incongneu qui luy dist que celluy Bonyer l'actendoit pres ledit pré pou le veoir. Sur quoy ledit Le / Le (sic) Gendre print son chemyn a pied et s'en alla avec ledit homme veoir ledit pré pres lequel il trouva ledit Bonyer. Et apres avoir veu ledit pré et qu'ilz furent a ung (sic) de marche d'icelluy, ledit Le Gendre s'en alla audict lieu et bourg de Saint-Fiacre pour ouyr vespres, et a l'issue desdites vespres, celluy Le Gendre fut prié par ung nommé Pierres Gaultreau, marchant demourant oudit Saint Fiacre, de soupper avec luy, ce qu'il fist. Et incontinant qu'il eust souppé, ledit Le Gendre monta sur son cheval que ung sien serviteur luy amena et s'en alla a sadite maison de La Haye pour se coucher, ou il trouva a son arrivé François Botin et François Boscheau qui disrent audict Le Gendre que on leur avoyt dict celluy jour que ung nommé Yvon Du Coign voulloit celle nuyt cuillir du lin estant en une planche du jardrin du Landaz qui appartenoyt audit Le Gendre et esdits Botin et Boscheau et qu'il avoyt pourchassé des gens pour y venir ladite nuyt. Et monsterent une rellacion de plegement leur intimé a instance dudict Yvon de non troubler sur ladite planche de jardrin ne sur les fruitz et levees y estans. A quoy ledict Le Gendre leur respondit qu'ilz se feussent prins garde de ce et eussent veu et congneu ceulx qui y viendroint pour en avoir recours vers eulx par justice, et sur ce ledit Le Gendre se retira a sa maison et bientost apres se coucha en son lict pour ce qu'il estoyt nuyt. Et ainsi que ledit Le Gendre estoit endormy en son lict envyron onze heures ou mynuyt, ung nommé Pierre Lemur, bordier demourant en la maison dudict Le Gendre, vint frapper a l'huys de la chambre ou estoit celuy Thomas Le Gendre cousché, et esveilla ledit Le Gendre, luy disant par telles parolles : « Mon maistre ilz sont a cueillir le lin ! » En l'endroict de quoy il se leva de son lict et ouvrit une fenestre et aperceut pres ung huys du bas de sadite maison ledit François Botin auquel il demanda qui s'estoit la et ledit Botin luy dist que c'estoit luy et qu'on estoyt a cueillir et emporter leur lin de ladite planche de jardrin. Sur quoy ledit Le Gendre dist ausdits Botin et Lemur qu'il/ allassent devant audit jardrin veoirs qui c'estoit et qu'il se abbilloit pour allez apres eulx. Et de faict incontinant estre abbillé, print une petite espee qu'il a de coustume de porter lorsqu'il va hors de sa mayson en s'en alla apres lesdits amis et en s'en y allant trouva ou chemin ledit François Boscheau quelz s'en allerent assemblement vers ledit jardrin qui est de distance du villaige et lieu dont ilz partirent d'envyron ung trect d'arc. Et eulx arrivez en ung carrouer estant pres ledit villaige et jardrin, trouverent lesdits Botin et Lemur ayans chacun son baston de boays, ne sceit de quelle grosseur, quelz Lemur, Le Gendre, Botin et Boscheau allerent assemblement jucques audit jardrin ou estoit ledit lin et eulx estans arrivez a la closture dudict jardrin, auparavant y entrer, ledit Thomas Le Gendre dist assez haulte voix : « Prenez, prenez tous ses larons ! Baillez moy ung garrot car ung matraz ne vault riens ! » Combien que ledit Le Gendre nés (sic) les autres de sa compaignie n'eussent arballestre ne aucun trect et ne veissent aucune personne oudit jardrin mais disoit celles parolles affin de constituer ceulx qui estoit oudit jardrin en crainte et en intencion de les faire s'en fuyr et aller d'illec affin que le jour vensist (sic), cependant

pour leur faire savoir des arrestz et interdictz sur ladite levee de jardrin. Et sur ce ledit Lemur, bordier dudit Le Gendre fist ouverture en ladite closture dudit jardrin et y entra le premier et apres luy lesdits autres dessus nommez. Et eulx y entrez, / ledit Pierre Lemur qui estoit ung peu plus avant oudit jardrin que les autres s'escria en disant semblables parolles : « Voycy, voycy les larrons ! ». Et apres lesdites parolles dictes, oyrent la voix d'un homme sans toutesfoys que ledit Le Gendre veist aucune personne pour ce qu'il faisoit noir et obscur qui dist dist (sic) en assez haultes et parolles : « Tuez, enffans ! Tuez ! Tuez ! ». Et en l'instant se trouverent huict ou dix personnes, par estyme ne sceit autrement dire combien ilz estoient, qui frapperent et chargerent sur ledit Lemur et autres surdits de gros bastons et fourches et se mesterent ensemble et s'entre donnerent plusieurs coups. Et apres avoir ledit Le Gendre receu pluseurs coups, avec sadite espee qu'il tenoit en sa main, voyant que leurs adversaires estoient plus grant nombre que ilz estoient, trouva faczon de s'eschapper et retirer dudit debat et meslee et s'en vindrent apres ledit Thomas, se complaignans et disans qu'ilz avoient eu plusieurs mauveix coups et celluy Le Gendre laissa lesdits Botin et Bochau en icelluydit villaige en s'en allerent ledit Thomas Le Gendre et sondit bordier se coucher en leurs lictz. Et le lendemain matin, a ce que ledit Le Gendre envoya querir ung nommé Pierre Villayne seigneur (?), pour devoir faire savoir ausdits Yvon Du Coign et son pere quelque arrest et ajournement touchant ladite levee et cuillecte de lin, ledit seigneur apres avoir esté a la maison desdits Du Coign retourna audit Le Gendre et luy dist que ledit pere dudit Yvon Du Coign, nommé Jannet Du Coign, avoyt esté la précédente nuyt en ung debat qui avoyt esté sur ledit lin, tellement baptu de bastons / de boays que il estoit en grant dangié de mort et que jamais n'en eschapperoit, et deffait le mady (sic) ensuyvant, celluy Jannet ainsi qu'on dict alla de vie a deceix. Et sur les informacions faictes dudit cas dont les tesmoins requis sont complixes adhérez et estoient presens audit debat, a esté comme l'on dict la prinse de corps décrétée sur ledit Thomas Le Gendre qui fut comme dit est, present audit debat jaczait que il frappa ne donna aucun coup desdits coups. Nous remonstrant outre lesdits supplians que auparavant ledit cas, ainsi avenu de malle fortune et aventure, il a tousjours vescu honnestement faisant son petit fait de marchandie, hantant les gens de bien et doulx et paysible sans jamais avoir ouy aucun blasme ne reprouche de aucun mauvaix ne villain cas et n'est aucunement invaseur, agresseur ne coupable dudit cas fors qu'il estoit comme dict est present et est de bon rest et gouvernement, bien vivant entre les gens de bien et craignant rigueur de justice s'est absenté de sa maison, nous supplians lesdits exposans qu'il nous plaise sur ce que dessus avoir esgard et impartir audit Thomas Le Gendre dudit cas remission et pardon tres humblement le nous requerans. Pourquoi nous etc. Donné a Nantes ou moys de jung l'an de grace mil cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme signé par le roy et duc a la relacion du conseil Beaucouche et sellé en laz de soye et cyre verd, la verifficacion aux juges de Nantes.

N° 19. Nantes, juillet 1523

Remission de cas de falsité pour Guillaume Duval, moulmier, dont la teneur ensuit. Mandait.

Françoys etc, a tous presens et a venir, savoir faysons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Guillaume Duval, moulmier chargé de femme et huict petiz enffans myneurs, de la paroesse de Guygnen, contenant que auparavant six ans derroins, il print et afferma partie des moullins a vent et eau de la seigneurie et vicomte de Guygnen appartenant a notre cher et bien amé notre grant vanneur et maitre des eaulx et forestz de cestuy notredit pays et duché, Jehan de Saint-

Aladour¹⁷, chevalier, vicomte dudit Guygnes. Apres avoir jouy desdits moullins par quelque espace de temps, Michel Vincen, recepveur de ladite vicomté de Guygnes, l'a mis puis troys ans derroins en proces et ajournement par ladite court de Guygnes affin de luy tenir compte de ladite ferme et luy rendre les garentz et acquictz qu'il avoyt euz sur icelle ferme dudit vicomte et de dame Margarite d'Alebiest, sa compaigne espouze, vicomtesse dudit Guygnes¹⁸, affin de luy valloir des charge sur le compte quel estoyt contraint et tenu rendre audit vicomte de Guygnes. Et apres avoir esté entr'eulx ledit compte jugé et ledit Duval comdempné rendre audit recepveur lesdits garantz et acquictz, se retira icelluy Duval vers ung nommé Jehan Collin, tabellion de ladite court de Guygnes, et le pria luy assigner jour pour faire son compte et appuiez que pourroit se montré et valloir / les relacions et acquictz. Et sur celles parolles allerent assemblement disner ches ung nommé Guillaume Macert dict Villeuc, tenant taverne oudit bourg de Guygnes, lequel disner ledit suppliant poya, et eulx estans oudit lieu, converserent ensemble de se trouver eulx deux a ung jour ensuyvant ou moullin a vent dudit Guygnes pour gectez et appurer la velleur desdites relacions et quictances de ladite ferme et en dressez compte pour rendre et bailler audit recepveur. Auquel moullin a vent se trouverent sans ce qu'il y eust autres personnes, gecta et appura ledit Collin lesdites relacions, et icelles par luy veues, trouva ledit Collin que ledit Duval demouroit en rest de quinze a vingt mynes de seigle, mesure de Loheac, six boesseaulx pour charge de cheval. Et voyant ledit Duval ledit grant rest en quoy il demouroit doibteur, commanza a pleurez et lamentez, disant audit Collin qu'il avoyt perdu de ses relacions et deffait entendoyt en avoir perdu, et dist audit Collin qu'il estoyt destruit luy et ses pieges, veu le hault pris ou pour lors estoit bouxeau de seigle qui valloit en celluy temps chacun bouxeau seze ou dix-sept solz tournoys ou d'envyron. Disant oultre ledit Duval qu'il avoyt grandement perdu en sa ferme pour ce que, a rayson de la secheresse qui avoyt couru l'an precedant¹⁹, laquelle encore duroit, / il avoyt esté quatorze moys sans faire mouldre aux moullins a eau ou quasi redondoit le tout de sa ferme, et qu'il s'estoyt retiré vers ledit vicomte de Guygnes et luy en avoyt fait remonstré, cuydant en avoir rabeix, ce qu'il luy fut reffuzé. Sur quoy ledit Collin luy dist qu'il luy feroit bien ayde de faire relacions de plus grant nombre de seigle et farine mais qu'il y auroit charge de conscience, a quoy respondit ledit Duval qu'il ne vouloit se aydez de rien sinon pour luy servir a sa necessité pour l'heure de present, mais que par apres il en feroit satisfacion et deffaict en avoyt bon espouair. Et surtant ledit Collin print troys relacions signees du signe de ladite dame Marguerite d'Alebiest, contenant, l'une descharge de neuf bouxeaulx seigle et farine, et les autres deux, chacune de cinq, et en celle ou y avoit neuf, ledit Collin adiousta le mot dix pour parfaire dix-neuf, et es autres deux sur les motz escripsit et adjouxta ledit Collin lors pour faire et parfaire en chacune « huict », qu'estoit de prouffict sur icelles troys relacions oultre le vroy contenu d'icelles le nombre de saeze bouxeaulx seigle. Et oultre / et oudict instant et lieu, ledit Collin dressa et escripsit six autres relacions de plusieurs especes de seigle et farine jucques au nombre de soixante-douze bouxeaulx seigle et farine, lesquelles il signa de M. d'Alebiest au bout de chacune

¹⁷ Jean de Saint-Amadour, né en 1453, fait chevalier par Charles VIII à la bataille de Fournoue, et pour lequel la seigneurie de Guignen a été érigée en vicomté en 1519. Il est mort à l'âge de 75 ans en 1538. Sa vie est racontée par la longue épitaphe sur son tombeau, dans l'église de Guignen (Ogée, *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, Rennes, Molliex, 1843, t. I, p. 330 ; Amédée Guillotin de Corson, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, Paris, 1883, t. 4, p.690).

¹⁸ Marguerite d'Elbiest était en effet tante et héritière de Jean de Lebisest seigneur de Guignen, qui mourut vers 1506. La seigneurie était donc son bien propre, ce que rappelle l'accountabilité.

¹⁹ Cette sécheresse peut dater de 1519. Le climat breton des années 1518-1522 est mal connu. A Laval, Le Doyen mentionne seulement des précipitations supérieures de décembre 1518 à février 1519, et inférieures en avril 1520 (Alain Croix, *La Bretagne aux 16^e et 17^e siècles, la vie, la mort, la foi*, Paris, Maloine, 1981, p. 368).

comme si ce eust esté le signe de ladite dame et vicontesse de Guygnen en le contrefaisant, et pour mieulx en certiffier le dabte, icelluy Collin dabta icelles faulces quictances du dabte d'aucunes autres relations signees de ladite dame de Guygnen qui contenoit plus petit nombre de seigle et farine, et icelles rompit et les autres feist et contre signa en la presence dudit Duval et y employa plus grant nombre de blez et farine. Et ce faict ledit Collin bailla audit Duval lesdites neuf faulces relations ainsi faulcement faictes en sa presence, quelles il emporta avecques luy ensemble o ses autres garans et quictances de sadite ferme, et pour sallaire de tout, ce bailla ledit Duval audit Collin ung bouexeau de seigle seullement. Et bien peu de temps apres ce que dessus avoir esté faict, bailla ledit Duval audit recepveur de Guygnen lesdites neuff relations ensemble avec le tout / de ses autres relations et quictances se montantes grant nombre de seigle et farine, quelles il riceupt de luy pour porter aux comptes qu'il estoyt contrainct rendre audit vicompte de Guyguen, et luy bailla et signa ledit recepveur recepissé. Auquel compte ainsi que lesdits supplians ont ouy dire, ledit recepveur presenta lesdits vroys garans et quictances dudit Duval pour en avoir descharge, ensemble lesdites neuff faulces relations, quelles luy furent reffuzees pour ce quelles apparoissoint estre faulces, et pour en passez fut ledit receveur renvoyé devant le seneschal, le procureur d'icelle mist en proceix ledit receveur affin de veriffier lesdites cedulles et quictances estre vroys, quelle ledit procureur maintenoyt faulces ou que autrement que son estre celluy recepveur ayde il en eust esté pugny. En l'endroit de quoy fut prins ledit Duval, quel est homme estaigier et justiczable de ladite court de Guygnen vers lequel ledit recepveur maintint qu'il luy avoyt baillé lesdites neuf relations et quictances dont il estoit accusé de falsité, ce que liberallement ledit Duval confesse et en print le garantaige pour ledit recepveur, et de peur d'estre mis lors en prinson les maintint estre veritables et les voulloir veriffier et que c'estoyt le signe de ladite vicontesse de Guygnen et que elle les luy avoyt baillees ou faict bailler par elle ou ses gens et l'on voullait croire. / Et pour ce que en l'endroit fut informé par tesmoins qu'il y avoyt partie desdites relations escriptes dudit Jehan Collin, suspect ou cartier de Guygnen de comectre fraudes, abus et falcitez, que auparavant avoyt esté fustigué et essorillé pour avoir fabricqué faux tesmoins, et que aucuns desdits tesmoins disdrent que partie desdites relations n'estoint signees de ladite dame de Guyguen, furent lesdits Collin et Duval constituez prinsonniers. Et apres avoir esté baillé audit Collin torture pour lesdits cas, et autres dont il estoyt accusé, et qu'il n'y avoit rien confessé, fut ledit Duval, par bonnes seurs caupcions, eslargy, apres avoir esté informé de son nom et comissaire luy baillé pour aller soubz son arrest vers ladite dame de Guygnen savoir si elle avouroit avoir signé et baillé lesdites relations et quictances de la maniere. Et congnoissant ledit Duval son mal faict, en voullant descharger sa conscience et recepvoir telle pugnicion que luy soit ordonné par justice, se retira vers ledit vicomte de Guygnen et liberallement et sans en estre induict par autruy ne avoir eu responce ne ayde de ladite dame vicontesse, congneut et confessa audit vicomte de Guygnen avoir faict falsificacions desdites neuf relations pour les causes et raysons devant dictes, et luy fist satisfacion et quequesoit le mist en bonne seurté de ce que luy estoyt deu et de surplus de l'interetz dudit vicomte. / Iceluy vicomte luy quicta et pardonna, sauff a la justice a proceder vers luy comme elle verroit ou cas appartenant, et de la, incontinant et sans autre proforcement ledit Duval soy et de sa liberale volenté retourna a sadite prinson et de soy mesmes et sans ce que ledit vicomte de Guygnen le eust donné en charge, confessa vroitablement et liberallement, sans autre forme de prejudicion ne promesse aux officiers et gens de justice de ladite court de Guegnen, avoir il et ledit Collin faict et commis les cas et autres qu'il avoyt commis. Et pour pugnicion, a esté par ladite court de Guygnen fust[ig]é et une main coupee, et contre ledit Duval a esté proce decreté a ffin criminelle. Oultre nous ont remonstré lesdits supplians que ledit Duval, qui est pouvre

homme chargé de femme et huit petiz enfans comme dit est, lequel a esté tousjours auparavant lesdits cas avvenu, de bonne vie et conversacion, bien famé et renommé, hantant l'église et les gens de bien, sans jamais avoir esté reprouché d'avoir faict ne commis aucuns cas digne de reprouche jucques au cas de present, a rayson desquelz sont lesdits supplians detenuz par les officiers de ladite court de Guygnes, de laquelle court il est homme estaigier et justiczable, et veullent proceder vers ledit Duval a rigueur de justice si par nous ne luy estoit desdits cas octroyé grace, remission et pardon ce que tres humblement nous requerant. Pour quoy nous, lesdites choses considerees etc. Donné a Nantes ou moys de juillet l'an de grace v cent XXIII, signé Mandait et scellé, la verifficacion a Lamballe, *visa* et scellé.

N° 20. Nantes, juillet 1523

Remission pour Jehan Destoc autrement dit de Saint Malo, de la paroesse de Plelan. Beaucouche.

François etc, a tous presens et a venir savoir faisons nous avoir receue l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguyns de Jehan Destoc autrement dict de Saint Malo de la parroisse de Plelan, contenant que puis ung an derroin, ledit Destoc se trouva a ung jour de dimanche ou bourg de Plelan en la mayson ou tiennent et distribuent vin en vente Loys Morin et sa femme ou il print sa refection et soy y trouva en sa compaignie ung nommé Georget Ollinaud, en la place de laquelle maison, envyron soullail couchant, ilz estoit a boyre entre ledit Destoc et Georget Ollinaud sortit pluseurs parolles rumoreuses et debat qui lors survindrent entreulx. Par les assistans fut lesdits Destoc et Ollinaud mis hors et s'en sortirent de ladite mayson et lors que ledit Destoc fut ou devant d'icelle mayson il print ung pal de boays en sa main et ainsi qu'il s'en alloit par le derriere d'icelle maison / trouva illecques ledit Georget Ollinaud qui luy dist pluseurs parolles rumoreuses, le menassant de l'oultraiger. Quoy voyant, par ledit Destoc luy donna ung seul coup sur l'un des costez de la teste dudit pal qu'il tenoit duquel il tomba a terre, voyant ce ledit Destoc s'enfuit et alla en franchise en l'église de Plelan. Et ung jour apres ledit coup de pal est ledit Ollinaud allé de vie a deceix. A rayson de quoy a esté et est ledit Destoc fuigitiff, remonstrans outre vosdits pouvres supplians que ledit Destoc est jeune homme marié ayant une jeune femme et pluseurs petiz enffans et de bas eaige, partie desquelz sont soubz l'eaige d'un an quelz il luy convient entretenir et nourrir a la payne de ses braz, il qui est homme de mestier et n'a que bien peu de biens. Et que par cy davant il n'avoit jamais eu querelle ne debat avecques ledit Ollinaud et auparavant ledit cas il s'estoyt tousjours bien conduit et gouverné en son petit estat sans jamais avoir esté reprins d'aucun villain cas et a sattiffaict aux parties ausquelles y pretait interest en la mort dudit deffunct. A rayson de quoy nous ont supplié et requis qu'il nous plaise sur ce luy impartir noz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pour quoy nous, lesdites choses considerees voullans miséricorde etc. Donné a Nantes ou moys de juillet l'an de grace mil v cent xxiii, signé.

N° 21.

Autre remission por Jehan Boucher, cousturier de la ville de Rennes desquelles la teneur ensuist. Duval.

François etc, a tous presens et ad venir savoir faysons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des femme, parens, amys et consanguins de notre pouvre subject Jehan Boucher, cousturier de notre ville de Reennes, a present prisonnier detenu en noz prinsons du Bouffay de ceste notre ville de Nantes, contenant que puis

quatre moys encza ledit Boucher a esté accusé en noz chancellerie et conseil de cedit pays et duché, d'avoir esté agent et participant de la rebellion de désobéissance et violance que / Guillaume Freslon, seigneur de la Freslonniere²⁰ avoyt fait faire contre notredite auctorité et la sentence pensionnait de nosdits chancellerie et conseil et execucion d'icelle obtenue per Loyse Giraud damoyselle de la mayson de Montgermont. Et neantmoins lesdites sentence et execucion, s'estoit ledit Boucher transporté en la compaignie d'un nommé Bureau, d'un autre nommé La Crotte et plusieurs autres de commandement et a la persuasion de Rolland Chorart, serviteur dudit seigneur de La Freslonniere ou moys de janvier derroin quelz violement et par force avoint expulser et mis ladite Loyse Girault hors de ladite mayson et de la possession que luy en avoyt baillé notre amé et feal conseiller et agent des requestes ordinaire et nommé Anthoenne Juzel, seigneur de Bozerel, exécuteur de ladite sentence ; et icelle maison tenue par l'epace d'un jour entier et plus. Et a rayson de ce avoyt esté ledit Boucher constitué prisonnier esdites prinsons et vers luy a esté tellement proceddé que par sentence de notredit conseil donner et procurer le jour de may derroin il a esté condempné a este fustigué par les rarnessours (sic) de notredite ville de Rennes a ung jour de marché, d'execucion de laquelle sentence a dempuis esté retardee jucques a present en actendant que eussions fait prendre lesdits Bureau, La Crotte, estans plus coupables de ladite rébellion, pour en fere la justice et pignission. Dempuis lequel temps ledit Boucher avoyt tousiours esté detenu enferréen nosdites prinsons et y est uncorres a present en grant misere et callamité. Nous remonstrans lesdits supplians que lors que ledit Boucher alla acompaigner lesdits Bureau et La Crotte et autres leurs complices en ladite maison de Mon Germont il n'entendoit fere aucune chose contre justice et que ce qu'il en avoyt / fait, il ne l'avoyt fait par dol ne mal ne ne (sic) par hayne qu'il eust aucunement consceut contre ladite Loyse Girault mais seulement pour faire plaisir audit seigneur de La Freslonniere par ce que ledit Rolland Chorau avoyt dict audit Boucher qu'il n'y avoyt aucun mal a ladite maison. Et si a present ladite sentence de fustigacion estoyt exécutée ledit Boucher ne seroit plus cy apres appelle des gens de bien a gagner sa vie de sondit mestier de cousturier ainsi qu'il faysoit aparavant ladite sentence ains luy commenceroit mandicquer sadite vie et de sadite femme et cinq pety enffans dont ilz sont chargez. Nous suppliant que actendu ce que dessus il nous plaise luy remectre, quicter et pardonner ledit cas et comme avec ladite payne de fustigacion en laquelle il a esté condempné et le reduyre a ses bonne famé et renommee au pays et a ses biens ainsi qu'il estoit aparavant lesdits cas et sentence. Et sur ce luy impartir noz lettres et provision a ce convenables tres humblement nous requerant icelles pour nous lesdites choses considérées, voullans miséricorde prefferee, etc. Donné a Nantes ou moys de juing l'an de grace mil cinq cens vingt et troys, et de notre regne le neufiesme, ainsi signé par le roy et duc a la relacion du conseil Duval, visa la verifficacion a Rennes.

N° 22.

Remission de murtre pour Estienne Breillen dont la teneur ensuist. Beaucouche.

François etc, a tous presens et l'avenir salut, savoir faysons nous avoir receue l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consangins de Estienne Breillen. Contenant que le jour Notre Dame de décembre derrenier ledict Breillen, ung nommé Jehannot Symon, Georges Symon, Guillaume Symon et Thebault Robert allerent sans ce que entreulx y eust aucune noyse du villaige du Perran oyr la messe a la chappelle Saint Perran. A l'issue de laquelle messe ilz allerent assablement boyre ches Jullien Vourel vendant vin audit Saint Perran en espérance que lesdits Symons alloint faire ung

²⁰ En Le Rheu (Paul de Freslon, *Généalogie de la maison de Freslon*, Saint-Brieuc, 1929).

louaige dudict Robert des heritaiges qu'il avoyt oudit villaige de Perran. En faisant lequel louaige beurent par long temps ensemble et poyerent lesdits Symons pour l'escot la somme de quatre soubz monnoye qu'ilz avoyent assemblement despenduz. Et apres avoir ainsi beu vers le vepre dudict jour et que ledict louaige fut faict ledit Breillant leur donna ung pot de vin blanc et une pinte de cidre puis sortirent hors ladicte mayson dudict Vouerel pour aller a leurs maysons estantes oudict / villaige du Perray et en passant par davant la maison de la veufve Jehan Clograult furent en l'endroit d'icelle lesdits nommez et chacun d'acord aller boire ches ladite veufve qui aussi vendoit vin et fist ledit Breillen tirer pinte de vin qu'il donna a la compaignie, en beuvant laquelle lesdit Breillen et veufve eurent ensemble parolles et propos de la mort de sondit mary ouquel propos commacerent iceulx veufve et Breillen a plourez, regretans ledit decebdé. En l'endroit de quoy deux chambrieres que se chauffoient pres le feu et ung nommé Georges Symon commancerent a rire et mocquer dudict Breillen tant a rayson de ce qu'il estoit yvre et emboyté que aussi de ce qu'il plouroit. Quoy voyant ledit Breillen qui lors estoit troublé de vin comme dict est, dist : « Par le sang Dieu, ses vesses en rient et il les a nouries toute sa vie ! ». Et en ce disant cuyda frapper de la pinte quy estoit devant eulx. Mais / elles sortirent hors la maison et incontinent il apperceut ledit Georget Symon qui sembloit en ryoit encores. Auquel il dist : « Par Dieu, tu en as ris aussi ! ». Et le cuyda frapper de ladicte pinte mais ledit Jehannet, pere dudict Georget l'en empescha. Et sur ce dist ledit Symon audit Breillen plusieurs iniurieuses parolles. Et lors sortirent lesdits Georget et son pere pour aller a leur maison. Et apres eulx issirent et aussi lesdits Breillen et Robert pour aller a leurs maysons qui estoit ou mesme villaige ou demouroit ledit Symon. Et lors que ledit Estienne qui comme dict est, estoit fort eschauffé de vin fut au devant la maison dudict Jehan Symon gecta quelques pierres aux huys et fenestres de ladite maison disant : « Larons, vous mocquez-vous de moy ? Je vous turay tous avant deux jours ! ». Et lors d'un pal qu'il tenoit frappa quelque coups en l'huys dudict Jehan Symon, quel ouvrit sondit huys / et sortit dehors embastonné d'ung long baston ferré s'efforçant oultraiger ledit Breillen quel Breillen comme dict est, n'avoyt lors ne scens ne entendement a rayson qu'il estoit yvre et de malle fortune frappa dudict pal ung seul coup sur ledit Symon quel il actaignit en la teste. A rayson de quoy alla le landemain ledit Symon par faulte de bon pensement et gouvernement ou autrement est allé de vie a deceix. Et depuis ledit Breillen a tousiours esté fugitif ou en franchise laquelle il tendit uncorres. Nous remonstrans ledit cas avenu il n'avoyt jamais eu debat, question ne querelle avecques ledit Symon ayns il l'aymoit comme s'il eust esté son parent, et que dudict cas pour le droict et interestz des parties intéressees ilz en ont esté contantees satisfaites aussi que ledit Estienne est jeune homme chargé de femme et pety enffans, de bon rest et gouvernement / sans jamais avoir est accusé ne actainct d'aucun autre cas de crime, bon cousturier pour servir a la chose publicque de notredit pays. Et nous ont supplié et requis que actendu ce que dict est il nous plaise impartir oudit Estienne Breillen noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement, le nous requerant. Pour quoy nous, lesdites choses y scedrons etc. Donné a Nantes ou moys de juillet l'an de grace mil cinq cens vingt troys, signé par le roy et duc a la relacion du conseil Beaucouche visa et scellé en laz de soye de cire verd.

N° 23. 12 août 1523

[141r] Remission pour Jehan Le Mynchy, dont la teneur ensuist, ycy est la remission seellée du VI^e de ce moys que monsieur avoit retenue et dont il ~~fut~~ eut le deu d'icelle par les mains de Tretoin.

[141v] François, par la grace de Dieu, etc.,
a tous presens et avenir, savoir faisons, nous avoir
receu l'humble supplicacion et requeste des parens et
amys de H Jehan Le Minchy, demourant en nostre ville de
Morlaix a present detenu en noz prinsons dudict Morlaix,
contenant que sur ce qu'il a esté accusé d'avoir plus cinq
ans derroins prins sur ung nommé Pezron Coroler, marchant
dudict Morlaix ~~eux~~, eulx lors estans ensemble en l'isle
de Gresnezay, marchandant ung paquet de toille contenant
quatre pieces ou envyron appartenant audict Corroler, quel
paquet de toille dont il s'estoit ensaesiné sur le
prouchaz que en feist ledict Corroler et qu'il feust trouvé
avoir chedé sa mioche, fut par ledict Minchy lors restitué
audict Corroler. Aussi est accusé d'avoir oudict voyaige
et queque soit puis ledict temps de cinq ans d'un fardeau
contenant sept pieces et demye ou environ toille de
Loccronan appartenant a Allain Gueguen et Margarite
Caber sa femme, quelle il trocqua avec des draps et
dont depuis il a touchant ce appoincte avec lesdictz Gueguen
et sa femme et les a payez et satiffaiz d'avantaige
luy est mis sus d'avoir en ladicte isle du Grenesay
puis le temps de quinze ans, prins une demye pieze
de toille du [?] d'un Angloys et avoir mis
autre piecze de toille de Locrnan ou lieu de
ladicte piecze dudict Angloys et que lors sur
le lieu ce fut sçeu et rendit sa toille audict
Angloys et recouvroyt la sciencie, plus que
durant ung voyaige que ledict Minchy
fut en ladicte ysle du Grenesay en ung
navire nommé « Le Nycollas » durant et
depuis la guerre encomencee avec lesdictz Angloys,
ledict Mynchy prinst et vestit la chemise
de l'un des marchans nommé Pezron le
jeune, quelle il rendit et y fut despoillé
par Pezron Collin et Yvon Larcau. Oultre
[142r] que puis ledict temps de cinq ans par la court de
Morlaix, ledict ce Mynchy fut mis en action par ung
Angloys nommé Blondon en demande de deux
pacquetz de draps de Quarisy que ledict Angloys
avoit vendu audict Minchy et a ung autre nommé
Paoul Le Gourhaul pour lequel promist ledict
Minchy respondre, ce que celluy Mynchy nya
en jugement, et sur ce, faict constitué prisonnier
audict Morlaix et congneut le marché et appoincte
avec ledict Angloys et le contenta apres la
reproche duquel faict, dont fut en arrest
par nostredicte court de Morlaix. Et neantmoins qu'il
luy eust esté deffendu par la justice dudict
lieu de non enfreindre son arrest, s'en alla dempuis
tant en Angleterre que ailleurs en ses affaires,

d'abamndant que en la citté de Lantriguiier, durant la
foyre et pardon dudict lieu de Lantriguyer, de recent
ung an ou envyron, ledict Minchy qui avoyt est
marchandement en ladicte yse de Grenesay avec Guillaume
Dagorn et Jehan Bressel, marchans aussi dudict
Morlaix, avoyt deschargé sans le congé desdictz
Dagorn, marchant et Bressel, maistres de la barque
ou estoynnt venuz certains fardeaulx de draps,
esquelz avoint lesdictz nommez droict en partie d'iceulx
et sans avoir payé le frect. Sur quoy et a la
complaincte qui defirent lesdictz Dagorn et
Bressel, marchans, a la justice dudict lieu de
Lantriguiier, tant par instance du cry de force
d'eulx levé sur ledict Minchy qui trouverent
saesi desdictz draps et arrest sur ce que autrement
fut ledict Minchy constitué prisonnier en arrest
de sa personne audict lieu de Lantriguiier, et depuis
appoincterent ensemble touchant delivrance
desdictz draps. En est accusé d'avoir
[142v] puis quinze ans par tromperit prins d'un homme nommé
Jehan Hel, Angloys, ung angelot sur ce que ledict Hel
avoyt ainsi convenu avec comme disoit avoc ledict
Mynchy que celluy Minchy luy eust baillé sa
femme et devoyt faire tradicion d'icelle audict
Anglois ~~et davantaige~~ ce qu'il ne fist, aussi
n'entendoit le faire ne ladicte vencion fors par maniere
de raellerie et gandissement, et a icelle cause
appoincta avec ledict Anglois. Et davantaige, a ledict de
Minchy abusé par plusieurs foys en son faict
de marchandie en la vandant ou baillant par
eschange a moindre mesure et aulnaige qu'il
ne deust, de quoy n'y a aucune personne complaignante
a qui il n'ayt satisfait et d'aucun cas n'a james
esté reprins en justice autrement qu'il est cy
devant declairé juc a present qu'il est detenu. Et
doubtent que s'il est procédé a rigueur de justice
contre ledict Minchy innoynieusement et en confusion
de sesdictz parens et amys et que apres sa femme qui est
femme de bien, de bon rest et de bonne ligne
et aussi ses enffans, quelz il a en grant nombre,
demeurent mandiquans et diffamez. Si nous
remonstrent lesdictz supplians que ledict Minchi de
tout ce qu'il a faict et commis ont esté les parties interessees
satisfaites et ny a aucune partie qui se plaigne
de luy par rayson desdictz larrecins, mais a raison
desdictz cas et chacun et mesmes par l'enqueste d'office
sur luy qui a esté levé en sa presence en jugement est
ledict Minchy chargé et accusé de ce, fut ledict
Minchy mis en arrest en la Tour Neufve dudict
Morlaix, quel arrest il jura tenir. Et neantmoins
il sortit hors sondict arrest sans le congié
de la justice. Et depuis a esté prins et amené

esdictes prinsons de Morlaix ou il est uncores
[143v] detenu en grant misere et callamité. Au moyen
de quoy le procureur dudict Morlaix l'a reprouché et
entend et entend [*sic*] le convaincre et est le proces
a celles causes decreté vers luy. Nous supplians
qu'il nous plaise de nostre grace, actendu qu'il a
satisfait ausdictes parties intéressees et qu'il que l'interest
de nous et de la justice a satiffaire, luy
accorder et octroyer grace, pardon et remission desdictz
cas et chacun et le restituer a ses vie, fame, estat
et biens non confisquez comme si jamais n'eust
commis lesdictz cas, tres humblement ce nous requerans.
Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, etc.
Donné a Nantes ou moys d'aougst l'an de
grace mil cinq cens vingt et troys, et de
nostre regne le neuf^{me}. Ainsi signé BEAUCONCHE,
et scellé en laz de soye et scire vert, *Visa*.

N° 24. 19 août 1523

[146r] Remission pour Charles Moal,
dont la verifficacion est adreczee
aux juges de Lesneven.

DERIEN

Françoys, par la grace de Dieu, etc., a tous presens et
advenir, savoir faisons, nous avoir receue l'humble supplicacion et
requeste des parens et amys consanguins de Charles
Moal, detenu prisonnier es prinsons de La Roche
~~Ma~~ Maurice en nostre jurisdiction de Landerneau, inferieure
de nostre court de Lesneven, contenant comme ledict Charles Moal et
Jehan Rigoal se feussent trouvez ensemble pour
faire marché par entre eulx de quelques brebiz, et avec
ce ilz se feussent ~~trouvez~~ aussi trouvez chés celuy
Rigoal, Guillaume Le Meascan et Jehan Menez pour debvoir
achactez ung cheval dudict Rigoal. Apres que celluy jour ilz
eussent parlé du marché desdictes brebiz et visité
ledict cheval dudict Rigoal, avec divyse d'ung autre
cheval appartenant a Ollivier Guyaber, beau frere dudict
Rigoal, sans faire accord dudict marché d'aucun desdictz
chevaux, lesdictz nommez vindrent au bourg de
Persez et despartirent d'illec, savoir lesdictz
Menez et Meascan, quelz s'en allerent leurs routes
et lesdictz Charles Moal et Rigoal demourerent
pres le bout du pont de vers l'endroit appelé
« Cantu » au devant la maison Guillaume Roux ou ilz
trouverent maistre Yves Ploemoderen, prestre. Et apres
qu'ilz avoient esté quelque peu d'intervalle parler
et diviser ensemble, ledict prestre dist audict Rigoal :
« Loing temps a que debvez pinte de vin, poyez la ! »
A quoy se consentit celuy Rigoal et entrerent
en la maison dudict Le Roux, lors tenant taverne
oudict Persez ou ilz firent leur apporter ladicte pinte

de vint, et durant qu'ilz la beuvoient y survint
Ollivier Guyadeur et Marie sa femme, seur femme
dudict Rigoal, a l'arivee desquils ont faict tirer
autre pinte, en beuvans laquelle eurent parolles
de marché dudict cheval d'icelluy Rigoal, ceulx Rigoal
et Guyadeur. Sur lequel marché firent
derechef apporter comme quarte de vin et fut
[147r] ledict pris et vente de cheval accordé a soixante et
quatorze solz. Et pour ce que lesdictz Ploemoderen, prestre,
et Charles Moal avoint eu grosse amytié l'un a
l'autre entreulx de long temps auparavant, et que
ledict Charles durant celuy temps eust presté
audict prestre ung ducat et ung escu solleil pour
le recouvrement et payement ilz eussent eu aucun
different a rayson que ledict prestre disant que
ung nommé Laurens de La Bouexiere sur quelque marché
qu'ilz avoint ensemble les vouloit retenir sur
ledict prestre et luy deschargé envers ledict Charles,
icelluy Charles ayant en son bonnet ung brevet
de distribution d'aucuns boays a plusieurs personnes,
print et tira sondict brevet et le bailla audict prestre pour
le lyre et regarder avec gecter et numbrer combien
il se montoit, et y gecta ledict prestre qui le trouva monter
envyron XXV livres, et lors, dist celluy Charles que le
tout du contenu par ledict brevet estoit a compter
entre il et ledict de La Bouexiere et qu'il vouloit
appurer et faire fin avecques luy. Et apres qu'ilz
eurent ainsi residé et gecté le contenu oudict brevet,
icelluy Charles demanda a le recouvrer des mains
dudict prestre, quel luy dist qu'il eust avant poyé
quarte de vin, et ledict Charles respondit qu'il en
eust volontiers poyé pinte, et enfin ledict prestre
luy dist qu'il ne luy eust point baillé ledict brevet
ains l'eust baillé et rendu audict de La Bouexiere
son maistre dont ledict Charles dist lors audict
prestre qu'il n'eust pas esté homme de bien de
luy garder sondict brevet. Et sur tant, ledict
prestre print la quarte, quelle estoit sur table disant :
« Veulx tu dire que ne soye homme de bien ? » Et ledict
Charles luy respondit : « Ouy, si ne me rendez
mon brevet ! » Et sur celles parolles ledict prestre
[147r] ~~print~~ de la quarte quelle estoit sur table, frappa
ledict Charles sur le visaige. Et ainsi qu'ilz se
levoint, ledict prestre fist tomber celle table sur ledict
Charles, et en ce melleix et debat,
icelluy Charles estant esmeu, eschauffé et
pour ce que a cause desdictz oultraiges que luy faisoit
ledit prestre, d'un cousteau tranche pain qu'il avoyt,
luy donne ung coup seulement a la poitrine.
A l'occasion de quoy, par deffault de ~~payement~~ bon
pensement, gouvernement ou autrement, celuy prestre apres
avoir esté confessé, dedans les troys jours d'illec

et qu'il eust entre autre choses dit et recongneu avoir esté inoiseur dudict debat en en [*sic*] pardonnant, alla de vie a trespas. Et ce neantmoins il avoyt esté et soit a celle ~~fin~~ cause ledict Charles par les gens de la justice dessus le lieu prins et apprehendé de sa personne, mené et constitué prinsonnier es prinsons de ladicte Roche Morice, esquelles il est encores a present detenu a grant misere de sa personne. Et doubtant sesdictz parens et amys que a l'occasion dudict cas on y vueille vers luy proceder a rigueur de justice et pugnicion corporelle, combien que auparavant la comission de celuy avenu par sus inoppiné et de malfaict comme dit est, il eust esté homme paysible de bon rest et gouvernement sellon son estat et faculté sans jamais avoir esté actainct ne convaincu d'aucun autre maulvaix ne villain cas, blasme ou reprouche, si par nous ne luy en sont noz grace, remission et pardon imparties, tres humblement iceulz nous requerans lesdictz parens et amys. Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, etc. Donné a Nantes ou moys d'aoust l'an de grace mil V^c XXIII, et de nostre regne le IX^{me}. Signé DERIEN, et scellé en laz de soye de cire vert, *Visa*.

N° 25.

Remission pour Loys de Quaymerch dont la verifficacion est dirigee aux juges du ressort de Gouellon desquelles les teneurs ensuyverent. de Beaucouche.

François etc, a tous presens et ad venir savoir faysons, receue avons l'humble supplicacion et requeste des parentz et amys consanguins de Loys de Quemerech, contenant que puis ung an derroin il estant a Quintin fut par Henry Bondart sergent de la court dudict Quintin aiourné ad instance de proces de Plusfragan. Et pourtant que ledit sergent différait de bailler audict suppliant la relacion dudict adjournement, ledict suppliant s'en voullut au juge de ladicte court de Quintin quel celluy jour qui estoit jour de marché expedroit ladite court de Quintin. Et fut ledit sergent arresté jucques a bailler ladite relacion et en l'endroit ledit suppliant dist audict de Plusfragan : « Pourquoi m'avez-vous faict adiournez ? », quel de Plusfragan respondit : « Pour ce que vous debvez de l'argent », quel suppliant dist : « Tu as menty ! Je ne daigneroys te devoir riens comme ung maulvais yillenot que tu es ! ». Quel de Plusfragan dist audit suppliant quel avoyt menty, quel n'estoit villain, luy disant outre : « Mes toy villain ! ». Et sur tout ledit suppliant sortit hors la court et ledit de Plusfragan demoura. Et bien tost apres ledit suppliant retourna oudit auditoire. Et encores demandoit / la rayson dudit Bondart sergent, quel sergent fut par le juge comdempné et contrainct bailler la relacion de l'aiournement qu'il avoyt faict audit suppliant. Et lequel sergent respondit que incontinent l'eust baillé et porter audit suppliant mais que Pierres Tilly l'eust achevé de doubler et escripte, quel Tilly illecques estant escripvoit ladite relacion. Et sur ce ledit de Plusfragan dist audict suppliant qu'il eust eu ung double dudit adiournement en disant audict suppliant telles parolles ou semblables : « Poyez moy ce que me debvez ! ». Quel suppliant luy dist que ne luy debvoit riens ne daignast luy devoir et qu'il mentoyt comme ung maulvais villenot. Et ledit de Plusfragan luy dist qu'il avoyt menty en luy disant : « Mais toy villain ! ». Et sur ce ledit suppliant dist

audict de Plusfragan : « Mais toy villain, forceur de filles et bapteur de prebtres, filz de putain que tu es ! » Et ledit de Plusfragan dist audict suppliant : « Tu as menty comme ung lasche, méchant et de méchante racze ». Quel suppliant en l'endroit crya force disant que ledit de Plusfragan disoit tort en demandant rayson et justice de ladite iniure. Et a celle fin / produysit plusieurs tesmoins. Sur tout quoy furent par le juge lesdits de Plusfragan et suppliant arrestez par serment en la ville de Quintin. Et incontinant ledit suppliant sortit hors ledit auditoire et passa ledit de Plusfragan et Jehan Le Nepvo, seigneur de La Cordroye²¹, en sa compaignie, tirant aval jacques au bout de la Cohuec (?), envyron lequel lieu s'arresterent lesdits de Plusfragan et Le Nepvo a parler a Regné de Lescouet qui illecques arriva avecques eulx. Et ledit suppliant qui estoit lors en la maison Jehan Poullain aperceut ledit de Plusfragan tout soudain et sortit hors ladite maison et le suyvirent deux de ses serviteurs prenant chemyn droict ou estoit lesdits de Plusfragan, Neperet (?), Lescouet et luy arivé pres d'eulx dist audit de Plusfragan par telles parolles : « Vieulx-tu soustenir que je soye lasche, méchant ny de meschante racze ? » Sur lesquelles parolles ledit suppliant, quel estoit esmeu de ce que ledit de Plusfragan l'avoit appellé lasche, méchant et de meschante racze, tira une espee qu'il / (sic) au cousté. Et ledit de Plusfragan mist pareillement la main a son espee qu'il avoyt aussi a son costé s'esforczant la tirez et deffaict la tira. Et auparavant que ledit de Plusfragan eust tiré, ledit suppliant luy rua de ladite espee qu'il tenoyt d'un estoc au ventre ung seul coup, duquel coup fut ledit de Plusfragan bleczé. Si nous remonstre ledit suppliant qu'il est gentilhomme de bonne et grande extraction actaignante a barons et barrenetz, et qui tousiours a vescu en honneteté, et que de crainte de estre noté et mal estimé s'il eust souffert et enduré lesdites iniures dudit de Plusfragan quel en lignaige. richesse estre moindre que ledit suppliant, sans en faire cas il fut par challeur esmeu a fere ce que dessus et que ledit de Plusfragan trante troys ou trante quatre jours apres ledit coup est decebdé et a raison que auparavant son deceix ledit de Plusfragan beuvoit de vin et couchoit o sa femme, aussi qu'il mourut deux ou troys personnes de peste, ainsi qui est tout notoire, qui frequantant (?) la maison en laquelle decebda ledit de Plusfragan, n'est la cause du deceix dudit de Plusfragan notoire. / Nous suppliant qu'il nous plaise a ce que dessus actendu etc. Pour quoy nous, lesdites choses concedees etc. Donné a Nantes ou moys d'aoust l'an de grace mil cinq cens vigt (sic) et troys et de notre regne le neufiesme, aigni signé Beaucouche, et scellé en laz de soye et cire verd, *visa*.

N° 26.

Remission pour Jacques Guegon de Lescouet.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France et duc de Bretagne, a tous presens et ad venir, savoir faisons receu avons l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la part des parens et amys consanguins de Jacques Guegon, jeune homme de le aige d'envyron vint six ans. Que ou moys de septembre l'an que l'on disoit mil cinq cens vint deux a jour de dimanche qui estoit le septiesme jour dudit moys comme mieulx leur semble, ledit Jacques Guegon se trouva ou bourg de Bonnemain estant en l'evesché de Dol a boire en la maison d'un nommé Ollivier Lebeleter y vendant vin par mynu et en détail. Et avecques luy estoit pluseurs gens de bien, beuvans en ladite taverne. Auquel lieu ilz furent jucques envyron l'heure de quatres heurs apres mydi dudict jour sans avoir ne querelle ensemble, juc a ce que ung nommé Ollivier Amouroaulx, homme querelleux fort debatif et mal condicionné, yvroingn continuel et assidu qui avoit dissipé la maire partie des ses biens par son yvroingnie et mavais (sic)

²¹ Le Nepvo de la Couldraye en Quintin, lignée qui avait 60 livres de revenu noble en 1480 (Nassiet, « Dictionnaire... », n° 3133).

gouvernement, se trouva en la chambre ou estoit ledit Jacques taschant avoir querelle audict Jacques Guegon comme il fut adverty. Et pour ce luy dist qu'il n'eust a estre venu sur son escot pour ce qu'il luy avoyt fait un mauvais tour ou voyage que huit jours auparavant ilz avoynt fait pour prendre des brigans qui faisoient gros maux en celluy quartier, car celluy Jacques Guegon en print troys sur le meffaict quelz il rendit prisonniers aux officiers / de Combour et illec furent penduz et estranglez. Et celluy Amoureaux en laissa eschapper un qu'il ransonna pour de l'argent et pour ce, veu qu'il avoyt affaire a personne estant en ladicte chambre luy dist ledit Guegon qu'il eust a se retirer de ladite chambre. de quoy fut ledict Amoureaux reffusant disant et profferant plusieurs inuires et parolles touchantes son deshonneur de la personne dudit Jacques qui lors estoit emboyté et fort eschauffé de vin. A rayson de quoy et que ledit Amoureaux le démentit par plusieurs foys luy gecte ledit Jacques Guegon un voyre de vin au visaige et se leva de la table et evagina une espee qu'il portoit a son costé, cuydant fere sortir ledict Amoureaux qui l'avoit prins au collet taschant le voulloir oultraiger et de sadite espee luy bailla un coup ou deux du plat sur la teste en descendant contre val le degré ledit sans aucunement avoir intencion ledit Jacques Guegon de le bleczer et pour iceulx coups ny eut aucune effusion de sang. Et lors qu'ilz furent au bas de ladite maison sortit ledit Amoureaux hors icelle. A rayson de quoy ledit Jacques Guegon remist son espee dedans son foureau mais il incontinent ledit Amoureaux ressemble tout eschauffé retourna en ladite maison tenant un gros baston de boys en sa main faisant contenance de la voulloir frapper ledit Guegon luy disant de rechef plusieurs inuires et dementemens qui inciterent ledit / Jacques Guegon de rechef evaginer sadite espee et doublant estre frappe dudit baston dont ledit Amoureaux faisoit contenance le voulloir frapper. Neantmoins que ledit Jacques fut tenu a un homme nommé Rolland mist le bout de son espee de vers ledict Amoureaux qui comme tout effrené s'aproucha de luy. A rayson de quoy ledict est rua un seul coup d'estoc d'icelle espee audit Amoureaux et pour ce que il estoit tenu par ledit Rolland et ne se poyoit ayder a son plaisir, actaignit ledit Amoureaux par le ventre du costé senestre et tout incontinent qu'il se peult eschapper dudit Rollant s'ensuyt tant pour ledit coup que pour éviter debat et question et incontinent apres et envyron de demye heure, alla ledit Amoureaux a rayson dudict coup de vie a deceix ainsi que l'on disoit notoirement. A rayson de quoy et que les gens de justice de Combour soubz laquelle fut fait ledit delict ont procédé vers ledit Guegon par deffailles et jucque a forban a tousiours esté ledit Guegon depuis en franchise ou fuytif et encores y est a present. Si nous remonstrent lesdits supplians que ledit Guegon a esté et est de bonne vie et honneste conversacion, bien famé et condicionné sans jamais avoir esté actainct / ne accusé d'aucun mauvais ne villain cas, blasme ne reprouche fors le present, et a satisfaict auxdites parties intéressees. A rayson de quoy nous ont lesdits parens et amys dudit Guegon supplié et requis actendu ce que dessus et la satisfacion faicte par ledit Guegon luy octroyer noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement nous requerant icelles pourquoy etc. Donné a Nantes ou moys d'aougst l'an de grace mil cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme, la veriffication aux juges de (blanc) ainsi signé de G. Jescouet et scellee en laz de soye et cire verd, visa.

N° 27

Remission pour Olivier de Lamothe. de Kerguern.

François etc, a tous presens et ad venir savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Ollivié de Lamothe, dit Babin, povre jeune homme de la paroesse d'Yrodouez, contenant que ou moys de décembre l'an que l'on disoit mil cinq cens vingt, un jour de feste de monseigneur Saint Jehan en celluy moys et quequesoit oudit an, se trouverent ou bourg d'Yrodouez

en la maison et demourance en laquelle exposoit vin en vente Ollivier Birigier de ladite paroesse, ung nommé Guillaume Filland, Jehan Filland, ledit Ollivier de Lamothe et Geoffroy Hamon, / de ladite paroesse, en laquelle maison lesdits nommez beuvoient ensemble adressant ses parolles audict de Lamothe, et ainsi qu'ilz estoit a boyre, survint en ladite maison ung nommé Guillaume Rougier qui se mist a leur table et escot, et ainsi qu'ilz estoit ensemble, celluy Rougier adressoit ses parolles audict de Lamothe luy dist par telles parolles ou semblables : « Tu m'as bien meslé o ceulx de Breillout ! » Et sur ce ledit de Lamothe, de ce desplaisant, luy respondit qu'il avoyt menty, luy esmeu et couroussé de ce, print ung voyre ouquel y avoyt du vin, estant sur la table ou ilz beuvoient, et le gecta droict au visaige dudit Rougier, luy disant : « M'as tu acomparaigé avecques ta truye ? » Et derechef print une quinte ou picher d'estaing illec estant et le vouloit gecter contre ledict Rougier, et l'eust faict n'eust esté ung nommé dom Pierres Espy, quel se trouva en l'endroit et l'empescha. Et sur ce et en l'endroit lesdits Guillaume et Jehan Fillands et dom Pierres Epy s'entre prindrent aux cheveulx et ainsi qu'ilz s'entre tenoient aux cheveulx ledict de Lamothe print et se ensaesina d'un baston de boays de buche de ladite maison et se adressa de vers ledit Rougier quel tenoit une chandelle en sa main pendant que lesdits Fillans et Espy s'entre batoient et d'icelluy frappa en la teste dudit Rougier ung coup. A raison / duquel coup tomba celluy Rougier a terre et estaignit ladite chandelle qu'il tenoit en sa main disant telles ou semblables parolles : « Tu m'as tué, Babin ! ». Et depuis ne dist celluy Rougier autres parolles se adressantes audict de Lamothe. Et sur ce lesdits Fillans, Espy et de Lamothe se départirent dudict lieu. Et le landemain ouy dire ledit de Lamothe que celluy Rougier quel avoyt esté enmené a sa maison estoit a l'occasion dudit coup ou autres coups que luy furent donnez par deffault de bon pancement ou autrement allé de vie a tressas. Et depuis fut de l'auctorité de la court de Montauban procédé a enqueste et informacion dudit cas, et doublant celluy de Lamothe estre par icelle enqueste trouvé charge et craignant rigueur de justice se absentia de ladite parroisse. Et depuis a esté aiourné en ladite court et a deffailly par plusieurs foyz. Remonstrans lesdits supplians que ledit de Lamothe est jeune homme de le aige de vingt cinq ans ou envyron, bon et expert ouvrier du mestier de tailleur et cousturier de bon rest et gouvernement bien vivant non querelleux ne debastif et ledit Rougier yvroigne, paillard, meschant et maleureulx debastif et mal condicionné, pouvre pour ce qu'il avoyt perdu le sien par sa paillardise. Nous suppliant qu'il nous plaise dudit cas et crime dessusdit impartir et octroyer audit Ollivier de Lamothe noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement / nous requerans Pour quoy nous, lesdites choses considerees etc. Donné a Nantes ou moys d'aougst l'an de grace mil cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme, ainsi signé M. de Kerguerin, la verifficacion adressee aux juges de (blanc) et scellé en laz de soye de cire verd, visa.

N° 28.

Remission pour Pierrot Brient. Mandait.

Françoys etc, a tous presens et ad venir, savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Pierrot Briend de le aige d'envyron trente quatre ans de la parroisse de Cordemez, en l'evesché de Nantes, chargé de femme et enffans a present detenu prisonnier es prinsons de Nantes, contenant que ledit Briend avoyt esté paravant ces heures comis par la justice a forestier en ladite parroisse tant pour garder les vignes que prez et que ou moys de janvier derroin envyron la ffin d'icelluy moys ledit Briend apperceut deux vaches en ung pré estant en ladite parroisse appartenant a Ollivier Porchier. Et ainsi comme icelluy Briend se hastoit d'entrer oudict pré par ung pas ou bresche y estante affin de prendre icelles vaches et les mectre hors icelle pré, ung nommé Christofle Priou a qui

estoint lesdites vaches se trouva au devant ledit Priou / auquel a ladite entree ledit Briend donna entre les deux espaulles ung coup d'un petit baston en maniere de verge, a rayson de quoy ledit Priou cria a la force. Et apres estre entré oudit pré ledit Priou suyvant lesdites bestes et ledit Briant allant apres voullant emmener lesdites vaches, icelluy Priou arracha ung plomb de saulce et le rompit et s'en va apres lesdites vaches. Et voyant ledict Briend que ledict Priou avoyt prins ledict baston demanda oudit Priou qu'il en vouloit fere, disant audit Priou qu'il laisseroit ledict baston. A quoy respondit ledict Priou que non ferait. Et sur ce ledit Briend print ledit Priou pour luy devoir ouster ledit baston ce qu'il ne peult faire par le secours quel ledit Priou eut par sa femme qui illec sourvint et print et tira ledit Briend au poil et luy en aracha. de quoy ledit Briend fut fort courroussé et s'en alla en une haye illec pres et d'icelle haye arracha ung pau d'un plomb de la grosseur d'icelluy dudict Priou ou environ et sur tant sortirent dudict pré lesdits Briend et femme Priou et estans comme envyron de deux rangees de champ distant dudict pré tirant vers le bourg dudict Cordenies ledit Briend luy arracha le couvre chef de la teste tendant la prandre au poil et pour ce qu'elle cria a la force, vint hastement a son secours ledit Priou ayant sondit baston au poing, comme le quel Priou se retourna, ledit Briend auquel en chaude colle il donna ung seul coup en la teste du baston qu'il avoyt prins en ladite haye et s'en alla incontinant. Et sur ce ladite femme Priou se print avoir a la force en disant : « Le larron a tué mon mary ! » A rayson duquel coup ledit Priou decebda a quelque jour apres. A rayson / de quoy a esté ledict Briend prins et constitué prisonnier es prinsons de ladite court de Nantes esuelles il est desoncques puis detenu a grant misere et callamité de sa personne. Le tout conscideré qu'il vous plaise impartir audit Briend dudict cas ainsi advenu de malle fortune, grace, remission et pardon ce que tres humblement lesdits pouvres parens et amys vous suppliants et requerent Pour quoy nous, lesdites choses consciderées etc. Donné a Nantes ou moys d'aougt, l'an de grace mil cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme, ainssi signé par le roy et duc etc, amandement la verifficacion adressee aux juges de Nantes, scellee en laz de soye de cire verd, visa.

N° 29.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France etc, a tous presens et ad venir, savoir faisons receu avons l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Jehan Journau, texier, demeurant en la parroisse de Vritz²², en cestuy notre pays et duché de Bretagne, exposans que le jeudi vingt et ungniesme jour de ce present moys d'aougst, ledit Journau et sa femme allerent en voyaige avec les paroissiens et procession de ladite parroisse de Vriz a l'église monseigneur Saint-Paulne-de-Candé. Et apres ledit voyaige faict ainsi comme ledit Journau et sadite femme et plusieurs autres s'en retournoient a leurs maisons et passoint envyron l'heure de quatre ou cinq heures apres mydi dudict jour par dessus la chaussé de l'estang dudict lieu de Candé qui estoyt le droict (sic) pour aller a leurdite maison, entra en la maison du moulin a drap d'icelle chaulsee, cuydant trouver Jehan Menay, moulmier avecques le quel il avoyt congnoissance. Et apres ce sourvint sur icelle chaulsee deux / franc archers de la paroisse d'Amicene, originaires de cedit pays dont l'un avoyt nom Jehan Basin et l'autre nommé (blanc) lequel avoint leurs espees tirees et nues en leurs mains et menacantz de battre et oultraiger ung nommé Ollivier Hastilleulle de la parroisse de Saint-Supplique-de-Landes²³, disant ledit Basin audit Hastilleulle : « Confesse toy car tu es mort ! ». Et ledit Hastilleulle luy disoit : « Laisse moy, je ne te demande riens ! ». Et ce voyant ledit Journau affin de oster ledit debat sortit hors du moulin et dist telles

²² Vritz (Loire-Atlantique), en Bretagne et à la limite avec l'Anjou, à 3 km au nord-ouest de Candé.

²³ Saint-Sulpice-des-Landes (Loire-Atlantique), à 10 km à l'ouest de Vritz.

ou semblables parolles audict Basin ayant sadite espee nue en la main : « Ha mon frere, que veulx-tu fere ? Tu serois bien foui de la frapper ! », en parlant dudit Hastilleulle et ledit Basin jurant le sang Dieu qu'il le tueroit et pendant le temps que lesdits Basin et Journau parloint ensemble ledit Hastilleulle passa oultre et s'en fuyt et ledit Journau demoura avecques lesdits franc archers parlant a eulx affin qu'ilz ne allassent apres ledit Hastilleulle, leurs disant ledit Journau qu'ilz estoit bien foulz de prendre debat avec ledit Hastilleulle et que vroyement il en eust bien baptu une douzaine de telz comme eulx et ledit Journau. A quoy icelle Basin respondit audit Journau telles parolles : « Par Dieu, j'ay la peau plus dure que ung diable ! », et sur ce ledit Journau dist audit Basin : « Or puisque tu es ainsi fort, va t'en ou tu voudras car je m'en voys ». Et lors ledit Journau voullut entrer en la maison dudit moullin et ainsi qu'il y entroit ledit Basin qui avoyt sadite espee nue tenue en sa main cuyda frapper d'un estoc par derriere ledit Journau au travers du corps, ainsi l'eust faict s'il n'en eust esté impesché par la femme dudit Journau laquelle mist sa robbe au devant dudit coup et leur destourna icelle coup en maniere que celluy coup tomba sur la teste de ladite femme Journau et luy fist grant playe de laquelle sortit effusion de sang, de quoy ladite femme tomba esvanouye. Et sur ce ledit Journau / dist audit Basin telles parolles : « Pourquoi as-tu tué ma femme ? », a quoy ledit Basin respondit : « Le sang Dieu, en parle tu si je te puis atrapper je te turay toy mesmes ! ». Et lors ledit Journau sortit hors de ladite maison et moullin et en yssant d'icelle en l'huissierie ledit Basin frappa de sadite espee ledit Journau sur le devant de la teste tant qu'il luy couppa le bonnet qui estoit double et luy feist playe oupverte de laquelle sortit du sang qui couloit sur les yeulx dudict Journau lequel incontinant entra en la maison et moullin ou il trouva ung baston assez pres et de longueur comme ung tedon de fléau ou envyron et sortit hors ladite maison et en yssant d'icelle ledit Basin et sondit compaignon qui avoient leursdites espees nues en leurs mains vindrent au devant dudit Journau et s'efforcerent en l'endroit de l'huys de ladite maison de le frapper o leursdites espees desquelz ilz receut les coups o sondit baston et en ce conflict ledit Journau frappit de sondit baston ledit Basin par la teste tellement qu'il le tomba a terre. Et apres ce ledit Journau dist audit compaignon dudit Basin telles parolles : « Que veulx-tu faire ? Laisse cella », et ledit compaignon respondit : « Par le sang Dieu tu en auras ! ». Et lors ilz s'entre prindrent et frapperent l'un sur l'autre et en icelluy debat le compaignon dudit Basin ayant sadite espee nue en la main blecza ledit Journau en troys ou quatre lieux au bras gauche, et ledit Journau le frappa de sondit baston sur le bras destre duquel il tenoit sadite espee en telle sorte qu'il la luy feist choir a terre. Et apres ce luy donna ung autre coup sur la teste tellement que ledit compaignon cheut a terre et commanca a retourner vers ledit Basin quy commanca a s'en fouir vers le lieu de Caude et ledit Journau tout esmeu et eschauffé et grandement bleczé et / desplaisant de F outrage faict a sa femme par ledit Basin courut apres icelluy Basin et ainsi que celluy Basin fut pres de la barriere et entree de ladite ville de Caude, il cheut sur le pavé auquel Basin ledit Journau donna de son baston deux ou troys coups sur les jambes et cuysse et s'en retourna a sadite femme et emporta avecques luy l'espee dudit Basin en ladite maison et moullin ou il et sa femme furent pensez de leurs playes par René Gerardirre, barbier et ledit Basin se releva et s'en alla en la maison de la vevfe Jehan Dorny estante illecques pres et pour ce que ladite vevfe ne voullut loger ledit Basin il couscha celle nuyt dehors ladite maison sur des boays estans pres et dormant d'icelle maison. Et le landemain a raison desdits coups ou par deffault de bon pensement et gouvernement ledit Basin alla de vie a deceix. A raison duquel cas ainsi advenu par malle fortune considérant est ledit Journau n'oseroit résider ne demourer en notre royaulme ne en notredit pays et duché, si par nous ne luy estre dudit cas impartly grace, remission et pardon ce que tres humblement nous ont sesdits parens et amys supplié et requis luy octroyer et acorder, pourquoy etc. Donné a Nantes ou moys d'aougst l'an de grace mil

cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme ainsi signé par le roy et duc a la relacion du conseil A. Mandart la verifficacion adreesee aux juges de Nantes et sellé en laz de soye de cire verd, visa.

N° 30.

Remission pour Jehan Micheau l'esner, Jehan Micheau le jeune. Beaucouche.

François, par la grace de Dieu, roy de France etc, a tous presens et ad venir, savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parentz et amys consanguins de Jehan Michau l'esné et Jehan Michau le jeune son filz de la parroisse de Pelerin en l'evesché de Nantes, contenant que le jour et feste de l'Incencion, monseigneur Saint Estienne quequesoit le tiers jour d'aougst derroin comme ledit Jehan Michau le jeune qui est demeurant ou bourg dudict lieu du Pellerin se fust transporté d'icelluy lieu a la maison de Jehan Michau son pere ou villaige de la Martiniere en ladite parroisse affin de le veoirs et visiter, il et sondit pere s'en allerent assemblement boyre en la maison de Martin Reaffin demeurant oudict villaige et apres qu'ilz eurent beu eulx retournez a la maison de sondit pere sourdit propos contre la femme dudict Jehan Michau l'esné et mere dudict Jehan Michau le jeune et autres estans en ladite maison, qu'il leur estoyt nécessairement requis espuyser et nectoyer une fontaine pres ladite mayson pourtant que l'eaue d'icelle estoyt salle et infaicte ce que fut entre eulx accordé disant ledit Jehan Michau le jeune a sadite mere que pour y ayder a ce faire luy convenoit assembler et invyter leurs voysins. Ce que fut faict et se trouverent envyron sept ou huict personnes entre lesquelz estoyt ung nommé / estoit ung nommé (sic) Jehan Hurt le jeune. Et surtant se mist ledit Jehan Michau le jeune en ladite fontaine, lequel apres avoir jecté quantité de ladite eau et qu'il fut lassé, s'en sortit hors et se coucha pour soy reppouser sur la marzelle de ladicte fontaine, regardant ledit Jehan Hurt quel estoit parreillement en icelle fontaine gectant autre quantité d'eaue auquel Hurt ledit Jehan Michau le jeune dist par telles parolles ou semblables : « Comme tu souffles tu enfles les joues comme ung margain ! ». Et lors ledit Hurt monstrant de ce estre couroucé luy respondit rigoureusement : « Et que t'en peult il challoir ? », et sur ce icelluy Michau l'appelle belistre. A quoy ledit Hurt respondit : « Non suis vroyement, je ne suis point belistre mais c'est le non de ta femme qui est belistre ! ». Et voyant ledit Michau le jeune que celui Hurt tacitement injuryoit sadite femme et en son absce (sic) luy dist : « Ce souvyent que autres foys je t'ay baigné bien et que te baille ung soufflet ? Je suis encores a present aussi prest de toy bailler ung autre ! », a quoy icelle Hurt respondit : « Oui vrayment il m'en souvient bien, beule tey toy pour voirs ! ». Et ledit Michau le jeune se leva de dessus ladite marzelle et luy donna ung soufflet sur le visaige tellement que icelluy Hurt tomba a terre et crya a la force. Et ainsi qu'il se tenoit ledit Michau le jeune le poussa avecques le pied et mains et le fest uncores ecchoirs de l'endroit. de quoy arriva la femme dudict Hurt quelle lors estoyt en la maison de deffunct François Praffin ajaczant a ladite fontaine pour garder la femme dudit Praffin quelle estoyt en couches d'un enfant mort / sans baptesme, laquelle femme dudit Hurt se print a noayser et quereller a haulte voix avecques ledit Jehan Michau le jeune, pareillement avecques ledit Jehan Michau l'esné leur disans par telles ou semblables parolles : « Vous avez le regnon de fere homme de bien mais vous ne valiez riens d'avoir laissé votre filz fere cella mon mary ! », et sur ce ledit Jehan Michau l'esné dist a ladite femme par réitérees foys qu'elle se feust d'illec retiree et qu'elle ne voullut faire ains incessamment luy disoit plusieurs injures, luy donna ledit Jehan Michau l'esné ung coup sur l'un des braz avec le manche d'un croq autrement appelle bidault quel lors il avoyt entre ses mains pour tirer l'eau de ladite fontaine, tellement que au moyen dudit coup rompit du manche d'icelle croq envyron deux piedz et demy. Et durant icelluy conflict et ou mesme instant sourvint ledit François Raeffin

ayant entre ses mains une grant fourche de bouays lequel monstrant a sa contenance estre fort couroucé ou du différant qui lors estoit entre lesdits Michau, Hurt et sa femme ou autrement, dist audit Jehan Michau l'esné par telles ou semblables parolles : « Pourquoi avez-vous frappé ma servante ? » en parlant de ladite femme Hurt, sur quoy celluy Micheau l'esné luy demanda de quoy il se melloyt et qu'il venoyt lors illecques sercher ou ilz ne le demandoit pas et qu'il eust a soy retirer. / Lequel Raeffin dist qu'il n'en feroit riens et qu'il n'estoit en rien du sien et sur plusieurs parolles rimoreuses que ledit Jehan Michau le jeune voyoit ledit Raffin qu'il feust allé garder sa femme qui estoit en couches, lequel respondit et dist audit Jehan Micheau le jeune par telles parolles ou de tel effect : « Va t'en garder la tienne car elle a plus grant affaire d'estre gardee que la myenne ! », et ce voyant ledit Jehan Michau le jeune et que lesdites parolles derotoit injure a sadite femme, print ledit croq quel avoit lors sondit pere et apres qu'il eut plusieurs foys dict audict Raeffin qu'il se feust d'illec retiré ce qu'il ne voullut faire, voullant tousiours aproucher et entrer sur ledit Jehan le jeune pour le voulloir oultraiger comme est a présumer se efforcza icelluy Jehan bailler d'icelluy croq ung coup audit Raeffin ce qu'il ne peult faire obstant que icelluy Raffin destourna le coup avecque ladite fourche de boys qu'il avoyt entre ses mains, et sur tout ce estoit presente ladite femme dudit Jehan Micheau l'esné quelle tenoyt ledit Jehan Micheau le jeune son filz et a son povoir l'empeschoit d'avoir debat avecques ledit Raeffin quy ne se voullait retirer ains aprouchoit tousiours de sondit filz et pourtant que icelle femme est ja vieille et ancienne de le aige de soixante ans et plus ne pouvoit entierement tenir ledit / Jehan sondit filz dist celluy Jehan Micheau l'esné a sadite femme telles parolles ou de tel effect : « Retire toy de la et t'en va a la maison, de par le diable ! Et laisse faire car tu te feras affoller ! », de peur et crainte qu'il avoyt que espoir ledit Jehan Michau le jeune son filz et mesmes ledit Raeffin l'eussent par fortune blezé. A rayson de quoy elle se mectoit entre eulx deux disant ledit Jehan Micheau le jeune audit Raeffin qu'il se feust approuche de luy, ce qu'il ne voullait faire ains s'aprouchoit de luy pour le frapper de sadite fourche. Quoy voyant icelluy Micheau le jeune tendant de ce empescher ledit Raeffin leva ledit croq qu'il avoit entre ses mains et en donna ung seul coup sur la teste dudit Raeffin tellement que lors il cheut a terre et incontinant fut par les assistans relevé et d'illec mené en sa maison ou il fut confessé. A rayson duquel coup le landemain dudit jour envyron sept heures du matin icelluy Raeffin alla comme l'on dict de vie a deceix. Et le mercredi ensuyvant ledit Jehan Micheau le jeune qui estoit fugitif ou bourg de Saint Fiacre du Coing fut prins et constitué prinsonnier en noz prinsons de Nantes ou il est a present detenu de l'auctorité des juges et officiers de ladite court. Et ledit Jehan / Micheau l'esné qui est vieil et ancien homme de le aige de soixante et dix ans ou envyron, absent et fugitif. A rayson desdits exceis et craignant et doublant lesdits exposans que l'on veille vers eulx et chacun proceder a rigueur de justice si par nous ne leur est sur ce subvenu de notre grace et miséricorde remonstrans lesdits exposans que auparavant ledit cas ainsi advenu, lesdits Jehan et Jehan Michau pere et filz et ledit Raeffin jamais n'avoient eu assemblement aucune question ne debat ains estoient prouches voysins et bons amys et estoit icelluy Raeffin auparavant son deceix mal vivant et usant de ses biens, rimoreux et debatiff et querelleux quel sans cause juste se trouva et rendit audit conflict tendant ainsi qu'est a présumer, prandre querelle avecques lesdits pere et filz, lesquelz auparavant ledit cas advenu estoient tenuz et repputez entre eulx quy en avoient la congnoissance gens de bien et honnestement vivans et se gouvernans en leur fait de navigaige et sont chargez respectivement de femmes et d'enfans appartenant a plusieurs bons personaiges sans jamais avoir esté reproucher, actains et convaincz d'aucuns maulvais ne villain cas digne de reprehencion jucques a present. Nous supplians qu'il nous plaise / avoir esgard a tout ce que dessus et impartir auxdits Jehan Micheau l'esné et Jehan Micheau le jeune noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement

les nous requerans pourquoy etc. Donné a Nantes ou moys d'aougst l'an de grace mil cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme la verificacion adreesees aux juges de Nantes signé par le roy et duc a la relacion du conseil Beaucouche et scellé en laz de soye de cire verd, visa sur le ply.

N   31.

Autre remission pour Jehan Bouvyer, signé de maistre Allain Mandart.

Françoys etc, a tous presens et ad venir savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Jehan Bouvier, laboureur homme de bas estat de la parroesse de Plaine Foulgere en l'evesché de Dol chargé de femme et enfans, contenant que le samedi vingt septiesme jour de juing derrenier ledit Jehan Bouvier et Guillaume Bouvier son filz et ung nommé Robert de La Marche aussi homme de bas estat marié avecques la fille dudit Bouvyer et leurs femmes se trouverent celluy jour en la maison ou demouroit / Jullien Couespel ou villaige du Chesnay en ladite parroisse aux nopces d'icelluy Jullien Coespel. Auquel lieu ilz disnerent et firent grant chere et ainsi que les gens desdites nopces estoit apres disner en la court de ladite maison dudit Couespel pour se esbatre, y estant aussi ledit Guillaume Bouvyer, filz dudit Jehan sur quelques parolles quy sourdirent entre ledit de La Marche marié comme dict est, ledit de La Marche dist a sa femme qu'elle s'en allast avecques luy et lors ladite femme Guillaume Bouvyer qui n'estoit contente de ce que sa belle seur laissoit la compaignie, dist audit de La Marche : « Robert je ne t'ayme pas tant comme j'avoys a coustume », a quoy ledit Robert respondit qu'il luy en challoit. Sur lesquelles parolles ariva ledit Guillaume Bouvyer qui dist audit Robert : « Par Dieu avant qu'il soit gueres, je te bapteray mon saoul ! », auquel ledit de La Marche respondit qu'il ne le craignoit riens et sur ce ledit Guillaume qui tenoyt ung voirre en sa main plain de cidre le gecta au visaige dudit de La Marche en luy disant : « Tien voyla pour me craindre ! », et ledit de La / Marche print son chapeau et le gecta a la teste dudict Bouvyer et lors ledit Guillaume Bouvyer evagina une espee dont il estoyt sayesi et s'efforza d'en frapper ledict de La Marche ce qu'il ne peult faire obstant qu'il en fut empesché des assistans et lors ledit de La Marche sortit hors ladite maison ayant en sa main ung baston de boays carré, disant entre autres a Guillemecte Houet qui estoit hors ladite maison qu'il luy faisoit grant mal de laisser une bonne compaignie pour une putain. Ce que ledit Jehan Bouvier qui estoit fort eschauffé et emboyté de vin et cidre oyt et entendit que c'estoit la femme dudict de La Marche, fille dudict Jehan Bouvyer ou de la femme"de sondit fils. de quoy parloit ledict de La Marche dont ledit Bouvyer fut fort couroucé pour ce que lesdites femmes estoit et sont femmes de bien et de bon gouvernement et commanza a aller apres ledit de La Marche pour luy demander pour quelle rayson elle jureroit l'une desdites femmes. Et lors se trouva au devant de luy ladite Guillemecte Houet qui le print et cuyda empescher d'aller apres ledit de La Marche et sur ce ledit Bouvier dist a ladite Guillemecte que ledict de La Marche / avoyt parlé d'une putain et que ce n'estoit pas a luy d'en parler. Et sur tant s'en alla ledit Bouvier tirant son chemyn a sadite mayson et ainsi qu'il aperçut ledict de La Marche ayant ledit baston en la main ou grant chemyn d'entre Combour et le Mont Saint Michel, par lequel chemin l'on va a la maison dudict Bouvier. Pour obvier a debat et noyse entra ledict Jehan Bouvier en ung clos et piece de terre prouchaine d'icelluy chemyn nommé le clos de La Croix par lequel il chemynoit pour aller a sa maison et ainsi que ledit de La Marche apperceut ledict Bouvier, icelle de La Marche commanza a crier : « Mon germain, Jamet Brune, me lerrez vous tuez aux Bouviers ? », combien que ledit Bouvier ne luy deist riens et que iceluy eust oudict clos de la croix autre personne que luy et lors ledict de La Marche commanza a chemyner par ledict chemyn pour cuyder entrer oudict clos ou estoyt ledit Bouvi   par ung eschallier

y estant, ayant ledit de La Marche en l'une de ses mains ledit baston de boys carré. Sur quoy se trouverent illec deux ou troys / femmes qui prindrent ledit de La Marche a la robbe et au corps pour le cuyder garder et empescher d'entrer oudit clos, par la force il leur eschappa et leur laissa sadite robbe et s'en alla de vers ledit eschallier pour entrer oudit clos, ayant en sa main ledit baston carré appartenant ledit Bouvyer, gars advouestre. Quoy voyant ledit Bouvier et qu'il n'avoit avecques luy aucun baston fors ung cousteau tranche-pain, print aussi chemyn pour aller vers ledict eschallier pour empescher que ledict de La Marche n'entrast oudict clos pour l'oultraiger dudict baston qu'il avoyt, toutes foys il ne y peult y estre si tost que ledict de La Marche n'eust ja prins avec l'une de ses mains ledict eschallier et passé l'une de ses jambes dedans ledict clos ayant ledict baston carré en sa main, duquel il donne ung coup en la teste dudict Bouvier et luy feist une grosse bosse et meurtrisseure. Quoy voyant ledict Bouvyer eschauffé et emboyté de vin et cydre comme dict est, ayant peur que ledict de La Marche / l'eust tué ou fort oultraigé et baptu dudict baston s'il feust entré oudict clos print icelluy baston o l'une de ses mains et de l'autre incontinent et soudain tira sonditcousteau tranche-pain et d'icelluy frappa ledit de La Marche ung seul coup en la gorge, duquel coup icelluy de La Marche bien tost apres mourut oudict grant chemyn. Si nous remonstre lesdits supplians que auparavant ledit cas advenu de malle fortune et en chaulde colle ledict Bouvier estoyt de bon rest et gouvernement, bien famé et renommé sans jamais avoir esté actaint ne convaincu d'aucun autre mauvais villain. A rayson duquel cas icelluy Jehan Bouvier s'est rendu fuigitiff et en franchise et ne se oseroit trouvez ne demeurez en ladite parroisse. Si par nous ne luy estoyt dudict cas impartiy grace, remission et pardon ce que tres humblement nous requerant Pour quoy nous, lesdites choses considerees etc, / donné a Nantes ou moys de septembre l'an de grace mil cinq cens vingt et troys et de notre regne le neufiesme ainsi par le roy et duc a la relacion du conseil Mandait et scellé en laz de soye de cire verd la verifficacion adressee aux juges de Foulgeres, visa.

N° 32.

Remission de meurdre pour Pierres Rolland dont la teneur ensuit.

François par la grace de Dieu, roy de France, duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis consanguins de notre povre subect (sic) Pierres Rolland, natiff et originaire de la paroesse de Plelan en l'evesché de Vennes, jeune compaignon cousturier de l'uge (sic) de vingt ans ou environ detenu prinsonnier en noz prinsons du Bouffay / de ceste notre ville de Nantes, contenant que pui le jour et feste de monseigneur Saint Jehan Baptiste derrenier passé iceluy Pierres Rolland venant de notre ville du Croisic soy trouva en la parroisse de Saint Erblain pres notredite ville de Nantes en la maison et manoir de La Chaummiere, appartenant a Jehan Baptiste Dersuy et en laquelle maison il avoit esté par aultres foiz demourant besoignant tant de son mestier de cousturier que aultres affaires dudict Deseruy. Et il estant arrivé en icelle maison y fut recuilly et luy fut baillé a besoin du mestier de cousturier par quelque espace de tempt (sic) et aussi en besoigne aux aultres affaires d'icelle meson et entre aultres choses pour aider a fere les foigns, les chargez, amenez et loger audit lieu de La Chaummiere, en compaignie du meteer dudict lieu nommé en sournom Brelut, pour aider a charger et amener le foing d'un pré sis en la pree appellee vulgairement la grant vallee de Saint Erblaign pres et au joingnant de la mote de la Basse-Aindre au desoulz de la maison de Gilles Bernard demourant audit lieu de la Basse-Aindre appartenante audit Deserny. Et eulx arivez audit pré avecq beufs et charrecte trouverent en iceluy ung jeune garson nommé Jehan Le Marié, serviteur dudict Deseruy et le quel y estoit demeuré ledit jour

pour amasser avecques ung rateau ledit foing qui estoit en gast en ladite partie de pré. Et ainsi qu'ilz commencerent a charger partie dudit foign en la charrecte chucon (sic) seix ou sept heures apres medy dudit jour entant ledit Brelud.mecter en ladite charrecte pour / dresser ledit foign que luy bailloit et tenoit ledit Rolland avecques ung poinczon ou fourche de fer a deux bras. Iceluy Brelut appella ledit Jehan Le Marié et luy dist qu'il eust prins sa gaulle et aguillon. de quoy il touchoit et conduisoit les beufs et qu'il eust mené deux desdits beufs boire a la rivere, ce que fist ledit Le Marié et print ladite gaulle et conduisit lesdits deux beufs vers ladite riviere. Et ainsi qu'il s'en retournoit avecques lesdits beuffs de ladite riviere tenant ladite gaulle en sa main, print son chemyn a venir vers lesdits Rollend et metaer trouver iceluy Le Marié en ladite partie de pré appartenant audit Deservy son maistre jucques au nombre de vingt ou trante ouayes que jeunes picons de ceste annee, quelles ouayes il commença a voulloir mectre hors dudit pré et ainsi quy les conduisoit vers les faulzayes dudit lieu d'Aindre ilz se arresterent en l'endroit d'un estier et fosse quy faict separacion entre ledit pré et lesdites faulzayes. Quoy voyant ledit Le Marié de ladite gaulle ou aiguillon qu'il tenoit en l'une de ses mains commença a frapper sur lesdites ouayes et en ataignit ung jeune picon de l'annee qu'il tua dudit coup. Lequel picon il print et le porta avecques luy vers le lieu ou estoit lesdits Rolland et mestaier a charger ladite charrecte et il y arrivé luy fut par lesdits Rolland et mestaier dict que s'estoit mal fait de l'avoir tué. A quoy ledit Le Marié respondit qu'il ne le penczoit pas tuer lorsqu'il l'avoit frappé. Et sur celles parolles print celuy Le Marié du fouaign comme deux ou troys boteaux et les mist sur ledit ouayson ou picon et se coucha aupres distant de ladite chartee d'environ quinze ou vingt piez. Et bientost apres aperceurent lesdits Rolland et mestaer Jacques Bernart, filz dudit Gillet Bernart quy venoit de vers ladite riviere et tiroit son chemyn vers eulx tenant en ses mains ung grant baston de boays qu'on appelle une bantiere, de longueur d'environ dix ou docze piez. n arrivé a eulx demande audit Rolland et mestaer pourquoy ilz avoient tué ses ouayes. A quoy respondit ledit Rolland qu'il n'avoit riens tué mais que le garczon en avoit tué une, parlant dudit Le Marié. Sur quoy celuy mestaier demanda a avoir ladite ouaye morte, ce que ledit Marié reffuza luy bailler jacoit que celuy distant luy en feist commandant. Quoy voyant celuy le mestaier soy tira de vers ledit Marié quel estoit / couché comme dit est sur ledit pré pres le lieu ou estoit ledit ouayson et gecte avecques l'un de se piez le foing qui estoit sur ledit ouayson et print iceluy ouayson en l'un de ses mains provovant quelques parolles audit Le Marié dont celuy Rolland le sceut l'effect. Et veyt que tout incontinent ledit mestaier lessa cheoir ledit ouaison oudit pré et print celuy Le Marié au poil et de l'une de ses mains donna a icelluy Le Marié vers la teste ou visaige ung coup ou deux. A raison de quoy ledit Le Marié soy escria fort hault. Sur lequel cry ledit Rolland qui ainsi chargeoit ledit foign en ladite charrecte tenant en ses mains ung poinczon de fer s'adresa vers ledit le mestaier quy encores estoit vers ledit Le Marié et d'icelluy poinczon et du plat d'iceluy et d'un bout ou estoit le fer comme environ le trou de fer ou l'on met le bout de la hampe, dudit poinczon frappa ledit detenu celuy mestau ung coup ou deux sur le derriere de la teste au derriere de l'oreille senestre. A raison de quoy celuy Jacquet, mestaer surdit, tomba a terre et il ainsi tombé dist audit Rolland : « A Pierres, mon amy vous m'avez tué ou affollé pour ung soufflet que j'ay donné au garson, vous m'avez donné ung mauveix coup », disant celuy mestaier audit Rolland que luy eust estrainct la teste. Ce que ledit Rolland fist et print une serviecte qu'il avoit au coul et luy en banda et en se faisant aperceut que ledit mestaer rendoit ung peu de sang par l'oreille senestre. Et bientost apres ariverent oudit pré une chambriere dudit deffunct et pluseurs aultres hommes et femmes dudit lieu d'Aindre menans grant bruit disans que ledit Jacques estoit mort et qu'il convenoit prandre celuy detenu et prindrent ledit ouayson et le regarderent et emporterent disans toutes fois qu'il n'estoit pas audit mestaer. Et sur ce, se départit ledit Rolland dudit pré et s'en alla audit lieu de La

Chaummiere ou il fut jucques apres de sa prinse que fut le vendredi matin prochain apres ensuyvant, sans fere aultre faute, esperant jamais que ledit mestaer en deust mouroir ainsi qu'il fist comme l'on dit deux jours apres, par faulte de pancement ou aultrement. A raison duquel cas fut ledit Rolland prins au corps / et constitué prinsonnier ou il est encore a present a grant misere et calamité de sa personne. Si nous remonstrent lesdits supplians que ledit prinsonnier est ung povre homme cousturier dudit aige de vingt ans ou environ qui a par cy davant vescu de sondit mestier honnestement et a tousiours esté de bonne vie, régime et gouvernement sans jamais aparavant avoir esté actaint, accusé ne vaincu d'aucun aultre mauveix ou villain cas digne de reproche, hanter et fréquenter les gens de bien, gentilz hommes et aultres besoignant de son mestier, et que jamais il n'avoit eu aucun debat, hayne ne mauveix voulloir contre ledit feu Jacques Brelut mestaier surdit et que ledit coup ou coups qu'il donna dudit poinczon audit deffunct ce fut de chaulde colle affin de le garder de plus frapper ledit Marié, a raison de ce que ledit deffunct frappoit ainsi sur le visaige dudit Le Marié ne pensant luy meffaire. Ce neantmoins ilz doublent que noz officiers de justice dudit Nantes veullent proceder a rigueur de justice, nous supplians a ce que dessus avoir esgard et actendu que ledit cas est ung cas de fortune et mal aventure il nous plaise luy remectre, quicter et pardonner ledit cas et homicide, et sur ce luy impartir lettres de grace, remission et pardon tres humblement requerant icelle, pourquoy etc, et la verificacion etc, signé de N. Duval.

N° 33.

François, par la grace de Dieu, roy de France, duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amis consanguins de Rolland de Vendel²⁴, gentilhomme demourant entre notre juridicion de Rennes ou terrouer de Hedé, filz de deffunct Tannegny de Vendel, en son vivant gentilhomme, homme d'armes des ordonnances de feu de bon mémoire le duc François notre antecesseur deroin decedé quy Dieu absolve, exposant comme puix un an ou deux deroins ayt esté par nous ordonné et commandé gens de guerre estre mis et levez sus pour la deffence et garde de cestuy notredit pays et duché allencontre des Espaignolz, Angloys et aultres noz ennemis, et que a celle cause Jullien Grignart, seigneur de Launay, aussi gentilhomme, disant avoir charge de nous et de notre tres cher et amé cousin le comte de Laval, notre lieutenant général en cedit pays, eust faict bannir en la ville de Hedé et ailleurs, ou est ledit Rolland de Vendel demeurant, que touz et chacuns quy vouldroint nous servir ou faict de la guerre comme gens de pié eussent a se retirer devers ledit Grignart pour se faire enroller et par luy estre conduictz et menez la part que eust veu celuy Grignart estre expédiant et bon a ce faire. Et a celle fin fist sonner tambourin ainsi que en pluseurs aultres lieux et villes a esté fait en cedit pays et duché. Auquel son ledit de Vendel, entre aultres gentilzhommes, se trouva des le temps d'environ le moys d'avril deroin de vers ledit Grignart en la ville de Hedé ou en la ville de Bescherel, ne sceyvent lesdits supplians auquel desdits lieux, et la se fist enroller ou papier et rolle dudit Grignart, espérant nous faire service et au pays contre nosdits ennemys, ainsi que au temps passé avoint faict ses prédecesseurs. Et apres avoir celuy Grignart / assemblé quelque nombre de compaignons comme environ le nombre de doze ou quinze entre lesquelz estoit ledit de Vendel, s'en alla ledit Grignart en la ville de Bescherel et manda audit de Vendel,

²⁴ Ce personnage allait etre récidiviste : cf. ADLA B 30, rémission n° 32. Peut-etre était-il parent de Raoul de Vendel qui, en 1477, était homme d'armes sous Guy XIV de Laval (Malcolm Walsby, *The Comtes de Laval, 129-1605 : Land, Lineage and patronage in Late Medieval and Renaissance France*, University of Kent at Canterbury, 2001, p. XLVI, n° 1191). Il appartenait certainement a la lignée représentée a Hédé par Jehan de Vendel seigneur de l'Estang, mineur en 1541 et déclarant alors 50 livres de revenu noble (Sevegrand, p. 783 du manuscrit).

Hervé Du Bois²⁵ et seix ou sept aultres qu'ilz disoient estre dudit rolle et de leur dite compaignie, assemblement prindrent chemyn a aller de ladite ville de Hedé a ladite ville de Bescherel distantes l'une de l'autre de deux lieues ou plus et passerent par la parroesse de Ifs qu'est environ my chemyn et voye d'entre lesdits ville de Bescherel et de Hedé. Et ainsi qu'ilz furent en icelle parroesse pourtant quel estoit quasi nuyt et n'estoit possible aux dessusdits d'aller celuy jour audit lieu de Bescherel, fut par ledit Du Bois et aultres de la compaignie regardé et advisé qu'il leur convenoit aller pour celle nuyt loger, coucher et prendre leur refection ches ung nommé Vassal²⁶, assez riche homme demourant en ladite parroesse des Ifs. Et deffait marcherent juc en la court de la maison dudit Vassal en laquelle estoit pour lors celuy Vassal, sa femme, enfans et serviteurs, sans avoir aulcun voulloir ne intencion de faire mal et ennuy. Et comme celluy Vassal ou aultres de sa maison apperceurent ledit Du Bois et ses compaignons arrivez en sadite court, ferma l'huys de sa maison pour empescher qu'ilz n'entrassent en icelle. Et ce voyans fut par ledit Du Bois ou aultre de ladite compaignie demandé audit Vassal qu'il eust oupvert son huys / et qu'il eust logé et donné a repaistre auxdits compaignons, ce que reffuza fere celuy Vassal. Auparavant quoy ung serviteur dudit Vassal ou estoit yssu de ladite maison pour s'en aller a une estable dudit Vassal ou estoit son cheval, fut ledit serviteur par lesdits compaignons prins et arrêté de sa personne, batu sans toutesfoiz le blecez a sang ne le mettre en danger de mort ne dépérissement de membres, ne que ledit Vendel luy touchast aucunement. Et voyans lesdits compaignons que ledit Vassal ne voullait les loger, ouvrir son huys ne leur donner aucune refection s'efforcerent de rompre ledit huys et y donnerent avec les hampes de leurs basions pluseurs coups s'efforcans d'entrer en ladite maison et tant y efforcerent qu'ilz fidrent rompture dudit huys sans toutesfoiz entrer en ladite maison, obstant la deffence et résistance que fist celuy Vassal et ses serviteurs allencontre desdits compaignons. Durant lequel effort d'entrer ches ledit Vassal fut par ledit Du Bois ou aultres de ladite compaignie demandé a iceluy Vassal qu'il eust donné auxdits compaignons quelque chose pour aller boyre. Et luy fut demandé l'une foiz juc a dix escuz l'autre foiz troys escuz, et par aultre foiz jucq a aultre somme moindre que troys escuz ainsi que bon luy eust semblé, de tout quoy ledit Vassal feust reffuczant et ny voullut jamais consentir. Ce neantmoins la femme dudit Vassal bailla audit Du Bois ou aultres de sadite compaignie deux philipus vallans chacun desdits philipus vingt seix soulz troys deniers tournois ensemble quatre pieces de monnaye comme dozains ou unzains, pensant icelle fortune ainsi qu'est tout noter ne bailler que cinq soulz monnaye. Quelle somme / fut par ledit de Bois ou aultres de sa compaignie prinse et receue et avecq icelle somme s'en partirent lesdits compaignons et Vandel de ches ledit Vassal et s'en allerent icelle nuyt en la ville de Bescherel et y ariverent environ mynuyt et se logerent ches ung nommé le sieur de La Vigne tenant taverne en ladite ville de Bescherel ou ilz despencerent en pain et aultres vivres lesdits deux philipus et quatre pieces de mounaie et le jour prochain ensuyvent se rendit en ladite ville de Bescherel ledit Vassal et parla audit Grignart du Bois et aultres ses compaignons cuidant et esperant avoir sondit or et argent ce que ne fist ains fut par lesdits compaignons menacé d'estre oultraigé et batu si jamais il en faisoit cas ne question. A raison duquel cas cy dessus, ledit Rolland de Vendel a esté par notre court dudit Rennes ajourné a comparoir en personne et arrest rendue le procureur de notredite court sur le cas sur supposé, auquel ajournement il a deffailly et n'a osé y comparoir, craignant et doublant rigueur de justice et sur son deffault ont esté touz

²⁵ Hervé I Dubouays, sieur de la Chaigne en Gévézé, frere cadet de Jean Dubouays de Couesbouc qui a lui-meme bénéficié d'une rémission (*Noblesse et pauvreté...*, p. 69-71).

²⁶ Sans doute Jehan Le Vassal, marié à Julienne Milliart, dont un fils fut baptisé aux Ifs en août 1525 (Registre de baptêmes des Ifs).

chacuns ses heritaige et choses heritelles et biens prins et saisi et mis en notre main de l'auctorité de notredite court de Rennes et quémandé au d'icelle en faire les fruitz, levees et revenuz, et a cause de ce est ledit de Vendel fugitiff et absent dudit pays et n'oseroit se trouver, craignant comme dit est rigueur de justice. Nous remonstrans oultre lesdits supplians que ledit Rolland de Vendel est jeune homme eagé d'environ dix sept ans, gentilhomme yssu et extroict de noble ligne et de bons parens lesquelz, tant son pere que ayeul ont esté chacun en son temps bons, vroys et loyaus serviteurs et anctecesses les ducs et prinses de ceste principauté et serviz en leurs guerres hardement et vertuosement sans aucun reproche et est celuy de Vendel actaignant de lignaige a pluseurs gros personnaiges gentilzhommes de ce notredit pays et duché, homme bien vivant et honnestement se traictant et gouvernans comme les aultres gentilz hommes du pais sans jamais avoir esté reproché d'aucun villain ne mauveix cas juc a celuy cy dessus recité et n'eut jamais prouvé hayne contre ledit Vassal et alors qu'il fut ches luy en ladite compaignie il n'esperoit y avoir aucun debat ne fere force, mal ne enuy et que s'il l'eust sceu il ne se y feust trouvé. Nous supplians qu'il nous plaise a tout ce que dessus avoir esgard et remectre, quicter et pardonner audit Vendel le cas susdit et sur ce luy octroyez noz lettres de graces, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoy etc, et la verificacion a Rennes²⁷, et signee de Beaucouche.

N° 34. Remission pour Pierres Brochart, de la paroesse de Pensé, dont la teneur ensuit. Beaucouche.

François par la grace de Dieu, roy de France duc de Bretagne, a touz presens et a venir savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amis consanguins de Pierres Brochart de la parroesse de Pancé du village de Senerault, a present detenu prinsonnier en noz prinsons de Rennes par emprunct des officiers de la court de Malestroit au siege de Polligne. Contenance comme par cy davant entre ledit Brochart et ung nommé Ollivier Pouecel eust esté fait contract de heritaige par lequel ledit Brochart avoit vendu et transporté audit Pouecel une certaine partie de terre / declairee par leurs contractz pour certaine somme de monnoye entreulx convenue de laquelle ledict Pouecel ne fist poyement du tout au désir dudit contract audit Brochart et luy restoit partie. de quoy ledit Pouecel s'obligea faire poyement audit Brochart a certain terme, lequel terme passé pour ce que ledit Pouecel avoit esté en deffault d'en faire poyement, celuy Brochart avoit prins et fait prandre par execucion en la possession dudit Pouecel une vache, laquelle il detenoit jucques a fournissement du poyement dudit contract, par raison de quoy ledit Pouecel pouroit avoir conceu aucune hayne et malveillance allencontre dudit Brochart. Et soit ainsi que le premier lundi du moys de septembre l'an que l'on disoit mil cinq centz vingt et deux, ledit Brochart fust allé de la maison dudit village de Senerault au marché a Bain ou il fut la pluspart du jour et s'en retourna de vers le soir comme environ l'heure de soulail recouczant a sadite meson a laquelle il trouva sa femme et enffans, quelle femme luy dist que celuy jour ledit Pouecel avoit eu question et querelle avecq elle. Et sur celles parolles ledit Brochart esmeu et emboité de vin print incontinent ung bracquenart ou petite espee que il avoit a sa maison et s'en alla ches Geffroy Savore luy porter du fil noir qu'il luy avoit achapté celuy jour audit Bain. Et en passant par davant la maison dudit Sanoce, il appella ledit Pouecel en disant telles parolles ou semblables : « Pourquoi me me (sic) menacez-vous, Pouecel, et mes gens ? », et le disant passa oultre vers la maison dudit Sanoce, il appella ledit Pouecel ou il trouva ledit Sanoce et sa femme auxquelz il parla,

²⁷ Le suppliant a « satisfait es parties interessées », et cette lettre a bien été enterrinée en la cour de Rennes (ALA B 30, lettre n° 32).

puis retourna par devant la maison dudit Pouecel quy estoyt au devant de sa maison quy dist audit Brochart : « Larron, brigant, je te feray bien rendre mes vaches ! », et ledit Brochart dist audit Pouecel : « Voy me cy, que veulx-tu dire ? Esse moy a qui tu parles ? Tu sces bien que tu me doiz mon bien et mon argent ! », auquel Brochart ledit Pouecel dist : « Par le sang Dieu ! Je te feray pendre et te feray bien rendre mes vaches ! », et ledit Brochart respondit : « Je ne te crains rien et t'en deffie, comptons toy et moy ! ». Lors ledit Pouecel luy dist : « Allons a la fontaine nous combatre ! », et ledit Brochart respondit : « Allons, je ne demande autre chose ! », et lors se partit ledit Brochart tirant vers la maison dudit Sanoce qui est le chemyn tirant a ladite fontaine. Et en l'instant ledit Pouecel a le suyvre, et d'un baston de boys d'envyron troys ou quatre piedz de long en maniere de fourche frappa ledit Brochart envyron les espaulles et la teste et ledit Brochart retourna et print le baston dudit Pouecel par ung bout et dist audit Pouecel : « Ollivier, tu m'es traistre, je pensoye que nous feussions bons amys, je t'ayme autant comme voysin de ce villaige », et ledit Pouecel luy respondit : « Tu le m'as bien monstre », en luy disant par deux ou troys foys : « Lache mon baston ! », et celuy Brochart luy dist : « Non feray car tu m'en veulx baptre ». Et lors celluy Pouecel appella une sienne / fille nommee Jehanne en luy disant : « Vien cza ! », ce que fist ladite fille et icelle venue ledit Pouecel dist : « Brochart, baillons le baston a la fille ! », ce que fut fait. Et ce fait ledit Brochart dist audit Pouecel : « Je t'ay baillé mon heritaige, poye moy, je ne te demande que mon argent ! », et ledit Pouecel dist : « E metz l'arrest hors et je te poye ce », a quoy ledit Brochart dist : « Tu es allé impetré sur moy ung arrest o Berion, je ne feray riens pour tous tes arrestz tu me poyeras ! », a quoi ledit Pouecel respondit audit Brochart : « Va t'an, villain ! », celluy disant : « Non feray, je couchere icy ! », et lors celluy Pouecel dist audit Brochart : « Rens moy ma vache ! », et ledit Brochart dist : « Poye moy, je la te renderay, je ne demande que mon argent ou je auray toutes les autres », auquel Brochart ledit Pouecel repondit : « Hélas, que je ne t'y trouve, je te feray couper les jambes ! », et sur ces parolles ladite Jehanne, fille dudit Pouecel dist par telles parolles : « Mon pere, allons nous en, vous ne gagnerez rien o cest yvroign », et sur ce ledit Brochart ayant ung baston de boys en ses mains frappa ledit Pouecel plusieurs coups en plusieurs endroitz et le fist reculler vers sa maison. Et lors evagina ledit bracquenart ou espee qu'il avoyt en sa main et print a marcher vers ledit Pouecel en disant : « Ha, villain c'est a ceste heure que je vous ay ! ». Quoy voyant ledit Pouecel print la fuiste vers sa maison, celluy Brochart le suyvant ayant ledit bracquenart ou espee en sa main evaginee de laquelle il frappa troys ou quatre coups sur la teste et sur les braz dudit Pouecel tellement qu'il luy feist une playe en la teste et une autre playe sur le braz gauche / au dessus du coude dont il yssit grant effuzion de sang. Et ce fait celuy Pouecel se retira en sadite maison et y eut par les gens estans en icelle, faist grant cry de force, bruit et scandai desquelz gens gecterent et lancerent pierres vers ledit Brochart, lequel Brochart pareillement gecta pluseurs pierres vers ladite meson dudit Pouecel tellement qu'il contraignit ledit Pouecel et sesdites filles soy retiree en sadite maison ainsi blecé. A l'ocasion desquelz excès, poyes et baptries ledit Pouecel fut de puis par troys ou quatre jours gisant au lict et perdit la parolle et dedans ledit temps alla de vie a deceix. Mesme nous remonstrent que depuis ledit conflit, debat et mort ensuye dudit Pouecel, celuy Brochart a l'ocasion de ce s'estoit absenté et rendu fugitif dessus les lieux et parties ou souloit demourer, habiter et plusieurs foiz a esté ajourné sur ledit cas par ladite court de Poligne a instance du procureur d'icelle et y a plusieurs foys deffailly. A raison de quoy la prinse par ban a esté sur celuy Brochart comandée durant le temps de laquelle fuicte ledit Brochart se transporta a une maison sist au village de Rocherent quy appartenoit audit Olivier Pouecel en icelle a fait entree et ouverture d'huys, a prins et fest en saesine d'une pochee de balle vallant environ deux karolus qu'il porta ches Pierres Légar en la parroesse de Baing qui appartenoit audit deffunct et a sa femme et

enfans. Pour lesquelz cas et actasacions ledit Brochait a esté et est encores a present detenu prisonnier de l'auctorité de ladite court / de Poligne et en proces a instance dudit procureur. Remonstrans oultre lesdits supplians que ledit Bronchait est pouvre jeune homme de mestier de le age de trante ans ou environ, chargé de femme et enfans en grant nombre, homme bien vivant sans jamais avoir esté auparavant ledit cas avenu actaint ne convaincu d'aucun mauveix cas. Nous supplians lesdits parens et amis qu'il nous plaise de noz auctorité et grace especial remectre, quicter et pardonner ledit cas et comme dessusdit audit Brochart et le remectre a ses vie, famé et estat tout ainsi qu'il estoit auparavant ledit cas avenu tres humblement ce nous requerans, pourquoy lesdites choses considérées etc, et la verificacion a ladite court de Rennes. Donné a Nantes ou moys d'octobre l'an de grace mil cinq centz vingt et troys.

N° 35.

Remission pour Pierre de La Barre.

François par la grace de Dieu, roy de France, duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et ad venir, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Pierre de La Barre, jeune homme laboureur demeurant ou villaige de La Cousture en la parroisse de Maure en l'evesché de Saint Malo, chargé de femme et enfans, contenant que ou moys d'aougst derrenier a jour de dimanche, lesdits de La Barre et sa femme quy sont voysins d'ung nommé Mahé dudit village de La Cousture et d'ung nommé Aubin Perraud de ladite parroesse audit bourgc de Maure, allerent es nopces dudit Mahé et d'une fille dudit Aubin Perraud. Et apres icelles nopces faictes, les assistans y avoir disné, commencerent lesdits de La Barre et sadite femme a desplacer, esperans s'en aller a leur maison environ deux heures avant soulleil couché, et comme ilz estoient pres la maison d'ung nommé Colin oudit bourgc de Maure, fut ledit de La Barre appelé par Jehan Marcade²⁸ seigneur de La Pyraudaye, pour parler a luy. Obéissant a quoy, ledit de La Barre qui est simple personne se arresta, et comme il parloit audit Marcade, se trouva illec avecques la femme dudit de La Barre, qui estoit sur ung cheval, ung nommé Pierres Perroteaux, l'un des esleu de ladite parroesse, quel print la femme dudit de La Barre au corps et icelle descendit oultre son gré dessus sondit cheval, et icelle femme descendue, / eurent ensemble parolles de rumeur ladite femme et ledit Perroteaux, lesquelles ledit Perroteaux appella ladite femme de La Barre putain, quel femme de bon nom, bien estimee, quelle injure entendoit ledit de La Barre qui estoit assez pres d'icelluy lieu, et lors s'aprocha desdits Perroteaux et sadite femme, demandant a sadite femme telles parolles : « Qu'esse la ? » Et sa femme et ladite femme (sic) luy dist : « S'est ce questeux guerrier Perroteaux quy m'a descendue desuc mon cheval ! » Et lors ledit de La Barre, de ce couroucé a raison mesmes que sadite femme estoit ensainte dist audit Perroteaux, lors estant assez pres d'icelluy lieu, dist telles ou semblables parolles : « Tire avant et t'en va ! » Quel Perroteaux se tourna vers ledit de La Barre et se print au corps, et craignant ledit de La Barre ledit Perroteaux quy estoit beaucoup plus puissant que ledit de La Barre et que icelluy Perroteaux avoit esté a la guerre comme esleu²⁹ de ladite parroesse de Maure, evagina ledit de La Barre ung cousteau qu'il avoit a sa sainture, duquel il tranchoit son pain, et d'icelluy cousteau donna deux coups audit Perroteaux, l'un en la main et l'autre au ventre, dont yssit effuzion de sang, et lors s'enfuyt ledit de La Barre ou cymtiere dudit bourgc de Maure, et bientost apres ledit Perroteaux, demandant confession et qu'il avoit esté confessé, fut porté ches ung nommé Corbelin oudit bourgc de Maure, en laquelle

²⁸ En 1480 demeurait en Maure Michel Marcade, qui tenait 20 livres monnaie de revenu noble (Nassiet, « Dictionnaire », n° 1508).

²⁹ Elu franc-archer.

maison, a raison desdits coups, par faulte de bon / pancement, gouvernement ou aultrement, decebda ledit Perroteaulx le landemain desdits exceix. Nous remonstrans lesdits supplians que auparavant ledit cas ainsi avenu, ledit de La Barre a bien et honnestement vescu sellon son estat sans avoir esté aucunement reproché ne accusé d'aucun aultre villain cas ne blasme digne de reprehencion ne pugnicion toutes foiz a cause de ce, doublant rigueur de justice s'est rendu fuitif a moyen duquel cas les officiers de la court et juridicion de La Lohiere de laquelle est ledit de La Barre subgect et justiciable procedent allencontre de luy par voye de justice en maniere que ledit de La Barre n'oseroit se trouver ne résider en ladite parroesse de Maure ne ailleurs en notredit pays. Nous supplians lesdits parens et amys qu'il nous plaise a ce que dessus avoir esgard et dudit cas impartir et octroyer audit de La Barre noz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerans pourquoy etc, la verificacion a Ploermel.

N° 36.

Remission pour Thomas Aguezo dont les teneurs ensuyvent.

Partage d'une récolte de mil.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France, duc de Bretagne, a touz presens et a venir, savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consangins et affins de Thomas Aguezo de la parroesse de Nyvillac. Contenance / que le vingt sixiesme jour de septembre deroin ainsi que feu Guillaume Morice et ledit Thomas Aguezo son gendre eussent prins chemyn pour devoir aller departir de la milliere³⁰ qui estoit en debat entre eulx et eussent choaisi pour faire le département milliere ung nommé Jehan Philippes dit Josses l'un de leurs voysins. Et en allant audit champ ou estoit ladite milliere sourdit parolles de rumeur entre ledit feu Morice et ledit Aguezo sondit gendre entre lesquelles parolles ledit Morice appella ledit Aguezo « coupeur de bources » et ledit Thomas appella ledit Morice « poulvyer et enpourcioné³¹ ». Et sur ce ledit Morice s'efforça frapper d'ung faucillon ledit Thomas. Quoy voyant ledit Thomas Aguezo qui avoit pareillement une faucille en sa main frapa ung seul coup ledit Morice par la teste, lequel Morice cheut a terre et incontinent fut levé par sa femme et ung nommé (blanc) et mené a sa maison, laquelle faucille ledit Morice tira luy mesme de sa teste criant en ce faisant a la force. A raison duquel quinze jours apres et par deffault de bon pancement, gouvernement ou aultrement est allé ledit Morice de vie a trespas. Nous remonstrans lesdits supplians que ledit Thomas Aguezo est pouvre homme ayant femme et enffans sans jamais avoir faict chose digne de reprehencion et doubtans ledit Thomas et lesdits supplians que a l'ocasion dudit cas la justice vouldseist proceder vers luy a toutes rigueurs, s'est rendu fugitif. Nous supplians qu'il nous plaise avoir esgard a ce que dessus et donner et impartir audit Thomas Aguezo grace, pardon et remission dudit cas et crime tres humblement le nous requerant pourquoy etc, et la verificacion a Nantes. Donné a Nantes ou moys d'octobre cinq centz vingt et troys de Beaucouche.

N° 37.

Meme affaire que la lettre supra n° 18.

Remission pour Yvon Ducoign et Paquier Du Coign dont la teneur ensuit.

³⁰ Partager une récolte de mil.

³¹ Mis en un pourceau, un porc.

François, par la grace de Dieu, roy de France, duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et ad venir nous avoir receu l'humble supplicacion des parens, amis et consanguins de noz subjectz Yvon Du Coign et Pasquier Du Coign, freres, pouvres gens de labour, demourans ou villaige de La Haye Troysoulz en la parroisse de Maydon. Contenance comme le dimanche quatorziesme jour de juign / derroin environ demye heure avant souleil couché Jamet Du Coign, pere desdits Yvon et Pasquier Du Coign envoya quérir ledit Yvon Du Coign par Mathurine Vallee, veuffve de feu Jehan Du Coign, aussi filz dudit Jamet Du coign, pour venir parler audit Jamet, ce que fist ladite Mathurine et trouva ledit Yvon soubz les chesnes dudit village de La Haye venant de vespres que celuy jour avoint esté dictes en l'église Chasteau Thebaud. Auquel Yvon Du Coign celle Mathurine dist que ledit Jamet, pere d'icelluy Yvon, le demandoit et que il feust allé parler a luy. Et sur ce ledit Yvon print chemyn a aller de vers ledit Jamet, son pere, lequel il trouva a sa maison, oudit village de La Haye Troys Soulz a souper. Auquel Yvon a son arrivee ledit Jamet son pere dist qu'il eust souppé avecques luy, de quoy ledit Yvon le remercia luy disant qu'il vouloit aller souper ches luy avecques ses gens. Et lors ledit Jamet luy dist que s'en feust allé souper avecques ses gens et que apres avoir soupe il eust retourné vers luy pour quelques affaires qu'il vouloit luy dire. Sur quoy ledit Yvon s'en alla souper a sadite maison estante oudit village, et apres avoir soupe retourna en la maison dudit Jamet, son pere, et luy y arivé celuy Jamet luy dist qu'il avoit ouy dire a deux hommes que Thomas Le Gendre estoit demouré audit village de La Hays pour fere bouexellees de terre ou environ en une partie de terre appellee / Le Courtil du Landal, quelle planche de terre estoit la possession desdits Yvon et Pasquier les Du Coigns qu'il avoit eue par contract d'eschange et en recompance d'autres heritaige et au moyen duquel il avoit en semence ladite planche de terre de lyn. A quoy ledit Yvon luy dist et respondi qu'il ne saveoit que en faire et en l'endroit ledit Jamet luy dist par telles parolles ou semblables : «Et comment tu n'en vieulx aultre chose fere ? », a quoy ledit Yvon luy respondi : « Non, je ne saveoys quelle autre chose y avoir fait, je donne plegement par Pierres Villaine a ceulx que par cy devant s'efforczoit d'en jouir ! », et lors ledit Jamet Du Coign dist audit Pasquier Du Coign, frere dudit Yvon et que si ledit Pasquier estoit ou bourgc de Chasteau Thebaud, pouvoit trouver des gens, qu'il en amenast avecques luy pour cuillir ledit lyn et aussi pour savoir et veoirs si aucuns se trouverent qu'ilz voulesissent empescher lesdits Du Coigns sur la jouissance de ladite planche de terre et les y troubler neantmointz ledit plegement. Au moyen de quoy ledit Yvon Du Coign print chemyn a aller audit bourg de Chasteau Thebaud et il y arivé entra en la maison d'un nommé Lorans Hupe, charpentier, en laquelle ledit Pasquier lors n'estoit demourant avecques ledit Hupe. Et pour ce que celuy Pasquier lors n'estoit en icelle / maison ledit Yvon le y atendit envyron demye heure. Et incontinent apres que celuy Pasquier feust arrivé en icelle maison celuy Yvon luy dist ce que dessus declaré. A quoy ledit Pasquier repondit audit Yvon que ce ne savoit quel faire ne si pavoit trouver gens pour y aller. Et en fait ledit Pasquier ysit hors icelle maison et ala demander a Pierrot Courgeauld dit Blaizot si vouloit aller audit village de La Haye pour cuiller de lyn, et aussi pour veoirs si lesdits Du Coigns seroient troublez et impeschez d'icelluy cuillir, a raison de certain plegement que ledit Yvon avoit fait savoir a aucuns dudit village de La Haye. Et lors ledit Courgeauld luy demanda s'il y auroit point de debat, a quoy ledit Pasquier luy respondi que non. Et sur ce alla pareillement ledit Pasquier demander a Pierrot Housset, filz Peron Housset dudit bourgc de Chasteau Thebaud s'il vouloit aller cuillir ledit lyn, se que ledit Pierrot Housset luy acorda et les touz ensemble prindrent chemyn pour aller audit village de La Haye et faisans chemyn et en passant par devant la maison de dom Donasien Bourdin, prebtre, ledit Pierrot Courgeault appella ung nommé Gabriel, serviteur dudit Bourdin et luy demanda s'il vouloit aller avecques eulx, ce qu'il dist vouloir faire, et deffait les touz ensemblement allerent /

jucques au cacouer dudit village de La Haye. Auquel lieu il trouverent ledit Jamet Du Coign et sa femme, auquel Jamet celuy Yvon Du Coign filz dist que puix qu'il estoit assemblez, qu'il valloit myeulx qu'ilz allasent cuillir ledit lyn. Et sur ce lesdits Yvon, Pasquier, Pierrot Courgeault, Pierrot Housset, Gabriel, serviteur dudit Bourdin ayans, savoir ledit Yvon une petite fourche de fer o deux doiz quelle il a de coustume porter avecques luy lors qu'il va quelque part hors de sa maison, ledit Gabriel une fourche de boays aferer, ledit Courgeault une fourche de boays, ledit Housset ung petit baston de boais quaré et ledit Pasquier ung vouge. Prindrent chemyn pour aller a ladite planche de tere et laisserent lesdits Jamet Du Coign et sa femme soulz les chesnes dudit caccouer es village de La Haye et avecques eulx Jehan Du Coign, nepveu d'iceluy Jamet Du Coign. Et comme ilz passerent pres le four dudit village tirans chemyn a aller a ladite partie de terre estante pres iceluy four a distance d'un gect de boulle ou environ, celluy Yvon Du Coign aperceut Vincent Cassait et Jullien Bretet qui estoit couchez en une haye pres ledit four lesquelz la femme dudit Yvon Du Coign par le commandement dudit Jamet Du Coign estoit allee quérir en leurs maisons ainsi que dempuix est venu a congnoissance auxdits prénommé Pasquier ausquelx ceulx prénommés Pasquier ne autres cy dessus nommez lors ne dirent aucune chose ains s'en allerent / en ladite planche de terre pour debvoir cuillir ledit lyn estant en icelle et aussi pour savoir si seroient empescher de ce fere et si aultres se trouveroient pour icelluy cuillir, neanmointz leurdit plegement. Et comme ainsi ilz y allerent rencontrerent Pierres Le Mur, bourdier dudit Thomas Le Gendre lequel leur demanda ou ilz alloint. Ausquel ledit Yvon respondit par telles ou semblables parolles : « Nous alons notre chemyn », a quoy leur dist et respondit ledit Le Mur : « Allez, allez », et sur ce ledit Le Mur se destourna de vers ledit village de La Haye et se print a subler. Et si tost que lesdits Pasquier et Yvon les Du Coigns, Pierrot Courgeault, Pierrot Housset et Gabriel serviteur dudit Boudin furent entrez en ladite partie de terre arriverent a eulx lesdits Thomas Le Gendre ayant une espee nue en sa main et Pierres Le Mur ayant une fourche de fer cinq ou seix aultres queulx ne congnoessoint pour ce qu'il faisoit noir et obscur temps et qu'il estoit environ de unze heures ou mynuyt et comme lesdits Le Gendre et Le Mur et aultres de leur compaignie jucques audit nombre de cinq ou seix comme dit est se aprocherent lesdits Le Gendre a haulte voix dist et profera telles parolles ou semblables : « Prenez, prenez, tuez, tuez ses larons, baillez moy ung garot car ung matraz ne vault riens ! »³² Lequel Le Mur en l'endroit dist et profera telles parolles ou semblables : « Mon maistre, voysi / voysi (sic) les larons ! », et sur ce et en l'instant lesdits Le Gendre et Le Mur et aultres estans en leur compaignie se joignerent avecques lesdits Du Coigns et aultres de leur dite compaignie. Et en cest endroit ledit Pasquier bailla le vouge qu'il avoit audit Pierrot Courgeaud et print dudit Courgeaud la fourche qu'il avoit pour ce que ledit Courgeaud disoit qu'il les deffendroit myeulx des dessus dit que n'eust sceu fere ledit Pasquier et oudit conflit receurent ceulx Du Coigns et aultres de leursdits compaignie et party et entre aultres ledit Courgeaud receut ung coup d'espee que luy donna celuy Le Gendre sur les doiz de l'une de ses mains. Et eulx estans ainsi oudit conflit ledit Yvon Du Coign ouy ledit Jamet Du Coign son pere oudict jardrin lequel corne il s'aprochoit dudit debat dist a haulte voix : « Et qu'est cella que se cece (sic) ycy a dire ! He qu'il ne y ayt point de batterie, l'on cuillira bien le lyn sans coups fraper ». A quoy ledit Le Gendre dist et profera telles parolles ou semblables en substance en les adressant audit Jamet Du Coign : « Et comment estes vous le, Coignart, par Dieu, vous en repentirez ! », et sur ce ledit Le Mur se adresa et se tira de vers ledit Jamet Du Coign, ledit Le Gendre se batant et cobatant avecques ledit Yvon Du Coign et aultres de sadite compaignie. Et bientost apres ledit Le Mur se retira / vers ledit Le Gendre et luy dist telles parolles ou semblables dénotantes tel

³² Ce cri est identique à celui que rapporte la lettre n° 18.

effect : « Allons nous en, par Dieu, nous en avons ung au moyns ! », et lors lesdits Le Gendre et Le Mur se départirent dudit jardrin et s'en allerent audit village de La Haye. Ilz trouverent oudit jardrin ledit Jamet leur pere qui estoit tombé a revers et sanglant asez pres de ladite piece de terre, lequel Jamet ceulx Pasquier et Yvon et Jehan Du Coign, sondit nepveu lequel lors se trouva audit lieu, leverent et emmenerent a sa maison . Lequel Jamet leur dist que lesdits Thomas Le Gendre et Le Mur l'avoient ainsi baptu et excédé comme il estoit et le mardi ensuyvant ledit Jamet Du Coign a l'ocasion desdits coups luy baillez par les dessusdits ainsi que l'on dit alla de vie a deceix. A l'ocasion duquel cas lesdits Yvon et Pasquier Du Coign ont esté prins et constituez prinsonniers en noz prinsons de Nantes esuelles ilz sont detenuz a grant calamité et misere. Nous remonstrans outre lesdits supplians leursdits parens et amys que auparavant ledit cas advenu celui Yvon Du Coign qui est chargé de femme et enfans avoir esté et aussi ledit Pasquier Du Coign sondit frere jeune homme a marier, de bon rest et biens vivans sellon leur estat et facultez sans jamais avoir esté reprochez, actaintz et convaincez d'aucun aultre villain cas, blasme ne reproche / et a celle cause nous ont supplié et requis a tout ce que dessus avoir égard et dudit cas ainsi avenu par malle fortune et non oppiné, impartir auxdits Yvon et Pasquier Du Coign noz grace, remission et pardon tres humblement ce nous requerans pourquoy nous etc, et la verificacion a Nantes donnee a Nantes ou moys de novembre cinq centz vingt et troys ainsi signé par le roy et duc a la relacion du conseil Le Fourbeur.

N° 38.

Remission pour Yvon Ribourdoelle dont la teneur ensuit.

Françoys etc, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amis consanguins de Yvon Ribourdoelle detenu prinsonnier en noz prinsons de Moncontour. Exposans que au lundi seiziesme jour de novembre present moys, ledit Ribourdoelle fist citer audit Moncontour a la court d'église de l'archidiacre de Pentheve, ung nommé Pierres Sauvage et entendoit luy demander somme de monnaye que ledit Sauvage devoit audit Ribourdouille a cause de pur et loyal prest que luy avoit fait de paravant ledit Ribourdouille. Auquel jour de lundi lesdits Ribourdouille et Sauvage se trouverent a ladite court de l'archidiacre de Pentheve ensemble et sur l'esper d'appointer et avoir amyctié fisdrent revue de leur terme jucques a temps lors advenue et en entretenant lesdites parolles d'appointe allerent boyre ensemble ches Pierres Le Douaren, en compagnie de Charles Parotin et Guillaume Sauvage illecques beurent ensemble et fisrent grant chere tellement que ledit Ribourdouille se eschauffe et embeut de vin et luy ainsi emboicté de vin apres lesdits Sauvage et Ribourdouille avoir esté par ladite ville retournerent ensemble boire par deux foiz ches ledit Le Douaren et a la derroine desdites foiz qui estoit environ nuyt clouante beurent outre ce que avoient beu lesdites deux premieres foiz deux pintes de vin tellement que se / emboiterent trop excessement et que pour lors que entrerent ches ledit Le Douaren en une chambre haulte de ladite maison pour y boire. Trouverent en icelle chambre ung manteau tanné sur une table estante en ladite chambre a laquelle table ilz se assirent. Et tantost icelluy Sauvage qui estoit yvre et embeu de vin se leva de ladite table se despouilla d'un manteau en coulleur noir qu'il avoit sur luy et passa de l'autre costé de ladite table et le mist sur ledit Ribourdouille et puis apres print ledit manteau tané quel estoit sur le bout de ladite table, le mist sur luy et retourna se assoirs a ladite table ou lieu dont il s'estoit levé et beurent ensemble longuement durant lequel temps ledit Sauvage eut quelques parolles avecques ung homme audit Ribourdouille incongneu qu'il estoit a ung aultre escot a ladite table sur le debat d'un pain dont ledit homme incongneu disoit ledit Sauvage avoir prins de son escot et sur ce se leva ledit Sauvage de ladite table e llessa tumber ledit manteau tané desur luy

qu'il avoit prins sur ladite table et aussi laissé audit Ribourdouille sondit manteau noir et s'en alla sans poyer son escot ne dire audit Ribourdouille qu'il s'en alloit. A laquelle table ledit Ribourdouille fut quelque espace de temps pendant que ledit Sauvage feust retourné a luy qu'il ne y retourna, et sur ce ledit Ribourdouille print et se ensaesit dudit manteau tané et le leva et le cacha soulz ledit manteau / noir qu'il avoit vestu appartenant audit Sauvage et pourtant que ledit Ribourdouille n'avoit lors argent pour poyer la despence que luy et ledit Sauvage avoint faicte que se montoit deux soulz ouict deniers monnaye ledit Ribourdouille les emprunta de Allain Jehan que estoit et aultres en sa compaignie a une aultre table estante en ladite chambre ausquelz ledit Ribourdouille qui avoit ledit manteau dudit Sauvage qu'il s'en estoit allé sans poyer son escot mais qui avant qu'il le recouvraست qu'il poyroit sa part de ladite despence. Quelle despence fut poyee a l'hôtesse de ladite maison par ledit Allain Jehan a requeste dudit Ribourdouille. Et bientost apres se trouverent lesdits Ribourdouille et Sauvage ches Pierres Rotou tenant taverne es fourbourgs de ladite ville de Moncontour et illecques trouverent Rolland Philipès, sergent de la ville et plusieurs aultres qui y bevoient. En laquelle maison ledit Ribourdouille se trouva de vers l'huy de ladite maison hors la veue dudit Philipès se cachant mist ledit manteau tanné en ung sac et d'illecques s'en allerent ledit Allain Rouille, Macelin Rouille, Allain Jehan et ledit Ribourdouille prenans leur chemyn droit a leurs maisons et furent ensemble jucques a une croix appelée la croix Badouart estante en la parroesse de Plessale et illecques se départirent d'ensemble et s'en alla prenant chemyn a s'en aler a sa maison et emporta ledit Ribourdouille lesdits deux manteaux ches luy et mist et cacha celuy manteau tanné soulz les moullaiges du moullin / ou estoit demeurant pres le ruet dudit moullin. Et le landemain dudit jour Pierres Le Douaren et François Guytenet, greffier d'office d'icelle court de Moncontour se transporterent audit moullin et illecques appellerent ledit Ribourdouille hors ledit moulin et l'interrogerent s'il avoit prins et dérobé ledit manteau tanné ou si ce avoit esté Pierres Sauvage luy disans que Pierres Languille auquel appartenoit ledit manteau et pluseurs gens de la justice venoient audit moullin pour savoir la vérité, et qu'il avoit eu ledit manteau que l'eust rendu et qu'ilz luy seroient aydans a leur pover. A quoy ledit Ribourdouille respondit qu'il n'avoit eu ledit manteau mais que il se trouvoit et lors comme ilz parloient ensemble ariverent ledit Languille et ung nommé Charles Eudes, sergent ausquelz lesdits Pierres Le Douaren et Guyquet (blanc) ce que ledit Ribourdouille leur avoit dit. A quoy ledit de Languille dist audit Ribourdouille que s'il luy eust demandé a prest ledit manteau qu'il le luy eust preste. Et ce voyant ledit Ribourdouille évader de leurs mains et que ledit Sauvage avoit iceluy manteau et sur tant fut ledit Ribourdouille presé d'aller avecq eulx ches ledit Sauvage affin de recouvrer ledit manteau, le menacant que s'il n'aloit ches ledit Sauvage ilz eussent cherché ledit moulin. Et lors prindrent chemyn lesdits Guyquel, Pierres Le Douaren et ledit Ribourdouille pour aller ches ledit Sauvage / relessans lesdits Languille et Eudes pres dudit moullin. Et comme ilz alloient ledit Ribourdouille les pria de le lesser aller tout seul et qu'il leur renderoit ledit manteau tout incontinent, ce que reffuczerent disans qu'il ne partiroit de leur compaignie sans tout premier avoir esté cheix ledit Sauvage ou trouvé ledit manteau et luy disant qu'il ne leur eust donné la pene d'aller cheix ledit Sauvage si ledit manteau tanné estoit audit moullin. Et lors retournerent lesdits Ribourdouille, Le Douarin et Guiquel audit moullin ensemble et en iceluy entrerent lesdits Le Douaren et Ribourdouille et eulx y entrez ledit Ribourdouille bailla audit Le Douaren ledit manteau quel il print soulz lesdits moullaiges ou l'avoit mis. Et lors sortit hors ledit moullin ledit Le Douaren le monstrant audit Languille et luy demanda si s'estoit le manteau qu'il avoit esté prins ches luy. A quoy respondit que ouy et n'eut a debatre ledit Ribourdouille des lors que ledit Languille le recouvraست. Sur quoy fut ledit Ribourdouille prins par ledit Eudes et Guyon Philipès, sergens de ladite court de Moncontour et aultres surnommez et amené

prisonnier audit Moncontour, pour lequel cas il est encore a present prisonnier. Et sur ce qu'il a esté par plusieurs foiz interrogé par l'aloué d'icelle court touchant ledit cas et a fronte audit Sauvaige et aux tesmoins a aucunes foiz confessé avoir ainsi prins ledit manteau audit lieu et qu'il eust esté ches ledit Ratou apres iceluy avoir prins aultres foiz / la confesse comme dit est. A l'ocasion duquel cas lesdits supplians doublent que noz officiers de justice dudit Moncontour veillent proceder entre ledit prisonnier et rigueur de justice. Si par nous ne leur estoit sur ce donné noz lettres de remission et pardon supplians que actendu ce que dit est et que paravant ledit prisonnier ne fut actaint ne convaincu d'aucun aultre villain cas, blasme ou reprouche ains a tousiours esté bien vivant sellon son estat et est de bon rest et gouvernement aussi qu'il a rendu ledit manteau avant que estre constitué prisonnier, il nous plaise luy quicter et pardonner ledit cas, et sur ce luy impartir noz grace et libéralité tres humblement le nous requerant pourquoy etc, et la verificacion a Moncontour, donné ou moys de (blanc) cinq centz vingt et troys. Signé N. Duval.

N° 39. 19 décembre 1523

[236r] Remission pour Robert Guerin,
geollier des prinsons de Dinan.
DUVAL

[236v] François par la grace de Dieu, roy de France, duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et avenir, nous avoir receu l'humble supplicacion de la part de nostre povre subject Robert Guerin, geolier et garde des prinsons de nostre court de Dinan, contenant que combien que ledict suppliant ayt cy devant faict souventes foiz remonstrance a noz juges de Dinan que la grigle d'une des fenestres desdictes prinsons feust encommencee de ronpre et qu'il failloit reparer et abiller les prinsons, ou luy seroit imposible de tenir en seurté les detenuz esdictes prinsons ne respondre d'eulx. Ce neanmointz, nostre procureur de ladicte court, sans avoir esgard a ce, a acusé ledict suppliant d'avoir laissé aller puix troys ans derroins hors d'icelles prisons plusieurs prisonniers quy luy a avoint esté baillez de l'auctorité de nostredicte court de Dinan, savoir Jehan Le Maistre, Jacques Aliz³³, Jehan Touten et ung nommé Rouxiguel le jeune [*blanc*], accusez, savoir ledict Le Maistre d'avoir faict plusieurs laroucins, ledict Aliz d'avoir soustenu et recellé plusieurs laroucins, de quoy et dempuix que il estoit prisonnier en avoit obtenu grace et remission ~~qui luy avoint esté baillez en garde~~. Aussi a esté ledict suppliant accusé d'avoir laissé aller et mis hors desdictes prisons ung nommé Guillaume Le Moyne,

³³ Suppliant d'une rémission ultérieure, B 29, n° 41.

se portant l'un des collecteurs du
fouaige de la parroesse d'Evren que puix ledict
temps de troys ans avoit esté constitué
prinsonnier et baillé en garde audict suppliant,
a raison qu'il estoit accusé luy avoir esté
[237r] trouvé en faisant le poyement qu'il estoit
tenu faire au receveur de noz fouaiges en
l'evesché de Saint Malo, quantité d'argent
rongné. Pareillement avoit ledict procureur accusé
ledict suppliant d'avoir laissé eschapper ung nommé
Rolland Feslice, claveurier, qui avoit la charge de
gouverner l'orloge de nostre ville dudict Dinan
qui avoit esté baillé en garde audict suppliant
de par nostredicte court, a raison qu'il estoit accusé
d'avoir rompu et brisé des claveures de l'huys
des prinsons du bas de ladicte orloge ou
estoint les detenuz Jehan Portier et Jehan
de Saint Gille, accusez de cas de crime,
et les avoit emmenez avecques luy, et pareillement
ledict Le Maistre quy avoit esté reprins et
derechef constitué prinsonnier dempuix sadicte
premiere yssue. Et a raison desdictz cas,
tend nostredict procureur proceder contre ledict suppliant a
rigueur de justice, jaczoit que ledict suppliant
n'en soit aucunement coupable ains est
pur et innocent ainsi qu'il entend procurer
et faire deument apparoir. Et a celle fin nous
a remonstré que l'issue que lesdictz Le Maistre,
Aliz, Tuten et Rouxigel firent desdictes prinsons,
neanmointz qu'ilz feussent enferez, ce fut par
la briseure qu'ilz firent de ladicte grisle
qui estoit encommencee a rompre comme
dit est, et touz enferrez s'en coururent
en franchise en l'eglise dudict Dinan en
laquelle eglise ilz furent recouvrez encores
ferrez par noz officiers et pluseurs
des habitans dudict Dinan, en laquelle
eglise ledict suppliant les feist garder a ses
coustz et despens par pluseurs jours
et feist si bonne diligence de les recouvrer
[237v] que ledict Le Maistre fut reprins et remis
esdictes prinsons que dempuix ont esté
abilles et ladicte grisle reffecte. Et en
ce qu'est ledict Le Moenne lorsqu'il eschappa
se fait au moyen de ce que une nommee
Jehanne Josses, lavandiere, ayant la charge
de brauder et laver les linges des prisonniers
desdictes prinsons et de ceulx de la maison dudict
suppliant qu'il tient a louaige pour ce qu'il n'y a
aucune maison esdictes prinsons pour loger
le geollier d'icelle, que ledict suppliant avoit laissé
en sa maison pendant qu'il estoit ung jour

allé conduire l'un des juges de ladicte court
a aller expedier en icelle court, laissa comme
est a presumer par ygnorance et inadvertissement,
a fermer apres elle ~~l'huys~~ l'huys de la
chambre ou estoit ledict prisonnier, quel
prisonnier n'a dempuix peu estre trouvé
quelque diligence que ledict suppliant en ayt
a celle cause fait faire. Et au regard
dudict Feslier pareillement mist ledict suppliant
aucunement coupable de sadicte yssue et sortie
desdictes prinsons ne de prinsonniers qu'il
emmena avecq luy, a raison que ung jour
que les gens et serviteurs dudict suppliant
estoint a penser les aultres prisonniers ~~pendant~~
pendant que ledict suppliant estoit allé
recouvrer les taux de ladicte recepte dont
il a la charge a cause de sondict office
de geollier, ledict Feslier qui est subtil
claveurier et ingenieux de son mestier
ouvrit les claveures desdictes prinsons
sans aucune fraction ou briseure faire desdictes
claveures, ainsi qu'il est tout notoire.
Ce neanmointz nosdictz officiers de Dinan et sans
avoir esgard a ce que dessus ont decreté
prinse de corps sur ledict suppliant et fait
[28r] saesir ses biens, et craignant ledict suppliant
rigueur de justice s'est abscenté et mis
en franchise. Nous suppliant que actendu ce que
dict est et la poursuilte qu'il a faict de
recouvrer lesdictz prinsonniers en laquelle
il a consumé la pluspart de son bien et que
ledict suppliant a tousjours par ey cy devant bien
vescu, honnestement sans jamais avoir
esté actaint ne convaincu d'aucun aultre villain
cas digne de reproche, il nous plaise
luy [blanc] les faiz et cas dessusdictz
et sur ce luy impartir noz lettres de [blanc]
et provision a ce convenables, tres humblement
le nous requerant. Pour quoy nous,
etc. Donné a Nantes ou moys de decembre
l'an de grace mil cinq cens vingt et troys,
et de nostre regne le neufiesme, et la
verificacion a.

Archives départementales de Loire-Atlantique, B 29.

N° 40. Nantes, janvier 1525

Remission pour Julian Billart touchant la mort de Pierre Trelesbre.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France, usuffructuaire du duché de Bretagne, pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le daulphin, propriétaire dudit duché, a touz presens et ad venir, savoir faisons nous avoir receu l'humble suplication et requeste des famme et enffans, parens, amys et consanguins de Jullien Billart, de la parroisse de Lacionez pres Jocelin, contenant comme ledit Jullien Billart, qui est fretier et conducteur de vins, eust ou moys d'octobre derroin fait marché et convencion avecques plusseurs marchans de Pontivy de envoyez quérir par cherray fait au port de Belle certain nombre de vins des parties d'Anjou que lesdits marchans avoint achatté et fait venir juc audit port de Belle, et d'iceluy lieu, fere conduire et mener par chartiers ledit vin jucq audit Pontivy. Et povre fere et parfournir, eust fecte et fait marché avecq plusieurs gens de la paroesse de Guegon et de Lacionex et autres circonvoyssines soulz notre juridicion de Ploermel, et entre autres avecques Evonnec et Pierres Trestebocq, enffans de Geffroy Trestebocq, et plusieurs autres, / de aller et se trouver audit ren de Belle a ung jour de mercredi, environ l'heure de dix heurers actendant mydy. Auquel jour et lieu et a ladite heure ledit Billart devoit fournir ledit vin prest a charger es charectes desdits nommez et autres, lesquelz se trouverent audite Belle audit jour et heure, et entre autres lesdits Ernonet et Pierres Treleboc. Auquel lieu de Belle y trouverent pour ce que lesdits nommez et autres ne trouverent ledit vin venu audite Belle comme dit leur avoyt esté par ledit Billart, en furent couroucez et n'avoiz disans audit Billart qu'il leur faisoit tort, quel ne leur fournissoit dudit vin pour le charger demander toutesfoiz audit Billart qu'ilz leur eust baillé argent pour fere leurs desxeme (sic) d'eulx et leurs chevaulx, actendant lesdits vins venir audit lieu. Ce que ledit Billart, pour raeson du bruyct que faisant aucuns desdits chartiers, leur dist et respondit qu'il ne leur en baillerait point et aux autres dist qu'il les poyroit combien qu'il eust bonne volonté de les poyer et satisfait touz du retardement qu'ilz eussent fait audit Belle son deffault, et ce voyant plusieurs desdits chartiers disdrent audit Billart que s'il ne leur eust baillé de l'argent ou provins leur en bailler qu'ilz eussent marchandé a d'autres et l'eussent lessé. Et esté pour lors audit lieu de Belle ung homme que disoit estre des parties de Guynganp et avecq luy ung / prebtre quelz lesdits chartiers ne congnoessoict, quel prebtre, comme ouy dire lors ledit Jullien Billart marchanda avecques plusseurs desdits chartiers pour mener ledit vin dudit homme dudit lieu de Belle juc au bourg de Noyal-Pontivy et entre autres avecq lesdits Ernnet et Pierres Treslebecq fertez avecq ledit Allain Billart et ausquelz il avoit baillé prins conduyre sondit vin qu'ilz avoint prins audit prebtre luy mener ung tonneau desdits vins jucq audit Noyai. Et des le soir d'icelle nuyt lesdits les Tetrocq chargerent en leur charette ung tonneau dudit vin appartenant audit homme de Guygamp et ce venu a la congnoissance dudit Julien Billart que lesdits chartiers estaient délibérez s'en aller le landemain matin sans charger ses vins qu'ilz arriverent celuy jour. S'en alla ledit Billart de son logeix ayant en l'une de ses mains ung rotouer de boys et une lanterne et une chandell dedans alumee par raeson qu'il estoit nuyt et heure suspecte et incontinant qu'il fut arrivé au lieu ou estoit lesdits chartiers et leurs charectes et chevaulx trouva la charecte desdits Les Bososq chargées de deux pipes de vin appartenant audit homme de Guygamp et ce voyant tout coroucé et esmeu de ce se print a desrober lesdits pipes de vin estantes en ladite charecte et dessorta la pippe de devant et illecq sourvindrent lesdits Ernonet et Pierres Trelesbocq lesquelx dirent audit

Billart par telles ou semblables parolles : « Lasche mon vin, ne le desorte pas ! », a quoy / respondit ledit Billart tout esmeu : « Par le sang Dieu tu ne l'emmeneras pas ! », ayant toucious ledit rotouer de boays en sa main des bras de ladite charecte cuydans l'empescher de le desortir et luy oster ledit rourtourer. Et ce voyant ledit Julian Billart dudit rotouer de boays qu'il tenoit en sa main bailla ung coup au devant de la teste dudit Pierres Teclesbocq tellement que ledit Pierres Teclesbocq cheut a terre et d'iceluy coup yssit grant effusion de sang de la teste dudit Teclesbocq quel incontinent fut levé et mené en la maison dudit nommé Chesnyn illecq pres estante audit Belle. A raeson duquel coup ledit Pierres Teclesbocq quel estant effschauffé (sic) de vin le cinq jour ensuyvant apres avoir esté confessé, par deffaut de pncement ou autrement alla de vie a deceix audit lieu de Belle. Et a raeson de ce ledit Billart s'est randu fuytiff et par les officiers de la court de La Blaye de Saint Jehan Des Prez, dont il est homme justiciable, a esté procédé avenqte et vers luy décrété ajournement personnel et attestez ou il a deffailly par plussieurs foiz et esplecte tendant le meptre a forban. Nous remostrans lesdits suplians etc. Pourquoy nous etc, la verifficacion a Ploermel. Scellée en laz de soye cirre vert signée de Beaucouche dactter ou moys de janvier l'an de grace mil cinq cens vingt quatre.

N° 41.

14 janvier

Le suppliant était en prison pour faire entériner sa lettre de rémission (B 27), et il a été amené à participer à l'évasion collective pour laquelle a été pardonné le geôlier (B 29, n° 39).

[8v] Remission pour Jacques Alix touchant le brisement des prinsons de Dinan, dont la teneur ensuit.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France, usuffructuaire du duché de Bretaigne, pere et legitime administrateur de nostre tres cher et tres amé filz le daulphin, propriétaire dudict duché, savoir faisons a touz presens et advenir, nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste nous faicte des parens et amys consanguins de Jacques Alix, a present detenu prinsonnier en noz prinsons de Dinan, contenant que ou moys d'avril l'an mil cinq cens vingt et ung, ledict Alix impetra et obtint de nous en noz chancellerie et conseil de ce pays et duché grace et remission³⁴ et pardon de certains cas et delictz contenuz et declairez en sadicte grace, et que depuis la presentacion et publicacion qu'il faisoit d'icelle grace a nostredicte court de Dinan, tendant avoir et obtenir verifficacion et enterinanche d'icelle, apres avoir esté renvoyé esdictes prinsons jucques avoir fait entierré, enterinanche et verifficacion de sadicte grace, ledict suppliant estant en compaignie [9r] de pluseurs autres prinsonniers esdictes prinsons, lesquelz rompirent et briserent icelles prinsons et s'en allerent hors, et ce voyant ledict suppliant, non considerant

³⁴ AD Loire-Atlantique B 27 (Dubois, n° 69).

prejudicier a sadicte grace et remission dudict cas et
 crime dessusdict par nous luy concedé, comme
 dict est, et tousjours craignant rigueur de
 de [*sic*] justice, s'en sortit et issit pareillement ledict Alix
 hors de nosdictes prinsons avecques les aultres prisonniers
 et s'en alla en franchise ou cymitiere de Saint
 Saulveur dudict Dinan ou il a esté par aucun temps.
 Et depuix, a ce qu'il a esté reprins et mené esdictes
 prinsons et demandé enterinanche de sadicte remission
 tendant a en jouir, a esté par nostre procureur dudict Dinan
 accusé d'avoir enfrainct et brisé lesdictes prinsons,
 de laquelle grace apres ledict Alix avoir esté confesans
 de ladicte brisure et fraction d'icelle prinson, et a esté
 par sentence de nostre seneschal dudict Dinan debouté
 d'icelle grace et declairé qu'il ne s'en devoit
 jouir. De quoy ledict Alix s'est porté pour contredisant
 a nostre court de Rennes et de crainte de la
 torture et gehaine, luy adjuger par nostredicte
 court de Dinan et luy parler, il a confessé
 avoir complices desdictz cas et crimes, et combien que
 a la verité il n'en fut riens. Si est il que ledict
 fut par lesdictz aultres prisonniers induict et
 persuadé a s'en sortir d'icelles prinsons, ce que
 jamais n'eust aultrement fait, mesmes qu'il se
 confict en sadicte grace et que par icelle estoit guaranty
 [9v] de s'en yssir et sortir hors d'icelles prinsons et qu'il ne
 faisoit aucun mal ne prejudice pour s'en sortir, a ce
 qu'il esperoit retourner a ladicte court comme il a fait
 demander enterinement ou verifficacion de sadicte grace.
 Aussi nous ont lesdictz parens et amys dudict Alix
 remonstré qu'il n'avoit oncques auparavant esté
 reprins d'aucun mauvaix cas digne de ~~repre~~
 reprehencion hors ledict cas surdict, ains a tousjours
~~ves~~ vescu de bonne vie et conversacion jucques
 audict cas dessusdict, contenu par sadicte grace, et
 qu'il est jeune homme ayant grant charge
 de femme ensaincte et petiz enffans, quelz il
 nourrissoit de ses paines et travailx et lesquelz,
 si l'on usoit de rigueur de justice contre
 ledict Alix seroient contrainctz aller mandicquer
 leur vie. Nous suplians lesdictz parens et amys
 dudict Alix, a tout ce que dessus avoir esgard et
 que pour tout ledict Alix avoir sorti hors lesdictes prinsons
 qu'il n'a aucune partie indessee. En nous
 requerant tres humblement, le nous requerant.
 Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, etc.,
 adressees aux juges de Dinan. Signees
 de BEAUCOCHE, et scellee en laz de soye
 et cire vert.

N° 42.

Remission de meurtre pour Guillaume Herne commis par luy en la personne de feu Jehan Collin, la verifficacion adrecee a la court de Ploermel dabté du rnoys de décembre derroin, dont la teneur ensuyct. De Kerguen.

François, par la grace de Dieu, roy de France, usuffructuaire du duché de Bretagne pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le daulphin, propriétaire dudit duché, savoir faisons a tous presens et ad venir, nous avoir receu l'humble suplication et requeste des parens et amys consanguins de notre subgect Guillaume Hervé, povre homme de bas estat du village de Monterfilly de la parroesse de Beignon ou diocese de Saint Mallo, contenant que comme le vignt troyesme jour de mars derrenier ledit Guillaume Hervé feust allé pour aucuns ses négoes et affaires au marché a Guer, que celluy jour y estoit ou il fut present le jour jucq environ soulleil couchant. Quel print chemin a s'en aller a sa maison en ladite parroesse de Beignon et estoit celuy Guillaume Hervé quelque peu emboyté de vin et avecques luy estoit Pierres Forest, filz Robert de ladite parroesse de Beignon. Sur lequel chemin et aparavant arivez le boays de Hidrisse, estant sur son chemin de sa maison feu Jehan Collin et Michel Collin son filz acouseurent lesdits Hervé et Forest et estoit celuy feu Collin pareillement eschauffé de vin quel bastoit son cheval. Et a son arrivée dist par telles parrolles ou semblables adressant ses parolles audit Guillaume Hervé : « Baptez-vous les marchans ? » / A quoy ledit Herne respondit : « Nenny ». De ci et sur celles parolles eurent lesdictz feu Collin et Herne aucunes parrolles de rumeur et differans par entre aultres parrolles ledit feu Collin appella ledit Guillaume Hervé avouetre. De quoy ledit Hervé fut couroucé et desplaisant et de ce esmeu s'efforça de tirer son cousteau qu'il avoit a sa sainture et le tira quelque peu et ce aprocha dudit Collin s'esforçant de la vouller frapper si n'en eust esté empesché par ledit Forest et frappa seulement de l'une de ses mains ledit feu Collin sur la teste. A raeson de quoy cestz chapeau et bonnet tomberent a terre et ledit Hervé estant fort esmeu encores et eschauffee desdites injures aracha un pal de haye et frappa dudit pal par deux foiz par le derriere de la teste dudit Collin a raeson desqueulz coupstz il tomba desur son cheval a terre en l'endroict de quoy ledit Forest dist audit Hervé qu'il estoit meschant homme d'avoir ainsi frappé ainsi ledit Collin, par raeson de quoy celuy Hervé voullut avoir noaisse o ledit Forest et le contraignict de s'en aller d'illecq. Et incontinant ledit Hervé s'en alla son chemin droict tirant a sa maison. A raeson desquelz coups par deffault de pensement ou aultrement ledit Collin dedans deux ou troyz jours et apres avoir esté bien confessé alla de vie a deceix. A raeson de quoy ledit supliant s'est derurpuis (sic) rendu en franchise en l'abbaye de Penpont ou il est encore a present. Nous remonstrantz lesdits suplians que aparavant iceluy jour lesdits feu Collin et ledit Guillaume Hervé n'avoient eu jamais différant ensemble ains s'entre amoient comme bons voyesins et ledit Hervé estre en touz ses aultres faitz de bonne vie et honeste concesacion sans jamais avoir esté ataint ny convaincu d'aulcun mauvaix cas ne villain cas. Nous suplians qu'il nous plaise dudit cas impartir audit Hervé noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant pourquoy nous etc, adrecé au sénéchal de Ploermel dabté ou moys de décembre l'an de grace mil cinq cens vignt quatre et de notre regne le dixiesme, scellée en laz de soye et cire vert, ainsi signée par le roy usuffructuaire etc. M. de Kerguen.

N° 43.

Remission de mertre pour Yvon Derien, de la parroesse de Ploeumeur, comis et perpétre en la personne de Jehan Raoul, dont la teneur ensuist.

François, par la grace de Dieu, roy de France usuffructuaire du duché de Bretagne, pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le daulphin, propriétaire dudit duché, a tous presens et ad venir, savoir faisons nous avoir receu l'humble suplication et requeste des parens consanguins et amys de Yvon Derien de la parroesse de Ploumeur podo, homme de mer, contenant comme ledit Yvon Derien seroit allé a ung jour de dimanche prouchain précédant le tresiesme jour de décembre derrenier et quequesoit a ung jour de dimanche en celuy mois ou bourgc de ladite paroesse pour y ouyr la messe et divin service ainsi qu'il avoit de coustume, et apres avoir ouy messe et esté au service divin seroit allé en la maison en laquelle tient taverne Jehan Lermoit demeurant oudit bourgc et en sa compagnie aucuns parroessiens d'icelle parroesse. En laquelle taverne estans ledit Yvon et ses compagnons a prendre leur refection survint ung nommé Jehan Raoul surnommé Kerfry, homme de labour de la parroesse de (blanc), quelz Derien et Jehan Raoul s'entre congnoessoint. Quel Jehan Raoul se asist a boire et manger avecq ledit Derien et ceulz de sa compagnie comme gens s'entre congnoessans et apres avoir chacun d'eulx prins leurdite refection, se despartirent de ladite taverne tirans chacun son chemin et entre autres ledit Derien print son chemyn a s'en aller a sa maison et demourance estante en ladite parroesse de Ploumeur podo et son chemin faisant ainsi qu'il fut arivé ou chemin estant entre l'église dudit bourgc et les croix nommées les Cinq Croix situées en la parroesse de Penroc se trouverent et rendirent ledit Jehan Raoul et ung nommé Jehan Pezon au devant dudit Yvon Derien et incontinent ledit Raoul se aprochea dudit Yvon Derien disant parrolles que ledit Derien / ne pancoyt bonnement entendre, fois qu'il estimoit que s'estoint parolles de menaczes et s'esforca ledit Raoul prendre et saesir au corps ledit Derien et luy rompre et dillacerez sa robbe. Quoy voyant ledit Yvon Derien craignant estre oultraigé par ledit Jehan Raoul et que ledit Piczon quel estoit venu avecq ledit Raoul s'esforzast aussi luy fere desplaesir pourtant mesmes que ledit Jehan Raoul estoit tenu et réputé cartier notairement et publicquement mauvaix garson, laron de mauvaix vie et gouvernement, mellif et debatiff, se retira ledit Derien cuydant entre l'entreprinse dudit Jehan Raoul en evaginant une dague qu'il avoyt a son costé sans touteffoiz avoir voulloir ne intencion en fere desplaesir audit Raoul cuydant le fer retirer et aussi que tousiours ledit Raoul s'efforcoyt aprochez de luy, rua ledit Yvon Derien ung seul coup d'estocq de sadite dague audit Jehan Raoul duquel coup il actainct par cas de fortune et inopiné ledit Jehan environ l'esselle au dessoubz du braz et incontinent se retira sans autre chose dire. Aussi fist ledit Jehan Raoul a l'occasion duquel coup comme l'on dit par deffault de pensement ou autrement ledit Jehan Raoul dedans vingt quatre heures ensuyvant decebda. A raeson de quoy ledit Yvon s'est rendu fugitiff et dudit cas a esté par les officiers de Lannyon procédé a enqueste et informacion et autres esplectz. Nous remonstrans lesdits suplians que ledit Yvon Derien est homme de bien de bon rest et gouvernement sans jamais avoir esté reproché ne accusé d'aucun mauvaix cas, chargé de femme et enffans lesquelz il a tousiours bien nouriz et entretenuz jucq a present, bon marinier et canonier qui a servy et peult servir pour la micion et deffence de cedit pays et de la chose publicque. Nous suplians humblement lesdits parentz et amys audit Yvon Derien impartir dudit cas noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant pourquoi nous etc, pourveu que il enprisonner presentera / aux prochains ou seconds generaulx plez de notre court et barre de Lannyon, par devant notre sénéchal ou alloué dudit lieu. Donné a Nantes ou mois de febvrier l'an de grace mil cinq cens vingt quatre et de notre regne le unzeisme, ainsi signé a la relacion du conseil M. Kerguen, scellée en laz de soye et cire vert.

N° 44.

Aultre remission pour Ollivier de Launay, touchant meurtre commis par ledit Ollivier en la personne de Guillaume Vernoy, dont la teneur ensuyct.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France, usuffructuaire du duché de Bretagne, pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le daulphin, propriétaire dudit duché, a tous presens et ad venir, savoir faisons nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste nous faicte de la part des parens et amys consanguins de (?) Launay, povre gentilhomme demeurant en la parroesse de Mauron, contenant que le dimanche quart jour de septembre derrenier, ledit de Launay estoit allé ouyr la messe et service divin a l'église de Mauron come il estoit tenu le faire. Apres icelle ouye issit hors ladite esglise pour sercher les gens avecq lesquelz il avoit a faire et trouva ledit Ollivier de Launay ung nommé André Guyhard, notaire qui avoit le jeudi paravant eu charge, ledit de Launay et le seigneur du Voyer auquel ledit de Launay s'il avoyt fait son proces (?). Et sur ledit propos allerent lesdits de Launay et Guyhard déjeuner ches Guillaume Fouloreille ou ilz furent quelque espacze de temps. Puy ledit de Launay se retira, et a l'issue de ce, trouva le seigneur de La Fertaye et autres en compaignie quelz disoient venir de conduire l'abbé de Saint Melaine, avecq lesquelz alla de recheff/ alla ledit Ollivier de Launay boire, et y fut assez longuement, en laquelle compaignie se trouva ledit seigneur du Voyer, et sur ce que maistre Olivier de La Regneraye³⁵, lors present, dist audit de Launay et du Voyer qu'ilz ne devoient point pledoyer ensemble et qu'il desiroit les appointer, et y eut entre lesdits de Launay et Voyer quelques rigoureuses parrolles pour obvier. A quoy yssit et laissa de recheff ledit de Launay la compaignie dudit Le Voyer³⁶ et a l'issue trouva ledit Olivier de Launay, qui est notaire et tabellion, tant de la court de Gael en laquelle juridicion est située ladite ville et bourgc de Mauron, que autres cours propinques et ajazantes dudit Mauron, ung nommé Olivier Morin qui dist audit de Launay : « Je vieulx faire ung prolongement de quelque contract que j'ay fait avecq Jehan Tayons, venez en prendre les grées » Que luy acorda ledit Olivier de Launay. Et sur tant s'en alla de recheff boire avecq lesdits Morin et Tayons, et illec fut acordé ledit prolongement de contract, et y fut jucques a ce que il fut presque nuyct que ledit de Launay, soy sentant yvre et fort chargé de vin, print chemin a s'en aller dudit bourgc de Mauron, son filz en sa compaignie, en sa maison. Et passans leur droyct chemyn par derriere la maison Thebault Harnays et Jacques Gaesoir, comme environ nuyt fermante, trouverent lesdits de Launayz pres d'une maye de paille appartenant audit Harnays, ung nommé Guillaume Venoy, serviteur dudit Harnays, Mathelin Harnays, Robert Guerin, Jamet Guerin quelz pour porter es estables dudict Thebault Harnays. Et comme ledit Guillaume Venoy tiroit ladite paille, ouyt des passans oudit chemin et demanda audit Mathelin qui tenoit une chandelle alumee en sa main : « Qui esse ? Qui passe la ? » Auquel / respondit ledit Olivier de Launay fort eschauffee de vin : « S'est ung gentilhomme ! » Et ledit Guillaume Venoy luy dist : « Il y a assez de villain pour faire ung gentil homme comme vous ! »³⁷ De laquelle parolle fut ledit de Launay fort courouzé a raeson que les parroessiens dudit Mauron tiennent en proces ledit de Launay par notre court de Ploermel tendans l'asubjecter a payer le fouaige en ladite

³⁵ Une famille de La Reigneraye tenait en 1480 un fief de 20 livres monnaie de revenu noble en Néant, à 9 km au sud-ouest de Mauron (Nassiet, « Dictionnaire », n° 507). Olivier est peut-être le sieur des Gravelles qui allait être parrain d'un enfant du receveur de Saint-Méen ; le neveu de ce dernier, Nouel, était alors « jeune escolier » et commit un homicide qui lui fut pardonné (AD Loire-Atlantique B 37, f° 112v).

³⁶ Peut-être de la famille d'Alain Le Voyer qui, en 1480, tenait en Mauron un fief de 10 livres monnaie de revenu noble (Nassiet, « Dictionnaire », n° 1435).

³⁷ Propos insultant, évocateur des difficultés des très petits nobles à affirmer leur noblesse.

parroesse, de laquelle ledit Thebault, maistre dudit Venoy est l'un des parroessiens. Et pour ce se retourna ledit de Launay vers ladite maye de (sic) ayant ung baston de boys entre ses mains et sondit filz en sa compaignie demanda audit Vernaoy : « Je ne parle point de vous ! » et ledit de Launay en jurant Dieu luy dist : « Tu as menty ! » Et a raeson qu'il estoit fort eschauffer et emboyté de vin et desplaisant des parolles que luy avoyt dictes ledit Venoy, homme fort injurieux et querelleux, ledit Olivier de Launay frappa ledit Venoy dudit baton qu'il tenoit, deux ou troys coups ne scec, en quel endroit et incontinent ledit Venoy desbastonna ledit de Launay dudit baton de boys et s'en alla o ledit baton vers l'église dudit Mauron jucques environ la maison d'un nommé Furgot et ledit de Launay le suyvyt cuydant recouvrer sondit baton qu'il avoyt prins pour soy appuyer, entre ledit bourgc de Mauron et sa maeson. Et voyant le filz dudit Olivier de Launay que ledit Venoy ne vouloit rendre ledit baston a sondit pere apres que il le luy eut par plusieurs foiz demandé, arresta ledit Venoy cuydant avoir ledit baton a sondit pere ainsi fort emboyté de vin. Et en l'instant arriva ledit Olivier de Launay auquel ledit Guillaume de Launay son filz / bailla ung petit poignart qu'il avoyt, craignant que ledit Venoy n'eust oultraigé sondit pere, duquel peignait ledit Olivier de Launay estant comme dit est, fort yvre et voyant ne pouvoir recouvrer sondit baton et les parolles injurieuses luy dictes par ledit Venoy frappa ung coup ou deux, ne scet lequel environ la teste ou coul dudit Venoy, ne scet en quel endroyt, toutes foiz la nuyt ensuyvant, a ceste cause et apres avoir esté confessé, alla de vie a trespas, sans ce que jamais ilz eussent eu rumeur ne debat o ledit Venoy ne estre accusé d'aucun villain cas, blasme ou reproche, et ledit Venoy estre yvroign, querelleux et noesiff. Depuys et a raeson de quoy s'est tenu ledit Olivier fuitiff, craignant rigueur de justice, qui neantmoins procéda contre luy par contumaces et vaincue (?) tendant le meptre a forban et fait ne l'ont jaczoit que dudit cas il a present satisfait a parties intéressées. Nous suplians qu'il nous plaise sur ce impartir dudit cas noz lettres de grace de remission et pardon tres humblement le nous requerans pourquoy nous etc, adrecé la verifficacion a la court de Ploermel par devant notre sénéchal ou alloué dudit lieu donné a Nantes ou moys de febvrier l'an de grace mil cinq cens vignt quatre eet de notre regne le unzeiesme ainsi signé a la relacion du conseil Olivier de Lescouet et scellé en laz de soye et cyre vert.

N° 45. Nantes, février 1525

7 février

A l'occasion d'une tâche de travail en commun, une femme tue son mari.

[24r] Remission de meudre pour Marie Vigoaz, touchant la mort et homicide de Raoul Le Lanmer commis en la personne dudict Le Lanmer par ladite Marie, sa femme, dont la teneur ensuyt.

Françoys, etc., a tous presens et advenir, savoir faisons avoir receu l'humble suplicacion et requeste des povres parens et amys consanguins de nostre povre sugbecte Marie Vigoaz, povre femme diocesaine de l'evesché de Tregier en la parroesse de Ploeberec, veuffve de deffunct Raoul Le Lanmer, que a certain jour ouvrable puix la feste de Nouel derroin, apres ledict Raoul Le Lanner et ladicte Marie Vigoaz, sa femme, avoir celuy jour avecques ung harnoys de

beuffs et chevaulx conduit et mené du fambray
 et engreix en une piecze de terre estante des
 appartenances de leur convenant, avecques lesdictz Le
 Lanmer et sa femme estans celuy jour pour leur ayder
 a ce faire Jehan et Olivier Le Lanieur, parens et
 consanguins dudict Raoul Le Lanmer, et Jouhaine
 Vigoaz, seur germaine de ladicte Marie Vigoaz. Et
 comme environ l'eure de souleil couchant, cesserent
 leur journée, et alla lors ledict Raoul Le Lanmer
 [24v] avecques sa charecte et harnoys conduire et mener
 du fiens et engreix a ung nommé Jehan Le Ruz, prouche
 voysin et pres demourant dudict Le Lanmer, et lesdictes Marie
 Vigoaz et Jehanne Vigoaz sa seur, demourant asemblement
 a la demourance d'icelle Marie et sondict feu mary,
 a laquelle peu de temps apres y retourna ledict Raoul
 Le Lanmer. Et incontinent son arivee, en parlant a ladicte
 Marie sa femme qu'il retournoyt querir aucunes
 pieczes de sa charecte et harnoys qu'il avoit laessé
 pres la maison dudict Le Ruz, disant a ladicte Marie
 qu'il aimeroit piller de la lande³⁸ pour donner
 aux bestes chevallines qui celuy jour avoint
 travaillé audict charray et conduite de fembray. Et
 bien tost apres, retourna ledict Raoul Le Lanmer,
 et il estant arivé aupres et au dehors de sadicte
 demourance, appella celuy Raoul ladicte Marie sa
 femme, pour luy ayder a piller ladicte lande en une
 auge estante estante [*sic*] au dehors et a l'un des pignons
 de ladicte demourance. Et ledict Raoul et ladicte Marie
 Vigoaz sa femme pilloint assemblement de la
 lande pour donner a leursdictes bestes chevalines,
 passa pres dudict pignon de la maison ladicte Marie [*sic*, pour Jehanne]
 Vigoaz, portant sur sa teste de l'eau estante en ung
 vexeau de boys. Et en l'endroit lors, le Raoul,
 parlant a ladicte Marie sa femme, demanda pourquoy
 celle Jehanne estoit allée a l'eau, luy disant
 qu'il y avoyt autres choses plus hatiffves a faire.
 A quoy celle Marie respondit qu'il estoit aussi
 besoign de aller querir de l'eau comme de faire autre
 chose, et que l'on avoit bien a faire pour le landemain.
 [25r] Ledict Raoul commanza a injurier ladicte Marie sa femme,
 la donnant au dyable, luy disant et portant plusieurs
 parolles d'injures, et celle Marie lors pareillement
 dist et porta parolles rigoureuses de injure audict
 Raoul son mary. Sur celles parolles ledict Raoul,
 demonstant estre courouzé contre ladicte Marie sa
 femme, print une fourche et une faulcille a poign,
 de quoy il tournoyt ladicte lande et en l'auge,
 donna desdictes fourche et faucille quelques coups
 et collées sur les corps et membres de ladicte Marie,
 la poussant rudement. Lors celle Marie, estante

³⁸ Ajonc que, une fois pilé, on donnait à manger aux chevaux.

saesie d'un maillot de boys que elle avoyt et
 dont elle pilloit ladicte lande, d'iceluy maillot
 de boys donna ung coup audict Raoul Le Lanmer
 son mary, duquel coup elle ateignit de l'un des
 costés de sa teste, entre la temple et l'oreille, duquel
 coup luy fist playe dont il yssit quelque peu
 de sang. Et incontinant apres, a raeson d'iceluy
 coup, ledict Raoul Le Lanmer cheut et tombe
 par terre et se esvanouyt. Et lors ladicte Marie,
 cuydant ayder audict Raoul son mary a soy
 lever, le print par les espaulles, ce que ne
 peult faire, lors a haulte voix se print a lamenter
 et crier. Ariverent sur ce lesdictz Jehan Le Lameur
 et Jehan Le Ruz qui leverent ledict Raoul, estant
 uncore tombé par terre, et le soutenans par soubz les
 braz, le conduysirent et menerent a la maison dudict
 convenant et demourance dudict Raoul. Et bien tost
 apres, en celle maison ariva dom Jehan Huon, prestre,
 par lequel fut ledict Raoul confessé, et comme
 environ deux ou troys heures d'icelle nuyt,
 alla de vie a trespas ledict Raoul Le Lanier.

[25v] Le landemain dudict jour, se trouverent a celle maison
 les officiers de la court du Ruefaut, ou fié de laquelle
 court est ledict convenant et ledict cas commis, et par
 lesdictz officiers ou les aucuns d'eulx, ladicte Marie Vigoaz
 fut constituée prinsonniere et faict conduire et
 mener es prinsons de nostre court de Lannyon, superieure
 de ladicte court du Ruefau, esquelle a esté dempuix
 ladicte Marie detenue prinsonniere. Nous remonstrent
 outre lesdictz suplians que durant le mariage d'icelle Marie
 et dudict feu Raoul Le Lanmer son feu mary, a esté par
 le temps de troys ou quatre ans, ilz ont eu ung
 enfant, quel est uncore vivant, et celle Marie demoure
 grosse du faict de six ou sept moys, durant leurdict
 mariage s'estre bien et honnestement troictée en bonne
 amour et unyon, sans qu'elle avoit ne questions, et sans
 que ladicte Marie, quelle est jeune femme comme d'environ
 l'asge de XXII ou XXV ans comme dit est, eust esté
 jamais reprinse, accusee ne reputee d'avoir faict ne
 commis aucun villain ne deshonneste cas. Nous suplians
 lesdictz parens et amys de ladicte Marie Vigoaz, a tout
 ce que dessus avoir esgard et octroyer a ladicte Marie
 noz lettres de grace, remission et pardon, tres humblement
 les nous requerans. Pour quoy nous, etc., l'adrece
 au seneschal et alloué de Lannyon auxquels est
 mandé faire pourvoirs les enfans dudict deffunct
 procreez en ladicte Marie, supliante, de tuteur, lesquelles
 pour leur interestz seront satiffaiz et appellez a la publicacion
 et entherinement de la grace. Dabté du moys de
 febvrier a Nantes, l'an de grace mil cinq cens
 vint quatre. Signée de PELERIN, et scellee en laz
 de soye et cire vert.

N° 46.

Remission pour Pierre Brosnier de la parroesse de Landin, en notre conté du Mayne, pour avoir esté en la compaignie de Pierres de La Haye, seigneur dudit lieu et Regné de La Haye, son frere et autres cy apres declerez, quelz furent a ung molin appartenant a Christofle de Linines et a l'eglise de Saint Hilayre des Landes, et firent plusseurs exceix et delictz, dont la teneur ensuyt.

Françoys etc, a tous presentz et ad venir salut, receu avons l'humble suplicacion et requeste nous faicte de la part des parens et amys consanguins de Pierre Brosnier a presant detenu en noz prinsons de Rennes, natiff et originaire de la parroesse de Landin en notre conté du Mayne, quel est jeune homme de le asge de trante ans ou environ, homme de labour desirant gagner pour soy vivre et entretenir. Environ le temps de troys ans a soy se mist a servir David de Romiellé³⁹, seigneur de Saint Denis ou duché de Normandie, et estant ledict Brosnier au lieu et maison de La Gravelle, audict Saint Denis appartenant au pays de Normandie, loign de cestuy notre pays et duché de Bretagne de demye lieue ou environ, le sabmadi prochain precedant la feste Saint François en l'an cinq et vignt troys, apres avoir ledict Brosnier occupé a sa journée a pillez des pommes a ung prousouer en la maison d'un nommé Jehan Cherbonnel, pres demourant de ladicte maison de La Gravelle, retourna quelque peu paravant souleil couchant audict lieu de La Gravelle, et a iceluy lieu trouva lors Pierres Prameille, serviteur dudit Pierre de La Haye⁴⁰, / ung noumé Pierres Gazangel, du duché de Normandie, de la parroesse de Saint Lorans⁴¹, Pierres Guyton, de ladicte parroesse, ung autre appellé Saint Bouvier, Jehan Guerin de la parroesse de Montjoye⁴², Jehan Gauschet, moulmier d'un moulin estant audict lieu de L'Angevevelle, et lors a celuy lieu trouva lesdits David Romneillé et Pierres de La Haye, housez et espronnez et les vid ledict Brosnier cuisin, housez et espronnez se couchez assemblement sur ung lict estant en la salle dudict lieu de La Gravelle, disans ceulx Pierres de La Haye et de Roneillé et leur ouyt dire ledict Brosnier parlans a Jehanne de Romieillé, seur dudict David et autres, serviteurs de ladicte maison qui presentz estoient telles parolles : « Nous nous couchons icy ensembles affin que vous recorder nous y avoir veuz couchez ceste nuyct s'il en est meistier »⁴³. Et bientost apres se leverent lesdits Pierres de La Haye et de Romieillé dessus ledict lict et incontinant apres lesdits David de Romieillé et Pierres de La Haye, Regné de La Haye et autres devant nommez sortirent hors de ladicte maison de Gravelle, prindrent chemin a aller vers ladicte maison de La Haye située en la parroesse de Saint Hilaire des Landes, loign de ladicte maison de La Gravelle d'environ quatre a cinq lieues, a laquelle maison de La Haye ilz parvinrent comme environ l'heure de onze heures ou de mynuict, et chemin faisans se trouva et rendit a eulx Jehan Guerant de la parroesse de Ferré, lequel alla en leur compaignie audit lieu de La Haye, auquel lieu ilz trouverent ung nommé ung nommé (sic) Guillaume Lormel, maczon et ung lacquays dudict Pierre de La Haye. Et

³⁹ Peut-être parentes de ce personnage, plusieurs familles de Romillé tenaient des fiefs dans l'évêché de Rennes en 1541, en Saint-Georges-de-Reintembault, Louvigné-du-Désert, Parrigné (Sèvegrand, « La montre des gentilshommes de l'évêché de Rennes de 1541 », *BMSIV*, XCV (1993) et XCVI (1994)).

⁴⁰ Pierre de La Haye, seigneur de La Haye en Saint-Hilaire-des-Landes (Ille-et-Vilaine), d'une famille qui remonte à la fin du XI^e siècle. Pierre de La Haye a déclaré 310 livres de revenu noble à l'occasion de la montre de 1541 (Gérard Sèvegrand, « La montre », p. 47-48, p. 776 du manuscrit ; Gwyn Meirion-Jones, Michael Jones, « Le château de La Haye en Saint-Hilaire-des-Landes (Ille-et-Vilaine) », *MSHAB*, t. LXXIV, 1996, p. 499-518).

⁴¹ Saint-Laurent-de-Terregate (Cotentin), sur la rive gauche de la Sélune.

⁴² Montjoie-Saint-Martin (Cotentin), à 2 km au nord de Saint-James.

⁴³ C'est-à-dire s'il fallait en témoigner en justice, pour forger un alibi.

apres avoir esté a celuy lieu comme d'environ demye heure et qu'ilz eurent audict lieu beu et mengé en la salle dudict lieu, leur dist ledit Pierres de La Haye telles parolles : « Allons prandre se prinsonnier », et entendoit ledict Brosnier / que c'estoit a prandre le prinsonnier dont il avoyt auparavant ouy parlez audict David de Roneillé, son maistre lequel disoit avoir abatu les armes⁴⁴ dudict Pierre de La Haye et deffaict lesdits Pierres et Regné de La Haye, David de Romieillé et autres devant nommez assemblement partirent de ladicte maison de La Haye, ledict Brosnier estant en leur compaignie, suyvant ledict David de Romieillé son maistre. Estoient lesdict Pierres de La Haye, Gauscher, Guerand, ledict de Romieillé et ung scien bastard, quel estoit en la compaignie, montez sur chacun son cheval, et autres devant nommez partirent a pied, garnilz les aucun d'eulx d'arbalestres et javelines et ledict Brosnier d'une arbalestre non bendee et une espee a son costé, allerent asemblement a ung moulin appartenant a Christofle de Lignines⁴⁵, (?) escuyer, seigneur de Linieres, appelé le moulin des Guerretz, loign de ladicte maison de La Haye d'une demye lieue ou environ. Et eulx arrivez audict moulin et es environ d'iceluy, lesdicte Garougel et Jehan Guerin estans saesiz de hache et autres ferremens qu'ilz avoient portez avecques eulx, rompirent l'huys dudit moulin, auquel lesdits Pierre de La Haye, Regné de La Haye, Gauscher et Guerin entrerent en iceluy, firent grant bruys, frappans et donnans grans coups et collées de ferremens comme s'ilz eussent rompu aucunes mesrans ou autres choses dudit moulin, ouquel n'entra ledit Brosnier ains demeura sur la chaussée dudit moulin du costé de ladicte maison de Linieres (?) et comme lesdits de La Haye, Gauscher et Guerin estaient oudict moulin, faisoient sermons de blasphemes, disans que s'ilz le trouvoient, que le feroient boire tout son soûl, et entendoit celuy Brosnier qu'ilz serchoient celuy qui avoit faict la baptuee des armes dudict de La Haye, et comme il / avoyt ouy dire audict de Romieillé sondict maistre fut par aucuns des assistans de la compaignie autres que ledit Brosnier jecté pierres et chaillotz au devant de la roue dudict moulin, leverent la bonde d'iceluy, misdrent l'eau a courir et ladicte roue a tourner. Et apres ce faict, s'en partirent lesdits Pierres de La Haye, Regné de La Haye, David de Romieillé, son bastard et autres assemblement, allerent audict bouge de Saint Hilayre des Landes, et en y allant, aperceut ledit Brosnier que lesdicts bastard de Romieillé et Gaucher avoient chacun d'eulx sa barre de fer, lesquelles ledit Brosnier estime que les avoient prinses oudict moulin, a raeson que ne leur en avoyt veu auparavant y entrer, et depuis a veu ladicte barre que ledict bastard avoit transporter au moulin de La Gravelle appartenant audict David de Romieillé, que bien valloit environ dix soulz, et l'autre que ledit Gauscher en emporta povoit bien valloir six soulx ouyct deniers. Et apres dempuix lesdicts cas avoir esté comis sur ce que il est venu a congnoissance audict Brosnier que ledict seigneur de Linines avoyt obtenu ung monitoire de ceulx que lesdits rompture de moulin, armoirs et bancs qu'il disoit estre en possession d'autre en ladicte église de Saint Hilaire des Landes luy avoir faitz, craignant ledict Brosnier par les moyens que devant encourir oudict monitoire soy desclerer ne descourir de ce que devant, tellement que par ledict seigneur de Linines il a esté product a tesmoign en la cause qu'il a mené et pendente a le monstre desdits Pierre et Regné de La Haye et ung nommé Guillaume de Normant etc, la verifficacion

⁴⁴ Abattre les armoiries : mode d'agression symbolique fréquent entre familles seigneuriales rivales (Michel Nassiet, « Signes de parenté, signes de seigneurie : un système idéologique », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 68, p. 175-232.

⁴⁵ Christophe de Lignièrès, seigneur de Lignièrès en Saint-Hilaire-des-Landes, qui présenta un homme d'armes à l'arrière-ban en 1541. Il déclara alors un revenu noble de 572 livres. Sa seigneurie se trouvait donc dans la même paroisse que celle de LaHaye, en lui donnant un revenu supérieur (Sèvegrand, « La montre », p. 775 du manuscrit). Les deux hommes étaient donc dans une situation de compétition, alors qu'ils étaient alliés : le frère aîné de Pierre, Guillaume de La Haye, avait épousé en 1498 Françoise de Lignièrès, mais n'en avait pas eu de descendance.

a Rennes. Donné a Nantes ou de febvrier l'an de grace mil cinq cens vint quatre, ainsi signé par le roy etc, a la relacion du conseil, Pelerin, scellée en laz de soye et cire vert.

N° 47.

Françoys par la grace de Dieu, roy de France, usuffructuaire du duché de Bretagne pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le dauphin / propriétaire dudit duché, savoir faisons a tous presens et ad venir, nous avoir receu l'humble suplication et requeste de la partie des femme, enffans, parens et amys consanguins de Allain Guyomarch, povre homme bouchier de la parroesse de Serent ou diocese de Vennes, soubz notre juridicion de Ploermel, contenant comme le premier jour de novembre mil cinq cens vint ung, ledict Allain Guyomarch et sadite femme feussent allez en devocion et pelerinage au bouge du Ros Saint André en ladicte parroesse de Serent, auquel jour estoit la feste de monseigneur Saint André et y avoyt assemblée de peuple, et apres avoir ceulx Allain Guyomarch et sa femme esté en l'église et dict leurs devocions, s'en allerent en la maison d'un nommé Jehan Jago, vandant vin par détail oudict bourgc et avecques eulx ung nommé Robert Suret et ung autre nommé Rollo, et en celle maison beurent et mengerent ensemble par long temps et jucq apres nuyct close comme environ demye heure. Et apres avoir ainsi beu, prindrent lesdits Guyomarch et sa femme chemin a s'en aller a leur maison hors ledict bourgc ou village de Penho en ladicte parroesse, et avoyt ladicte femme deux chandelles alumees en ses mains et marchoyt la premiere et ledict Guyomarch son mary, estant lors eschauffé de vin, apres, et ainsi qu'ilz furent yssuz hors ledict jardrin au devant la maeson ou demeure Morice Le Gentilhomme, estant celuy petit chemin entre ledict bout de jardin et le grant chemin comme bon va dudict bourgc aux moulins d'icelle conduisant dudict bourgc oudict village de Penho, y arriverent avec eulx et les ataignirent deux filz a feu Allain Prodhomme nommez Jehan et Allain Prodhomes, l'un desquelz Prodhomes tenoyt en sa main ung petit baton de boys quel ledict Guyomarch obstant qu'il estoit emboyté de vin comme dit est / et a celle cause quelque peu hardy et resioy (sic) print et empoigna par ung bout disant qu'il auroit celuy baton. Sur quoy s'aprochea l'autre Prodhomme, frere d'iceluy qui tenoyt celuy baton et apres aucunes parolles et different illec entreulx a celle cause et a qui demouroit ledict baston Testerent et l'aracherent lesdicts deux freres des mains dudict Guyomarch et sur ce conflit ariva et survint illec Pierres Mounraye quel suyvit son chemin pour s'en aller avecq lesdits Prodhomes qui estoient ses beaux freres et voyant ledict Guyomarch ceulx Moulraye et sesdits deux beaux-freres ensemble et ayant peur qu'ilz leussent illecq peu outrager fut mené et provoqué obstant mesmes sadicte challeur a cause dudict debat touchant ledict baton et par sondict eschauffement et troublement de vin comme dit est d'esvagner ung Cousteau qu'il portait ordinairement a sa sainture pour son usage et affaire et commanza a démener ung peu sa main de laquelle il tenoyt ledit couteau n'ayant aucun voulloir ne intencion d'en frapper ne blecer nelly de ladicte compaignie anczyois espirant les constituez en quelque crainte qu'ilz ne se feussent aprochez de luy pour l'empoigner et l'outrager toutefois advit que de cas de mal fortune ledict Guyomarch sans qu'il veist en celuy endroyt ledict Moulraye qui estoit par derriere luy en quel costé ung seul coup a l'ocasion duquel deffault de bon pensement, gouvernement ou autrement celuy Moulraye apres avoir esté confessé decebda bientost apres ainsi que dempuix oyd dire ledict Guyomarch lequel grandement dolent constrict et desplaisant dudict cas avenu sans aucune hayne préméditée entre il et lesdicts autres sur nommez / ne l'un d'eulx craignant rigueur de justice de lors seroit absente et desoucpuix tenu fugitif de celles parties. Remonstrans aussi lesdits suplians comme auparavant ledit faict ledict Allain estoit de bon rest et gouvernement sans jamais avoir esté accusé ne actaint s'aucun autre mauvaix faict,

bien vivant et nourrissant de son labeur ses femme et enfans et mesnage qu'il a en grant charge. Nous supplians en ayant a tout ce esgard dudit cas luy donner, octroyer et impartir noz grace, remission et pardon tres humblement ce nous requerrans pourquoy nous etc, la verifficacion a Ploermel. Donné a Nantes ou moys de febvrier l'an de grace mil cinq cens vint quatre et de notre regne l'onzeiesme ainsi signé par le roy usuffructuaire et administrateur surdit, a la relacion du conseil H. Derien en laz de soye et cire vert.

N° 48

Remission de meurtre pour Jehan de Krist commis en la personne de Guillaume Le Guen dont la teneur ensuyt.

Françoys par la grace de Dieu usuffructuaire du duché de Bretagne, pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le dauphin propriétaire dudit duché, a tous presens et ad venir savoir faisons nous avoir receu l'humble suplication et requeste des parens et amys consanguins de Jehan de Krist, gentilhomme, contenant que a ung jour de vendredi au moys de novembre derrenier comme ledit Jehan de Krist fust allé au marché de la ville dela Roche Derien pres duquel lieu il estoit lors demeurant, trouva en la ville dudit lieu de laRoche Derien ung nommé dom Yvon Le Guoil, prebtre quel congnoyssoit et vouloyt fetsoyera raeson qu'il estoit prebtre au tiltre d'un parent proche dudit Krist et son amy et / allerent ensemble en la maison d'un nommé Yvon Le Grien tenant vin en vente en ladicte ville en laquelle ilz firent aporter du vin en ung cabaret a part et empres qu'ilz eurent beu et comme ilz vouloynt sortir, ung nommé Guillaume Le Guen entra audit cabaret et commanza a reprocher ledit prebtre de ce que luy avoyt faict quelque intimacion de lettres celuy jour et a celle cause se meust debat entre ledit prebtre et Guillaume Le Guen pour le faict de ladicte intimacion et pour cuyder obvier a plus grant debat ledit Krist bailla audit de Krist (sic) ung voire de vin aboire en le priant qu'il eust beu et s'en fust allé et pour ce que ledit de Krist fust averty que le dit Le Guen estoit homme partable et de basse condicion, avoit en yssant dudit cabaret tirésa langue hors de la bouche de ce tant que se mocquoyt dudit de Krist, iceluy Krist qui est gentilhomme comme dit est avoyt le cueur trop gros et desplaisant que ledit Le Guen auquel il avoyt donné a boire ledit voire de vin se mocquast de luy, aperceut en sortant dudit cabaret ledit Guillaume Le Guen en disant telles parolles ou semblables : « N'est- ce par ycy le villain qui a tiré sa langue hors la bouche en se mocquant de moy ? ». Donna audit Guillaume en l'instant ung ou deux souffletz de la main, lors ledit Guillaume Le Guen prinst ledit de Krist par le corps et le boeta rudement droyt a l'huys du cellier de ladicte maison et apres ce et cele dit Le Guen vroysemblablement pensant avoir fort oultragé ledit Krist ce absentia dudit lieu et s'en alla pres illecq en une court des apartevenances de ladite maison. Auquel lieu ledit Krist fut esmeu et / et (sic) eschauffé de ce que dessus suyvit ledit Le Guen et affin de n'avoir par ledit de Krist réparation en justice print ledit Le Guen luy disant qu'il fust allé en prinson pour l'avoir ainsi oultragé jucq a la mendier et reparer et sur tant s'en allerent ensemble jucq a l'uys de la prinson dudit lieu de la Roche Derien et pour ce qu'il ne trouverent le chartenier d'icelle prinson ce que illecq ung frere dudit Guillaume nommé Merien Le Guen et deux autres du nom desqueulx ne se remembrent lesdits supliantz se trouverent avecques eulx ledit Merien les pria d'appourter ensemble et qu'ilz fussent allez quelque part ou il eust poyé ung pot de vin. Acelle cause prindrent leur chemin pour aller a la maison dudit Yvon Le Guen et en y allant ledit Guillaume Le Guen dist qu'il n'eust daigné aller plus loign a la compaignie dudit Krist et se print de recheff contre ledit de Krist, lequel Krist eschauffé et mary de ce que ledit Le Guen contynoyt son mauvais voulloir, tira lors et evagina sur celle

aimotion son espee et en donna audit Le Guen ung coup sur la main et sur tant ledit Le Guen print ledit de Krist par le corps a raeson de quoy ledit de Krist luy donna ung autre coup de ladite espee sur le bras et voyant celuy de Krist que ce neanmointz celuy Le Guen ne le vouloit lacher et que tousiours il le tenoyt, donna audit Le Guen sur la teste ung coup de tranchant de sadite espee apres lequel coup luy / baillé ledit Le Guen cheut a terre et lors ledit de Krist s'en alla et le landemain pour ce qu'il fust averty que ledit Le Guen estoit bleczé a raeson desdits coups luy bailler par ledit Krist va faire penser a ung barbier ledit Le Guen dudit lieu de La Roche Derien et quatre ou cinq jours apres que l'on estimoit ledit Le Guen estre hors les dangiers de mort, a raeson desdits coups fut entreulx faict apoinct pour l'amende et réparation desdits proceix et batries a certaine somme de deniers qu'il poya ou fist poyer audit Le Guen et dont ledit Le Guen le quicta et quinze ou saize jours apres quoy que sont quarante jours, ledit Le Guen est allé de vie a trespas et a cause de ce c'est ledit de Krist rendu fugitiff et absent dudit lieu et de la presance desdits parens et amys suppliantz craignant rigueur de justice et n'y obseroit plus commercer ne demourer. Si par nous ne luy estoit sur ce impartiy noz lettres de grace, remission et pardon dudit cas nous suplians que actendu que ledit de Krist est jeune gentilhomme soulz l'aige de vignt quatre, vignt cinq ans, de bonne vie et honeste conversacion sans jamais auparavant avoir ou noyasé question ne debat audit Le Guen ainsi que dit est, estoit homme partable, ce qu'il avoyt par son outrage faict audit de Krist donné occasion audit inconvenient, qu'il nous plaise luy concéder noz lettres de grace, remission a ce convenablement tres humblement le nous requerant pourquoy la verifficacion de ladicte grace a Guygamp, quelle est scellée en laz de soye et cire vert, signée de N. Duval.

N° 49.

18 mars

Le suppliant, un cadet noble, a obtenu une première lettre de rémission qu'il n'a pu faire entériner, puis une commutation de peine. Libéré des galères, il a combattu en Italie. Il énumère ici tous ses vols passés, desquels il obtient cette lettre de rémission.

[45r] Remission pour François Paris touchant la mort et homicide de feu Pierre Gaultier de la parroesse de Ligné, par ledict Paris commis et perpetré, dont la teneur ensuist.

Françoys, etc., a tous presens et advenir, savoir faisons, nous avoir receu l'humble suplication et requeste des parens et amys consanguins de François Paris, povre gentilhomme detenu des long temps au Bouffay de Nantes, contenant que ou moys de novembre derroin, il obtint de nous grace et remission du muctre et homicide par luy commis en la personne de feu Pierres Gaultier de la parroesse de Ligné⁴⁶, lesquelles lettres de grace et remission ledict Paris auroit le neuffiesme jour de febvrier derrenier presentee a nostre senneschal de Nantes expedians les generaulx plez

⁴⁶ Ligné (Loire-Atlantique), à 16 km au nord-ouest d'Ancenis.

de la court dudict Nantes en presence du procureur d'icelle
court ou son substitud requerant ledict Paris
publicacion d'icelles lettres avec ~~leur~~ enterinement
[45v] jouxte leur forme et teneur, lesquelles a celle fin
il offrit veriffier a la raeson, et icelles lettres veues
et leues en jugement par ledict procureur, lequel
en disputant et tendant icelles adnuller remonstre
et vers ledict Paris propose entre autre chose qu'il
qu'il [*sic*] avoit obmis et delaissé nous remonstrer
et donner a entendre par nosdictes lettres que auparavant
ledit cas et meurtre cy dessus et quinze jours
auparavant icelles, il y avoit eu debat entre
ledict feu Gaultier et ledict Paris, a l'occasion que
celuy Gaultier, qui estoit ung homme mal famé
et renomé de mavaise vie et conversacion
pour ses demerites, avoit eu une oreille coupee,
laissoit aller ses bestes es terres dudict Paris
en temps deffendu, lequel par plusieurs
foiz les avoit mises ou faict mectre en prinson
et donné l'amende que luy pavoit coxeter
et appartenir. Ce nantmoins, ung jour, se trouverent
ensemble ou ilz eurent parrolles telles que icelluy
Gaultier injuria ledict Paris qui fut contrainct
a l'ocasion desdictes injures de tirer ~~a l'espee~~ son poignart
et de luy donner du manche deux ou troys
coups sur sa teste pour luy hoster sa mauvaise
volunté et le garder de plus mener ses bestes
en sesdictes terres qui est bien a donner a congnoistre
que icelluy Paris ne vouloit tuer, et si l'eust
voullu il l'eust peu faire des lors. Oultre a
ledict procureur remonstré et proposé que ledit
Paris avoit celle nous donner a entendre
[46r] par sadicte grace, qu'il s'estoit transporté au prebitaire
de Saint Giron et en ayde d'autres ses adhez et
a port d'armes avoit mys le feu audict prebitaire
de Saint Giron. Si nous remonstrent lesdictz suplians
que comme ledict prieur de Saint Giron et aultres en
sa compaignie par force eussent osté audict Paris
ung poignart et s'esforczassent l'oultrager, le landemain
ledict Paris se trouva audict de Saint Giron ayant ung
hallecret sur luy, auquel lieu il frequentoit
souvant a raeson d'une sienne seur, quelle
est pres dudict lieu demourante. Et se craignant
dudict prieur et deplaisant de l'oultraige que
luy avoit esté faict, fist contenance de
voulloir entrer audict prieuré et de faict
s'efforça y entrer en rompant une porte,
et voyant ledict Paris qu'il n'y pavoit entrer
par icelle porte, rompit une fenestre de
tuffeau et grisson grillee et par icelle
fenestre entra audict prieuré. En quoy voyant,
fut tiré dudict prieuré ung coup de couleuvrine

chargee de pierre contre ledict Paris, quelle
 aprocha pres de sa teste, et doubtant qu'il
 en eust esté tiré d'autres et estre bleczé,
 print une poignée de paille et l'aluma
 affin que ceulx qui estoit audict prieuré
 n'eussent tiré durant qu'il faignoit bruller
 ledict prieuré, ce que touteffoiz il ne
 voullait faire, et incontinant que ledict
 feu fut alumé en ladicte paille, il fut par
 luy estainct, pour ce qu'il navoit intencion de
 [46v] bruller ne endonmaiger ledict prieuré, ce que
 aussi ne fist. Et depuis a ledict Paris de tout
 appointé avec avec [sic] ledict prieur et sont a present grans
 amys. Davantaige a ledict procureur dict que ledit
 Paris avoit obmis nous remonstrer que auparavant
 lesdictz cas cy dessus, il estant pour lors es parties
 de Basse Bretagne a la foire de Noyal en la
 quelle en sa presente au devant d'un estal de
 changeur s'estoit trouvé ung homme de labour,
 quel presenta audict changeur quatre escuz pour en
 avoir la monoye, en la main duquel homme de
 labour ledict Paris print lesdictz quatre escuz
 desquelz il en rendit troys audict homme retenant
 le quart, lequel ledict Paris bailla ~~iii~~ a ung
 mercier illec estant en gaigne de quinze de soulz
 pour ung plumal qu'il achapta dudict mercier,
 et outre, voullut ledict Paris avoir le surplus
 dudict escu, se que reffuza ledict mercier luy
 rendre pour la complaincte que avoit faict
 ledict homme de labour dudict Paris qu'il disoit
 luy avoir osté ledict escu et par la poursuite
 que en fist ledit homme ledict Paris consentit
 que ledict homme eust eu le reste dudict escu
 qu'estoit seze soulz huict deniers monnoye.
 D'avantaige que ledict Paris s'estoit trouvé
 oudict an ou bourg de Murchet, le curé d'icelluy
 lieu ou il avoyt esté par deux jours et
 a ung dimanche, celui François Paris, ledict
 curé et autres, apres avoir faict bonne chere,
 beurent tellement que celui curé se trouva
 [47r] chargé de vin et alla se coucher sur son lict
 et il y estant, ledict Paris entra en la
 chambre ou estoit ledict prieur et de la baguete
 dudict prieur print une bource y estante
 en laquelle y avoit de soixante a
 quatre vigntz pieczes d'argent. Et lors que
 ledict curé fut eveillé fist chercher son argent
 et en fist demande audict Paris, quel
 desdisoit l'avoir eu. A l'occasion desquelz cas
 fut ledict Paris aprehendé de sa personne
 par les officiers de la justice de la viconté
 de Rohan et par eulx vers luy procedé

tellement que a raeson desdictz cas et aussi
d'avoir prins a ung homme audict Paris incongnu
une robbe et ung chapeau a une asemblee
qui fut a Saint Herbaud en l'evesché de Cornouaille
d'out fut trouvé chargé, fut compdamné
souffrir mort. Et a la suplicacion de sesdictz
parens et amys fut icelle peine de mort
commuée a estre iceluy supliant mené et conduit
es galleres de frere Pregent Le Bidoulx, ce
que fut faict, desquelles galleres est ledit
Paris yssu par le congé dudict frere Pregent.
Et depuis ladicte yssue desdictes galleres, il a esté
le plus de temps en nostre service et aux guerres
tant dela les monts que decza et a pluseurs
journees et rencontres ou il s'est vaillamment
porté et y a conquis pluseurs enseignes contre
noz, quelz cas cy dessus obmis a donner a entendre
sont veritables. Nous remonstrans oultre que
[47v] que [sic] depuis lesdictz cas cy dessus le frere
aisné dudict Paris est mort et decebdé et luy a
suceddé iceluy Paris en meuble et heritaiges, en sorte
qu'il a a present de quoy vivre hennestement, ce qu'il
espere faire pour l'advenir, et davantaige s'es marié
avec une jeune damoyselle de bon rest et
gouvernement, appartenant en lignage a plusieurs
gentilhommes et damoiselles de bonnes maisons, la
quelle il n'a encores espousee, et que auparavant
ledict cas, ledict Paris s'estoit tousjours bien gouverné,
hantant et frequentant les bons personnaiges.
Nous supplians pour l'honneur de Dieu qu'il nous
plaize a tout ce que dessus avoir esgard, et
en faveur de ladicte damoyselle que espoir ne
seroit jamais avantaigee, avoir pitié et misericorde
de luy affin que lesdictes lettres de grace ne
demeurent illusoires, et sur ce luy impartir desdictz
cas cy dessus donnez a entendre grace, remission
et pardon, tres humblement les nous requerans.
Pour quoy nous, etc. La verifficacion de la presente
grace adrecee au senéchal et alloué de Nantes.
Donné a Nantes ou moys de mars l'an
de grace mil cinq cens vint quatre et de
nostre regne l'onzeiesme, scellée en laz de soye et
cyre vert. Signé : Par le roy usuffructuaire et administrateur
surdit, a la relacion du conseil, BEAUCONCHE.

N° 50

Remission de meurtre pour Julien Le Faulcheur commis et perpétré en la personne de Jehan Houcllard, dont la teneur ensuit.

Françoys etc, savoir faisons a tous presens et ad venir, avoir receu l'humble suplication et requeste nous faicte des parens et amys consanguins de Julien Le Faulcheur originaire de la parroesse de l'Even en l'evesché de Vennes. Exposans que comme ou moys de janvier a ung jour de mercredi, comme celuy Jullien eust faict marché au bailliage de Tredion pres la forest de Brohun a troys charpentiers d'estre le jour ensuyvant avecques luy a charpenter quelque boays que celuy Jullien faisoit charpenter pour le seigneur de Camaoic, pres la maison de celuy Julien et pour ce d'iceulx de venir le landemain, avoit iceluy Jullien prins d'iceulx troys coignes, lesquelles il portait sur son coul, a sa maison quelle est pres le manoir de Kerfili oudit Cleven. Et comme il fut arrivé pres la maison d'un nommé Le Conronct venant a sa maison environ nuyt clouante et ayant lesdits troys coignes sur l'espaule, la acourreut ung nommé Jehan Houcllard, de Tredion, lequel suyvoit ledit Julien, et en courant combien que ce ne fust le chemyn dudit Houcllard a aller a sa maison, incontinent qu'il eut acoureu ledit Jehan dessaisit ledit Julien de l'une desdites coignes qu'il tenoit et la luy / hosta ledit Houcllard par force et tant de la redeur dont il courroit apres ledit Julien Cheveul celuy Houcllard par terre sans ce que Julien luy eust touché. Et quant il fut cheut a terre celuy Julien print ladite coignee dudit Houcllard et s'en alla droit a sadite maison neanmointz tout et ledit Houcllard tousiours le suyvant jucq a ce que celuy Julien fust arrivé a ung lieu qui se appelle Le Chemin Creux pres la Madelaine de Kerfily ou ledit Houcllard l'acoureut. Print ledit Houcllard ledit Julien par le poil et l'abatit soubz luy a terre. Quoy voyant celuy Julien aussi que long temps auparavant celuy Houcllard s'estait vanté en presence de plussieurs personnes que la ou il eust trouvé celuy Julien il eust tué, combien que iceluy Julien n'avoit eu querelle ne debat audit Houcllard et mesmes celuy jour celuy Houcllard s'estoit vanté que d'avant aller a sa maison qu'il turoit ung homme sans le declerer autrement. De quoy ledit Julien avoyt esté adverty et doublant que ce fust de luy qu'il eust parlé et aussi que celuy Houcllard estoit homme fort et puissant et beaucoup plus que celuy Julien et mesmes quant ledit Houcllard estoit emboyté de vin estoit homme querelleux, outrageux et dangereux. Craignant celuy / Honcllard ne l'eust tué tira celuy Julien ung petit couteau qu'il avoit en une gayne a son costé ataché a sa sainture et d'iceluy donna audit Houcllard troys ou quatre coups, savoir l'un au gras du bras gauche par le dedans et ung autre sur l'espaule gausche environ le joienc (sic) et l'autre environ l'oeil gausche environ le soucg (sic) d'iceluy. Comme en quoy ledit Houcllard lascha ledit Julien quel y tenoit et ce faict s'en alla et laissa ledit Houcllard sanglant. A l'ocasion desquelz coupz celle nuyt par faulte de pensement ou autrement alla ledit Houcllard de vie a trespas. Quoy voyant ledit Julien se rendit en franchise dedans l'église d'Elven et depuis, craignant rigueur de justice c'est rendu fuitiff hors cedit pays ouquel n'oseroit commerser ne résider sans avoir sur ce noz lettres de grace, remission et pardon. Nous suplians lesdits parens et amys actendu que ledit Julien est jeune homme ayant charge de femme et enffans, vivans de labeur de braz d'iceluy Julien et que par cy devant il n'a jamais esté reprins d'aucun autre mauvais cas, blasme ou reproche, qu'il nous plaise en l'honneur de la passion et luy impartir nosdites lettres de grace et / remission tres humblement, le nous requerant, la verifficacion de ladite grace aux juges de Vennes, scellée en laz de soye et cire vert, signé par le roy etc, a la relacion du conseil Beaucouche.

N° 51. 11 avril

[56v] Remission de meudre pour Mathurin Corbeau, commis et perpetré en la personne de Jehan Damours, dont la teneur ensuit.
Même affaire que B 34, n° 41.

François, etc., savoir faisons a tous presens
 et advenir, nous avoir receu l'humble supplicacion
 et requeste nous faicte de la part de Mathurin
 Corbeau⁴⁷, pasticier, de ceste ville de Nantes,
 comme ainsi soict que des la premiere
 sepmaine de ce present Keresme, y a eu environ ung
 an, n'est souvenant a quel jour ce fut, ainsi que
 compaignons d'un mestier voluntiers s'entre chersent
 et frequentent ensemble, ung nommé Bernard
 Tranceson, aussi pasticier, et ung autre appellé
 Jehan Damours ~~pourtant que ledict Corbeau,~~
 se trouverent ensemble en la rue Saint Leonard
 en cestedicte ville de Nantes, et pres la maison
 de la mere dudict Damours, pourtant que ledict
 Corbeau avoyt esté adverty, tant par son beau
 pere que autres de sa maison, que ledict Damours
 avoyt prins une dague chez le beau pere
 [57r] dudict Corbeau, et la voyant et reconnoessant
 illec au costé dudict Damours, luy dist
 comme c'estoit mal faict a luy d'avoir prins
 ladicte dague chés sondict beau pere que l'on en
 faisoit beans complainte et bruiet en faczon
 que le frere dudict Corbeau en avoit esté
 batu et mis en la male grace de ses pere
 et mere, et a ce que ledict Damours
 respondit sur ce malicieusement et fierement
 audict Corbeau par le demantant, celui
 Corbeau en la presence dudict Tranceson luy dona
 sur la joue et luy osta ladicte dague, laquelle
 il porta chez sondict beau pere, luy
 disant : « Voecy vostre dague que Damours
 avoyt prinse ». Et lors aussi ledict Tranceson
 dist audict Damours : « Tu es ung mauvais
 garson ! » Quoy voyant et oyant, ledit
 Damours s'en alla et courut incontinent
 chez sadicte mere querir une broche de fer,
 tenant laquelle en ses mains et
 nonobstant que sadicte mere s'efforsast
 d'empescher sondict filz de non assaillir
 ne suyvir en plus large ledict Tranceson, ne
 aussi ledict Corbeau suppliant, quel ja c'estoit
 river chez sesdictz pere et mere comme dit
 est, et que sur ce et comme grandement
 [57v] esmeu, iceluy Damours eust oultragé et print sadicte mere
 aux cheveux, ledict Tranceson tout ce voyant et craignant
 que ledict Damours ne l'eust tué de ladicte broche qui est
 baton et ferrement avantaigeulx et de longue actainte
 et marchoit en maniere effrenee et fort eschauffvee

⁴⁷ Ce suppliant réapparaît dans la lettre de Léonard Traverson. Il allait ensuite être tué en 1533 (AD Loire-Atlantique, B 34, n° 41 ; B 35, Naël n° 22).

contre ledict Tranceson, en iceluy endroict evagina ledict
Transon une espee, autrement a present appellee ung verdun,
qu'il avoyt et en donna audict Damours soubz la mamelle
ung seul coup. A l'occasion duquel deffault de bien
pensement, gouvernement et autrement, dix jours apres
ou environ ala de vie a trespas ledict Damours. Et doubtant
ledict suppliant estre a celle cause repris par justice, s'absenta
bien tost apres de cestes parties et se mist sur mer
en nostre service et de la chose publicque pour ayder
a resister contre noz ennemis, faisans la guerre
a nous et noz subgectz et pays, ayant delaissé
et habandonné a ce moyen ses femme et famille
en grant misere, povreté et necesité, et n'ozeroit
jamais retourner et se repatrier en cedict pays en
seurté de sa personne, jaçoit qu'en tous ses autres
faictz il ayt esté de bon rest et gouvernement,
si par nous luy estoit dudict cas imparty noz lettres de
graces, remission et pardon, tres humblement ce nous
requerant. Pour quoy, etc., la verifficacion a la
court de Nantes, scellée en laz de soye et cire vert.
Signée : Par le roy, a la relacion du conseil, H. DERIEN.

N° 52. Remission de meurtre pour Pierre Fondosse par luy commis et perpetré en la
personne de Jehan Jocelin, quelle est cy devant enregistreé ou quatriesme feillet de ce
present livre, dont la teneur ensuit.

Françoys etc, a tous presens et ad venir, savoir faisons nous avoir receu l'humble
suplicacion et requeste des parens et amys de Pierre Fondosse, prinsonnier a present
detenu en noz prinsons de Guerrande, natiff de notre pays de Gascougne, demeurant en
l'an derroin en notre ville de Bordeaulx, contenant que puis troys moys derroins, celuy
Fondosse et vint hommes ou environ se ambarquerent en ung gallion de guerre et le
esquiperent de cotellerie, victuailles et compaignons et y chargerent dix-houict ou
vint tonneaulx de vin pour advenir en cedit pays et duché, ce qu'ilz fidrent et vindrent
descharger et vendre leurdit vin au port et havre de Redon. Et apres y avoir vendu
leurdit vin, lesdits compaignons, desquelz estoit ledit Fodousse et ung autre nommé
Jehan Jocelin, natiff de notredite ville de Bourdeaulx, vindrent o leurdit gallyon au
havre du Croessic, et illec armerent leurdit gallion en guerre et recuellerent d'autres
gens dudit Croesic avec lesquelz ilz firent voile et allerent a la coste d'Espagne. A
laquelle coste assez tost apres leur arrivée, en la compaignie / d'une autre barque du
Croysic nommé *Le Lardie*, prindrent ung navire espagnol chargé de fourment, venant
des partyes d'Anlgleterre, quel navire fut incontinent advenu audit havre du Croysic. Et
pendant faire la descharge dudit navire espagnol et despartir ledit froment entre les
esquipages desdits gallion et barque, fut entre eulx advisé que l'on mectroict deux
hommes de chacun desdits equipages pour gardé de nuyt ladite prinse, ce que fut faict
par quelques nuytz. Est-il que le douzeisme jour de mars derroin, lesdits Fondosse et
Jocelin se emboiterent de vin, et la nuict arrivée, furent esluz pour aller garder ladite
prinse, ce qu'ilz voullèrent faire, prindrent chacun et furent sur le cay dudit Croysic,
auquel lieu ilz appelleront le paige de certaine barque estant illecque pres, ne sçavent a
present lesdits suplians duquel lieu estoit ladite barque, auquel paige Fondosse dist
telles parrolles ou semblables : « Mon amy, menez nous s'il vous plaist avecq votre
basteau, mon compaignon et moy, au bord de ce navire espagnol, et nous poyrons le vin
». A quoy se acorda ledit le paige, et eulx estans audit basteau, pourtant que ledit le

paige ne savoit mener ledit basteau jucques audit navire espagnol, ledit Fondosse, voyant qu'il ne povoit aller garder ladite prinse, en fut mary et commanca a tancer et menacer ledit le Paige et le voullut frapper, mais ne le frappa et ne le oultragea aultrement, et lesdits Fondosse et Jocelin estans audit basteau emboytez de vin comme dit est, eurent debat et noyse de ce que ledit Fondosse avoit menacé ledit le Paige, et sur ce ces parrolles ledit le Paige mist a terre sur le cay lesdits Fondosse et Jocelin qui commancerent a s'en retourner audit Croysic a leurs logeis. Et en chemin ledit Jocelin venoit menacant ledit Fondosse et luy dist par plusieurs et reiterrés foys telles parrolles ou semblables : « Par le corps Dieu, tu es un lasche et meschant homme ! » A quoy ledit Fondosse respondit en telles parrolles : « Je ne suis lasche ne meschant, je te prie, ne me menasse plus ! » Et en l'instant se tourna ledit Jocelin vers et contre ledit Fondosse et le frappa un coup rudement de sa main, chose dedans la poinctine et ce voyant ledit Fondosse evagina un petit cousteau en forme de bragoys qu'il portoit a sa sainture et en bailla un coup audit Jocelin dedans l'estomac. A l'occasion duquel alla ledit Jocelin de vie a trespas troys ou quatre jours apres. Et lequel Jocelin, auparavant ledit deces, a dit et confessé, en presence de plusieurs personnes, qu'il estoit promoneur dudit debat et qu'il pardonnoit audit Fondosse ce malfaitz, fut iceluy Fondosse incontinent prins et constitué prinsonnier en note chastel dudit Croysic et depuis mené esdites prinsons de Guerrande, esquelles notre procureur dudit lieu s'efforce de jour en autre faire proceder a tortures contre ledit Fondosse et a conclud crimmineuillage ?? vers luy a peine capitale. Si nous remonstrent lesdits suplians que ledit cas a esté fait deliger sans y avoir auparavant pour pensé, et que auparavant iceluy lesdits Fondosse et Jocelin estoient grans amys et compaignons qui n'eurent oncques discord ne noyse ensemble et que iceluy cas advenu par la promocion dudit Jocelin comme dit est. Aussi que ledit Fondosse est jeune homme fort et puissant, non noyesiff ne quereulx, bien estimé de ceulx qui de luy ont congnoissance et lequel ne fut jamais actaint ne convaincu d'autre villain cas, crime ou blasme de reproche, et neantmoins iceulx suplians doubtent et craignent que, sans avoir a ce esgard, noz justiciers et officiers dudit Guerrande voullent proceder contre ledit Fondosse criminellement s'il ne obtenoit noz lettres de grace, remission et pardon dudit cas, nous suplians a tout ce que dessus avoir esgard, et qu'il nous plaise remectre, quicter et pardonner audit Fondosse le cas et crime dessusdit et sur ce luy impartir noz lettres de grace et miséricorde, tres humblement requerans icelles, pourquoy etc, la verifficacion de ladite grace a Guerrande, signée et scellé en laz de soye et cire vert. N. Duval.

N° 53

Remission pour Estienne Robert pour la mort de Pierre Lamy commis par ledit Estienne. Quelle remission est enregistree ou sixiesme feillet de ce present livre, dont la teneur ensuit.

Françoys etc, savoir faisons a tous presens et a venir, nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Estienne Robert, jeune homme de le age d'environ de vignt cinq ans, demeurant en notre ville de Jugon, contenant que puis quatre moys enca ledit Robert estoit allé a Dinan pour aucunes ses affaires et luy estant au champ dudit Dinan a un jour de jeudi que autrement ne sauroit bonnement declairer, ledit Robert trouva un nommé Jehan Le Moulmier, serviteur de Estienne Sace, tinturier, oncle dudit Robert, demeurant audit Dinan. Auquel ledit Robert demanda ou estoit ledit Sace, son maistre, qui luy fist responce qu'il estoit en une taverne joust ledit champ et a celle cause aprocha / ledit Robert d'icelle maison tendant le veoir pour ce qu'il estoit son oncle, mais l'ostesse luy respondit qu'il n'y estoit pas et comme lesdits Robert et serviteur dudit Sace marchoiert par ledit champ, la femme dudit Sace estante ches un clavueurier pres la

porte du guichet appella celuy Robert luy disant : « Venez a mon mary ! » Et ledit Sace ala quérir ledit Robert et assemblément allerent en ladite maison en laquelle ilz trouverent ung nommé Jehan Morin, avocat dudit Dinan et autres et illecques beurent ensemble du vin dont ledit Robert poya un trezain et lors survindrent ledit Jehan Le Moulmier, serviteur dudit Sace et ung nommé Pierre Lamy quelz apres avoir beu, eurent parrolles querelleuses ensemble et pour ce départit la compaignie et ala ledit Robert conduire ledit Sace, son oncle jucques a sa maison qui est au dehors de ladite ville, assez pres dudit guichet et assemblément parlerent lesdits Lamy et Moulmier continuans en leur different touchant leur mestier de tonturier obstant que ledit Lamy disoit qu'il feroit plus belle tinture pour troys soubz que ne feroient pour cinq soubz. Lesdits Sace et Moulmier y beurent ung pot de vin duquel ledit Robert qui ja estoit fort emboyté print ung verre et dist boyre audit Lamy d'autant et luy bailla du / du (sic) en ung autre vorre que ledit Lamy accepta et beu. Tost apres gecta verre et vin sur le pavé disant audit Robert : « Qui es-tu qui me baille ce verre de vin ? Es-tu gentil homme ? » Et ledit Robert luy monstra ung signet, armoyré de ses armes qu'il avoyt a son doyt et sans autre querelle luy dist ledit Lamy usoit de telles ou semblables parrolles : « Par le sang Dieu ! Si armez vous de cecy ! » Et evagina une mandocine en courte dague dont il cuyda frapper ledit Robert quel ce voyant aprocha dudit Lamy et le print au corps ; luy cuydant oster ladite espee ce qu'il ne peult faire et se bleca fort la main et pour ce doublant estre oultragé dudit Lamy tyra son espee du foureau et se ruerent quelques coups et frappa de sadite espee et de la plombée d'icelle donna ung coup ou deux environ la teste dudit Lamy, ne scavent autrement lesdits suplians en quel endroyt, a raeson que ledit Robert estoit fort eschauffé de vin et tomberent par terre lesdits Le Moulmier, osta icelle mandocine audit Lamy et l'en frappa et puis la gecta sur la porte de la tainturie dudit Sace. A raeson desquelz coups ledit Lamy bientost apres en celuy instant rendit l'esprit comme depuis ouyt dire ledit Robert qui des l'heure s'est / rendu fugitif ou il est encores, craignant rigueur de justice et en ce qu'est ledit Le Moulmier il fut constitué prinsonnier es prinsos dudit Dinan ou il est encores si depuis n'a esté exécuté par justice aussi fut il aucteur dudit conflit. Nous remonstrans lesdits parens que ledit Robert est jeune homme, filz de famille, ayant encores son pere, vivant honnestement sans jamais avoir esté reprins ne actainct d'aucun autre villain cas, et n'avoient jamais il et ledit Lamy eu querelle ne innymitié ensemble. Nous suplians actendu ce que dit est qu'il nous plaise en l'honneur de la Passion Notre Seigneur avoir pitié dudit Robert et dudit cas luy octroyer noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerans pourquoy etc, la verifficacion aux juges de Dinan, scellée en laz de soye et cyre vert, signée par le roy etc, Beaucouche.

N° 54.

Autre remission pour Pierre Beaujouan de Saint Maugant en Saint Mallo, dont la teneur ensult. De Lescouet.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France etc, savoir faisons a touz presentz et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la part des parens et amys consenguyns de Pierre Beaujouan de la parroesse de Samot, marchant en l'evesché de Saint Malo, contenant que a ung jour de dymanche ou moys de fevrier dernier au matin dudit jour celluy Beaujouan partit de la maison de La Cornardiere ou il estoit methayer et demeurant située en ladite parroesse pour aller veoirs ung nommé Jehan Le Clerc methayer a la methaerie de La Berrie, appartenant au seigneur de Vaufferier, située en ladite parroesse de Saint Maugant soubz notre juridicion de Ploermel, en laquelle maison estoit et avoyt dict audict Beaujouan. Et en allant a ladite maison et en passant par les terres dudit lieu et mesthaerie de La

Corgnadie ala ledit Beaujouan veoirs a ses bestes chevallines et trouva que ung sien cheval en poil grison sur le blanc estoit escourté et luy avoyt l'on coupé la queue celle nuyt ou a matin d'icelluy jour, pourtant que lors qu'il les avoyt mises es pastures le soir devant, celuy cheval n'estoit ainsi escourté. De quoy fut ledit Beaujouan fort courroucé et desplaisant et neantmoins ne lessa a aller a ladicte methaerie de La Berrie veoirs ledict Le Clerc, lequel / il trouva au lict mallade et luy demanda comme il se trouvoit et comme il se guerissoit et comme il et ledict Le Clerc parloint ensemble estant celluy Beaujouan aupres du lict ou il estoit couché, ledict Le Clerc vyt et aperceut deux garsons queulx se chauffoint^{TM^} aupres du feu en ladicte maison ayantz chacun d'eulx ung bissac sur chacune son espaulle. Lors celluy Beaujouan demanda et dist par telles ou semblables parolles : « Sont-ce point les escourteulx de chevaulx ? » Et se approcha ledit Beaujouan desdits garsons et print le bissac du plus grant pour sçavoir qu'il y avoyt dedans et ledit garczon s'efforsa de tenir ledit bissac pour garder que ledit Beaujouan ne l'eust prins, toutesfoiz ne peult empescher que ledit Beaujouan n'eust prins ledit bissac, et apres avoir prins ledit Beaujouan ledit bissac, tyra troys queulx de chevaulx d'ycelluy bissac, sans aultrement sercher qu'il y avoyt dedans, dont l'une d'icelles queues estoit en poil griz tirant sur le blanc, et dist que s'estoyt la queue de son cheval, disant audit garczon : « Gars, laron, tu as escourté mon cheval, je te feray pendre ! » Et il, esmeu et courroucé, frappa pat troys ou quatre soufflectz de la main sur le visaige et teste dudit garczon, et pareillement, il, encores tenant celluy bissac en la main, frappa de l'un des boutz dudit bissac troys ou quatre coups sur la teste dudit garczon et jecta le bissac audit garson, et pour ce faire peur audit garson, le print par l'un de ses braz, / luy disant qu'il le meneroyt en prinson a Montfort, et par force tyra ledit garzon par ledit braz jucques hors ladite maison, et eulx estans en la court dudit lieu, celluy Beaujouan aperceut du sang qui cheoit de la teste dudit garson et eut peur qu'il feust bleczé et le lascha, et ledit garzon se retourna vers l'huys d'icelle maison, et ledit Beaujouan s'en alla a la messe et a l'église dudit Saint Maugant, et ainsi que celluy Beaujouan fut arivé aupres du cymytiere dudit Saint-Maugant, se y trouva ledit seigneur de Vaufferez, lequel dist audit Beaujouan : « Beaujouan, pourquoy avez-vous ainsi batu ung garczon qui est a ma methaerie de La Berrie ? Il se meurt, je ne vueil point qu'il se meure ches moy ». A quoy ledit Beaujouan respondit par telles parolles : « Mon seigneur, s'est ung mauveix gars, larron, qui m'a escourté mes chevaulx ! » Et en l'endroit monstra troys queues de chevaulx qui disoit avoir hostees audit garczon et que l'une d'icelles estoit la queue de l'un de ses chevaulx, et luy avoit donné troys ou quatre soufflectz et troys ou quatre coups de bout de bissac ou ledit garson / portoit et avoyt mis les queues desdits chevaulx, et aultrement ne l'avoyt frappé ne faict exceix, et ne mouroyt de ce que luy avoyt faict, et que s'il estoit bleczé il failloyt qu'il eust oudit bissac quelque cousteau ou aultre ferrement o quoy il eust bleczé. Et apres la grant messe d'icelle parroesse de Saint Maugant, lesdits seigneur du Vauferiez et ledit Beaujouan, sa femme et le filz dudit Beaujouan se trouverent audit lieu de La Verrie ou estoit ledit garczon et fist ledit seigneur du Vauferiez sercher en quel endroit ledit garczon estoit blecé, et lors luy fut trouvé une playe en la teste que sembloyt avoir esté faite o ung cousteau, et incontinent ouyt dire ledit Beaujouan aux gens de ladite maison qu'ilz avoyent veu et aperceu comme ledit Beaujouan frappoit dudit bissac sur la teste dudit garson ung cousteau qui avoyt par ce ledit bissac et avoyt la pointe hors ledit bissac. Et celluy mesme jour, lesdits Beaujouan, sa femme et leur filz emmenerent en leur maison ledit garczon pour le pincer et garder, ce qu'ilz firent a leur povoir et manderent les pere et mere dudit garczon que le furent veoirs et visiter audit lieu, auquel fut ledit garczon mallade environ neuff ou dix jours, auquel temps comme environ le dixiesme jour alla ledit garczon de vie a trespas, et le firent ceulx Beaujouan et / sa femme enterrer au cymytiere dudit lieu de Saint-Maugant a leurs despens. Et craignant celluy Beaujouan

rigueur de justice, s'est a celle occasion rendu fugitif et absenté du pays. Quel Beaujouan est povre homme, doux et passificque, sans estre rymoureux ne debatiff, bien famé et renommé, de bonne et honneste vie et conversacion, sans jamais avoir faict ne comis cas disgne de reproche ne en avoir esté accusé, vivant de son labour, chargé de femme et enffans. Nous suppliantz qu'il nous plaise impartir dudit cas audit Pierre Beaujouan noz lettres de grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous etc, la verifficacion aux juges de Ploermel, et seellée en laz de soye et cyre vert, signée ainsi signé (sic) par le roy usufruituaire⁴⁸ et administrateur surdit a la relacion du conseil, De Lescouet.

N° 55.

Remission de murtre pour Ollivier Le Charpentier commis en la personne de René Heart de Medreac en Saint Mallo. Texier.

Françoys par la grace de Dieu, roy de France etc, savoir faisons a touz presentz et ad venir, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la part des parens et ams consanguyns de Ollivier Charpentier, povre homme de labour de la paroesse de Medreac ou diocese de Saint Mallo. Exposantz comme le mardi quart jour d'apvril deroin qu'estoit la feste de monseigneur Saint Ambroys, ledit Ollivier se feust trouvé ou bourgc dudit Medreac pour celluy jour y ouir messe et aultres ses affaires et allé ches ung nommé Jehan Gaultier demeurant oudit bourgc en la maison appartenante a maistre Jehan Monart, en la compaignye de dom Jehan Genestay, Raoullec Le Febvre et sa femme et aultres a boyre ensemblement, et eulx ainsi bevans, survint advecques eulx ung nommé Mace Heart, et par apres se y trouva Pierre de Lourme qui se assist a boyre advecques eulx. Et ce faisant lesdits nommez entrerent en propos de la cure de Saint Eloy de Montauban dont estoit fermier ledit Genestay, et parloint des prémices et cierge benoist de ladite cure, et demanda celluy Ollivier audit Genestay qu'il le luy eust baillez a ferme et qu'il en eust donné vingt francs, quel Genestay dist audit Ollivier que s'il le luy vouloyt bailler vingt quatre livres, qu'il les luy baillerait pour toutes absolues et que s'il se trouvoit deche (?). Et tost apres ledit Ollivier se print a dire qu'il estoit seur qu'il n'y avoyt milz faulczonniers en Saint Eloy, et a cause de ce, se commencerent parolles de rigueur entre ledit Heart, qui est de ladicte parroesse de Medreac, touchant quelque lettre que disoit celluy Ollivier avoir esté passée faulcement sur luy par ledit Heart, disant ledit Ollivier audit Heart : « Vous ne oseriez m'en baillez le double ! » Quel Heart respondit que se feroit et que luy eust baillé argent et il en auroit le double. Lors ledit Ollivier tyra de sa bource cinq soulz qu'il mist et jecta devant ledit Heart disant telles parolles : « Tenez, voyez la de l'argent, baillez moy le double ! » Sur ce dist ledit Heart qu'il n'avoyt pas son pappier et sur tant ledit Ollivier reprint lesdits cinq soulz et pour lors cessa ledit propos et se départirent d'icelle maison et par apres se trouva ledit Ollivier a boyre en une aultre maison en laquelle ung nommé Guillaume Ripiviere tient vin en vente, en la compaignye de Jehan Regnaud des Hayes, Jullien Piedebache, Flocry Ciegot, Raoullet Le Febvre et sa femme, estoit et eulx aussi bevans en ladite chambre. Ledit / Heart, dom Jehan de Lourme et Pierre de Lourme ou de rechef se prindrent lesdits Ollivier et Heart a sentir injuriez, ledit Ollivier appellant ledit Heart « filz de moenne, faulczonnier » et ledit Heart appellant ledit Ollivier « filz de pendu », dont ledit Ollivier disoit qu'il s'en repentiroit. Et tost apres sortit ledit Heart hors d'icelle chambre, et y demeura encore ledit Ollivier, et depuis oudit mesme jour, comme environ peu avant nuyt fermée, ledit Ollivier qui s'estoit party a s'en aller a sa maison

⁴⁸ C'est le nouveau statut du roi François Ier dans le duché de Bretagne depuis le testament et le décès de la reine Claude : le dauphin est le duc de Bretagne, et le roi est usufruitier du duché.

et peu apres luy, Macette Charpentier sa seur, Raoullet Le Febvre, mary de ladite Macette et Pierre de Lorme l'esné qui acouseurent ledit Ollivier qui tenoyt touriours son chemyn droict pour s'en aller a sa maison, ledit Macé Heart qui s'en alla apres lesdits nommez bien apres la croix Parin Hamon qui faict la separacion de deux chemyns, l'un pour aller au villaige du boays Giraud ou demuroyt ledit Macé, et l'autre pour aller au lieu de Queherme pres lequel est la demeure dudit Ollivier. Environ laquelle croix, lors que ledit Ollivier aperceut ledit Macé que l'avoit suyvy, l'appella « faulczonnier, filz de moenne, Macé faulczonnier mesel ». Et lors la femme dudit Raoullet blasma ledit Ollivier, disante : « Ollivier, tenez-vous, sa mere est femme de bien ! »⁴⁹ Et en parlans ainsi, allerent et ariverent jucques a ladite croix Parin Haniont et lors la femme dudit Le Febvre, seur dudit Ollivier dist a Pierre Le Lorme, que ja s'estoit destourné pour s'en aller au boys / Giraud ou il estoit demurant et aussi ledit Mace telles parolles : « Mon compere, vous vous en viendrez o moy, je conduyrois Ollivier jucques au boays de Queherme, vous n'en allongerez gueres votre chemyn, vous vous en allez souvent par ledit chemyn », a la priere de laquelle ledit Pierre de Lorme s'en alla advecques ladite femme et ledit Ollivier tirant devers ledit lieu de Queherme. Et en allant ledit Ollivier souvent parloyt dudit Heart et le appelloyt filz de moenne, faulczonnier, filz de putain, dont la seur le blasmoit et chemynerent jucques audit lieu de Queherme et lors qu'ilz y furent ledit Ollivier pria sadite seur d'aller soupper advecques luy a sa maison, que lors n'estoyt loign que d'environ ung traict d'arc et pour ce que elle n'y voullut lors aller luy dist ledit Ollivier telles parolles : « Je m'en yray doncques advecques vous veoirs mon filz que avez a nourrir ». Et en l'instant ledit Raoullet Le Febvre retourna a l'endroit et leur dist que lors qu'il avoyt veu que sadite femme ne s'en estoit allée et prindrent assemblement leur chemyn pour s'en aller, savoir ledit Pierre De Lorme a la maison de son pere demurant oudit village e boays Giraud a la maison dudit Febvre estante ou villaige de Josselynaye qui est a distance dudit village de boays Giraud d'environ demy quart d'heure et ainsi allerent / a la porte de Queherme assemblement et quant ilz furent touz arivez a ladite porte voullut ledit Pierre De Lorme se départir d'avecques ledit Ollivier et Le Febvre et sa femme. Et ainsi qu'il prenoyt son chemyn pour s'en aller a la maison de son pere au travers des sentes qui sont ou demayne de La Plessaie veyt que ledit Mace se apparut au chemyn par ou estoit allez lesdits nommez, qui le avoyt suyvy dempuix la croix Parin Hanon sans se y aperçu jucques a ladite porte de Queherme distante de ladite croix d'environ quatre ou cinq portées d'arballestre, qu'est bien a inférer que ledit Heart ne tachoyt que a trouver ledit Ollivier seul pour l'offencer veu qu'il avoyt lessé des ladite croix son droict chemyn pour s'en aller. Et incontinent que ledit Ollivier Charpentier le veyt il commença a luy dire telles parolles : « A le sang Dieu ! Gars faulczonnier, tu as passé une faulczonniere sur moy ! ». Esquelles parolles respondit ledit Heart : « Tu as menty, gars filz de pendu ! ». Et lors ledit charpentier luy dist de recheff lesdites injures et s'entre rindrent en mesme instant aux cheveux et s'entre tenans ainsi sans cheoirs, se prindrent a cryer et dire parolles de tel effect : « La force de monseigneur Saint Mallo ! » et tout incontinent se trouverent audit cry Regnaud Lucas, methayer dudit Queherme, Jehan Lucas son filz, dom Jehan De Lorme et les gens dudit Lucas, quelz et aussi lesdits Le Febvre et sadite femme se misdrent a les deppartir et empescherent ledit debat, ce qu'ilz firent. Et ce faict, ledit Regnaud et sa femme et ladite femme dudit Le Febvre commencerent / a emmener ledit Charpentier aval le chemyn vers la maison dudit Charpentier et les autres emmenoyent ledit Heart vers la methaerie de La Plesse en aprochant de sa maison. Et lorsque ledit Regnaud eut quelque peu conduit ledit Charpentier il le lessa esdits deux femmes voullant

⁴⁹ L'injure « fils de moine » est l'accusation que la mère de l'interlocuteur s'est donnée jadis à un moine. L'intervention de cette femme consiste à affirmer que cette accusation est fausse.

retourner veoirs que disoit ledit Heart et les aultres qui estoient advecques luy et leur dist : « Je m'en voys emmener les aultres, je les conduyrois a s'en aller », parlant dudit Heart et de ceulx qui estoient demourez advecques luy. Et pendant que ledit Regnaud y alloit, ledit Charpentier desplaisant que ledit Heart s'estoyt desboyé de son droict chemyn ainsi loign pour le suyvre et estant eschauffé de

vin, voyant qu'il n'avoit couteau ne baston se départit desdits femmes et entra ou prochain cloix du lieu ou il estoit. Et incontinent sortit ouïdit chemyn ayant un baston rond de haye, et environ troys piez de long et de grosseur comme environ le menouez d'un flael a baptré le blé, que trouva illecques pres et par un aultre endroit dudit cloux sortit ouïdit chemyn un peu au dessus ou avoient esté lesdits Heart et Charpentier departiz ? ayant ledit baston et en

sortant ouïdit chemyn tant ce que la terre dudit chemyn estoit plus basse que celle dudit cloux et que ledit Charpentier avoit beu comme dict est, tomba le visaige, les mains et le ventre contre terre et incontinent se releva ledit Charpentier / faisant contenance de voulloir assaillir et frapper ledit Heart et luy disant telles parolles : « Je vous auroy ! », et lors ledit Jehan Lucas print ledit baston et pal de boays, disant audit Charpentier : « Ollivier, lessez cela, ce n'est pas bien faict ! », et lors ledit Charpentier laissa facilement et sans grant force aller audit Jehan Lucas ledit pal et baston et ainsi sans baston et n'ayant aucun Cousteau comme il estoit comme il estoit coustumier de n'en porter advecques luy ne pour toucher pain ne aultrement s'en alla encore tout en sa fureur vers ledit Heart et le print aux cheveux, et aussi ledit Heart celluy Ollivier et les s'entre tirerent bien fort. Et ainsi qu'ilz s'entre tenoient, Regnaud Lucas se print a les départir ce qu'il et aultres dessusdits fisdrent mais encore de rechef, s'entre reprindrent lesdits Ollivier et Heart et s'entre donnerent pluseurs coups de poign et en ce faisant y survint un nommé Jehan Charpentier, filz de dom Raoul Charpentier qui saillit dudit cloux et si tost qu'il fut ouïdit chemyn se print advecques ledit Heart en luy donnant pluseurs menaces, pluseurs coups et collées du poign sans luy dire aultre chose. Et si tost que ledit Jehan Charpentier eut frappé ledit Heart, celluy Heart s'escrya disant : « Force monseigneur de Saint Mallo, je suys mort ! », et a celle heure furent / et a celle heure furent (sic) les dessusdits departiz, se print ledit Mace a fuyr cryant tourious au mertre : « Je suys mort ! ». Et ledit Ollivier qui estoit tenu par ledit Jehan Lucas voullant aller apres luy disant

telles parolles : « Gars faulczonnier et filz de moenne, je te auray ! ». Et a celle heure ledit Regnaud Lucas emmena ledit Ollivier advecques luy en la maison et methaerie de Queherme et advecques eulx allerent lesdits Jehan Charpentier, Raoullet Le Febvre et aultres, et si tost qu'ilz furent en ladite maison, fist ledit Regnaud Lucas fermer sadite maison de peur que lesdits les Charpentiers feussent retournez apres ledit Heart et tost apres survint audit huys ledit dom Jehan De Lourme qui s'en estoit allé advecques ledit Heart, quel dist audit Regnaud que luy eust oupvert ledit huys a se noyé qu'il vouloyt parler o luy, ce que reffuza ledit Regnaud disant telles parolles : « Meshuy, ne mon huys », de peur de plus grant mal. Sur quoy ledit Ollivier qui estoit en ladite maison dist telles parolles : « Par la chair Dieu ! L'huys sera

oupvert et entrera qui vouldra ! ». Ce que fut de rechef reffuzé par ledit Regnaud et sur ce que ledit dom Jehan demanda / a entrer en ladite maison et qu'il n'y avoit que luy hors ledit huys fut ledit huys oupvert et a l'heure ledit dom Jehan appella ledit Regnaud hors ladite maison et luy dist telles parolles : « Par ma foy, mon Regnaud, Mace Heart est blezé a péril de mort ! », en l'endroyt fut par ledit Ollivier dict audit dom Jehan telles parolles : « Si Heart est blezé ce a esté vous car il n'y avoit nulz cousteaulx », et partirent lesdits dom Jehan et Ollivier, Regnaud et aultres en leur compaignye pour aller veoirs ledit Heart. Et bientost apres ledit Jehan Charpentier qui estoit encore demeuré en ladite maison dudit Regnaud s'en sortit, lequel avoit la llemellé d'un demy pié de long ou environ, et ainsi qu'ilz furent arivez au lieu et chemyn creux jougnant le

chesne corbin ou estoit ledit Heart gisant a terre, ledict Regnaud se print a parler o ledit Heart et luy demanda s'il estoit fort bleczé et en quel lieu, a quoy ledict Heart respondit : « Hélas, mon Regnaud, je suys mort ! » Et ainsi que lesdits Ollivier Charpentier, de Lourme, ledit Regnaud et aultres cuyderent prandre et levez ledit Heart pour le emmener a sa maison, ledit Heart demande estre confessé par ledit dom Jehan De Lourme, et durant qui le confessoyt, ledit Regnaud envoya a ladite maison de Queherme querir une civyere et ung vau pour le emporter et apres qu'il fut confessé fut par les dessurdit Regnaud, Ollivier / Charpentier aultres surnommez mis oudit vau en ladite civyere et l'emporterent celluy Ollivier et aultres surdits jucques a sa maison oudit village de boys Giraud qui est distant dudit chesne corbin ou estoit cheut ledit Heart d'environ cinq ou seix portées d'arbalaistres et lors qu'il fut a sadite maison lesdit Regnaud, Ollivier Charpentier et aultres le assidrent en une chaire, le despouillerent pour savoir ou il estoit bleczé, frangerent sa chemyse et lors ilz vidrent qu'il avoyt cinq coups de petit cousteau dont l'un estoit en la poytrine et les autres en une espaulle et en ung braz, queulx coups ne furent baillez par ledit Ollivier pour ce qu'il n'avoyt aucun couteau et n'estoyt costumier d'en porter comme dict est, mais les avoyt donnez ledit Jehan Charpentier audit Heart voyant qu'il tenoyt ledit Ollivier son oncle le faisant cryer force a monseigneur de Saint Mallo et sur l'heure fut par ledit dom Jehan demandé et dict audit Heart : « Mon Macé, de qui vous plaignez-vous ? Ne qui vous a donné ses coups ? » Quel Heart dist qu'il ne se plaignoyt d'aultres que desdits Jehan et Ollivier les Charpentiers. Ledit Ollivier oyant lesdites parolles se retira et alla de ladicte maison et depuis ont lesdits suppliants ouy dire que bientost apres la parole faillict audit Heart par deffault de / de (sic) pancement et autrement pour ce que en le portant il demanda que on le couvryst et qu'il avoyt froict et alla de vie a deceix environ deux heures apres qu'il fut porté en sadite maison et apres avoir esté reconcilié et confessé par deux ou troys foyz par ledit dom Jehan de Lourme. Nous remonstrans lesdits parens et amys que james auparavant ledit Ollivier n'avoyt conneu aucune hayne avecques ledit Heart ainczoys estoit de paisible vie, non rimoureux ne debatiff ledit Ollivier lequel avoyt lors fort beu vin et ne pensoyt que ledit Heart eust aucun coup de cousteau pour ce qu'il n'estoyt costumier d'en porter jucques apres avoir aydé a porter ledit Heart et qu'il l'en veu a sa maison. Nous suppliant qu'il nous plaise dudit cas impartir noz lettres de remission et pardon tres humblement le nous requerant pourquoy nous etc, la verifficacion aux juges de Dinan, sceellee en laz de soye et cyre vert, signée par le roy usuffructuaire surdit, a la relacion du conseil Texier.

N° 56

Remission de murtre pour Jehan Cheval de Treal, commis en la personne de Jehan Bandour. Derien.

Françoys etc, savoir faisons a touz presentz et ad venir, nous avoir receu l'humble supplon et requeste nous faicte de la partie de Jehan Cheval de la paroesse de Treal ou diocese de Vennes soubz notre juridicion de Ploermel, contenant que comme le penultier jour de febvrier deroin ledit Cheval, suppliant, et ung nommé Jehan Souchet se feussent transportez ou villaige de la Villedavy, située en la paroesse dudit Treal ou jardrin de la terre que aultreffoyz fut a Michel Geffroy et Colline Richard, sa femme, pere et mere de Jehan Geffroy, ouquel jardrin le pere de la femme dudit Cheval pretendoyt avoir droict, et eulx estans en icelluy jardrin, aperceurent qu'il y avoyt en ung pommier y estant du lyere et broust pour donner aux vaches, ouquel pommier ledit Souchet monta pour ceillir ledit broust, et il y estant ainsi monté, survindrent oudit jardrin Jehan Baudour et Allenecte Geffroy, sa femme, pres duquel pommier estoit

ledit suppliant, ayant ung faucon a faire plesses en ses mains, lequel Baudour qui estoit a distance dudit pommier d'environ ung gect de pallect, adreczant sa voix audit Cheval suppliant et Souchet, dist telles ou semblables parolles : « Le sergent de Mallestroict, Guillaume Plantant avoyt chargé de vous ajourner, Cheval ! Mais il en sera aiourné deux ! Souchet, il te vouldroict myeulx lesser ce broust la, pour le petit / que en as prins, il t'en coustera une chartee ! » Et sur tant ledit Cheval suppliant se print a dire et respondre par telles ou semblables parolles : « Vien cza le me dire ! » A quoy ledit Bandoue semblant estre courroucé dist : « Je yray bien ! » Et en disant lesdites parolles ou semblables, se desplacza en tyrant a aller droict audit Cheval, et pareillement voyant ledit Cheval que ledit Bandoue venoyt a luy se desplace a aller au devant et rencontre dudit Bandoue, et comme ilz furent aprochez l'un de l'autre, ledit Cheval, suppliant que aperceut ledit Bandoue quel avoyt et tenoyt ung croc de fer a fambroy en sa main, doubtant que celuy Bandoue l'en eust frappé lieue ledit faulcon et d'icelluy s'efforcza en voulloir frapper ledit Bandourt lequel receut le coup de sondit croc de fert et voyant ce, ledit Cheval gecta ledit faulcon a terre en prenant incontinent ledit Bandoue et l'abatit par terre et tout soudaynement ledit Bandoue se relliefve et se eschaufferent en couroux ceulx Cheval et Bandoue en maniere que ledit Cheval ainsi eschauffé print ledit Bandoue au collet et aux cheveulx et pareillement ledit Bandoue ledit Cheval. Quoy voyant ladite femme d'icelluy Bandoue courut au lieu / ou estoit ceulx Bandoue et Cheval et mist mains audit Cheval espérant le oster dessus ledit Bandoue sondit mary et print icelluy Cheval au poil et cheveulx, et lors ledit Cheval se print a dire : « Souchet, ostez moy ceste putain de mon poill ! » Et sur ce ledit Souchet qui estoit descendu dudit pommier se trouva la part ou estoit ledit conflict et print ladite femme dudit Bandoue a travers du corps en l'estant et remuant d'avecques ledit Cheval, lequel elle tenoyt au poill et au collet et tout incontinent apres ledit Cheval en celle escursion et chaulde colle print icelluy Bandoue aux cheveulx et le jecta en ung buysson estant oudit jardin et se sur ledit Bandoue. Et comme ilz estoit ainsi en icelluy buysson ledit Cheval tyra ung cousteau tranche-pain qu'il portoyt a sa sainture et d'icelluy donna deux coup audit Bandoue en l'un de ses braz a effuzion et apres ce levé et retourne au lieu de sa demeurence et environ deux ou troys heures apres ledit conflit celluy Bandoue a cause d'iceulx coups, par deffault de bon pancement, gouvernement ou aultrement alla de vie a trespas. A l'occasion de quoy ledit Cheval suppliant s'est rendu et tenu fugitif et double que s'il estoit prins et aprehandé de sa personne quoy vouldroict vers luy proceder a rigueur de justice et pugnyssion corporelle / jaczoyt que en touz ses aultres faictz il qui est jeune homme de le aige de environ vingt ans, maryé nagueres encza a une jeune femme et ayant aussi son pere vivant homme ancien eaigé. Et sans que james auparavant ledit faict advenu celluy suppliant ayt esté actainct ne convaincu d'aultre mauveix ne villain cas, ainczoys avoyt esté homme paisible, de bon rest et gouvernement sellon ses estat et vocacion et ledit Bandoue rimoureux et debaptif. Si par nous ne luy estoient dudit cas imparties noz grace, remission et pardon tres humblement recquerant iceulx pourquoy nous etc, la verifficacion a Ploermel par devant le senneschal dudit lieu, ainsi signé par le roy usuffructuaire et administrateur surdit a la relacion du conseil H. Derien et sellée en laz de soye et cyre vert.

N° 57. 27 mai 1525

[86v] Aultre remission pour Jehan
Esveillart en Nantes.

ALLAYRE

[89r] François, etc, savoir faisons nous avoir receu

l'humble supplicacion et requeste nous faicte des
 parens et amys consanguyns de Jehan Esveillart,
 pouvre homme de labeur, contenant que le tiers
 jour de septembre derrnier, environ l'heure de deux
 ou troys heures apres medi d'icelluy jour, ledict
 Esveillart estant demourant et methayer au
 lieu et manoir de Launay appartenante a nostre amé
 et feal conseiller maistre Jehan de Pledran⁵⁰,
 doyen de Nantes, vid et aperceut quelques gens
 a luy incongneuz qui alloint vers la garaine dudict
 lieu de Launay advecques rezeulx⁵¹, furet, chiens et
 lepvriers. Et bien tost apres, demanda a ung
 nommé Jehan Regnier, qui arivoit en la court de Launay
 pour descharger une chartee de pierre qu'il avoyt
 amené de la perriere appallee « le Tertre Legier »,
 pres des garaines dudict lieu de Launay, quelz
 gens et chiens il avoyt rencontré vers ladicte
 garaine. A quoy ledict Regnier luy respondit
 que venant de ladicte perriere advecques sadicte
 charrecte chargee de pierres il avoyt
 trouvé troys jeunes gens a luy incongneuz
 qui avoient ung lepvrier blanc a gros poil comme
 luy sembloit et deux petitz chiens, dont le
 plus grant desdictz hommes luy demanda s'il
 avoyt point veu le liepvre la entour, a quoy
 ledict Regnier luy avoyt respondu que non,
 et sur ledict homme luy avoyt demandé qui
 [89v] estoit audict lieu de Launay, a quoy luy avoyt ~~ledict~~
 dict ledict Regnier que le sieur de Launay n'y
 estoit pas et qu'il estoit allé en parlement,
 et outre dist icelluy Regnier audict suppliant
 que le plus grant desdictz hommes que conduysoyt
 les chiens avoyt ung furet et quel le luy
 avoyt veu bailler en la manche de l'un des
 aultres, et que l'un desdictz aultres avoyt
 des rezeulx ployez soubz ses esselles.
 Et ce voyant, ledict Esveillart print ung
 baston de boays de longueur d'environ une
 brasse et ung nommé Jehan de
 Millan qui lors estoyt audict lieu de Launay
 print une arballaistre et la banda, mist
 ung garrot dessus ou ung cyseau,
 et s'en allerent veoirs qui estoient ceulx
 hommes incongneuz. Et eulx arivez
 pres lesdictz hommes, virent qu'ilz avoient
 ja tendu quelque nombre de rezeulx

⁵⁰ Originaire de l'évêché de Saint-Brieuc et neveu de l'évêque Guillaume Guéguen, Jehan de Pledran fut curé de la paroisse Saint-Nicolas de Nantes à partir de 1503, doyen de la cathédrale en 1504, et a cumulé nombres de cures dans le pays nantais. Depuis les années 1510, il était conseiller au parlement des Grands Jours. Il allait acheter un office de second président à la Chambre des comptes en 1535. (Dominique Le Page, « L'affaire Jean de Plédran », *Kreiz*, n° 3, 1994, p. 119-139).

⁵¹ Filets de chasse.

environ les faulx⁵² dudict lieu de Launay,
 et avoint chiens et furet pour prandre
 conilz. Et sur ce que ledict Millan leur
 demanda a haulte voix : « Qui est la ? » Luy
 respondit l'un desdictz hommes incongneuz
 par telles ou semblables parolles : « Mais
 qui estes vous ? S'est moy ! » Et sur tant,
 ledict Millan luy dist : « Qui aictes vous ?
 [90r] Vous faictes bonne myne ! » A quoy celluy homme
 incongneu ~~respondit~~ luy respondit qu'il
 estoyt d'une maison la hault, luy monstroït
 une grant maison assez pres dudict lieu
 de Launay. Et sur ce, ledict Millan print
 le lepvrier que celluy homme conduysoyt,
 jurant qu'il tueroyt ledict lepvrier.
 En l'endroyt de quoy l'un des autres
 incongneuz se aprocha vers ledict lepvrier,
 disant audict Millan : « Laissez le lepvrier !
 Je vieulx parler a vous en l'oreille ! » Sur quoy
 ledict Millan luy dist qu'il ne se aprochast
 d'iceluy, et en ce disant, lascha le trect
 de garot ou cyseau qu'il avoyt allencontre
 dudict homme incongneu qui luy avoyt dit :
 « Lascher ledict lepvrier ! » Et l'ataygnit par une
 cuyse. Et a raison dudict coup, tomba
 celluy homme incongneu par terre, et print
 derecheff celluy Millan le tour de ladicte
 arballaistre dudict Esveillart, banda
 sadicte arballaistre et en tyra ung aultre
 coup vers l'un desdictz aultres incongneuz
 et en frappa une arbre derriere lequel
 l'un desdictz ~~hommes~~ aultres incongneuz
 estoyt la tete et muce. Et dempui est
 avenu que a raison dudit coup donné par
 ledict Millan audict incongneu lors et lequel
 [90v] dempui, lesdictz exposans ont esté deurement
 advertiz qu'il avoyt non Pierres Le Moyne,
 natiff de la paroesse de Nouello en l'evesché
 de Cornouaille, comme l'on dict serviteur et
 domesticque de nostre amé et feal
 vichancellier de Bretagne, est mort et
 deceddé dedans les quarante jours, par
 faulte de bon troictement ou aultrement.
 Sur lequel cas est ledict Esveillart
 detenu es prinsons et Bouffay de Nantes,
 et doubtent lesdictz suppliants estre procedé
 vers celluy Esveillart rigouressement,
 quel Esveillart a esté de bonne vie
 et renommee sans avoir esté actainct
 ne reproché d'aucun mauveix ne

⁵² Faou, hêtre.

villain cas. Nous suppliantz lesdictz parens et amys qu'il nous plaise ayant esgard a ce que dessus et que par le fait dudict Esveillart n'a esté ledict cas commis, luy octroyer noz lettres de grace, remission et pardon, tres humblement le nous recquerant. Pour quoy etc. La verifficacion au senneschal de Nantes et seellee en laz de soye et cyre vert. Signee : Par le roy usuffructuaire et administrateur surdict, a la relacion du conseil, ALLAYRE.

N° 58. 27 mai 1525

[86v] Aultre remission pour Jehan Peron des parties de Saint Estienne en Conglays soubz Foulgeres.

[91r] François, etc., savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguyns de nostre pouvre subget Jehan Peron des parties de Saint Estienne en Conglays soubz nostre juridicion de Foulgeres en l'evesché de Rennes, chargé de femme et deux petitz enffans, a present detenu es prinsons de nostre court de Saint Aulbin du Cormier, exposans que puix ung moys, il se rendit a ung jour de marché a Dol, icelluy jour, en une estable estante aupres de l'eglise des Carmes dudict lieu, print et se ensaesina d'un cheval en poil fauve, garny d'un pameau bride et cordeau que bien valloyt le tout cinq escuz ou environ et l'emuena ovecques luy et le garda ledict jour. Et le dysmanche ensuyvant, comme ledict Peron alloyt a Rennes sur ledict cheval, fut rencontré au bourgc de Liffie par ung nommé Jehan Potiez, quel fist adveu dudict cheval devant les gens de la justice dudict Saint Aulbin. Et pour ce que par aulcun temps ledict Peron renya que ledict cheval feust audict Potiez, furent lesdictz Peron et Potiez constituez en arrest par la court dudict Saint Aulbin, en la juridission de laquelle [91v] fut ledict Peron trouvé saesy dudict cheval et ledict Peron interrogé par ~~ladite court de~~ l'alloué de ladite court, il se trouva variant, disant aulcuneffoyz qu'il n'avoit point desrobé ledict cheval, aultreffoyz disoyt qu'il avoit prins le cheval en lieu d'un aultre cheval, quel disoit avoir mené audict Dol, combien qu'il n'en y eust mené aulcun touteffoyz. Apres, sans torture, ledict Peron liberallement congneut et

confessa qu'il avoyt ledict jour de sabmedi prins et desrobé ledict cheval audict lieu de Dol et qu'il ne savoyt a qui il estoit. A raison de quoy, et sur l'informacion faicte par ladite court de Saint Aulbin que ledict cheval estoit audict Potiez et luy appartenoyt, a esté ledict Peron constitué prisonnier et ferré es prisons de ladicte court de Saint Aulbin ou il estoit uncore a present detenu et ledict cheval rendu audict Potiez. Et doubtent les parens et amys dudict Peron qu'il soyt procedé vers luy a rigueur de justice, jacoit que il ayt esté auparavant de bon rest et gouvernement, que james n'eust esté accusé, actainct ne convaincu d'aulcun aultre mauveix cas. Nous suppliants lesdictz [92r] exposans sur ce que dessus avoir esgard et dudict cas impartir audict Peron noz lettres de grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerans. Pour quoy, etc., la verifficacion a Foulgeres. Ainsi signé : Par le roy usuffructuaire surdict, a la relacion du conseil, A. MANDART et scellé en laz de soye et cyre vert.

N° 59.

Françoys etc, savoir faisons, a touz presentz et ad venir, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la part des femme, parens, amys et consanguyns de notre pouvre subgett Yvon Denys, natiff et orriginaire de la paroesse de Pipriac, exposant que le dysmanche septiesme jour de may present moys, il estoit allé a la grant messe domynycal dudit Pipriac apres icelle grant messe ledit suppliant, Pierres Blesbin et Guillaume Lollmynier allerent disner et prendre leur refection assemblement ches ung nommé Thebaud Le Court, tenant taverne oudit bourgc de Pipriac, et parlerent de faire ung appoincte entre lesdits Blesbin et Lollivier que avoint different touchant le moultaiqe que demandoyt ledit Lollivier audit Blesbin de ses bledz qu'il avoyt porté mouldre a aultres moulins que au moulin Allain dont ledit Lollivier est fermier et ledit Blesbin subgett auquel appoincte faire ilz furent juc a environ l'heure soulaeil recouche et d'icelle heure ceulx Blesbin et suppliant s'en partirent dudit bourgc prenant chemyn a eulx retirer a leurs maisons venans par le pont de pierre tenans le chemyn droict a passer pres la croix Guerecte, ouyrent bruict de gens que avoint parolles et debat entre eulx et en ensuyvant leur chemyn trouverent en icelluy Guillaume Duclos a present deceddé, Loys Denys, / Mace Leduc et Jehan Bodiguel le jeune. Quelz Bodiguel et Duclos s'entre faisoient reproche de pluseurs injures disant ledit Duclos audit Bodiguel par telles ou semblables parolles : « Vous me avez baptu mais je vous auray encore ennuyt ! ». Et sur ce ledit suppliant demanda audit Leduc quel debat ilz avoint, quel luy respondit qu'il venoyt de les départir ou s'entre estoit baptuz et que ledit Duclos avoyt esté prins aux cheveux par ledit Bodiguel le jeune et Louys Denys et les avoyt trouvez eulx troys assemblement oudit conflict et les avoyt departiz. Et ce fait ledit Leduc se retourna a erriere disant aller quérir la robbe dudit Duclos quelle estoit demeurée pré le lieu ou avoyt esté ladite prinse de poil et debat, disant ausdits suppliant et Blesbin qu'ilz les eussent empeschez

de plus avoir debat entre eulx et sur la continuacion que faisoient lesdits Bodiguel le jeune et Duclos de leurs parolles et menaces et qu'ilz s'entre voullont prandre et saesir l'un l'autre ledict suppliant par pluseurs foyz ce empescha, les prians de s'en aller a leurs maisons et cessez ledit debat. Et comme chemynoint assemblement par ledit chemyn lors qu'ilz furent pres la barriere de une piece de terre nommée Le clos de la croix Guenecte, celluy Duclos s'efforcza saesir au corps ledit Bodiguel le jeune et ce voyant ledit suppliant pour empescher plus grant debat se mist entre eulx d'eulx / et comme ledit Duclos s'efforczoit d'aprocher dudit Bodiguel et ledit Bodiguel de luy, ledit suppliant estant entre eulx en les reppoussant et recullant l'un de l'autre par inconuement et sans y pincer aucun mal ne ce faire a escrient fist trebuscher ledit Duclos a terre et lors qu'il fut tombé a terre survint ledict Bodiguel quel d'un cousteau donna deux ou troys coups audit Duclos tellement que desdits coups ledit Duclos incontinent print mort sans james se rellever dudit lieu et ce voyans lesdits suppliant, Bodiguel, Blesbin et Louys Denys se assemblerent a adviser qu'estoyt de faire et incontinent la femme dudit Duclos et ledit Mace Leduc arriverent ou lieu ou estoyt ledit Duclos mort et lors ladicte femme dudit Duclos leva ung grant cry de force sur ledit Yvon Denys, disant que s'estoyt luy qui avoyt tué son mary et de la paour et crainte que eut ledit Yvon dudit cry de force et d'estre achessonné et reprins dudit cas advenu pour ce qu'il y avoit esté present s'enfuyt ledit suppliant laquelle fuyte il a touriours dempuix continuée pourtant qu'il a esté adverty que les officiers de la court de Boczac dont il est justiciable soubz / notre court et barre de Ploermel font porchatz de prandre et aprehender de corps lesdits Yvon Denys, Bodiguel, Blesbin et Louys Denys ont commandé prinse de corps sur ledit Yvon Denys et de ses biens luy faict donner plusieurs aiournemens et crainct par contumaxe et esplectz ne veillent obtenir gaigne vers ledit Yvon Denys. Nous remonstrans outre lesdits suppliants que entre lesdits Duclos decedé et ledit Yvon Denys n'y avoyt querelle, question, debat ne different. A raison de quoy y eust ny denst avoir hayne ne inymitié perconscience entre eulx et ne avoir icelluy Yvon Denys donné menaces audit decedé, conseil ny porté faveur auxdits Bodiguel et Louys Denys touchant leurs querelles et debatz et estoyt ignorent que ledit cas deust advenir et ne avoir esté accusé ny reproché d'aucun cas de malleffices ains est povre homme de labeur possédant peu de biens, chargé de femme et enffans en petit et bas age, bien famé et renommé ou pays et es parties ou il a esté résidant et demeurant, hantant avecques les gens d'estat et honneur comme homme de vie et bon rest et gouvernement. Nous suppliant lesdits exposans sur ce que dessus avoir esgard et dudit cas impartir audit Yvon Denys noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous recquerans pourquoy etc, la verifficacion a Ploermel ainsi signé par le roy usuffructuaire susdit, a la relacion du conseil A. Mandart et scellée en laz de soye et cyre vert.

N° 60.

François par la grace de Dieu etc, savoir faisons a touz presentz et ad venir, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguyns de Louys Le Gallon, povre jeune homme laboureur natiff de la paroesse de Masal en l'evesché de Leon, a present detenu prinsonnier par auctorité de justice ou chasteau de Tremasan en celles parties de Leon, contenant que comme ainsi feust que ledit suppliant estoyt demeurant avecques une sienne seur nommée Francpyze Le Gallon, femme de Hervé Bozelene, au manoir appelle An Stolly, situé en la paroesse de Lanpaoul Ploedalmezeu oudit evesché de Leon, appartenant au seigneur de Cretmeur et que le dysmanche dernier jour d'avril deroin passé, apres que ledit suppliant avoyt esté en l'église parochial dudit Guytalmeseu a la messe, vint ledit suppliant a ladite maison ou demouroint lesdits Bozelene et sadite femme, oudit manoir pour ayder ung jeune

garczon, serviteur a sadicte seur a garder son bestaill, pourtant que ledit manoir est en lieu assez pres et contygu de l'arivé de la mer ou sont les bledz et cultivaiges froz parmy les champs et non clos de hayes ne fossez, et aussi pour ce que lesdits Bozelene et sa femme estoit allez a la messe audit Lanpaoul Ploudalmezeu. Et apres que ledit suppliant fut arivé en ladite maison et manoir ou sadite seur demuroyt pour ce qu'il n'y trouva personne s'en alla a une / piece de terre illec pres ou estoit les bestes de sadite seur a pasturer pour et en intencion de garder qu'ilz ne allassent faire quelque dommage aux bledz de leurs voysins. Et d'illec ledit Le Gallou vid et aperceut ung nommé Jehan Gourmel et sa femme et Mathias Cardinal qui venoient de la messe dudit lieu de Guytalmezeu, passans le grant chemyn par aupres dudit champ. Lesquelz demanderent audit Gallou ou estoit lesdits Bozelene et sa femme, auxquelz il respondit qu'ilz estoit allez a la messe audit Lanpaul Ploedalmezeu, et en ce qu'estoit luy, qu'il avoyt esté a la messe, savoir celle dudit Guytalmezeu en et ladite Lanpaul Pletalmezeu sont assez pres l'une de l'autre et qu'il s'estoit revenu bientost pour ayder a garder ledit bestaill de sadite seur de peur qu'ilz n'eussent endomagé leurs voysins en leurs bledz. Et tout incontinent que lesdits Gourmel, sadite femme et Mathias Cardinal s'en furent passez et tirez outre, ledit Gallou vid venir droict a luy oudit champ ung nommé Jehan Goulhen estant en pourpoint, quel print troys bestes d'aumaille⁵³ que pessoint oudit champ aupres dudit Le Gallou, appartenant celles bestes audit Goulhen et a ses freres, et les mena et conduysit pestre en ung pré illes pres appelé *Prat An Scolti*, ouquel pré avoint quelque peu de temps auparavant lesdictz Goulhen et Gallou eu quelque different, et a peu d'intervalle d'illec, vid lesdits Hervé Bozelene et Françoyse Le Gallou sa femme, seur d'icelluy Louys Le Gallou comme dit est, quelz mariez, voyans lesdits troys bestes d'iceulx Goulhen sur et en l'endroit de quoy / se leva ledit Jehan Goulhen qui estoit assys assez pres de celluy lieu et s'aprocha a ladicte femme audit Bozelene et sur quelques parolles que lesdits Goulhen et elles s'entre dirent illec ensemble que ne povoyt entendre ledit Louys Gallon ouyt en celluy instant celle femme sa seur cryer a haulte voceix sans que aussi il peust entendre quel cry elle faisoyt. Et avant que celluy Le Gallou qui estoit assez loing d'eulx en l'autre bout dudit pré fust arivé advecques lesdits Goulhen et sadite seur il l'entendit cryer « force a l'evesque » pour ce que lesdits pré et manoir du *Colty* estoit et sont ou fié du regalle et espicopal dudit Leon. Et sur icelluy cry de force et aulcunes parolles noysives et en challeur que sur ce sourdirent et s'esmeurent entre lesdits Goulhen et ladite seur dudit Gallou. Celluy Gallou de sa part s'eschauffa et esmeut aussi et a celle cause pour ce que troublé et diverty de son entendement de raison et en chaulde colle frappa ledit Goulhen ung coup sur la teste d'un baston de boays qu'il avoyt entre ses mains pour conduire sedites bestes de sorte qu'il l'abbatit a terre et il ainsi choist luy donna sur le dos et a tant lesdictz Bozelene et sadite femme emmenerent lesditz bestes que estoit o eulx et ledit Gallou se retira d'icelluy lieu et seroit avenu que a cause d'iceulx coups deffault de bon pancement, gouvernement ou autrement seroyt ledit Goulhen dedans les troys jours aller de vie a trespas et craignent sesdits parens et amys suppliants que a l'ocasion / dudit cas advenu inoppinement en et soubz notre juridicion de Saint Renan du Tay on veille vers luy que est pouvre simple laboureur comme dict est, proceder a rigueur de justice et pugnission corporelle combien que en touz ses aultres faictz il ayt esté de bon rest et gouvernement sans jamais avoir esté blasmé reproché actainct ne convaincu d'aucun aultre mauveix ne villain faict. Si par nous ne luy sont dudit cas imparties noz grace, remission et pardon tres humblement. Si nous requerans pourquoy etc, la verifficacion aux juges de (blanc) ainsi signé par le roy usuffructuaire surdit a la relacion du conseil (blanc) et scellée en laz de soye, cyre vert.

⁵³ Bovins.

N° 61.

François etc, savoir faisons, a touz presentz et ad venir, nous avoir receu l'humble supplicacion des parens et amys consanguyns de Jehan Scillandre, de la paroesse de Loupigné en Foulgerays, contenant que le jour et feste de Pasques deroine passée, ledit Jehan Scillandre alla a l'église parochal dudit Loupvigné, dont il estoit paroessiens d'icelle paroesse, et apres avoir ouy la messe et estre acommunié en icelle église, ledit Jehan Scillandre, pour ce qu'il se sentoyt debillité et aussi qu'il vouloyt et esperoyt ouir vespres en ladite eglise ledit jour, se transporta en la maison ou estoit demeurant Michel Fournier ou bourgc de Loupvigné, en laquelle maison ledit Fournier tenoyt taverne et maison publicque, pour y prandre quelque peu refection corporelle pour la distance / de sa maison qui estoit loign de ladite église d'environ une lieue et comme il eut prins sadite refection en icelle taverne en la compaignye de Robin Barbedette et sa femme, Symon Barbedette et sa femme et aultres pluseurs personnes de ladite paroesse et il feust prest a s'en debvoir sortir et yssir d'icelle maison pour aller a ladite église tant pour faire priere et oraisons que pour ouir lesdites vespres, ung nommé Guillaume Sillandre, frere germain dudit Jehan quel estoit pareillement en icelle maison et y estoit ledit Jehan, appella ledit Jehan son frere et luy dist par telles ou semblables parolles : « Jehan, vien a moy menger de ceste fricacee ! », parlant d'une fricacee de chair que avoyt fait faire celluy Guillaume Scillandre. Ce que fist ledit Jehan a requeste dudit Guillaume et beurent du vin et mengerent d'icelle fricacee et ce fait ledit Guillaume en presence dudit Jehan fist conte et appurement avecques ledit Fournier, tavernier pred de la despence qu'il avoyt fete tant de celluy jour que de paravant cheix ledit Fournier a la somme de traize soulz cinq deniers, de laquelle somme ledit Jehan demoura tenu et obligé audit Fournier pour ledit Guillaume et a sa requeste et priere et ce fait ledit Jehan s'en sortit hors d'icelle maison esperant aller a vespres et comme il fut sorty et yssu de ladite maison il vid que les gens de ladite paroesse revenoit de vespres et que lesdites vespres estoit ja dictes et lors retourna / en ladite maison dudit Fournier en laquelle estoit uncore ledit Guillaume Silandre, sondit frere auquel Guillaume ledit Jehan dist telles ou semblables parolles : « Tu m'as fait perdre vespres, tu portes malencontre ! », a quoy ledit Guillaume luy respondit qu'il ne luy challist et que il yroyt une autre ffoyz a vespres et de la, ceulx Jehan et Guillaume se mysdrent a chemyn a s'en aller ensemble droict a la maison et demurance dudit Jehan qu'il tenoyt a louage ou village de Laugeraye et comme ilz chemynerent ensemble ledit Jehan desplaisant de n'avoir ouy vespres ledit jour, dist de recheff audit Guillaume son frere qu'il portoit malencontre et qu'il luy avoyt fait perdre vespres et sur tant ledit Guillaume se print a jurer et blasphémer le nom de Dieu par pluseurs et réitérées foyz, savoir par le sang Dieu, par la chair Dieu et aultres juremens et blaphemes disant qu'il ne luy avoyt point fait perdre vespres, lors ledit Jehan dist audit Guillaume que icelluy Guillaume estoit ung mauveix paillard de jurer ainsi Dieu et qu'il avoyt esté a la table de Dieu a communié celluy jour et sur ce ledit Guillaume en courage mary tyra une courte dague du fourreau quelle il avoyt a son cousté et en frappa deux ou troys coups sur les espaulles dudit Jehan et ce voyant ledit Jehan il dist audit Guillaume son frere qu'il luy rendit sa maison et qu'il n'y logeroyt point, ne luy ne ses gens, et sus tant ledit Jehan se departit d'avecques ledit Guillaume et s'en alla a sa mencion se coucher. Et dempui qu'il fut couché en sadite maison ledit Guillaume par ung sien serviteur audit Jehan qu'il allast parler a luy / ches Aufroy Beaumeseil, demeurant oudit village de Laugeraye, auquel serviteur ledit Jehan

dist qu'il yroyt tentoust, ce qu'il ne fist et assez tost apres ce retourna ledit serviteur dudit Guillaume appelez ledit Jehan a l'uys et luy dist que il allast audit Guillaume. A quoy ledit Jehan respondit qu'il n'y yroyt meshuy pourtant qu'il se craignoyt et doubtoyt que ledit Guillaume son frere l'eust excédé et tanst apres comme ledit Jehan soy reposoyt en son lict, ledit Guillaume apporta et mist une eschelle a une fenestre haujte d'icelle maison par laquelle fenestre celluy Guillaume entra en ladite maison et comme il y fut entré celluy Jehan se leva de son lict et aperceut ledit Guillaume ne l'eust excédé et faict quelque outrage, a raison que en eulx retournans icelluy Guillaume l'avoit menasse et frappé celluy jour comme dit est et mesmes que ledit Guillaume estoit repputé ou pays et en la partie tout notoyrement, homme rimoureux, noisiff et desbaptiff, aventurier qui avoyt hanté la guerre dempuix cinq ans derroins et n'y avoyt que environ ouict ou dix jours qu'il estoit venu de France ou il s'estoyt tins et a la guerre ainsi qu'il disoyt ledit temps de cinq ans icelluy Jehan se saesit et print ung baston de boays pour soy garder que ledit Guillaume ne l'eust excédé et faict outrage, duquel baston il frappa ung coup en la teste dudict / Guillaume son frere ainsi que ledit Guillaume pourchassoit et vouloyt pourchasser en sadite maison en laquelle il n'y avoyt lors que eulx et n'avoit feu ne charte. Apres lequel coup ledit Jehan estant nues jambes et ung seyon sans manches qu'il avoyt festu et sa chemynse sortit de ladite maison serchez du feu affin de veoirs que faisoyt sondit frere et apres qu'il eut recouvert du feu il retourna a sadite maison et advecques luy se y trouverent pluseurs aultres personnes et vid et aperceut que celluy Guillaume estoit cheut contre terre et estoit agenouillé sur ung de ses genouz, ayant une de ses mains contre terre et l'autre contre la teste et ne parloyt point et craignant et se doublant ledit Jehan que icelluy Guillaume feust en dangier de mort, print lors une espee en ses mains et une paire de chausses et s'en fuyt tout nuées jambes hors de ladite maison et dempuix a ouy dire que a raison dudict coup ledit Guillaume alla incontinent apres, de vie a deceix. Si nous remonstrent lesdits suppliants que ledit Jehan Scillandre est bon oupvrier de son mestier de cousturerie et taillanderie, bien famé et renommé ou pays et en la partie sellon son estat et condicion et ne fut james reprins ne accusé de aulcun aultre mauveix cas et que auparavant ledit cas advenu ledit Jehan aydoyt durant la cherté a vivre a ses pere et mere que sont pouvres gens n'ayans terres ne possessions dont ilz puissent vivre du proffilt et gaign de sondit mestier / et a raison dudict cas n'ozeroit ledit Jehan Scillandre plus commerser ne demeurer oudit pays s'il n'avoit sur ce noz lettres de grace, remission et pardon a ce nécessaires, nous suppliants tres humblement icelles luy octroyer et impartir pourquoy etc, la verifficacion aux juges de Foulgeres, ainsi signé par le roy usuffructuaire susdit, a la relacion du conseil N. Duval et sellée en laz de soye et cyre vert.

N° 62.

Remission pour Jacques Mestreau.

Françoys, savoir faisons a touz presentz et ad venir, nous avoir receu l'humble supplicacion des parens et amys consanguyns de notre subgett Jacques Mestreau, pouvre jeune homme vendant vin par détail au port de Launay en la paroesse de Couairon, contenant que puix quatre moys encza, a ung jour jour dont ne se recorde, Jacques de La Roche, serviteur de Pierres Du Boullay de la Seneschallaye et Jehan Symon le jeune⁵⁴ vindrent audit port de Launay ches Lorans Hardi et illec eulx et ledit Mestreau beurent et firent bonne chere / et ainsi qu'ilz s'en vouloynt aller apres estre eschauffez de vin, lesdits de La Roche, de Boullay et Symon disdrent audit Mestreau

⁵⁴ Impétrant d'une lettre de rémission en 1526 (AD Loire-Atlantique, B 30 ; Hannecart, n° 17).

qu'il failloyt qu'il allast advecques eulx sans luy declairer en quel lieu. Ce que facilement il leur acorda a raison que ledit Senneschallaye qui avoyt esté a la guerre hors ce pays environ dix ans ainsi qu'il disoit estoit retourné et arivé audit pays et aussi qu'il avoyt festoyé ledit Mestreau et poyé pour luy environ cinq ou seix foyz lors qu'il l'avoyt envoyé quérir a luy tenir compaignye a boyre et menger comme il passoyt audit port de Launay, lequel ledit Mestreau trouvoyt assez honneste homme, sans estre jureur du non de Dieu, desirant ledit Mestreau luy faire plaisir, et apres ledit Mestreau leur avoit acordé s'en aller advecques eulx, il ayant son espee a son costé, se y en alla jucques a Couayron, auquel lieu ledit de La Roche se departit d'avecques eulx et advec luy ung nommé Pasquier Mahé, et demeurerent lesdits Mestreau, Du Boullay et ledit Jehan Symon ensemble, et fist ledit Symon monter celluy Mestreau derriere luy et le monta sur une jument jucques au village de La Reduriere, auquel lieu sont demourans Jehan Le Mercier et Laurens Le Mercier, et firent mener par force au filz dudit Jehan Le Mercier nommé Collas et es serviteurs dudit Laurens leurs beufs et charrette, leur disans qu'ilz se rendissent a Saint Savyn, et lessa ledit Jehan Symon ung nommé Jacques Pyon pour les guyder et monta ledit Mestreau sur ung petit cheval, allant touriours devant ledict Symon jucques au bourgc de Saint Estienne / de Montluc, auquel lieu ilz descendirent a terre, et la lesdits Symon et Mestreau trouverent Pierre Trippaud o ses beufs et sa charrette pres d'une maison qui estoyt oupverte oudit bourgc, en laquelle entrerent lesdits Symon et Mestreau, et ja y estoyt ledit Du Boullay qui s'en estoyt allé devant et d'autres advecques luy, entre aultres ung nommé Guillaume Menguy et Guillaume Chambellen aultrement dict Pousse Bien, Jacques Tanneville, Jacques Pyon et Jacques de La Roche, en laquelle maison ilz furent bien une heure, et estoyt lors mynuyt ou environ, de laquelle maison ledit Mestreau, par commandement desdits Du Boullay et Symon, quelz estoint gens crains et doublez en leur quartier, ayda a tyrer pluseurs especes de biens meubles d'icelle maison comme blé, une pippe de vin, paeslerie, vexelle et cquetes et aultres biens dont il ne sceit le nombre qu'ilz chargerent en charrettes, savoir partie desdits meubles en la charrete dudit Trippaud et ladite pippe de vin en la charrette dudit Jehan Le Mercier et d'autres biens en d'autres charrettes qui la estoint et apres avoir chargé lesdites charrettes se displacerent les dessusdits dudit lieu et prindrent chemyn a s'en retourner et ledit Mestreau se absentia de leur compaignye et s'en alla ches luy et les lessa aller emmener lesdits vin, vexelle et blé ou ilz voulurent et le lendemain dudit jour se trouva a Couayron ledit Mestreau pour ouyr la messe, ouquel lieu estoint lors les cy-devant nommez quelz le menerent boyre advecques eulx sans james amender d'aucune chose desdits biens. A l'occasion de laquelle prinse de biens ledit Mestreau de son corps a esté prins et amené prinsonnier es prinsons du Bouffay de ceste ville de Nantes esquelles il est grieffvement detenu. Si nous remonstrent lesdits supplians / que ledit Mestreau est jeune homme chargé de femme et petitz effans a touriours bien vescu et hanté bonne compaignye sans james avoir esté reprins ne aprehendé d'aucun mauveix cas digne de reprehencion jucques a celluy de present et que ung moys auparavant ladite prinse il ne congnoessoit ledict Senneschallaye ne ledit de La Roche, son serviteur et ne savoyt point que ladite maison feust a aultres que audit Senneschallaye ou a son frere aisé mais lesdits supplians doublent que a raison de ladite prinse et emport de biens esdictes charreites l'on veille proceder a rigueur de justice vers ledit Mestreau. Nous supplians a ce que dessus avoir esgard et actendu ce que dict est il nous plaise luy quicter, remeptre et pardonner ledit cas et sur ce luy impartir noz lettres a ce nécessaires tres humblement recquerantz icelles pouquoy la verifficacion aux juges de Nantes, ainsi signé par le roy usuffructuaire et administrateur surdit, a la relacion du conseil N. Duval et seellée en laz de soye et cyre vert.

N° 63. 17 juin 1525.

[105r] Remission pour de murtre pour
Guillaume Bouchier.

Même affaire que la lettre n° 65.

[105v] François, etc., savoir faisons a touz presentz et advenir, nous avoir receue l'humble supplicacion des parens et amys consanguyns de nostre pouvre subject Jehan Bouchier, natif et originaire de la paroesse de Monchart pres la ville de Montagu, en l'evesché de Luczon, de le aige de vingt quatre ans ou environ, contenant comme troys out quatre moys a ou environ, il estant demourant et servant a la cuysine de la dame de Subize, ou y avoyt aultre cuysinier que avoyt la principalle charge d'icelle cuysine, celluy Boschier fut adverty d'aller demourer et faire la cuysine de la dame du Boaysrouaud en cedict pays et duché, et print congié de ladicte dame de Subize, sa maistresse et s'en vint en la maison et au service de ladicte dame du Boaysrouaud, en laquelle maison puix ledict temps et jucques au jour et feste de monseigneur saint Yves derroine passee, ledict Boschier servit de cuysinier. Auquel jour de saint Yves, celluy Guillaume Boschier demanda congié a ladicte dame du Boaysrouaud, sa maistresse, de aller au bourgc de Sainte Pazanne⁵⁵ pour y achater des soulliers, a raison que celluy jour y avoyt faire audict bourgc, qui est a distance dudict lieu du Boaysrouaud d'environ demye lieue. Et apres avoir esté, ledict Boschier ariva audict bourgc, trouva illec ung nommé Pierre Chevallier⁵⁶ qui estoyt pareillement serviteur a ladite dame [106r] du Boaysrouaud, lesquelz assemblement allerent boyre en la maison d'un nommé Guydas Millon, tenant lors taverne en icelluy bourgc, et apres avoir beu assemblement en ladicte maison et s'estre proumenez par ladicte faire, pour ce que lors il faisoit grant challeur, entrerent derechef en une aultre taverne que y tenoyt ung nommé Cosson et monsterent au planchier d'icelle maison pour y debvoir boyre, et advecques eulx estoyt ung nommé Pothier et sa femme, demourans pareillement audict lieu du Boaysrouaud, quel Pothier furnist et faist la chaulx recquise a bastiment que y faict faire ladicte dame du Boaysrouaud, et eulx estans monstrez oudict planchier, celluy Guillaume Boschier regarda par une fenestre

⁵⁵ Sainte-Pazanne (Loire-Atlantique), à 25 km au sud-ouest de Nantes.

⁵⁶ Impétrant de la lettre de rémission *infra* n° 65.

d'icelle maison en la rue ou tenoyt ladicte foyre
et vit que au bas et vis a vis de ladicte maison, l'on
blasmoyt et cryoit l'on [*sic*] sur ung jeune garczon nommé
Quenart, aussi serviteur dudict lieu du Boaysrouaud,
et luy estoyt fait reprouche d'avoir desrobé
ung cousteau a ung coutelier qui vendoyt cousteaulx
sur l'estat de ladicte maison Cosson, et appelloyt
on ledict Quenart laron. Quoy voyant, ledict
Boschier et desplaisant de ce, dist audict
Quenart qu'il eust poyé ledict cousteau et
luy fut baillé ung douzain pour ce faire,
ne sauroyt ~~dire~~ ledict Bouschier declairer par qui,
et en l'instant ledict Bouchier se retourna de ladicte
fenestre, disant audict Pierre Chevallier que ledict
Quenart n'estoyt que ung laron et qu'il se feroyt
pendre. Et en l'endroit desdictes parolles, ung homme
illec estant a boyre, lequel Boschier auparavant
[106v] n'avoyt james veu ne congneu, et dempuix a ouy
dire qu'il avoyt nom Godet, lequel Godet
comencza a entreprendre debat et noyse
advecques ledict Boschier, cuydant celluy Godet
que feust de luy que celluy Boschier disoit que
ce n'estoyt que ung laron. A quoy ledict
Boschier disoit qu'il ne parloyt de luy
ainczoys d'un jeune garczon qui se tenoyt
au Boaysrouaud que se n'eptoyt bien jeune
a estre laron. Et en l'instant et sur
lesdictes parolles sortit debat entre lesdictz
Godet et Boschier et s'entre feussent
baptuz des lors lesdictz Godet et Boschier si **non**
les assistans que les empescherent et firent
appointement ~~ensemble~~ entre eulx et beurent ensemble.
Et apres avoir beu et s'estre eschauffez
et enboytez de vin, a raison que comme dit
est il faisoyt lors grant chault, s'en allerent
et sortirent chacun d'eulx de ladicte taverne, et
peu de temps apres ladicte sortie et qu'ilz estoient
hors et devant ladicte taverne, aperceut ledict
Boschier que ceulx Godet et Quenart avoint
debat ensemble et s'entre gectoint des
pierres. Quoy voyant, ledict Boschier s'en
alla de vers l'~~autre~~ eulx et print des
pierres ou chemyn jucques a troys ou quatre,
quel gecta pareillement contre ledict Godet
sans touteffoyz l'en frapper. Et s'aprocha
[107r] dudict Godet tellement qu'il le saesit au poil et pareillement
le print ledict Godet au poil et eulx ainsi s'entre
tenans aperceut ledict Boschier audict Godet ung couteau
qu'il tenoyt nud en la main. Quoy voyant, ledict
Boschier craignant que ledict Godet ne l'en eust frappé,
tyra ung poignart qu'il avoyt a sa sainture
duquel il frappa ledict Godet en la teste

et ledict Godet frappa aussi ledict Boschier dudict
couteau qu'il tenoyt nud en la teste au dessus du front,
duquel coup ledict Boschier comenza fort a saigner
et voyant ledict Boschier sondict sang s'esmeut et
eschauffa plus que paravant et dudict poignart
en chauldes colle donna audict Godet pluseurs
coups, ne sçeyt en quelz endroitz fors qu'il a ouy
dire qu'il y en avoyt l'un environ la memelle.
En l'endroit duquel conflit ariva ledict Pierres
Chevallier ayant ung baston carré, duquel
il frappa ledict Godet sur la teste et autres
endroitz de son corps et sur ce, tomberent
a terre lesdictz Boschier et Godet qui s'entre
tenoient tourjours au poil. Et apres estre
ainsi tombez, celluy Boschier voyant sondict
sang que luy couloyt sur la face et sur ses
abillemens et il estant ainsi eschauffé, esmeu
et emboyté de vin, craignant que ledict Godet
de sondict cousteau ne l'eust frappé comme il
avoyt fait auparavant de sondict poignart,
frappa derecheff ledict Godet, et ledict
Chevallier en cest instant donna dudict baston
a icelluy Godet par la teste et aultres endroitz
de son corps, et apres pluseurs personnes estre
[107v] arivees et que lesdictz Boschier et Godet furent
hostez l'un dessus l'autre, incontinent survint
Jullien Pavyot, greffier de la court de Loyaulx
qui feist porter ledict Godet en une maison illec
pres estant, en laquelle bien tost apres
ledict debat et conflit, ainsi comme l'on dit, il
alla de vie a deceix. Et furent lesdictz
Boschier et Chevallier par la court dudict Loyaulx
constituez prinsonniers et amenez en nostre
bouffay de Nantes ou ilz sont des oncques
puix detenuz a grant callamité et misere. Nous
remonstrans outre lesdictz parens et amys
supplians que auparavant ledict cas avenu que est
de fortune et malle aventure sans
james avoir esté prepenché ne opvié,
ledict Boschier n'avoyt eu aulcune hayne
ne innimitiés contre ledict Godet ne ne [sic] l'avoyt
james auparavant veu ne congneu, aussi que
auparavant ledict cas advenu ledict Bouschier
james n'avoyt commis ne perpétré aulcun
aultre cas de crime, blasme ne reproche
ainczoys a estre tourjours bien vivant et
loyal serviteur de sondict mestier de
cuisinier, hantant et frequentant les
bons et gros personnages et a leur service et
est de gens de bien, honneste vie et conversacion
et que s'il estoit pugny sellon rigueur de justice
ce redonderoyt au tres grant deshonneur et desavantaige

de sesdictz parens et amys. Nous supplians qu'il nous plaise dudict cas impartir audict Bouscher noz grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerant. Pour quoy, etc., la veriffication a la court de Nantes. Ainsi signé : Par le roy usufruituaire et administrateur surdict, a la relacion du conseil, LE FOURBEUR, et seellée en laz de soye et cyre vert.

N° 64.

Remission pour Jullien Belamy.

Françoys etc, savoir faisons a touz presentz et ad venir, nous avoir receu l'humble supplicacion des parens et amys consanguyns de notre pouvre subject Jullien Belamy, detenu prinsonnier par la court de Hedé es prinsons de notre court de Rennes, contenant que le sabmedi vingt quatriesme jour de juign derroin qu'estoit le jour et feste de la nativité, monseigneur Saint Jehan Baptiste, auquel jour y avoyt assemblée de peuple et foyre en la ville dudit Hedé, ledit Jullien Belamy, Jehan Belamy l'esné et Jehan Belamy le jeune, ses freres germains et Louyse Feillolle leur mere allerent en voyage et a la messe a Hedé . Et apres ilz avoir esté a l'église et qu'ilz eurent visé et regardé les bestes et aurios (?) estans en vente a ladite foyre, ceulx Jehan et Jehan Belamy et ladite Loyse leur mere et Raoullet Du Perrin, recepveur du seigneur de Quebriac, entrerent environ une heure apres medi dudit jour en une maison en laquelle Jehan Bidoche et sa femme tenoient taverne et exposoient vin en vente en ladite ville de Hedé, et monterent en la chambre haulte au derriere d'icelle maison et se assirent a une table pour boyre et prandre leur refection. Et tout incontinent ariva et se rendit a eulx ledit Jullien Belamy, ayant ung pichier o du vin qu'il presenta a sadite mere, audit recepveur de Quebriac, et se assist a la table advecques eulx a boyre, et disoit venir de boyre au bas de ladite maison en la compaignye de Jehan Jamy, et qu'il luy avoyt donné pinte de vin aupres de laquelle chambre y avoyt une aultre chambre haute sur le devant de ladite maison par ou passoient a aller / a ladite chambre derriere en laquelle y avoyt pluseurs aultres compaignies de gens a boyre et entre aultres y estoit assys a une table Pierre Guezille Chevré⁵⁷, Pierre Guellet, Jehan Bon et pluseurs aultres. Et apres avoir ledit du Perron et lesdits Bellamy et leurdite mere beu et prins leur refection en ladite chambre derriere, ilz desplacerent a s'en aller et passerent par ladite chambre d'avant, et ledit Jullien Belamy alloit apres eulx, et comme ledit Jullien passoit par ladite chambre devant, il advisa ledit Pierres Guelet et se aprocha de luy pour luy demander de l'argent qu'il luy devoit, et ledit Guelet, qui estoit fort emboyté de vin, luy dist qu'il n'en avoyt point et qu'il ne desroberoyt pas ung homme pour le luy bailler, et tenant en sa main ung verre auquel y avoyt de l'eau et en scouant la main o quoy tenoit ledit verre, gecta celluy Godet et fist sortir ladite eau sur la robe et abillemens dudit Guezille qui estoit a boyre ensemble. Et incontinent ledict Guezille se leva et dist en adreczant ses parolles audit Guelet : « Villain ! Pourquoi as-tu gasté sur ma robe, je te tiens pour arresté ! » Et en disant lesdites parolles, ledit Guezille print ledit Guelet au poil et environ le coul et le abbatit a revers par sur la forme et banc ou estoit ledict Guelet assys. Puis ledit Guelet se releva et dist audit Jullien Belamy telles ou semblables parolles : « Jullien, se a esté par toy ! » A quoy respondit ledit Jullien : « non a, grant villain ! », et aultres parolles / injurieuses. Et en le

⁵⁷ Pierre Guézille sieur de la Chevré en La Chapelle-Chaussée, noble, notaire de Hédé (Michel Nassiet, *Noblesse et pauvreté. La petite noblesse en Bretagne, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes, Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1993, p. 68, 400.

desmentant, donna ledit Jullien ung soufflect audit Guelet, et alors ledit Guezille se leva encores et dist qu'il les tenoyt touz deulx pour arrestez, et print ledit Belamy au poil et au collet de ses robbe et abillemens, luy donnant pluseurs coups et luy disant qui l'eust juré l'arrest. Lequel Jullien luy dist que non feroit et cryoit a la force, et de recheff ledit Guezille dist par pluseurs foyz audit Jullien qu'il jureroit l'arrest en le tenant au poil et au collet en demandant a avoir et que on luy feust allé quérir des sergens. Et voyant ledit Jullien Belamy que ledit Guezille luy donnoit menaces de le mener en prinson et faire jurer l'arrest, le pria et requist ledit Jullien pluseurs foyz de le lesser, et en fin dist que si ne le laschoit, qu'il le bleceroyt. Ce que ledit Guezille ne voullut faire, jaczait qu'il ne feust sergent ne officier de court, et voyant ledit Belamy que ledit Guezille ne le voulluyt lascher, il tira ung petit cousteau qu'il avoyt pendant a sa sainture et en frappa et donna ung seul coup au braz droict dudit Guezille, duquel yssit grant effuzion de sangc, et ledit coup donné, s'escrya et dist ledit Guezille qu'il estoit bleczé, et demeura mallade et fut couché et pencé en icelle maison. A raison duquel coup alla ledit Guezille, par deffault de pencement ou aultrement, de vie / a deceix, et fut lors dudit conflict ledit Jullien Belamy, par le greffier dudit Hedé et pluseurs aultres la assistans, prins sur le lieu et constitué et amené prinsonnier esdites prinsons de Rennes, de l'auctorité de ladite court de Hedé, esquelles il est encores a present, en grant povreté et callamité, et plus sera si par nous ne luy est sur ce pourveu. Nous suppliant que actendu ce que dessus et que ledit prinsonnier est ung jeune homme de environ le age de vingt cinq ou trante ans, bon laboureur de terres et que auparavant il a esté et est de bon rest et gouvernement et mesmes au faict de sondit labour en l'une des methaeries du sieur de Quebriac dont il est l'un des methayers, vivant en icelle honnestement avecques sadite mere et ses aultres freres et seurs, sans james jucques au cas dessusdit avoir esté accusé, actaint ne convaincu d'aulcun aultre mauveix ou villain cas, il nous plaise luy quicter, remepte et pardonner le faict et cas dessusdit et sur ce luy octroyer noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement recquerant icelles, pourquoy etc, ainsi signé par le roy usuffructuaire et administrateur surdit a la relacion du conseil N. Duval, verifficacion a (blanc) et scellée en laz de soye et cyre vert.

N° 65. 8 juillet 1525

[114r] Autre remission pour
Pierre Chevallier.

Même affaire que la lettre n° 63.

[116v] François, etc., savoir faisons ~~nous avoir receu~~
a touz presentz et advenir, nous avoir receu
l'humble supplicacion des parens et amys consanguyns
de nostre povvre subgect Pierres Chevallier,
jeune homme de le aige d'environ trante ans, natiff
de la paroesse de Ploulonan ou diocese de Cornouaille,
contenant que comme puix troys moys a ou
environ, il feust serviteur de la dame du
Boaysrouaud et demurant en sa maison ou pays
de Rays, y servant les maczons besoignans en
icelle maison du Boaysrouaud, et jucques au
jour saint Yves, dix neuffiesme jour de may
dernier, ouquel jour y avoyt faire ou
bourg de Sainte Pazanne, distant
dudict lieu du Boaysrouaud d'environ demye

lieue, auquel jour ledict Chevallier et deux
ou troys aultres des serviteurs dudict lieu
du Boaysrouaud, pour ce que celluy jour il estoit
feste, s'en allerent a ladicte faire pour achater quelques
acoustremens et choses a eulx nectessaires, et en
icelluy lieu s'entre trouverent il et ung nommé
Guillaume Boschier⁵⁸ qui servoyt a la cuysine de ladicte
maison du Boaysrouaud, lesquelz assemblement
allerent boyre a la maison d'un nommé Guedas
Million, tenant lors taverne oudict bourgc. Et
[117r] et [sic] s'estre pourmenez par ladicte fayre, pour ce que lors
il faisoit grant challeur, entrerent encore en une
autre taverne que y tenoyt ung nommé Cosson et monsterent
au planchiés d'icelle pour y debvoir boyre, et advecques
eulx estoit ung nommé Potier et sa femme, demourans oudict
lieu du Boaysrouaud, et eulx y estans monstez, celluy
Guillaume Boschier regarda par une fenestre estante en
icelle maison en la rue ou tenoyt ladicte fayre, et tost
apres ledict Boschier se retourna de ladicte fenestre
disant audict Pierrre Chevallier que Quenart, serviteur dudict lieu
du Boaysrouaud n'estoyt que ung larron et qu'il se
feroyt pandre ~~quelque jour~~. Et en l'endroit desdictes
parolles ung homme illec estant, que ledict Chevallier a
dempuix oy nommer Godet, lequel auparavant
ledict Chevallier n'avoit jamais veu ne congneu,
commencza a entreprendre debat et noyse
advecques ledict Boschier, cuydant celluy Godet
que ce feust de luy que ledict Boschier dist que y n'estoit
que ung larron. A quoy ledict Boschier respondit qu'il
ne parloyt a luy ainczoys d'un jeune garczon
que se tenoyt audict lieu du Boaysrouaud que se n'eptoit
bien jeune a estre larron. Et en l'instant et
sur lesdictes parolles, sortit debat entre lesdictz Godet
et Boschier et s'entre feussent des lors lesdictz
Godet et Boschier frappez et oultragez si **non** les
assistans que les impescherent, et beurent
ensemble. Et apres avoir beu et s'estre eschaufez
et enboytez, a raison que comme dist est, il
[117v] faisoit lors grant chault, s'en allerent et sortirent
chacun d'eulx de ladicte taverne, et peu de temps
apres ladicte sortye et estre hors et devant icelle
taverne, vid ledict Chevallier que ~~eulx Godet~~ ceulx
Godet et Quenart avoint debat ensemble et
s'entre gectoint des pierres, et sur ce, ledict
Bouschier s'en alla de vers eulx et print des
pierres ou chemyn qu'il gecta pareillement contre
ledict Godet, sans touteffoyz l'en frappez et
se aprocha celluy Boschier dudict Godet tellement
que le saesit au poil et semblablement le
print ledict Godet au poil et eulx s'entre

⁵⁸ Impétrant de la lettre de rémission B 29 (Le Moal, n° 63).

tenans aprocha d'eulx ledict Chevallier tenant en sa
 main ung boston qu'il avoyt prins d'un homme
 estant en ladicte fayre, duquel il ne sçayt
 le non. Auquel, pour ce qu'il avoyt
 reffuzé bailler ledict baston, ledict Chevallier
 estant enboyté de vin donna dudict baston deux
 ou troys coups sur les espaulles sans luy faire
 aulcune playe et estant celluy Chevallier ainsi
 aproché desdictz Boschier et Godet, quelz s'entre
 tenoynt au poil comme dict est, ledict
 Chevallier en caulde colle donna dudict baston
 ung coup sur la teste audict Godet tendant
 luy faire lascher ledict ~~baston~~ Boschier et
 sur ce tomberent a terre lesdictz Bouschier et
 Godet s'entre tenans tourjours au poil.
 Et ce voyant, ledict Chevallier doubtant que
 [118r] ledict Godet n'eust plus grandement oultragé ledict
 Bouschier donna derecheff dudict baston audict
 Godet par la teste et aultres endroictz de son corps qu'ilz ne
 scauroyt declairer, a raison qu'il estoit eschauffé et
 enboyté de vin ainsi que dict est. Et lors aperceut ledict
 Chevallier aperceut [*sic*] que ledict Boschier avoyt ung
 poignart nud en l'une de ses mains et ledict Godet
 ung cousteau pareillement nud en l'une de ses
 mains, n'aperceut si ou non en frapperent, mais
 dempuix a ouy dire que ledict Boschier oudict conflict
 avoyt donné dudict poignart audict Godet
 aulcuns coups et aussi que ledict Godet avoyt
 donné audict Bouschier ung coup de cousteau
 sur la teste. Et en cest instant ariva
 illec ung homme estant a cheval, incongneu
 audict Chevallier fors qu'il luy semble que c'estoit
 celluy qui avoyt beu celluy jour chés ledict Cosson
 en la compaignye dudict Godet. Auquel
 homme que se vouloyt efforcer de secourir ledict
 Godet, ledict Chevallier esmeu et eschauffé donna
 dudict baston ung coup sur la teste a raison duquel
 il tomba par terre saignant de la teste, sans
 touteffoyz qu'il en soit allé de vie a deceix.
 Et tost apres ariverent illec pluseurs gens
 qui osterent lesdictz Bouschier et Godet l'un de
 desurs l'aultre et ce faict, survint le greffier
 de nostre court de Loyaulx, lequel fist
 porter ledict Godet en une maison estante
 illec pres, ou l'on dict que bientost apres,
 [118v] a raison des coups que luy avoyt donnez ledict
 Boschier, il alla de vie a deceix. Et
 furent sur ledict cas lesdictz Bouschier et Chevallier
 constituez prinsonniers par celle nostredicte de Loyaulx
 et admenez en nostre bouffay de Nantes ou
 ledict Chevallier est des oncques puix detenu
 prinsonnier en grant callamité et misere.

Nous remonstrans lesdictz parens et amys
supplians que auparavant ledict cas qui est de
fortune et malle adventure, sans jamais avoir
esté prepenché et ne oppiné et avoir esté commis par
chaleur et a raison de vin que en grant
habondance ledict Chevallier avoyt ledict jour beu,
et que auparavant ledict Chevallier jamais n'avoyt
eu congnessance dudict Godet ne pareillement
ledict aultre homme qui bevoyt celluy jour avec
ledict Godet, et n'avoyt contre eulx aulcune
hayne et inimitié preconçuee et que ledict Chevallier
est jeune homme soubz le aige de trante ans,
sans james avoir commis ne perpetré aulcun aultre cas de
crime, blasme ne reproche, ainczoys a esté
tourjours bien vivant et loyal homme et de
bonne vie et conversacion, et que s'il estoit
pugny sellon rigueur de coustume ce
reddonderoyt a grant scandal et deshonneur
de sesdictz parens et amys. Nous supplians qu'il nous
plaise a ce avoir esgard et dudict cas impartir audict
Pierre Chevallier noz lettres de grace, remission et
pardon, tres humblement le nous requerans. Pour quoy,
etc., la verifficacion a Nantes. Signé : Par le roy
usuffructuaire et administrateur surdict, a la relacion
du conseil, FOURBEUR, et seellé en laz de soye et
cyre vert.

N° 66.

Autre remission de meutre pour Maury de La Ripviere commis en la personne de
Tanguy Hingart dont la teneur desdites deux remissions ensuit.

François etc, savoir faisons a tous presens et ad venir nous avoir receu l'humble
suplicacion et requeste de la partie des parens et amys consanguins de Maury de La
Riviere, contenant que comme par cy devant puyt l'an et des les dix septieme jour
d'octobre derroin qu'estoit lundy et landemain de la feste monseigneur Saint Michel
en Mont Tumble, ou avoit celuy jour foyre au bourg de Tregon, appartenant au seigneur
de Chateaubriend a cause de la chastelayne de Guyldo, et que lors et a celuy temps
ledit Maury exposast vin en taverne en une maison appartenant a Jacques Le Breton,
seigneur de La Hingadaye, son beau-pere, située a distance dudit bourg d'environ
demye lieue sur le port et havre dudit lieu Guyldo, et que celuy jour de lundy, comme
environ la nuyt que ventoit et faisoit grosse tourmente de vent, pluye, temps obscur et
ténébreux, arriverent en ladite maison ou exposoit vin ledit de La Rivere, Tanguy
Hingant, Olivier Escoufflart et autres en leur compaignie, quelz Hingant et Escoufflart
demanderent a boire ung pot de vin qu'il leur fist tirer, bailler et presenter ledit de La
Rivere et beurent lesdits Hingant, Escoufflart et deux ou troys autres, dont ledit de La
Rivere ne savoit les noms, en une haulte chambre de ladite maison et apres qu'ilz
eurent beu ledit pot de vin qui valoit deux soulz monnaye descendirent lesdits nommez
ou et bouge de ladite maison ou estoit celuy de La Rivere pour recepvoir ses escotz,
auquel celuy Escoufflart dist par telles parrolles ou semblables : « Parlez o nous, nous
suymes troys qui debvons chacun / ouict deniers » pour le pot de vin quel avoint beu et
qu'il estoit escoté il et son compaignon a saeze deniers et le parssier (sic) qu'estoint
ouict deniers, celuy Huygant les devoit poyer et en l'endroit ledit Escoufflart paya

illec pour il et sondit compaignon lesdits saeze deniers et ledit de La Riviere qui estoit a recepvoir aultres escotz n'entendoit aleure a se faire poyer dudit Hingant, lequel de La Ripviere fut adverty par aucuns estans ches luy, dont n'est a present membré, que celuy Hingant avoit comme par maniere de despit licité deux ou troys doubles tournois sur la table de la cuisine de ladite maison, et sans dire autre chose, s'en estoit yssu et party pour s'en aller suyvant ledit Escouffart et autres sesdits compaignons pour passer en la neff et passaige dudit port de Guyldo qui estoit a flot pour actendre les gens qui venoient de ladite foire pour les passer en Penthevre⁵⁹, lequel de La Ripviere fist diligence de trouver et recouvrer ledit argent que l'on disoit que celuy Hingant avoit jecté sur ladite table ce que ne peut trouver, recouvrer néanmoins autre congnoissance a doncq se transporta sur la rive de la mer jourte la maison Jehan Boign et appella le passager nommé Roland Moysan luy disant : « Rolland, arreste la nef, il m'est deu encores pintes de vin des gens y estans ! ». Et luy fut dit et respondu par quelque ung estant en ladite neff que ne congnoissoit ledit de La Ripviere : « S'il vous est rien deu, venez ! Vous serez poyé ! » Et en celuy instant, s'en alla ledit Riviere jouste et au plus pres qu'estoit ladite neff arrestee, et comme il cuyda entrer en icelle, obstant que la mer / estait rude pour l'orage du temps et la tourmente que il faisoit lors, tomba ledit de La Riviere en la mer et se print au bort de ladite neuff et comme a Dieu pleut, il se releva et entra en ladite neff et ou estoit ledit Hingant et sesdits compaignons, et apres qu'il i fut entré, s'adrecza audit Hingant luy demandant son escot. En l'endroit de quoy Hingant respondit audit de La Riviere : « Je ne vous sauroys debver que troys deniers », quel de La Riviere ayant haste de s'en retourner a son logeix et taverne pressa celuy Hingant de luy poyer ce que luy devoit et comme en maniere de prinse dist lors celuy Hingant qu'il n'avoit point d'argent et fist pourchatz d'en emprunter entre autres d'un nommé Breton qu'il appelloit son compere que illecq lequel luy respondit qu'il avoit ung grant blanc et non point d'autre change et en l'endroit celuy Hingant le luy demanda a prest ne scet celuy de La Ripviere s'il le luy presta ou non ledit grant blanc et a ce que celuy de La Ripviere dist audit Hingant : « Vous me tenez trop long temps ! », de recheff demanda son poyement. Celuy Hingant comme par maniere de desdaing demanda audit de La Ripviere son retour sans luy monstrier ne offrir aucune piecze de monnaye, celuy de La Ripviere disant : « Monstrez moy quelle piecze de monnaye, vouliez bailler ! Et sur tant vous feray votre change », ce que différa ledit Hingant et sur celles dissimulacions apres pluseurs parolles rigoreuses d'entre eulx, desgaiga iceluy de La Ripviere

/ ledit Hingant d'un bonnet qui estoit sur sa teste et comme celuy de La Ripviere saesi dudit

bonnet cuyda ressortir pour s'en retourner pour ce qu'il estoit encore pres de ladite ripve de la mer vers Poudevre⁶⁰, celuy Hingant vollout recouvrir sondit bonnet, print et osta et arracha dudit Maury de La Ripviere qu'il avoit lors sur sa teste et sur tant s'entre hallerent et detererent sur le debat et different desdits bonnetz disant l'un a l'autre : « Je suis plus gentilhomme que toy ! » et aultres parolles du jurieuses et desmentir celuy de La Riviere, lequel en ceulx conflit, debat et challeur ou il estoit esvagina ung poignart qu'il avoit a l'un de ses costez et en frappa en la poitrine dudit Hingant entre la memelle gauche et la gorge ung seul coup a l'occasion duquel qui fut fait par mecheff et fortune environ demye heure apres decebda ledit Hingant en ladite neff ainsi que depuys fut adverty ledit Riviere qui est ung cas d'omicide commis et perpétré comme est sur touche inopiné et rixe supervenue et non de propos délibéré, aussi que ceulx Mauroy de La Ripviere et Hingant n'avoient eu jamais ensemble aucun different et que celuy de La Ripviere n'estoit rimmoureux, contentieux ne debatiff ains gracieux, doulx

⁵⁹ Le Guildo (Côtes d'Armor) se trouve sur la rive droite de l'Arguenon, au-delà duquel commence le Penthièvre.

⁶⁰ Le Poudouvre.

et paisible. Nous supplians qu'il nous plaise y avoir esgard en non de Chrite de non grace, miséricorde et luy octroyer et procédez grace et remission dudit cas faisante satisfacion a partie offencee / se fait ne la le et le restituer et réintégrez a ses famé et renoumee tres humblement le nous requerant pourquoy nous etc, la verifficacion de ladite grace a la court et barre de (blanc) sellée en laz de soye et cyre vert.

N° 67.

Remission de meutre pour François de Kermoisan du diocese de Treguier, commis en la personne de Guillaume Le Goff.

François etc, savoir faisons nous avoir receu l'humble suplication et requeste des parens et amys consanguins de François de Kermoisan⁶¹, povre gentilhomme du diocese de Tregier, de la parroesse de Plogat⁶², contenant que le vingt huictieme jour de may derroin, le jour de l'assumption notre seigneur, ledit François de Kermoisan, qu'estoit et est fermier du debvoir d'impost des vins, titres et autres brevages qui ont esté et seront vanduz et distribuez par mynu et destroit en la parroesse de Bourbriac et autres parroesses du baillage de Quemené oudit diocese, l'an present commanzant le vingt huictieme jour de novembre derroin, se trouva audit lieu de Bourbriac, acquel lieu celuy jour y avoit grand assemblée, grant nombre de vins par destail pour ledit François Kermoisan mercher, cuiller et parsevir les douves deuz a cause dudit debvoir et se trouva ledit Kermoisan en pluseurc lieux et tavernes et en pluseurs compaignye iceluy / jour ou il beut et entre autres se trouva en la compaignye de Pregent de Contreu, seigneur de La Ruipvire, Guillaume Clauroux⁶³, seigneur de Keranfret, André de Penpollo, seigneur seigneur (sic) de Garochechet, Charles Bizien⁶⁴, seigneur du Cortroux, Pregent Le Vayrie et Olivier de Rosmar, seigneur de Medoye, gentilzhommes de ladite parroesse et des environs, queulx s'entre festoient et donnerent vins les ungs es autres et beurent en faisant bonne chere, sans penser en nul mal, et tellement beut ledit Kermoisan que il s'enyvra et qu'il (?) l'entendement de raeson, et il ainsi amboité, sans avoir eu parolles ne question a personne, monta a cheval pour s'en debvoir aller a sa maison, et comme il alloit son chemin passant pres le cymetiere dudit lieu, vid ung nommé Guillaume Le Goff o lequel il avoit de paravant bonne congnoissance, et estoit ledit son amy, sans jamais eu ou celuy, different ne querelle, auquel Le Goff ledit Kermoisan par telles ou semblables parolles : « Es-tu la, Le Goff ? » Il n'est pas de s'en aller sans mal penser aincz le faisant par bonne congnoissance qu'il avoit audit Le Goff respondit rigoureusement telles parolles : « Si je n'estois Goff, je serois Fournier ou Alis, ne scet au certain », lequel et voyant ledit Kermoisan celle responcze qui luy faisoit celuy Goff ensemble que celluy Goff se tiroit vers luy et aussi qu'il estoit fort prins de vin et sur tant aprocha ledit Kermoisan sondit cheval dudit Le Goff et luy sembla a raeson qu'il estoit ainsi yvre et hausa sa main pour debvoir frapper ledit Goff et lors ledit Goff / de sa main destourna et frappa le cheval dudit supliant rudement qu'il fist tourner et le despitant n'est certain de l'effet des injures et despit quel estoit yvre et ne scavoit lors qu'il faisoit esmeu ledit Kermoisan a raeson de ce que dessus destourna sondit cheval droit audit Le Goff et tyra une espee soubz l'esselle du costé depre et entra dedans son corps a raeson duquel coup ledit Le Goff tomba par terre et est mort et decebdé dedans ung quart d'heure

⁶¹ En Plouagat en 1480, Olivier de Kermoisan tenait 15 livres monnaie de revenu noble (Nassiet, « Dictionnaire », n° 4131).

⁶² Plouagat.

⁶³ Roland Cleauroux, en Bourbriac, tenait en 1480 40 livres monnaie de revenu noble. Il était receveur de Minibriac en 1493-1497. (Nassiet, « Dictionnaire », n° 3746). La convivialité est ici spécialement professionnelle.

⁶⁴ Jehan Bizien, en Bourbriac, tenait en 1480 110 livres monnaie de revenu noble (Nassiet, « Dictionnaire », n° 3694).

apres. Nous remonstrans oultre lesdits suplians que lesdits Le Goff et Kermoisan james n'avoit eu question ne debat ensemble, que james ledit Kermoisan auparavant ledit coup n'avoit frappé ne bleczé d'espee ne baston ne eu debat ne querelle a personne ainczois estoit paesible et doux, vivant honnestement et entretient sa femme dont il a sept ou huict petiz enffans touz soubz l'aege de dix ou douze ans et luy et sa femme estre gens notables appartenans a pluseurs gens notables et de bien et de soubz l'aege de trante ens ou environ et le plus de ses biens et revenuz est par le moyen de notariat et tabellionage des courtz du ressort de Guoello et Guigamp et autres barres subgetes dont il est notaire et tabellion, ou il hante continuellement, exerczant lesdits offices de notaire et tabellion, sans avoir esté reprins ne reproché d'aucun mauvaix cas jucq a present et s'est / retiré et n'ose se trouver parmy les gens pour se donner garde dudit impost qui sont noz deniers qui montent pour cest an la somme de vingt ung escuz trente livres, qu'il nous plaise, de notre benigne grace, impartir audit de Kermoisan, et estre ledit Le Goff quereulx, injurieulx, scandaleux et debatiff. Et a cause dudit cas, craint ledit Kermoisan rigueur de justice, s'est rendu fuitiff et n'oze se presenter tant au fait de ladite recepte de sesdits deniers et dont nous est tenu et obligé que mesmes a l'exerczce (sic) dedits offices que luy cedde a totale d'estimation. Pourquoi nous, etc, la verifficacion de ladite grace, a Gouello, scellée en laz de soye et cire vert.

N° 68.

Remission de mutre et homicide commis et perpétre par Jehan Sorel en la personne de ung nommé Bouchier, dont la teneur ensuit.

François etc, savoir faisons a tous presens et a venir nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consangins de Jehan Sorel⁶⁵, gentilhomme, de la parroesse de Cournon, de le age de vingt ung an ou environ, a present et long temps a detenu prinsonnier es prinsons de La Gacilly, contenant que le vingt deuxiesme jour de juillet derrenier, ledit Jehan Sorel s'en alla au bourg de La Gacilly, qui est a dicstance de sa maison d'environ demye lieue, ouquel lieu de La Gacilly y avoit assemblée de gens qui y estoit venuz aux nopces d'un nommé Jehan Metier et Raoulette Rialen, quelz celuy jour espouserent audit lieu de La Gacilly. Auquel lieu ledit Sorel corne invité par lesdits mariez a raeson que ladite Raoulete estoit son hommesse et subgete, se trouva pareillement la femme et compaigne dudit Sorel, quelle estoit aussi invictee et priée desditz mariez de acoustrez et acompaigner ladite mariée a sesdites espousailles. Si est il que audit / lieu de La Gacilly estoit demourant ung nommé Bouchier en une maison qu'il tenoit de louage de Guillaume Bruc, entre lesquelz Bouchier et Sorel se sourdit noiese et debat environ l'heure de quatre ou cinq heures apres medy et s'entre injurierent, quelles injures celuy Bouchier appelloit celuy Sorel par parolles injurieuses et en courage : « Mary, galloux, questoux, pouilleux ! » et luy disoit celuy Bouchier pluseurs autres parolles injurieuses. Sur lesquelles parolles et injures se trouverent illecques pluseurs gens qui les départirent et apres grant intervalle de temps ledit Sorel alla conduire ung sien beau-frere appelle La Sauldré, quel s'en alloit a sa maison ou bourg de Silz, et ainsi que ledit Bouchier les vid s'en aller, se print de rechef a crier apres eulx et leur dire par parolles injurieuses : « Allez ! Allez ! Questous de Cournon ! » Et apres que ledit Sorel eut conduit sondit beau-frere au desoubz de la maison Jehan Dallirac qui est bien pres de la maison Alain Regnier ches lequel estoit lesdites nopces, ledit Sorel s'en retourna droit a la maison dudit Regnier pour conduire sadite femme qui avoit habillé la mariée ainsi qu'il passa pres ledit Bouchier quel estoit assys sur une piecze de boys au devant de ladite maison

⁶⁵ Cinq familles Sorel tenaient en 1480 de petits fiefs en Augan, Comblessac et Reminiac (Nassiet, Dictionnaire », n° 1758-1762).

dudit Regnier luy donna ledit Sorel ung coup de renées de sa main sur le visage sur quoy ledit Bouchier se leva et se print a suyvre ledit Sorel quel s'enfuyt. Quoy voyant ledit Sorel evagina une espee qu'il avoit a son costé et en frappa ledit Bouchier ung coup pres le nombril et lors ledit Bouchier se retira / quelque peu et assez tost apres print et saesit ledit Sorel au corps et churent l'un sur l'autre et hoste ledit Bouchier audit Sorel ladite espee de laquelle il eust frappé ledit Sorel se il n'en eust esté egardé par pluseurs gens de bien estans sur le lieu et sur ce se rendit audit conflit Pierre Daclee, seigneur du Bronczay quel print ledit Bouchier par les cheveux en luy cuidant hoster ladite espee quelle luy fut hostee par autres gens y estans et fut sercher ledit Bouchier et trouvé bleczé ou lieu dessurdit tellement que les boyaulx en aparoessoint par ladite playe. A raeson duquel coup ledit Bouchier ce landemein alla de vie a deceix et a celle cause fut ledit Sorel au jour dudit conflict prins et constitué prinsonnier et enferré es prinsons dudit lieu de La Gacilly a grant misere et calamité de sa personne. Si nous ont remonstré lesdits suplians que ledit Sorel est jeune gentilhomme soubz le age de vignt et ung an et qu'il est marié puy ung an a une jeune damoysele quelle est grosse d'enfant et pres du temps d'iceluy avoir, aussi que celuy Sorel est doulx, humble et gracieux et non yvroigne ne debatiff, de bonne vie il et ses predesesseurs notairement ou pays sans jamais avoir esté aprehendez ne reprochez d'aucun autre cas juc a present et ledit Bouchier estoit homme de bas estat notairement suspeczonné d'estre laron, estoit yvroigne parllant regueur de Dieu / rimoureux, querelleux et debatiff lors qu'il avoyt vin beu et qu'il estoit yvre et emboité de vin et doublent lesdits suplians que les officiers dudit lieu de La Gacilly veillent proceder contre ledit Sorel a rigueur de justice si par nous ne luy est dudit cas et homicide impartit lettres de grace, remission et pardon, ce que lesdits sergens et amys nous ont tres humblement supplié et requis pourquoy etc, la verifficacion de ladite grace a Ploermel, sellée en laz de soye et cire vert, ainsi signée par le roy.

N° 69.

Remission pour Yvon Kerain touchant larrcin, dont la teneur ensuit.

Françoys etc, savoir faisons a tous presens et ad venir avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de notre pouvre subject Yvon Kerain de la parroesse de Pledaniel de l'evesché de Tregier, contenant que troys ans a ou environ a ung jour que autrement ne scavoir declairer iceluy Yvon se transporta aux espoussailles / d'un sien nepveu nommé Louys de Kerain et de Jehanne Richard sa femme quelles furent faictes en l'église parochal de Ploedaniel. Apres lesquelles espoussailles, ledit Yvon Kerain s'en alla a la maison de Geffroy Kerain, pere dudit Louys et frere dudit Yvon Kerain ou se faisoit la feste desdites nopces et que illecques estans et pourtant que que (sic) ledit Yvon Kerain vit et apperceut en icelle maison certain nombre de vexelle d'argent, scavoir six ou set taxes d'argent lesquelles ledit Geffroy Kerain avoit empruntées dedin (sic) ces lieux pour servir a ladite feste, s'avissa ledit Yvon Kerain d'en prandre une et deffait apres soupper, de nuyt, en print une d'icelles tasses dessus la table ou il avoit souppé et la mist soubz sa robbe au desoubz du bras et l'emporta a sa maison, de laquelle tasse dempuys ledit Yvon Kerain oyt dire que le curé de ladite paroesse a jour de dimanche au prosne de la grant messe dominicalle publicquement en avoit faict demandé et admonnesté ceulx ou celles qui l'avoient prinse et qui la detenoint d'en faire restinicion (sic). Quelle restitution neantmoins ne fist ledit Yvon Kerain, oit dire que Marie Clere Fanoivel, femme espouze de Jehan Daniel, avoit esté suspeczonnee et notée d'avoir prins et emblé ladite tasse en la maison dudit Geffroy en avoit en avoit (sic) faict complaincte, a l'aloué de la court de Bothoy, et pareillement lesdits Geffroy et Yvon Kerain estoient pour lors et enpres a present sont demourans et que ledit alloué a la requeste / dudit Geffroy en avoit fait serché en ladite maison

d'icelle Marie-Clere en laquelle il ne trouverent ladite tasse et dempuix cinq ou six mois apres tout ce dessus ledit Yvon s'en alla en notre ville de Guygamp en laquelle il vandit ladite tasse a ung nommé Robert Le Marchant orfevre demourant en icelle ville et dempuys le procureur de ladite juridicion en fist donner ajournement audit Yvon de Kerain a comparoir en personne et par arrest et ledit Kerain ne comparut et fut jugé deffailant sur laquelle deffaille y eut prinse de corps sur luy décrétée et dempuys a esté prins et mis en prison es prisons de la Charnotou a present il est detenu en nous suppliant etc, la verifficacion a Guygamp.

N° 70.

Remission de meutre pour Loys Cozic de la personne de Missire Jehan Kervechinan, prebtre.

Françoys etc, a tous presens et ad venir nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de notre subgett Loys Cozic, contenant que comme ledit Loys a ung jour de vendredy a la fin du mois d'octobre l'an mil cinq cens vint troys, auquel jour y avoit foyre et marché et délivrance de justice au bourg de Daoullas. Se trouva audit pour aucuns ses affaires et comme il feust a boire en icelluy bourg en la maison d'un nommé Renault Le Tupardenc faisant il et ung sien compaignon de la place de Brest, icelle estant de la garde de laquelle place ledit Cozic estoit pour lors marché de boys pour le chauffage d'yver avec missieur Olivier Le Marchie, prebtre. Et celuy marché conclud ledit Cozic descendit au bas de ladite maison avec ledit missire Ollivier et aultres estans en leur compaignie et illec ledit Cozic fist tirer quarte de vin et ainsi qu'ilz estoient bevantz ensemble ladite quarte de vin et que ledit Cozic disoit qu'il avoit esté boyre avec le seigneur de \ Kernechinan qu'il luy avoit dit sur le propos qu'ilz avoient eu de son mariage et que pour la premiere nuyt eust bien contante son espouse. Missire Jehan Kernechinan, prebtre estant illecques pres et oyant lesdites parolles s'adrecza audit Cozic et- luy demanda quelles estoient les parolles qu'il porteroit dudit seigneur de Kerchinan son frere. A quoy respondit ledit Cozic qu'il ne disoit nul mal dudit seigneur de Kerchinan, ne l'eust voullu faire ains estoit luy faire plaisir et sur ce / et tant que ledit Missir Jehan et sur ce Missir Jehan dennastit (sic) ledit Cozic et sortit entre eulx aucunes parolles sur lesquelles ledit Missire Jehan tenant ung couteau pointu en sa main s'efforcant frapper ledit Cozic et l'en eust frappé s'il n'esut esté empesché par les gens et assistans illec estans et en l'endroit se leva ledit Cozic de la table ou ilz estoient a boyre et crainiant que ledit missire Jehan qui estoit emboyté de vin et coustumier lors qu'il avoit beu d'avoir debat et noyeses et menasses et suivre les gens pour les excéder, evagina une espee qu'il avoit costume de porter a son costé. Quoy voyant lesdits assistans fisdrent tant qu'ilz pousserent et misdrent hors d'illecques ledit missire Jehan et ainsi que ledit Cozic estoit sur bout a l'un des boutz de la table ou ilz bevoient ledit vin regardant souvant a l'entrée de ladite maison devers la rue, craignant que ledit missire Jehan ne feust retourné pour luy faire quelque oultraige et desplaisir apersceut ung homme qui marchoit ne congnoessant qu'il estoit pour ce que ja estoit nuyt close et faisoit illecques trouble en ladite maison tant a raison que l'entré d'icelle maison estoit estroicte que dedens cabarets y estans de chacun costé et aussi d'un dresoner estant du costé de ladite entrée et sur tant ledit Cozic s'adrecza oudit homme et luy demanda qui est la. A quoy ne respondit aucune chose tousiours chemynant et s'aprouchant / dudit Cozic et en l'endroit luy presenta la pointe de sadite espee sans aucunement celle Cozic si l'en ataignit ou nom et en l'endroit celle homme se gecta sur ledit Cozic, quel Cozic gecta lors sadite espee et sur ce se prindrent l'un a l'autre au poil. Quoy voyant ledit Cozic et congnoessant que c'estoit ledit missire Jehan qui avoit ung cousteau poinctu nu en sa main duquel il s'efforczoit fraper et oultraiger ledit Cozic, le quel

cousteau apres luy avoir esté osté par lesdits assistans print celle le Cozic, estant esmeu en chaulde colle, ung chandellier dessus ladite table et d'ycelle donna ung coup sur la teste dudit missire Jehan, a raison duquel coup y eut sang et ployé et ce faict firent leudit Cozic et missire Jehan departiz et dempuis oyt ledit Cozic dire que ledit missire Jehan avoit eu coups par mauvais gouvernement, pensement ou aultrement il estoit allé de vie a trespas, la verifficacion de ladite grace au seneschal et bailly de Leon.

N° 71.

Remission de meudre pour Yvon Bihen commis en la personne de Guillaume Kerlan, dont la teneur ensuyct.

Françoys etc, a tous presens et a venir, nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste nous faicte de la part des parens et amys consanguins de notre povre subject Yvon Bihen, texier en linge, natiff de la parroesse de Plouzenet en l'evesché de Cornouaille agé de vignt six ans ou environ, contenant que le jour et feste de Saint Lorans derroine, ledit Bihen se partit de la ville du Croesic ou lors il estoit demeurant exerçant sondit art et mestier de texier et se rendit en la ville de Guerande a une assemblée qui estoit oudit lieu de Guerande a une chappelle de Saint Lorans située en la rue de Bizienne es fourbourgs de ladite ville de Guerande. Auquel lieu de Guerande il trouva ung nommé Guillaume Kerlan natiff de la parroesse de Ploedran pres la ville du Landerneau en l'evesché de Leon pareillement texier en linge. Auquel Kerlan ledit Bihen avoit congnoissance a raeson qu'ilz estoit d'un mestier et aussi qu'ilz avoint pluseurs foiz besoigné de leurdit mestier ensemblement, lesquelx Bihen et Kerlan et ung frere dudit Kerlan qui estoit venu dudit lieu du Croesic en la compagnie dudit Bihen s'en allerent boire en ladite ville de Guerande en la maison d'une femme que l'on appelle La Grande Pintiere, et y beurent deux ou troys pintes de vin et ampres y avoir beu et estre / issuz hors icelle maison s'en allerent ensemblement hors ladite ville et en ladite ruée de Bizienne et entrerent en une maison appartenant a Guyonne Greston ou lors celle Guyonne tenoit taverne, celle maison située assez pres de ladite chappelle de Saint Lorans et ou hault d'icelle maison beurent ensemblement une pinte de vin et ampres avoir beu icelle pinte de vin ledit Bihen demanda audit Guillaume Kerlan s'il eust poyé pour luy. A quoy ledit Kerlan respondit que non et que celuy jour il avoit poyé pour ledit Bihen deux pintes de vin ches la Grande Pintiere, d'illec se descendirent au bas de ladite maison de ladite Guyonne et s'en voullut celuy Bihen aller hors sans poyer et deffaict s'en yssit hors et incontinent yssit apres ledit Kerlan et ampres estre yssuz hors et qu'ilz estoit ja emboytez sourdit entre eulx quelques grosses parolles touchant le poyement de leurdit escot sur lesquelles, ledit Kerlan frappa et donna audit Bihen ung soufflet de sa main sur le visage et sur ce ledit Bihen se voyant assailly et oultragé dudit Kerlan, s'efforça de tirer une rapiere qu'il avoit avecques luy pour en debvoir se deffendre et frapper ledit Kerlan et en l'instant fut celuy Bihen saesi au corps par gens a luy incongnuz et pendant qu'il estoit ainsi saesi et detenu ledit Kerlan frappa de recheff celuy Bihen de sa main sur le visage par une foiz ou deux et apres estre relaché d'iceulx qui le tenoit lesdits Bihen et Kerlan et ledit frere dudit Kerlan prindrent chemin pour s'en aller savoir ledit Bihen audit lieu du Croisic et ledit Kerlan au bourg de Perilac ou il estoit lors demeurant et comme ilz furent assez pres d'une croix estant au devant du couvent des Jaxpins de Guerande ilz reprindrent les parolles qu'ilz avoint eu auparavant et sur / icelles parolles celuy Kerlan et sondit frere prindrent ou chemin pluseurs roches et pierres et les gestoint contre ledit Bihen tendans le blecer et de l'une desdites roches celuy Guillaume Kerlan frappa ledit Bihen en la poitrine et en gectant lesdites roches ledit Kerlan tomba a terre a raeson qu'il estoit enboyté et lors qu'il fut tombé ledit Bihen s'aprocha de luy et

tyra sadite rappiere faignant frapper ledit Kerlan en disant audit Kerlan par telles parolles : « Tu es bien foui de me voulloir frapper puy que toy mesme tu tombes a terre ! » et furent lors departiz et ampres celuy Kerlan estre rilleur tocuelant ensemble main a main en disants l'un a l'autre : « Mon frere , je ne te demande rien » et ce faict continuerent leur chemin tirans a s'en aller et ampres avoir passé ledit couvent et ainsi qu'ilz estoit ainsi a une aultre vielle croix qui est au bout du parc dudit couvent lesdits Kerlan et sondit frere assaillirent de recheff celuy Bihen et luy gecterent pluseurs roches s'efforcant de le frapper. Lors ledit Bihen voyant qu'il ne pavoit évader leur debat et qu'il estoit en danger de sa personne et seul de son costé contre lesdits Kerlan et sondit frere tira de recheff sadite rappiere et en donna deux coups audit Guillaume Kerlan l'un d'iceulx sur le braz senestre et l'autre sur la teste a raeson desquelz coups celuy Guillaume Kerlan incontinent en l'instant alla de vie a deceix et ce faict celuy Bihen print chemin a travers les marois et se rendit audit lieu du Croesic auquel lieu et celuy soir fut prins par les officiers de la / (sic) de Guerande et constitué prinsonnier et le landemain fut celuy Bihen amené en ladite ville de Guerande et mys es prinsons de ladite court ou il est encore a present detenu dempuys ledit temps enfermé de gros fers en grant détresse de sa personne et vers lequel le procureur de ladite court faict acusacion dudit cas. Nous remonstrent lesdits suplians que de tout ceulx Bihen et Kerlan estoit bons amys hantans et frequantans ensemblement sans jamais avoir eu question ne debat ensemble et est a présumer que le vin est causé de leur discencion et les avoit privez de bons sens et entendement aussi que ledit Bihen de tout son temps auparavant bien famé et renommé bon vivant hanltant et fréquentant toutes bonnes compaignies bon estat ouvrier en l'art et mestier de texier sans jamais avoir esté aculé ne actaint d'aucun mauvais ne villain cas, blasme ne reproche, nous suplians lesdits parens et amys tres humblement, le nous requerant pourquoy nous etc, la verifficacion a Guerande sellé en laz de soye et cire vert.

N° 72.

Remission de meudre pour Estienne Drouyez dit Boaispen, de la parroesse de Pece, commis en la personne de (blanc), dont la teneur ensuyct.

François, a tous presens et ad venir, savoir faisons avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de notre humble subject Estienne Drouyez dit Boaispen de la parroesse de Pacé y demourant, contenant que paravant cestz heures ledit Droynez quel est sonneur de tabourin et demourant en ladite parroesse de Pacé en ung village nommé le village de Boaispen ouquel et en une maison court et pourprint sont pareillement demourans Gilles et Jehan les Lardoulx, freres de la femme dudit Droynez. Iceluy Droynez venant de ses affaires ouyt sadite femme a la maison desdits Landoulx qui crioit et faisoit bruyt et scandal, et pour sçavoir quelle faisoit et qui estoit en ladite maison jaczat qu'il la trouva fermée et barrée, et luy y entré, luy fut dit sadite femme et aultres estans en icelle maison que ung homme qui la estoit, audit Droynez incongneu, Guillaume Jinnel, Pierres Lorans, ung nommé Escomactz / et aultres avoint esté en icelle maison et avoint faict sercher et y trouverent quelques biens et qu'ilz avoint laissé ledit homme incongneu, pour garder lesdits Lardoulx en icelle maison disant qu'ilz alloint quérir autres gens pour leur ayder a prandre et mener icelx Landoulx aux prinsons de la court de Rennes. A quoy ledit Droynez dist qu'ilz estoit bien sutz de laisser prandre s'ilz n'avoit a quy et si eulx qui les voullont prandre n'avoit pouvoir ne auctorité de justice pour ce faire et pour ce tira ledit Droynez une espee qu'il avoit a son costé leurs disant qu'ilz s'en feussent allez et n'eussent laisé pour ledit homme incongneu qu'ilz disoient estre aies gardez et lequel n'estoit sergent ne officiers de justice et de faict s'en allerent iceulx Lardoulx et ne furent pour lors prins toute foiz a la doléance desdits Junnel et Rollans d'eulx faicte

auctorité de la court de Rennes et par vertu d'emqueste d'office appouvue par notredite court de Rennes a esté ledit Droynez prins de sa personne, constitué prinsonnier aux prinsons dudit Rennes et par notre procureur d'icelle court acusé de ce dessus.

Aussi est il que ung nommé Pierres Charpentier, en la parroesse de Gevezé, avoit ung filz de l'age douze a traize ans, quel hantoit fort a ladite maison de la Prestonaye et alloit aux mesages et affaires dudit seigneur dudit lieu, auquel lieu de la Prestonaye y a grans et beaux jardrins et / et (sic) vergers bien plantez et edifficez, desquelz garde avoit esté baillé charge audit jeune garson, filz du Charpentier, lequel a la vérité les avoit gardez longe espacze de temps et a icelle cause ledit seigneur de la Prestonaye luy avoit donné et donnoit ses despens et en chacune nuytee et que que soit le plus souvent se retirait ledit jeune garson a coucher a la maison de sondit pere et que ledit garson estoit en deffaut de bien garder lesdits jardrins et que par sondit deffault pluseurs pourceaux et aultres bestes avoint endommaigé lesdits jardrins et jardrinages y estans et que ledit jeune garson s'en estoit allé et retiré de ladite maison sans congié. De ce desplaisant ledit Droynez, Guillaume de Bonabry, Christofle Duval, de nuyt allerent a la maison dudit Charpentier garniz de verges pour batre et corigez ledit garson, a raeson d'avoir ainsi laissé endommaiger lesdits jardrins et qui s'en estoit allé sans congié. Quelle maison trouverent fermée et par force oupvrirent l'huys d'icelle et y entrerent, en icelle maison estoit lesdits Charpentiers, ses femme et enffans couchez quelz se leverent des lictz et faisant bruyt et cry de force s'en ysirent et allerent lesdits Charpentier et sa femme hors ladite maison et en ycelle maison fut ledit jeune garson batu desdites verges et pourtant que ung autre jeune garson quel ne congnoessoint, aussi estoit en ladite maison faisant grant bruyt de force, lesdits dénommez autres que ledit Droynez frapperent pareillement desdites verges ledit aultre / jeune garson sans que toutefois ledit Droynez touchast ne entrast en la chambre ou furent lesdits garsons batuz s'entre tenoient entre ses mains troys espees en leurs foureaux pour icelle porter avecques eulx sur espoir de se deffendre s'ilz eussent trouvé aucune personne sur le chemin qu'ilz leur eust voullu faire ennuy ou desplaisir et audit bruyt ariva en icelle maison la femme d'un nommé Jehan Nonnel et Guillemecte Geffroy sa mere quelles a haulte voix crierent a la forcze sur ledit Droynez que a l'occassion d'iceluy ilz eussent peu eusmouvoir aultres des voisins a ce trouver audit lieu tyra et evagina ledit Droynez l'une desdites espee et d'icelle frappa deux coups a ladite femme dudit Nonnel et luy fist deux petites collées et playes l'une sur la teste et l'autre sur le braz et y eut effusion de sang sans touteffoiz que a raeson de ce elle ayt eu perdicion de membre ne maladie dont sont en dangier de sa personne et sur ce issirent de ladite maison ladite femme dudit Nonnel et sa mere crians a la force et s'en allerent a la maison dudit Nonnel de paour et crainte d'estre par ledit Drouyer et compaignons batues et excédez a grant bruyt et scandai ala la femme dudit Charpentier et craignans lesdits nommez estans o ledit Drouyez que l'on eust estimé qu' »ilz feussent allez a ladite maison par forcze plus grand outrage que n'avoient eu intencion de faire alerent a la maison dudit Nonnel ou estoit lesdites

femmes faisantes ledit bruyct. En icelle trouverent ladite femme dudit Charpentier couchée soubz une couette en ung lict a laquelle pour raeson dudit cry et bruyt par elle et autres ainsi faictz et frapperent lesdites nommez estant ledit Droynez aucuns coups desdites verges et en ce faisant ledit Nonnel a tenance de ce lever auquel donnerent ainsi desdites verges iceluy Droynez estant lors au dehors et pres l'huys de ladite maison s'en retournerent sans faire ne dire celuy Drouynez en celle maison aucun mal ne desplaisir et dempuys a ouy dire ledit Droynez que lesdits autres devant nommez estans en celluy furent a la maison d'un nommé Marc Durant sans touteffoiz qu'il y fust present ne sceut.

Nous remonstrent outre lesdits suplians que puy ledit temps ung nommé Olivier Junnel, Pont-Avelme, colecteur du fouaige de la parroesse de Pacé, pour deffault de

payement de la somme de monnaye que estoit celuy Dronyez imposé et egaillé au rolle dudit fouaige, avoit prins et executé quelques biens meubles appartenans audit Dronyez. A raeson de quoy celuy Dronyez de nuyt passant pres de la maison dudit Junnel frappa a l'huys d'icelle maison et sur ce luy fut par les gens y estans demandé que c'estoit et qu'il respondit que c'estoit Boayspean, qu'il vouloit donner a congnoestre audit Junnel / qu'il n'avoit bien faict d'avoir executé et prins ses biens, evagina celuy Dronyez une espee qu'il avoit acoustumé de porter, rompit et cassa des potz qui estoient pres l'huys, et sur ce que de la maison sortirent ledit Junnel et deux aultres hors enbastonner, s'en fuyt ledit Dronyez qui estoit seul sans autre mal faire. Nous remonstrans outre lesdits supplians que ledit Dronyez est bon vivant sans jamais avoir esté actaint ne convaincu d'aultre villain ne mauvais cas, nous supplians qu'il nous plaise luy octroyer noz lettres de grace, remission et pardon iceluy nous requerant pourquoy nous etc, la verifficacion a Rennes, signée et scellée en laz de soy et cyre vert.

N° 73.

Remission de meudre pour Pierres Eudes commis en la personne de André Fleury, dont la teneur ensuyt.

Françoys, par la grace de Dieu etc, savoir faisons a tous presens et ad venir, nous avoir receu l'humble suplication et requeste des parens et amys consanguins de notre subgett Pierre Eudes de l'evesché de Saint Briec. Contenance que le dimanche vingt quatriesme jour d'avril / dernier environ troys ou quatre heures apres medi, André Fleury lors serviteur du seigneur de La Roche se trouva ledit jour au lieu et bourg de d'Iffinac en la maison de Jehanne Le Nepvou en laquelle il beut en la compagnie de Jehan Hingant et de Benoist de Cirure, More, serviteur de Jacques de La Mothe, seigneur de Maulny. Et apres ledit Fleury avoir beu audit lieu d'Iffinac avec les dessurdits, s'en alla en une autre maison sur la grant rue dudit Iffinac en laquelle demeure Jullian Giguel. Et sitost que ledit Fleury fut arivé en icelle maison appella lesdits Hingant et de Cirure quelz estoient empres au devant de la maison de ladite Jehanne Lenepvou, ou quel bourg d'Iffinac Julian Budes, qui estoit lors en ladite grant ruée au devant la maison Pierre Bedel, avecq ledit Pierres Budes son frere et deux autres hommes a cheval, l'un d'iceulx estoit almant, appella ledit de Cirure qui ala parler a luy, auquel de Cirure ledit Julian Budes dist par telles ou semblables parolles : « La mort Dieu ! Vouliez-vous estre a cest heure contre nous ? Vous savez que jamais je ne vous fis mal ne tort ! » Auquel Julian Budes ledit de Cirure dist par telles parolles : « Forte terre ! Jamais je ne fuz contre vous ne contre serviteur du seigneur d'Uzel mais s'il vous plaist du vin et a votre compagnie, je vous en donneray et ne vous coustera ren ». Et sur icelles parolles survit illec ledit André Fleury qui se couroucza avec lesdits surnommez, leur donnant menaces. Quoy voyant ledit Pierre / Budes estant a cheval s'adrecza vers ledit Fleury auant une de ses mains sur une courte dague qu'il avoit a son costé sans icelle tirer, disant audit Fleury qu'il se fust retiré ou qu'il eust esté le mieulx saigné, qu'il fut ocques. Et bien tost apres retourna ledit Fleury ayant en sa main ung baston de boys d'environ troys ou quatre piedz de long de vers lesdits Budes et leurs 5 compagnons, jurant : « Par la mort Dieu ! Vous n'avez pas bien faict d'avoir osté les rezeulz du seigneur de La Roche ! », lesquelz luy responderent qu'ilz ne les avoint euz et de recheff ariva ledit André Fleury de vers lesdits Budes et compagnons auant en ses mains une paire de souffletz disant qu'il leur eust rompu les testes. Sur lesquelles parolles s'aprocha ledit Pierres Budes dudit André Fleury auant une de ses mains sur son espee disant audit Fleury qu'il se fust retiré et qu'il estoit homme de guerre ne craignant homme et apres ce ledit André Fleury et ledit Allemant eurent ensemble quelques parolles, auquel Alemant ledit Fleury avoit dit par avant par pluseurs foiz descendre de sur son cheval pour combatre a luy. Ce que en

l'endroit fist ledit Alemant qui apres estre descendu evagina une espee tendant frapper ledit Fleury qui print une pierre de laquelle il frappa ledit / ledit (sic) Allemant qui de sadite espee luy rua ung coup sans aucunement le fraper obstant qu'il s'estoit quelque peu retiré. Quoy voyant ledit Pierres Eudes estant a cheval et ayant son espee evaginee en la main et que sans cesser ledit André Fleury voullut et tousiours s'efforczoit coureser a luy et ceulx de sa compaignie dist audit Fleury : « La mort Dieu ! Vous prenez vous contre les gens de guerre ? », rua audit Fleury ung grant coup d'estoc a l'estommac au costé dextre, duquel coup fist ledit Fleury troys ou quatre desmarches et apres tomba contre terre. A l'occasion de quoy ledit Fleury par faulte de bon pensement ou autrement sur ledit lieu tost apres ala de vie a trespas sans avoir eu confession. Nous supplians a tout ce que dessus avoir esgard et dudit cas impartir et octroyer audit Pierres Eudes noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerans, pourquoy etc, la verifficacion a la court de (blanc) signée et scellée en laz de soye et cire vert.

N° 74.

Remission de meudre pour Pierre Chardel commis et perpétre en la personne de Anthoine Davy, dont la teneur ensuyt.

Françoys etc, savoir faisons a tous presens et a venir nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de notre pouvre subject Pierre Cherdel detenu prinsonnier es prinsons de notre juridicion de Moncontour, contenant que le lundy vint ungniesme jour d'aougst qu'estoit jour de marché en notre ville de Moncontour celuy Pierre Cherdel se trouva en icelle ville pour aucuns ses affaires et environ troys ou quatres heures apres medy dudit jour, ainsi que Robert Cherdel son frere aisné estoit a cheval sur le pavé au devant de la maison, Olivier Bougault, tenant taverne es forbourg dudit Moncontour et que celuy Brullon s'en aller a sondit frere ariva ung nommé Anthoine Davy, moulnier quel estoit contre dudit Robert et dist audit Cherdel qu'il luy donnerait pinte et de faict / fist tirer pinte ches ledit Bougault que ledit Davy poya deffaict neantmoins que celuy Chedel avoit beu et estoit allez ensemble audit Moncontour et comme ainsi bevans ledit Davy dist audit Robert Cherdel tenant du vin en ung verre en ses mains qu'il alloit boire a luy l'appellant son cher compere. A quoy ledit Robert Cherdel luy dist qu'il le mercioit, l'appellant aussi son cher compere et luy dist que c'estoit l'un des chers comperes en ce monde qu'il y aimoit mieulx et celuy Davy dist audit Robert Cherdel rebourczant la manche de son pourpoint par telles parolles : « Par Dieu, mon compere, voyez cy le plus gentil gars que tu veiz oncques car s'ilz estoit quatre, voyre six, je m'en deffendroye a coups de poing ». Et sur ce ledit Bourdays dist audit Davy par telles parolles : « Par mon ame, tu es ung vaillant gars, tu ne fournyrays pas a nous deux et deux autres qui te laisserait faire ». Et en l'instant ledit Davy s'aprocha dudit Bourdays et sans luy dire aulcune chose print au poil ledit Bourdays l'abbatit sur le pavé et puy le foulla o les piedz ou les genoulz et ce voyant ledit Pierre Cherdel se esmeut de yre contre ledit Davy a raeson que ledit Bourdays estoit allé audit Moncontour o luy comme dit est et avoint a coustume s'entre hanter et y avoit grant amytié entre eulx et voullant ledit Cherdel deffendre ledit Bourdays evagina son espee et ledit Davy luy gecta du vin, ne sçait s'il actenist ou non, et sur tant desplacerent lesdits Robert Cherdel et Davy et s'en alloint prenans leur chemin aval la rue de Bourienne et celuy Bourdays et / ledit Pierre Cherdel demeurent en la place tous courouchez et eschauffez des excès que ledit Davy avoit faict audit Bourdays et comme celuy Bourdays se leva sur ledit pavé pres l'uys de ladite maison entra en icelle maison une nommée Guillemette Le Nouel, mere dudit Davy en laquelle celuy Bourdays l'appellant tresse dist que son filz l'avoit baptu et donna a ladite Guillemette ung coup de pied ou flanc ou environ iceluy lieu, a

11'occasion duquel coup celle Guillemette tomba a terre ou contre la fenestre de ladite maison et se print a crier force et a doullar et sur tant ung homme incongneu audit Pierre Le Cherdel qui appella ledit Davy quel estoit déjà eslougné de ladite maison comme a distance d'une voilée de boulle et luy dist que fust retourné et que l'on tenoyt sa mere : « Vous ferez ce qu'il vous plaira » et dudit coup ne frappa ledit Cherdel ledit Davy de sadite espee ne seit s'il ataignit ou non et oudit conflict fut ledit Davy prins au poil par ledit Pierre Cherdel en ayde dudit Bourdays et d'avantaige ledit Cherdel donna aucuns coups de plat de sadite espee a ung nommé Jehan Jehan qui s'efforczoit impescher ledit Cherdel de frapper de sadite espee en quoy faisant fut ledit Davy bleczé d'un coup d'espee et fut par les officiers de Moncontour prins et constitué prinsonnier pour nous etc, la verifficacion a Moncontour.

N° 75.

Remission de meudre pour Anthoine Huet touchant la mort et homicide de Hervé Guymelier, dont la teneur ensuict.

François etc, a tous presens et ad venir, nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de notre povre subject Anthoine Huet, povre homme de labour de la parroesse de Saint-Michel-le-Chenechier en Rays, chargé de femme et enffans, contenant comme l'an derroin ledit Huet eust atassé et amuloinné pres sa maison en ladite paroesse ou village de La Guyotiere du foign et de la paille pour la provision et nourriture de son bestail durant l'iver. Ou moys de novembre derroin environ une heure avant souleil couché d'iceluy jour ledit Huet apersceut deux beuffs appartenants a ung nommé Hervé Guynielier demourant pres ledit village de La Guyotiere quelz mengoint et degastoint ledit tax et mullon de foign, se aprocha desdits beufs affin de les chasser et hoster pres dudit muillon de foign et sans les endommaiger en maniere quelconques les retira dudit foign et tout incontinent s'en alla pres la maison dudit Guymelier et dist par deux ou troys foiz aux gens estans en icelle telles ou semblables parolles : « Vous ne vouliez pas gardez voz beuffs de menger mon foign, ilz le perdent chacun et mes bestes en meurent de fain, je n'en ay guere et si ma cousté bien cher ». Et alors ledit Guymelier sortit hors sa maison, tenant en sa main une roche de chereite grosse de quatre doiz en caré ou environ, quel tout esmeu et / coroucé, s'aprocha dudit Huet, luy disant en jurant et blaphement le nom de Dieu par diverses foiz telles ou semblables parolles : « Gars, laron, que t'ont faict mes beuffs ? Je te ture tout mort ou tu me turas ! » et il estant pres dudit Huet apres avoir eu pluseurs parolles rigoreuses l'un a l'autre, ledit Guymelier frappa ledit Huet de ladite branche de chareite sur l'un des bras et s'efforcza de recheff l'en voulloir frapper, quel Huet par pluseurs foiz l'empescha de ce faire avecques ung baston de boys qu'il tenoit en l'une de ses mains et duquel il se deffendoit allencontre dudit Guymelier quel incessamment l'assailloit et voyant ledit Huet la fureur en quoy estoit ledit Guymelier craignant qu'il ne l'eust tué avecq ladite ranche (sic) de chareite ainsi qu'il en avoit menasse, donna iceluy Huet audit Guymelier ung coup par la teste dudit baston, duquel yssit grosse effusion de sang et lors et tout incontinent ariva ung nommé Denys Pierre lequel blasma lesdits Guymelier et Huet different et sur tant se départirent et s'en alla ledit Huet a sa a aller vers Pornic. Lequel Guymelier troys jours apres par deffault de bon pensement ou autrement alla de vie a deceix sans que jamais ledit Guymelier et Huet eussent eu haine ne inimitié l'un vers l'autre. A raeson duquel cas ledit Huet craignant rigueur de justice s'est rendu fuitiff ou il a esté pres que ung an pourquoy etc, la verifficacion a la court de Nantes scellée en laz de soye et cire vert.

N° 76.

Remission de lareucin et de fraction de prinsons pour Guyon Jabin, dont la teneur ensuict.

François etc, a tous presens et ad venir, nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Guyon Jabin demourant ou villaige de la Trenité de la Lande entre les parroesses de Theix, Musullac et Surzur en notre juridicion de Vennes, contenant que ou moys d'aoust / derroin le dimanche prouchain auparavant l'Asumption Notre Dame, ledit Jabin qui est povre laboureur de terre fust allé de sa maison et demurance qui est oudit village de la Trinité de La Lande en ung village nommé (blanc) pour veoir une sienne niepce demourante et servante comme une chambriere en laquelle maison il arriva environ l'heure de souleil couché, situé en la paroesse de Questembert en la maison d'un nommé Bachelot et apres avoir esté en icelle maison maison (sic) l'espaeze d'environ deux heures trouva sadite niepce a laquelle il demande de ses nouvelles et ou estoit sondit nepveu et ainsi s'en retournerent pres que souleil couché et nuyt pres de ladite maison dudit Berthelot veit et aperceut une jument et ung poulain en une clos et parc de terre estant en poil gris et pour ce qu'il est assez povre et necesiteulx luy print lors intencion d'iceulx jument et poulain prandre furtivement et embler et deffaict en n'eptant son voulloir a exécution de nuyt en iceluy soir se transporta oudit clos et parc de terre et d'iceluy print lesdit jument et poulain et iceulx jument et poulain condist et mena dempuys a une foire qui tint en notre ville d'Auray le landemain qu'estoit le lundi paravant ladite feste de l'Asumption Notre Dame derraine et illecques vandit lesdits jument et poulain a ung nommé Pizon Corle de la paroesse de Ploermergat en La Treffve de Mirradec pour le pris et somme de cent deux soulz et une pinte de vin qu'ilz beurent oudit marché. Quelle somme il eut et receut dudit Corte et lors qu'il eut ainsi / beu entreulx par lequel ledit Guyon Jabin promectoit ledit Jabin poyer audit Pizon Corle ladite somme de cent deux soubz six deniers monnaye et pour ce que ledit Jabin n'avoit argent content ilz furent d'acord d'aller et deffaict allerent en la maison de Selure Le Gozebel es forbourg de notredite ville pres Saint Pater en presence dudit Belion, lequel Jabin disoit congnoestre ledit Crozebel et qu'il peust piégé d'icelle somme rendre et poyer audit Corle dedans le jour et feste monseigneur Saint Siploriab et comme ilz furent a parachever ladite appartenance en ladite maison dudit Gozebel et que celluy Gouzebel voullait piéger ledit Jabin et qu'il eust poyé ladite somme audit jour de Saint Siphorian sourvint illecq Rouillet Rouxel sergent dudit Venes quel entendit les parrolles d'entreulx et sur ce furent prins et menez lesdits Jabin et Corle de vers notre alloué et procureur dudit Vennes et apres avoir faict lesdits rapportz de ce qu'ilz avoient ouy touchant lesdits jument et poulain que ledit Pezon Corle dist qu'il voullait se faire partie vers ledit Jabin maintenant vers luy, que puy quinze jours lors derroins celuy Jabin luy avoit en la ville d'Auray vandu et livré une jument et son poulain estantz en poil griss pour la somme de cent deux soubz six.

N° 77.

Remission de meudre pour Jehan Elias de la mort de Katherine Etequel en elle commis et perpétré par ledit Elias, dont la teneur ensuyct.

François par la grace de Dieu etc, a tous presens et ad venir, nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de notre povre subject Jehan Elias, homme de labour, chargé de enffans demourant en la paroesse de (blanc) ou diocese de Cornouaille soubz notre juridicion de Kemperprenan, contenant que des environ deux ou troys ans ledit Jehan Elias par inconvéniement et adcident de maladie estoit et est devenu furieulx, foui, incensé et hors de sen et entendement de laquelle maladie estoit et est devenu et detenu par intervalles et lunes, laquelle maladie et

furiosité et frenoise luy remit et y / recheut et tomba environ le dixiesme jour de septembre derroin queque soit environ le commencement dudit moys et fut a celle cause par ses femme et enffans familiers detenu et gardé par quelques jours en sa maison juc a environ le cinquiesme ou dixiesme jour de sadite derroine recheute auquel jour ung matin il sortit et yssit en chemise sans autres draps hors sadite maison alla aux champs et fut trouvé recontré et prins en chemise par auchuns de ses voysins fut vestu et par ses serviteurs qui estoit allé le sercher et ramené an sadite maison et y gardé et detenu, combien que par sadite frenoise et follie il vouloit tousiours s'en aller et sortir hors et celle nuyt apres que Katherine Ezequel autrement Terray, femme dudit Elias et auchuns ses serviteurs et servantes avoint esté par long temps et jucq a environ la my nuyt ou plus en la garde dudit Elias leur print le tallant de dormir et s'aconya celle Katherine quel estoit mal disposée et malade et femme aigee de l'aige d'environ cinquante ans ou plus en ses draps sur la place de la maison contre ung banc et marche pié qui estoit contre le lict de sondit mary et illecques s'endormisyet peu apres ledit Elias qui estoit acouché sur une couette et draps que l'on luy avoit mis sur ladite placze dist a ladite Katherine sa femme se lever de la ou elle estoit affin que ledit Elias fust allé en son lict. Quelle Katherine s'éveilla et se leva et pareillement ledit Elias se leva / de dessus ladite couette et sans mot dire celui Elias ayant et qui avoit une petite demye forsette en la main frappa ung coup d'icelle et blecza a effusion de sang ladite Katherine sa femme sur le coul par derriere duquel coup elle cheut illecques avantz sur ladite place de ladite maison et ledit Elias qui est gros et pesant homme sur elle. Quelle femme a ladite occasion sans parlés ne mot dire apres avoir receu ledit coup mourust et trépassa illecques soudainement. Si vous remonstrent les parens et amys que auparavant ledit accident de maladie advenu audit Elias il estoit bon et paciffique homme, de bonne vie et bonne conversacion sans jamais avoir esté acusé ne actaint d'aulchun mauvais cas, vivans luy et sadite femme en bonne tranquillité, amour et pacience sans discort ne different, couroux ne marion d'entreulx et mesmes durant sadite maladie juc audit cas advenu par sadite furiosité, frénésie et follie dudit Elias quel apres ledit cas advenu fut par ses enffans craignatz rigueur de justice porté en franchise sur ledit cas en laquelle il a esté par noz officiers de notre juridicion de Kemperprentin ou advint ledit cas en laquelle est ledit Elias demeurant. Nous supplians lesdits parens et amys dudit cas impartir audit Jehan Elias noz grace, remission et pardon, pourquoy etc, la verifficacion de la grace a Kemperprentin scellée en laz de soye et cire vert.

N° 78.

Rémision de meutre pour François Sonet dont la teneur ensuyct.

François etc, nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de notre povre subject François Sonet, jeune enfant de le age de dix ouict ans ou environ, contenant que le sabmadi vingt ungiesme jour de may derroin ledit Sonet pour lors demeurant comme serviteur avec notre amé et feal notaire et secrétaire maistre Jehan Beaucouche apperceut sondit maistre entrer en son logix en la rue de Verdun environ neuff heures de soir et ou mesme instant sortit d'iceluy logis et a raeson qu'il avoit tousiours a coustume de suivre et acompaigner sondit maistre, yssit dudit logis avec sondit maistre et pourtant qu'il estoit nuyt print son espee sans autre baston et eulx estans sur le pavé en ladite rue de Verdun / apperceut ung nommé Tayac, ung sien serviteur nommé Nycollas et François Du Gaeil lors demourans devant le logis de sondit maistre quelz ensemblement allerent jucques au coign de la maison du feu seigneur de Brigniac devisans ensemble sans ce que ledit François Sonet sceut ne eust congnoissance ou ilz vouloint aller ny de quoy ilz parloint et ainsi qu'ilz furent audit coign regardans vers le logis de maistre Allain de La Bouessiere,

apperçerent venir vers eulx une grant compaignie de gens incongnuz lesquelz esmeuz et moult eschauffez arivez et entre bastonnez de basions longs comme picques, halebardes, javelines et autres bastons de ladite compaignie et sans autres parolles commencerent a crier : « Tue ! Tue a mort ! » et en ce disant ruerent sur lesdits Beaucouche, Tayac et autres dessusdits de leur compaignie pluseurs coups de halebarde, picque, javeline et autres bastons dont estoient garniz en telle force et violence que ledit Beaucouche entre autres tomba par terre criant : « Jehan, je suys mort et y fut moult navré et bleczé ! » tellement que de long temps apres ne peult yssir ny desplacer dudit lieu mais comme mort y fut gissant par quelque temps et perseverans lesdits incongnuz a l'execucion de leurs mauvais voulloir pousuyvirent les autres de la compaignie dudit Beaucouche et tellement les contraignerent en ruant de grans coupz que ledit Sonet entre autres fut contrainct de s'enfuyr et s'enfuyssant droict au carrefour Saint Jehan et se deffandant des coups que l'on luy presentoit pour le debvoir ocire et mettre a mort regardant que lesdits gens / en armes incongneuz estoient en plus grant nombre et qu'il n'y povoit longuement durer gecta pluseurs coups d'estoc rendant repoulsers les coups que l'on luy presentoit et préserver sa vie sans jamais avoir eu congnoissance de avoir actaint aucune personne desdits coups bien dict que incontinent a l'issue dudit conflict il vid ung jeune homme qu'il ne congnoist qui marchoit au devant de luy comme il s'enfuysoit vers ledit carefour Saint Jehan et peu apres tomba par terre et peu de temps apres mourut. A l'occasion de l'esmotion desquelles choses et du reproche que faisoient audit Sonet aucuns des voysins luy disans que failloit bien dire pluseurs parolles dont il n'a recordacion. Nous remonstrans outre lesdits suplians que ledit Sonet est ung jeune filz de le age de dixoinct ans convaincu d'autre cas digne reproche lors du faict cy dessus seullement apres sondit maistre comme il avoit a coustume et que audit homme mort apparoissoit deux coups dont l'un estoit en la mamelle qui sembloit estre d'un coup de javeline de berde ainsi que disent aucuns et sellon le dire d'autres ressembloit estre ung coup de poignaft large et l'autre coup estoit vers la jambe desquelz coups iceluy homme decebda bientost apres et en celuy soir et a raeson dudit cas fut ledit Sonet dempuys prins et constitué prinsonnier es prinsons du Bouffay de ceste ville de Nantes ouquel lieu il a tousiours esté et est encore a present detenu en grant misere et calamité. A raeson de quoy doublent lesdits parens et amys dudit Sonet que l'on voulist contre luy rigoureusement proceder a rigueur de justice / a raeson mesme que partie des gens et serviteurs de notre senneschal de Nantes estoient oudit amas sur partie desquelz a esté par ordonnance de noz amez et feaulx les gens tenans noz chancellerie et conseil en cedit pays prinse de corps décrétée et commandée. Nous suplians a ceste cause qu'il nous plaise sur ce impartir audit Sonet noz lettres de grace, rémission- et pardon et les adreser pour la verifficacion d'icelle a telz juges qu'il nous plaira autre que notredit senneschal de Nantes actendu ce que dessus, tres humblement le nous requerant pourquoy etc, la verifficacion devant les maistres et requestes et conseillers et chacun.

N° 79.

Remission de meutre pour Jacques Hely commis en la personne de Mathurin Caillet, dont la teneur ensuyct.

Françoys etc, savoir faisons a tous presens et ad venir, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consangins de notre povre subject Jacques Hely natiff de la parroesse de Lancrenne ou diocese de Saint Malo soubz notre juridicion de Lamballe, contenant que le dimanche dixiesme jour du moys de septembre derroin passé ainsi qu'il venoit de la maison d'un nommé dom Bertran Arlioux demeurant en ung village pres le chasteau de Monterfillant, en compaignie de

Jehan Helly son frere, Olivier Bernard, Rialen Troullou et Jehan Troullou auquel lieu estoient allez lesdits nommez pour le mariage que celui jour fut fait entre ledit Jehan Hely frere dudit Jacques et une jeune femme nommée Jehanne Grenons demeurante avecques une sienne seur qui a espouzé ung frere audit Brian Allory. Chemin faisans et retournans chacun d'eulx dudit mariage a leurs maisons arriverent lesdits les Hely en compagnie des dessusdits nommez en une taverne estante en ung village nommé le village de Bodart en ladite parroesse de Lancrenne en laquelle expose vin en vente ung nommé Jehan Ogier et eulx estans en pyeuseté comme on est retournant de mariages adviserent ensemble de boyre en celle taverne pour ce qu'ilz estoient venuz de loign sans boyre ne menger descendirent de leurs chevaux, les atacherent ou dehors d'icelle taverne es grilles de la maison d'icelle pour ce qu'il n'y avoit estables convenables pour les loger, entrerent en icelle taverne ou trouverent ledit Olivier et sa femme, / dom Estienne, Davy Roland, Trenanche et autres festent (firent ?) lesdits le Hely et autres de leur compagnie tirer deux potz de vin d'Anjou que prindrent a boire ensemble et apres qu'ilz eurent beu et mengé ensemble en icelle taverne vint a congnoissance dudit Jacques Hely qu'on avoit osté les paneaulx et sangles d'iceulx a deux de leurs chevaux qui estoient demourez atachez hors ladite taverne comme dict est et trouva ou dehors d'icelle maison assez pres et es environs desdits chevaux ung nommé Mathurin Caillet, son frere et Symon Euf. Ne sceut ledit Jacques a qui se adreiser desdits paneaux que esdit les Cailleux qui estoient es environs desdits chevaux quant ilz avoient esté despanealez se adresa audit Mathurin Caillet luy demanda lesdits paneaulx disant que les avoit euz, ce que ne sceut a qui se adreiser que a ceulx qui estoient environ quant avoient esté ostez a leursdits chevaux, ce que regnia ledit Mathurin et sur plusieurs parolles que eurent ensemble touchant ce demaintirent l'un l'autre et frapperent de leurs mains sur les visages d'un de l'autre. Ouquel conflict evagina celui Mathurin Caillet ung cousteau duquel estoit saisi en frappa celui Jacques Hely en la cuyse luy fist une plaist d'environ deux doitz de parsons et incontinent apres ce rentra celui Jacques Hely en ladite maison ne cydant estre si fort blezé estant que il ne voyant gueres pour ce qu'estoit my nuyt, luy entre / en icelle maison et aprouche de la chandelle et clarté vit et aperceut grand efussion de sang qui procedoit desdits plays et il qui estoit esmeu de vin et en couraige mary apres avoir veu sondit sang ou mesme instant a la chaude sortit de recheff d'icelle maison alla en ung jardrin pres icelle quérir le cousteau avecques lequel celui Mathurin Caillet l'avoit ainsi blezé lequel apres ledit blesement il luy avoit veu gecter oudit jardrin vint vers ledit Mathurin Caillet quel estoit assez pres du lieu ou avoit esté blezé ledit Hely et il estant en courage mary comme dict est a l'ocassion dudit blesement et conflict disant audit Mathurin qui l'avoit meschamment blessé luy frappa dudit cousteau une collée en laine, a l'occasion de laquelle collée on dict que ledit Mathurin Caillet deux jours apres par deffaut de pensement ou autrement apres avoir esté confessé alla de vie a trespas et auparavant deceix dudit Caillet il pardonna sa mort audit Jacques Hely et confessa ledit Caillet qu'il avoit esté engresseur dudit debat et qu'il avoit grant tort et ne vouldoit que ledit Hely en eust aucun mal ayns prohiboit a ses amys de non en faire cas ne question. Nous remonstrans ledits parens et amys que ledit Jacques Hely est jeune homme fort et puissant, marié puyz deux ans encza etc. Pourquoi nous etc, la verifficacion de ladite grace a Lamballe, sellée en laz de soye et cyre vert.

N° 80.

Rémision de meutre pour Jehan Bodiguel le jeune, comis et perpétre en la personne de Guillaume du Clos, dont la teneur ensuict.

François etc, savoir faisons nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consangins de notre povre sugbect Jehan Bodiguel le jeune, de la

parroesse de Pipriac, ou diocese de Saint Malo, contenant que le dimanche septiesme jour de may derroin, ledit Bodiguel ala a la grant messe dominicalle dudit lieu de Pipriac, apres l'issue de laquelle se trouva ou cymitiere dudit lieu de Pipriac Guillaume Du Clos, qui dist audit Bodiguel quel avoit deshayé sa paumelle et rompu les paulx de ladite haye, et que il s'en repentirait et que s'il l'y eust trouvé, qu'il l'eust bien mis a s'en aller. A quoy ledit Bodiguel respondit que ledit Du Clos avoit menty et qu'il n'avoit riens prins du sien. Apres lesquelles parolles s'en alla celuy Bodiguel disner a sa maison. Et quelque peu avant soulail couchant d'iceluy jour, ung nommé Loys Denix, serviteur de Jehan Bodiguel l'esné, pere dudit Bodiguel le jeune, dist audit Bodiguel le jeune que son pere n'estoit point encore venu de Pipriac, demandant audit Bodiguel le jeune s'il vouloit allez avecques luy quérir sondit pere, ce que ledit Bodiguel luy octroya, et allerent ensemble audit bourg de Pipriac ou ilz trouverent ledit Bodiguel l'esné, en sa compaignie / ledit Guillaume Du Clos et Macé Le Duc, queulx yssoient de la maison de Thibaud Le Court, tenant taverne audit lieu, et illecques dist ledit Guillaume Du Clos audit Bodiguel le jeune par telles ou semblables parolles : «Je voudrois t'avoir trouvé desrobant ma haye de ma paumelle, je te eusse bien hasté a t'en aller, et si tu y trouve tes bestes, tu t'en repentiras ! » A quoy respondit ledit Bodiguel le jeune qu'il ne le croignoit riens. Et bien peu apres, lesdits Jehan Bodiguel, Loys Denix et Macé Le Duc prindrent chemin a s'en aller a leurs maisons, et alloient lesdits Bodiguel le jeune et Du Clos les premiers, avoient parolles de rigueur ensemble, et sur ce que ledit Du Clos disoit qu'il eust voullu qu'il n'y eust ou que eulx deulx illecques presans et qu'il eust bien bastu ledit Bodiguel le jeune, celuy Bodiguel respondit qu'il eust voullu aussi qu'il n'y eust que eulx deulx et qu'il eust baptu tout son soul ledit Du Clos, et s'entre donnans pluseurs menaces, s'efforcans s'entre voulloir prandre et saesir au corps. Et eulx faisans chemin apres avoir passé ung pont appellé le Pont de pierre, dist ledit Bodiguel l'esné a sondit filz qu'il s'en feust allé par le chemin de haut, tirant a la croix Guette, pour obvier au debat dudit Du Clos, ce que fist ledit Bodiguel le jeune / et en sa compaignie ledit Loys Denis laissans leurs droict chemin qu'il estoit a passer par la rue et coign de la maison dudit Du Clos, quel chemin ceulx Du Clos, Le Duc et Bodiguel l'esné tenoient a s'en aller. Et apres celle départie ledit Macé Le Duc, tenant ledit du Clos par la main, luy dist qu'il n'eust point eu de debat avecques ledit Bodiguel le jeune, quel Du Clos disoit : « Laissez moy aller, vouliez-vous qu'il me oultrage ? Il est marié o la fille Robbert Gayet ! » Et sur lesdites parolles, ledit Du Clos dist audit Bodiguel le jeune a haulte voix, estans a distance l'un de l'autre comme d'environ deux ou troys tirez d'arc : « Voy de villain, tu cuydes estre marié o la fille de Jehan Raoul et tu es marié o la fille Robert Gayez ! », voullant, comme presumoit ledit Bodiguel le jeune, celuy Du Clos le injurier et inferez par ses parolles que la femme dudit Bodiguel le jeune ne feust pas légitime ne fille dudit Raoul, beau-pere dudit Bodiguel le jeune. A quoy respondit celuy Bodiguel par telles ou semblables parolles : « Tu as menty, viens le me dire cza, vien a my chemin et je yroy a toy ! » Sur lesquelles parolles ledit Du Clos print chemin a aller droict audit Bodiguel et aussi ledit Bodiguel a aller de vers ledit du Clos, et eulx assemblez, s'entre batirent et prindrent aux cheveux, et gecta celuy Bodiguel a terre ledit Du Clos, le tenant tousiours aux cheveux, duquel conflict furent departiz, / et a l'issue d'iceluy conflict, allerent unpres celuy Bodiguel le jeune, et en sa compaignie ledit Loys Denix, tenans ledit chemin de la Croix guette, lequel chemin faisant, celuy Bodiguel ataignit Yvon Denix et Pierres Bleson, queulx pareillement s'en alloint dudit bourg de Pipriac, et a eulx ariva ledit Du Clos, disant que celuy Bodiguel l'avoit baptu mes qu'il auroit celuy Bodiguel, luy donnant pluseurs menaces, et aussi que ledit Du Clos fut arivé ausdits Bodiguel et autres surnommez, eulx estans pres une closture appellee la closture de la Crouez Guete, ledit Du Clos se print unpres a inferez et menacez ledit Bodiguel et le saesit au corps, faisant contenance de le voulloir

oultrager. Sur quoy ledit Bodiguel le jeune, voyant que ledit du Clos l'avoit suyvy par plusieurs foyz et reprinses et qu'il avoit évité le debat dudit Du Clos tant qu'il avoit peu, craignant estre outragé par ledit Du Clos en chaulde colle, frappa celuy Du Clos d'un petit couteau que avoit celuy Bodiguel avecques luy, ung coup ou deux ou flanc et cuysse d'iceluy Du Clos incontinent et sur le lieu alla de vie a deceix. Nous remonstrans lesdits suplians que ledit Bodiguel est povre homme, chargé de femme et petiz enffans, et a l'occasion dudit cas il n'ose se trouver au pays / de crainte qu'il a d'estre prins par les officiers de la court et juridicion de Ploermel, queulx font prouchatz de le prandre, et ont pour ledit cas décrété prinse de corps sur luy et faict plusieurs aiournemens touchant ce. Et craignans nosdits suplians que par contumaces et esplectz, lesdits officiers veillent obtenir gagnés et vainque vers ledit Bodiguel et a l'ocasion dudit cas le troictez rigoureusement, et que celuy Bodiguel n'avoit esté jamais acusé, ataint ne convaincu d'auchun outre mauvaix cas, ains est bien famé et renommé au pays, vivant il et sa femme et enffans de son labour et de quelque peu de marchandie dont il use et es temps passez, quel plaise a tout ce que dessus avoir esgard et dudit cas octroyez audit Bodiguel le jeune noz lettres de grace, remission et pardon. Pourquoi nous etc, la verifficacion de ladite grace a la court de Ploermel sellée en laz de soye et cire vert.

N° 81.

Remission de meutre pour Jehan Gauvaign commys et perpétre en la personne de Olivier Doré, dont la teneur ensuyct.

Françoys etc, savoir faisons a tous presens et ad venir nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consangins de / de (sic) Jehan Gauvaign, filz de de Jehan Gauvaign, seigneur de Quacolioquen, demeurant en la parroesse de Loeat, en et soubz notre juridicion de Ploermel, contenant que le dimanche tiers jour du moys de septembre derroin, celuy Gauvaign se transporta oudit bourg de Locat pour ouyr la messe, et icelle dicte et celebrée, ledit Gauvaign, Jehan Maillart seigneur (?) desquelz et autres en leur compaignie allerent disner et boyre ensemble en la maison de Robert Peschet, vin vendant et tenant taverne oudit bourg, et monterent o hault de ladite maison en laquelle y avoit celuy jour feste et banquet de nopces d'un nommé Pierres Robin, barbier, et Jehanne Sentier sa femme. Et ampres que lesdits Gauvaign et autres surnommez eurent disné se descendirent du hault de ladite maison ou bas ouquel lieu estoient plusieurs personnes eschauffvez de vin et menans grant bruyt et entre aultres ung nommé Jacquault Doré, quel juroit et blaphamoit le nom de Dieu, auquel ledit Gauvaign cuydant reprandre et soy astenir de ainsi faire, dist par telles parolles audit Doré : « Tu es mauvaix paillart de ainsi blaphamer Dieu ! » Lequel Jacquault Doré respondit audit Gauvaign, qui est gentilhomme, et que ja estoit eschauffé de vin, desplaisant desdites parolles, evagina une petite dague en faczon de mendocine qu'il avoit a son costé et en donna deux ou troys coups de plat sur le dos et espaulles dudit Doré, et lors ledit Jacquault Doré s'en sortit / de ladite maison par une huysiere estante ou pignon pres la chemynee d'icelle, et par apres ledit Gauvaign s'en yssit par l'huysiere de derriere icelle maison, et a l'issue et devant ladite maison, trouva ledit Gauvaign ung nommé Olivier Doré, frere germain dudit Jacquault quel apparoiessoit audit Gauvaign estre esmeu et par ses gestes et contenances vouloit avoir debat o ledit Gauvaign et entendu ledit Gauvaign par aucuns des gens qui la present estoient a l'environ d'iceulx disdrent : « Ilz ont des pierres pour vous tuer ! » Ledit Gauvaign qui lors estoit eschauffé de vin par raeson de ladite compaignie et assemblée dist audit Olivier Doré : « Me vieulx-tu outrager ? Va t'en tu es ! » tenant sadite dague en la main nue et d'icelle frappa celuy Gauvaign ung coup de plat sur les espaulles dudit

Olivier Doré lors et en l'endroit les gens qui la estoit craignans que ledit Gauvaign comme dict est estoit eschauffé et prins de vin et comme a raeson de ce il eust voullu de recheff oultrager ledit Olivier Dore prindrent ledit Gauvaign au corps et ce voyant ledit Olivier Dore print et leva une grosse pierre et de sa puissance la rua et gecta droict a la teste dudit Gauvaign le cuydant tuer et oultrager d'icelle pierre. Quoy voyant ledit Gauvaign en remenant son corps du lieu ou il estoit inclina et baissa sa teste et se départit dudit lieu et incontinent marcha / droit vers ledit Olivier Dore tenant tousiours sadite dague en l'une de ses mains quel se print a s'enfuyr devant ledit Gauvaign et de sadite dague poursuyvant juc au devant d'une chappelle de Saint Eloy estante oudit bourg de Locat distante d'environ d'un gect de pallet dudit lieu ou ledit Dore avoit gecté ledit peignait et s'en fuyant ledit Dore, ledit Gauvaign et sadite dague luy frappa ung coup d'estoict ou dos environ l'une des espaulles, a raeson duquel coup ledit Dore tomba et cheut a terre et d'icelle playe sortit grant effusion de sang eniron demye heure ou ung quart d'heure apres ala celuy Dore de vie a deceix. A raeson duquel cas ledit Gauvaign doublant rigueur de justice s'est absenté et rendu en franchise au couvent des carmes de Ploermel ou depuys il s'est tenu et résidé. Nous suplians, ayant esgard a ce que dessus et que ledit Gauvaign est povre gentilhomme, aisé d'environ quarante ans, ayant femme et quatre ou cinq petiz enffans jeunes et en bas aise, n'ayans ne ne possidans que bien peu de biens, quel Gauvaign nourist et entretient sesdits enffans et famille de ce qu'il gaigne et pratique ou faict et exerce de notaire et tabellionnage par les courtz et juridicions desquelles il est notaire et tabellion, bien vivant et honnestement, soy gouvernant et troictant paesiblement sans jamais avoir esté aculé ne reprouché d'aucun deffault esdits offices ne / aucun autre mauvais cas par iceulx les Dorez, queulx gens de bas estat estoit et sont de tout temps tenuz et repputez notairement oudit pays gens quereulx, rimoureux et debatifz, yvoigns paillartz, jureurs et blaphameurs du nom de Dieu et gens de mauvaise et scandaleuse vie, et divisement ledit Olivier Doré, allant et vacquant la pluspart du temps par les bourgades, tavernes, festes et assembles pour boyre et s'enyvrez sans autre occupacion, ainsi avoir esgard que le plus utile et proufetable est aux héritiers dudit Olivier Doré estre recompensez aux meulx que estre povra de leurs interestz, que ledit Gauvaign fust et soict contraingt d'abandonner le pays, femme et enffans pour sauver sa vie. Qu'il nous plaise impartir et concéder audit Gauvaign noz grace, remission et pardon dudit cas et iceluy relever et restituer a ses estat et bonne renommée en imposant silance aux officiers de Ploermel et autres a qui la congnoissance en pouroit appartenir pourquoy nous etc, la verifficacion de ladite grace et remission adreee aux senneschal et alloué de la court de Ploermel. Sellée et signée de Pelerin.

N° 82. 28 octobre 1525

Suite et contre-meurtre du conflit en B 24, n° 98.

[187r] Remission de meurtre pour
Jehan ~~Huet~~ Sauvaget perpetré
en la personne de Jehan Hercouet,
dont la teneur ensuyct.

Françoys, etc., a tous presens et advenir, savoir
faisons nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste
des parens et amys consanguins de nostre povre subject

Jehan Sauvaget, filz de Charles Sauvaget⁶⁶, detenu en noz prinsons de Moncontour, contenant que ou moys de mars que on disoit mil cinq cens vint deux, a jour de lundi, ledict suppliant et ung nommé Eonnet Regnault se trouverent ou bourg parochial de Pleust en nostre juridicion, lesquelz apres avoir esté en l'eglise d'icelle oyr la messe et dire leurs oraisons, s'en allerent en la maison du seigneur de la Ville Pierre⁶⁷, estant oudict bourg, en laquelle exposaient vin en vente ung nommé Roland Harcouet⁶⁸, seigneur de Saint Onen et sa femme, et apres avoir esté en icelle maison pour prandre leur refection par quelque espace de temps, s'en yssirent d'icelle et allerent se assoir au devant d'icelle maison sur quelques piezes de boys estantes ou chemin ou devant de ladicte maison, et avec eulx estoient Jehan Le Court, seigneur du Parguen, Rolland Morion et pluseures aultres. Quel Marion dist audict Le Court qu'il luy eust donné pinte de vin oudict chemin, et lors envoya querir ladicte pinte de vin en ladicte maison ou estoit ledict Roland Harcouet, exposant vin en vente, quelle pinte de vin ledict Roland Harcouet porta ou fist porter audict lieu ou estoient lesdictz surnommez assys, et illec beurent ledict Harcouet present, et autres surnommez asemblement [187v] ladite pinte de vin et ung autre pot de vin qui fut donné audict Harcouet par Pierres Hernyet, Roland Locquein, en beuvant lequel vin sourdit parolles de rumeur et debat entre lesdictz Harcouet et Eonnet Regnault, quel Harcouet dist audict Eonnet Regnault par telles ou semblables parolles : « ~~Gras~~ Gars laron, qui t'avoit mis ce jour a toucher mes vaches ! » A quoy respondit ledict Regnaut : « Je ne les touche point ! » Et sur ce derechief ledict Harcouet dist audict Regnault : « Tu as menty comme ung mauvais gras laron ! S'estoit toy qui les touchois ! » En disant lesquelles parolles ledict Harcouet frappa ledict Regnaut de l'une de ses mains sur le visage, quel Regnault dist lors audict Harcouet : « Ne me pressez meshuy, j'endure de vous pour ung conflit ! » Quel Harcouet donna derechief ung autre coup sur le visage dudict Regnault, luy disant : « Ha villain ! En parles tu ? » Quel Regnault donna ung coup de sa main aussi sur le visage dudict Harcouet. Quoy voyant, ledict Harcouet se baissa a terre pour prandre une pierre, cuydant la ruer contre ledict Regnaut, et lors ledict

⁶⁶ Ce suppliant était donc frère du Roland Sauvaget qui avait été tué en 1518 par Roland Harcouët, qui ici vend du vin et se comporte brutalement (ALA B 24, rémission n° 98).

⁶⁷ La Ville-Pierre avait appartenu en 1487 à Guillaume Sauvaget seigneur des Clos (AD Loire-Atlantique B 1610). Depuis 1513 au moins et encore en 1541, elle appartenait à la famille Du Parc (AD Loire-Atlantique B 1614).

⁶⁸ Roland Harcouet avait tué en 1518 Roland Sauvaget, fils de Charles et frère de Jehan. De cet homicide, il avait eu une rémission (AD Loire-Atlantique B 24, Brochard n° 98). Le fait qu'il vende du vin au détail est un cas de noblesse dormante.

Regnault evagina une espee qu'il avoit a son
 costé, pour empescher lequel debat, ledict Sauvaiget
 supliant, embrassa ledict Harcouet luy disant : « Ha mon
 cousin ! Que voulez vous faire ? » Quel Harcouet print
 et rua par terre ledict Sauvaget, et incontinent
 se releverent et aiant ledict Regnault entre ses mains
 une pierre, en frappa ung coup en la teste dudict
 Harcouet, tellement qu'il cheut a terre, et lors
 ariva oudict lieu Katherine Hygno, femme dudict Hercouet,
 qui se print a crier force a nous, et print ledict
 Regnaut au bas de la manche de son soyon et
 tellement tira qu'elle aracha le bout de ladicte manche,
 et lors s'en partit dudict lieu ledict Regnault fuyant,
 et apres avoir lesdictz Hercouet et sa femme et ledict
 [188r] Jehan Sauvaget s'esmeurent parolles, disant lesdictz mariez
 audict Sauvaget que ce avoit esté luy qui avoit faict
 eschapper ledict Regnault et qu'il l'avoit espit a
 ladicte femme qui le tenoit, ce que ledict Sauvaget supliant
 denya tousjours, et sur celles parolles se ariva
 Jehan Harcouet de Saint Onen, frere dudict Roland, quel
 auparavant estre en la maison et demourance de sondict
 frere oudict chemin devant icelle maison, qu'il dist audict
 Sauvaget : « Comme dis tu telles parolles ! Par la chair
 Dieu, ce a esté toy qui l'as faict eschapper ! » Parlant
 dudict Regnault : « Et as batu mon frere ! » Quel Sauvaget
 luy dist qu'il ne l'avoit faict, et lors ledict
 Rolland Harcouet luy dist qu'il avoit menty
 et s'efforça prandre ledict Sauvaget, lequel luy
 dist qu'il ne s'aprochast de luy autrement que
 si aprochoit, qu'il s'en repentiroit. Et sur tant,
 ledict Roland Hercouet s'aprocha dudict Sauvaget
 en jurant et blaphemant le nom de Dieu que
 ce avoit esté par luy que ledict Regnault avoit
 eshappé, ce que ledict Sauvaget denyoit tousjours,
 et se craignant d'estre offensé, tira et evagina
 son espee du foureau juc environ le mylieu
 d'icelle, aiant la main dessus, et ce voyant, ledict
 Jehan Hercouet Saint Onen luy rua deux pierres
 en disant telles parolles ou semblables : « Par la
 chair Dieu, ce a esté toy qui l'as faict eschapper ! »
 En disant lesquelles parolles incontinent ledict Jehan Hercouet
 s'aproucha dudict Sauvaget, prins sadicte espee en l'une
 de ses mains, et voyant ledict supliant estre ainsi prins,
 se retira encorres et arracherent audict Hercouet son
 espee et luy blessa les doiz, et incontinent d'icelle
 frappa audict Jehan Hercouet ung coup de taille
 sur la teste, tellement qu'il tomba par terre pres
 [188v] la porte de ladicte maison. Et craignant ledict Sauvaget
 estre prins et apprehendé de sa personne par autres
 assistans sur le lieu, rua pluseurs coups d'estoc,
 de taille et de plat, sans touteffoiz frapper autres
 fois du plat de sadicte espee, et les fist reculler juc

en ladicte maison dudict Roland, et en se retirant du devant de ladicte maison, tout esmeu et eschauffé de couroux, donna derechef ung coup de sadicte espee audict Jehan Harcouet sur la teste en le poulsant avec le pied, quel Harcouet estoit gisant a terre. A l'occasion desquelz coups, par default de pensement ou autrement, ledict Hercouet, environ huyct jours apres avoir esté confessé, alla de vie a deceix. Au moyen de quoy ledict suppliant s'est rendu fuytif par aucun temps et a suyvy noz guerres tant decza les mons que dela, ou s'est tres bien et vaillamment acquité. Nous remonstrans lesdictz supplians que ledict Sauvaget depuys naguerrres il s'estoit retiré en son cartier vers sesdictz parens et amys pour pouchasser noz graces et remission, de ce que dessus il a esté par nostre court de Moncontour prins et constitué prinsonnier ou il est detenu de present. Nous remonstrans davantaige que ledict Sauvaget et lesdictz Hercouetz n'y avoit jamais eu querelle ne question, ains estoient bons amys, lesquelz Hercouetz estoient rumoreux et debatiffz, paillards et de mauvaise vie et gouvernement, et ledict Sauvaget jeune gentilhomme appartenant a pluseurs gens de bien. Nous supplians lesdictz parens et amys, etc. Pour quoy, la veriffication de ladicte remission a la court et barre de [blanc], sellee en laz de soye et cyre vert.

N° 83

Remission de meurtre pour Hamon Le Voyer commis en la personne de Anthoine Mathezon dont la teneur ensuist. Pelerin.

Françoys, par la grace de Dieu, roy de France usufruituaire du duché de Bretagne pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le daulphin, duc propriétaire dudit duché, savoir faisons a touz presentz et a venir nous avoir receu l'umblé supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Hamon Le Voyer. Contenance que le mardi de la Penthecouste ou moys de may l'an mil cinq cens vingt troys auquel temps ledit Le Voyer faisoit sa plus continuelle résidence et demourance au manoir et maison de Troumeneur qui estoit / la maison et domicile de Guillaume Symon, pere de Morice Symon, qui estoit et est située en la parroesse de Lande la (blanc) ou diocese de Leon, celuy Hamon Le Voyer s'en alla en la compaignye dudit Morice Symon audit lieu de Lande La (blanc) auquel jour audit lieu de Lande La (blanc) y avoit pardon et assemblée de peuple en grant nombre en laquelle trouverent Anthoine Mathezon avecques lequel lesdits Le Voyer et Symon eurent quellesque parolles noysifves et apres celles parolles comme lesdits Le Voyer et Simon Mahé, Boudic et Guillaume Cocteloz estoient allez boire en la maison ou pour lors tenoient taverne Nycolas Guemmon et Annice Gestun sa femme se trouva derecheff en ladite maison ledit Mathezon qui pour lors se portoit receveur des devoirs d'impost et bilot en ladite parroesse de Lande La (blanc). Duquel lieu et maison commencerent parolles a soudre d'injures et autrement entre lesdits Symon et Mathezon quel Mathezon tant en repuisant les iniures et oultraiges que luy faisoit ledit Symon que autrement gectoit et disoit pareillement parolles oultraigeuses a iceluy Simon. Quoy voyans lesdits Le Voyer et Symon evaginerent leurs espees pour devoir ruer et frapper sur ledit

Mathezon / estant en la maison desdits mariez, ce que ilz ne peurent lors faire obstant que lesdits Boudic et Couctelez s'eforcerent alors empescher et aussi que ledit Mathezon resistoit et avoient queque soit aucuns d'eulx leurs basions evaginez et sur tant sortirent en l'aire de ladite maison lesdits Le Voyer et Symon les premiers et apres eulx ledit Mathezon quel ilz présumerent estre illec allé les suyvre pour leur malfaire en laquelle ayre neantmoins les empeschemens que lesdits Boudic et Cousteloiz qui illec estaient faisoient advisé ausdits Le Voyer et Simon frapper ledit Mathezon de pluseurs coups de leurs espees savoir ledit Simon d'un verdun et ledit Le Voyer d'une rapiere ayant aussi ung boucler o luy desquelles receut ledit Mathezon aucuns coups o son baston en ruant autres coups ausdits Le Voyer et Simon et oudit conflict et meslee se trouva ledit Mathezon bleczé de troys playees l'une ou front l'autre en la teste et l'autre ou poulce de la main destre tellement que a raison dudit coup et playe qu'il avoit en la teste qui luy passoit a travers le cerveau de part en part ainsi que l'on présume / alla ledit Mathezon de vie a trespas. Quel coup gecta et fist ledit Symon que depuis fust rendu fuitiff. Oultre nous ont lesdits supplians remonstre que depuis ledit temps a ll'ocasion dudit cas avenu audit Le Voyer qui est chargé de femme et enffens luy a convenu se tenir en franchise doublant estre aprehendé de la justice de notre court de Lesnemen, laquelle a procédé vers luy a enquete d'office a decretz d'anternemens et prises de corps sur deffailance et autrement ainsi qu'il est venu avoir gnoessance (sic) ausdits supplians et que auparavant celuy cas ledit Le Voyer fist trecté et a vescu paisiblement sans jamais avoir fait ne actains auchun autre cas disgne de reprehencion ne pugnicion, nous supplians lesdits parens et amys dudit Hamon Le Voyer qu'il nous plaise dudit cas impartir et octroyer audit Le Voyez noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant pourquoy etc, la verifficacion dirigée a la court de Lesvenen etc, donné a Rennes ou moys de novembre l'an de grace mil cinq cens vint cinq et de notre regne le unzieisme.

N° 84.

Remission de meurtre pour Gilles d'Angoulvent, commis et perpétre en la personne de Lexine, femme de Pierre Loret, dont la teneur ensuit.

Françoys etc, savoir faisons a tous presens et a venir nous avoir receu l'umble suplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Gilles d'Angoulvent⁶⁹, gentilhomme, contenant que / puis troys moys derroins a ung jour de lundi qu'est marché en la ville de Becherel, ledit d'Angoulvent, qui est greffier, estant en ladite ville pour excercer sondit office a raison que la court dudit Becherel y tient au lundi, entra en la maison de Jehan Sazenaye, y tenant vin en vente, acompaigné d'un nommé Robert Morice, autrement dit Gourgonhou, ayant chacun d'eulx une espee en leurs costez et estoit environ une heure de nuyt et entrerent en une basse chambre d'icelle maison en laquelle ledit d'Anlgoulvent avoit acoustumé se coucher et retirer lors qu'il demouroit en ladite ville de Becherel a cause de sondit office de greffier, espérant se y ropeuser. A laquelle chambre ilz trouverent a la table d'icelle Pierre de Piedevache seigneur de Montiffault⁷⁰, Pierre Loret et Lexine sa femme et pluseurs autres personnes y estans. Et lors qu'ilz furent entrez en icelle chambre, ledit Piedevache les pria de louer de quoy faire, ledit d'Angoulvent fut reffuzant, obstant qu'il ne demandoit que se repouser. En l'endroit de quoy present ledit Uzenaic qui dist esdit Piedevache, Loret et

⁶⁹ Il est douteux que ce fût le Gilles d'Angoulvent qui comparut en 1534 à la montre de l'archidiaconé de Dinan car ce dernier était d'Yvignac (Nassiet et Sevegrand, p. 74 du manuscrit).

⁷⁰ Etienne Piedevache était en 1480 seigneur de Montifaut en Miniac-sous-Bécherel et tenait 15 livres monnaie de revenu noble (Nassiet, « Dictionnaire », n° 1623).

Lexine qu'ilz laissassent la chambre en laquelle ilz estoit audit d'Angoulvent et que s'estoit sa chambre, obtemperans a quoy lesdits Piedevache et autres se retirerent d'icelle chambre en une autre table estante ou grant de ladite maison assez pres de ladite chambre, menans grant bruit a ladite table. Apres quoy lesdits d'Angoulvent et Gourgenhou se couchèrent en chacun son lit en ladite basse chambre en laquelle ledit d'Angoulvent se trouva lors malade de fièvre et se vouloit repouser, ce que ne pouvoit faire obstant bruit que / menoient lesdits Piedevache et autres de sa compagnie et de courroux et foutaise se leva ledit d'Angoulvent et Gueuryonhou avec luy estant en leurs chemises et leurs espees en leurs mains evaginees entrèrent ou grant de ladite maison ou estoit ledit Piedevache et autres de sa compagnie disant ledit d'Angoulvent : « Et ses villains, icy me tueront-ilz ? » meshuy la teste et frappa sur le tout desdits gens ainsi estans en ladite table du plat de son espee sans avoir vouloir ne intencion de fraper plus l'un que sur l'autre. A raison de quoy sortirent illecques aucuns gens estans hors ladite maison, quel d'Angoulvent pour lors n'aperceut ne eut congnoissance avoir blecé aucuns de ladite compagnie et comme lesdits d'Angoulvent et Gourgenhou se retiroident en leur chambre disoit ledit Piedevache qu'il n'estoit point villain et qu'il estoit gentilhomme et qu'il se plaindrait en notre court de Rennes des excès que faisoit ledit d'Angoulvent et qu'il estoit en noz protection et sauveté de il et ses gens et sur tant sortirent de rechef lesdits d'Angoulvent et Gourgenhou en leurs chemises leurs espees nues en leurs mains, quel d'Angoulvent comme levé estourdy a cause de sadite fièvre s'aprocha dudit Piedevache luy disant : « Par le sang Dieu ! Vous ne vous en plaindrez pas a tort ! » et luy disant qu'il luy feroit manger la poincte de son espee. En l'endroit de quoy ariva lors le seigneur de La Pailleraye⁷¹ qui entra tout a cheval en ladite maison et en icelle descendit dessus le cheval et il descendit print au corps ledit d'Angoulvent qui / tendoit la poincte de son espee vers ledit Piedevache qui se faisoit tenir par deux personnes qui l'empeschent d'aprocher dudit d'Angoulvent et de doubte qu'ilz s'entre fussent blecez misdrent ledit Piedevache et ses gens hors de ladite maison, et bientost apres aperceut ledit d'Angoulvent ladite Lexine, femme dudit Loret qui saignoit du front qui fut menée hors icelle maison. Depuis tant quoy est venu a congnoissance ausdits suplians que oudit conflit ledit d'Angoulvent actaignit ladite Lexine de la poincte de son espee au front et l'avoit blecée a grant effusion de sang sans y penser ne qu'il y eut aucunes parolles ne question a elle. A raison duquel coup ladite Lexine environ sept ou huit jours apres est allée de vie a deceix, duquel cas noz officers de Rennes ont procedé a enquete et juridicion et commandé la prinse sur ledit d'Angoulvent, a raison de quoy doubtent lesdits suplians que nosdits officers de Rennes vueillent procedé contre luy a rigueur de justice auparavant lequel cas ainsi de malle fortune avenu ledit D'Angoulvent estoit bien famé et renommé sans avoir esté jamais accusé d'aucun autre cas digne de reprehencion ne pugnicion, nous suplians lesdits parens et amys dudit D'Angoulvent a tenir ce que dessus avoir esgard et dudit cas luy impartir noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerans pourquoy etc, la veriffication de ladite grace adressée aux senneschal ou alloué dudit Rennes, scellée en laz de soye de cire vert et signé de Pelerin visa.

N° 85.

Remission de meurtre pour Pierres Cado, homme de labour demurant en la parouesse de Bonc en l'evesché de Saint Malo, dont la teneur ensuict.

Françoys par la grace de Dieu roy de France usufruituaire du duché de Bretagne pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le daulphin, duc

⁷¹ Pierre d'Yrodouer, sieur de La Palleraye en Irodouër, qui allait faire défaut à l'arrière-ban en 1534 (Nassiet et Sèvegrand, p. 83 du manuscrit).

proprietaire dudict duché, savoir faesons a tous presens et ad venir nous avoir eceu l'humble suplicacion et requeste des parens et amys consanguyns de Pierres Cado, homme de labour, demeurant en la paroesse de Bruc en l'evesché de Saint Mallo, contenant que ou moys de septembre derrenier a ung jour de sabmadi Jehan Bodiguel, sergent général de la court et juridicion de Boezac, Raoul Baron et Guillaume Georges avoint esté a la meson dudict Cado en laquelle avoint prins par exécution cinquantes bestes o laynne ou environ, audit Cado appartenant, pour deffault de poyement de la somme de seix livres doze soulz comme disoint les dessurdits ledict debvoit a Jehan Peschart, seigneur de la Boteleraye. Quelles bestes o laynnes lesdits / Bodiguel, Baron et Georges amenerent en la meson dudict Georges et celuy jour sur le vespre ledict Cado s'en alla a la meson dudict Georges auquel il dist que luy eust rendu ses brebie et qu'il avoit appoincté o ledit Boteleraye et que ses brebis luy debvoient estre rendues. Auquel ledit Georges respondit qu'il ne les luy rendrait pas s'il ne luy rendoit son beuf que ledit Boteleraye avoit prins par exécution. En l'endroit desquelles parolles la femme dudict Georges dist audit Cado : « Allez-vous en et retournez a matin et vous aurez voz brebis et ne vous merchez meshuy a sesdictz car il a beu ! » et sur tant ledit Cado voyant que ledict Georges ne vouloit rendre icelles brebis s'en alla droict a sa meson et comme il fut pres la

meson d'un nommé Chelume, ledict Georges ariva a luy ouquel lieu eurent parolles de noyses ensemble desquelles lesdits supplians ne se recordent a present fors qu'ilz s'entre démentirent et s'entre appelerent larrons et en l'endroit que ledict Cado appella ledict Georges Baron, iceluy Georges donna ung coup de sa main sur le visaige dudict Cado et sur tant s'entre prindrent au poil ne sceyvent lesdits supplians lequel print le premier l'autre et comme ledit Georges tenoit ledict Cado au poil iceluy Cado frappa ledict Georges par la teste ung coup de pierre qu'il tenoit en son / poign et l'en vouloit de rechieff frapper ung aultre coup dont fut empesché duquel coup y eut playe et sang a raeson de quoy ledit Georges crya a la force auquel cry survindrent Pierre Boiczo et Jullienne sa fille, Jacques Georges, la feme dudict Guillaume Georges, Guillaume Dains et leur vallect lesquelz départirent lesdits Cado et Georges et de la s'en allerent chacun en sa meson et neantmointz que ledit Guillaume Georges dempuis ledit conflict et debat soit allé et venu hors sa meson et avoir esté veu en plusieurs lieux par ung jour troys, quatre, cinq, ouict ou environ, iceluy Georges est mort et decebdé aparavant les quarante jours passez apres ledict debat par faulte de bon troictement ou aultrement a raeson de quoy les officiers de ladite court de Boczac ont mys ledit Cado en proces et ajournement touchant la mort dudict Guillaume Georges disans que a l'ocasion dudict coup de pierre que ledit Cado luy avoit donné en la teste il estoit mort combien que auchuns dissent que il est mort d'aultre malladie, quelz officiers veullent proceder contre ledict Cado a deffailly troys ou quatre foyz, quel Cado aparavant ledit cas ainsi de malle fortune advenu il qui est povre homme de labour chargé de petiz enfans qu'ilz luy convient de jour en aultre nourir et / entretenir a la paynne de ses braz estoit bien famé et renommé et james n'avoir esté acuzé d'aulcun autre cas digne de reprehancion ne repproche. Nous supplians lesdits parens et amys dudict Cado a tout ce que dessus avoir esgard et dudict cas impartir audit Cado notz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerans pourquoy nous etc, la verificacion de la grace adressée aux seneschal ou alloué dudict Ploermel seellee en latz de soye et cire verd et signé de Lescoue visa.

N° 86.

Remission pour Guillaume Auffray dont la teneur ensuist qui fut sellé le xviii jour de novembre cy devant pour ce cy endroit non comptable.

François par la grace de Dieu roy de France usuffructuaire du duché de Bretagne pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le daulphin, duc proprietaire dudit duché, savoir faisons a touz presans et a venir nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amys consanguyns de Guillaume Auffray, povre homme de le aige de environ trante ans, texier en toilles, a present detenu en notz prinsons de Rennes, contenant que 6 ?? des environ ouict ou neuff moys deroins, Raoullecte Le Nain, en son vivant femme et espouze dudit Auffray, conceut haigne et innimytie par jalousye de luy et une syenne voisine nommée Guillemecte, femme Jacquet Huelon, laquelle est jieuve ?? et repputee femme de bien, bien vivante et ayant bon regnon, a raison a de laquelle haigne et jalousye de jour en aultre ladite Raoullecte Le Nain disoit et perseroit plusieurs injures audit Auffray son mary et en incontinent entre aultres jours le mercredi vingtiesme jour de ce present moys ce que ledit Auffray venoit de ses affaires lorsqu'il fut arrivé a sa maison en laquelle il trouva ladite Raoullecte, celle Raoullecte commanza a causer et rioter avecques ledit Auffray en injuriant, l'appellant paillard, putacier luy disant par telles ou semblables parolles : «Tu viens de ta putacerye davent les femmes de tes voysins, je te feray jamais bon tour que je le puisse faire de mauveix ! ». Et en disant lesdites parolles ladite Raoullecte frappa audit Auffray sondit / mary troys coups de poignz sur les espauls ou aultres endroitz de son corps, en l'endroit de quoy ledit Auffray bailla ung coupt de l'une de ses mains sur le visaige de sadite femme et ataint cessa la noyse il et sadite femme. Oultre nous ont lesdits suppliantz remonstré que le vendredi soubsequant qui estoit le dixiesme jour de cedit present moys au matin d'icelluy jour ledit Auffray soy leva du lict ou il avoit couché avecques ladite Raoullecte sadite femme sans qu'ilz eussent aulcun different ensemble et il estant levé et acoustré s'en alla besougner a son ouvrouez de texerye ainsi qu'il avoit a coustume de faire et apres que celui Auffray et ainsi estoit a sondit ouvrouez et mestier jucques environ heure de neuff heures du matin dudit jour il ayant affaire de ployer une toyllle qu'il avoit achevé en la chambre en quelle estoit uncorre couchée ladite Raoullecte sa femme et pryra icelle Raoullecte de se lever pour luy aller ayder a ployer ladite toyllle. A quoy luy fut par icelle Raoullecte respondut par telles ou semblables parolles : « Va querré celle que tu cheuvauches pour t'ayder a ployer ladite toyllle si tu en as affaire car je ne me leveray jamais encores de seix heures ! » et alors ledit Auffray leur dist par telles parolles ou de pareil effect : « H vau fist myeulx lever qu'estre au lict ! » et sans aultre differant avec elle s'en retourna ledit Auffray a sondit ouvrouez et par un sien serviteur nommé Jullian Richard envoya quérir un de ses voysins nommé Jamet Robert qui luy ayda a ployer ladite toyllle pendant lequel temps ladite Raoullecte se leva et elle estante levée en ladite chambre veos celluy Robert qui s'en alloit d'avecques ledit Auffray auquel M Robert elle commanza a dire en parlent audit Auffray son mary : « H fault aller quérir une trye le vest en renit ! » (sic) et plusieurs aultres injures et parolles deshonestes desquelles ledit Auffray ne fist cas pour l'heure et a peu de temps environ l'heure de ouict heures et demye du matin dudit jour icelluy Auffray et son serviteur s'en allerent dysner avecques sadite femme et aultres estans en sadite maison sans avoir celluy Auffray differant ne parolles avecques ladite Raoullecte / et il estant assys a table apres avoir prins sa refection fut dudit Auffray dict a ladite Raoullecte par telles ou semblables parolles : « Faictes nous bonne chere, Raoullecte et la nous vaudez bien vous estes toute marye, que avez-vous ? ». A quoy ladite Raoullecte respondit audit Auffray sondit mary : « Par le sang Dieu, tu n'es que un chevaucheur de vaches ! ». Ausquelles parolles ledit Auffray se couroucza et dist a ladite Raoullecte sadite femme par telles parolles : « Raoullecte, si vous me dictes plus telles parolles, je vous bapteray bien ! ». Sur quoy de recheff ladite Raoullecte recommanza a injurier ledit Auffray, l'appellant villain paillard, meseau, jurant : « Par le sang Dieu ! Jamays tu ne joyras de mon corps a ton plaisir et ne me ferés rien, gars

laron, putacier que tu es ! » Quoy voyant ledit Auffray luy respondit par douces parolles : « Hélas Raoullecte vous direz bien les parolles que ne dictes sans jurez le sang Dieu comme vous fetes a le jurer ! », celui Auffray tachant celui Auffray (sic) apaiser ladite Raoullecte de l'ire et de notion ou elle estoit. Sur quoy fut par ladite Raoullecte de recheff en maniere toute esfrenée dict audit Auffray sondit mary : « Va, va chevaucher les vaches ! » et en l'endroit de quoy desplaisant et esmeu desdites injures fut par ledit Auffray prins une carte d'estaign estante sur la table il estant assys et la jecta es ladite Raoullecte tachant d'icelle la frapper, ce que fist et en quoy levant de ladite table prins celui Auffray ung plateau de boys qu'il trouva en sa voye et le jecte a ladite Raoullecte esperant l'en actaindre et frapper de quoy fut empesché pour une femme voisine dudit Auffray qui estoit illec a presente et receut ledit coup et en l'instant ledit Auffray y estant yssi hors ladite table print une mesure de boys avecques l'on mesure l'avoyne et d'icelle mesure ainsi esmeu frappa ung coup a ladite Raoullecte ainsi frappé, luy dist qu'il en avoit assez fait et qu'il s'en reppentiroit et tout incontinent ledit Auffray s'en alla a sondit oupvrouez ne pensant avoir ne grande offencze sadite femme et bientost apres ledit coupt fait par celui Auffray ladite Raoullecte sadite femme tomber, avoir a ouy depuis dire qu'elle estoit decedee a raison dudit coup luy donné par ledit Auffray. Pour nous ont lesdits suplians que les des environ le commencement dudit mois de septembre dernier et ledit mercredi vingtiesme jour de cedit mois au matin d'icelle jour ladite Raoullecte avoit dict audit Auffray qu'elle sentoit une feblesse au ceur avecques ung rebufet que luy abrègerait fort la vye. A raison de quoy elle se doubtoit et craignoit de mourir en breff temps, mesmes nous ont lesdits suplians remonstré que ladite Raoullecte estoit en son vivant femme injurieuse, querelleuse, coustumeuse de jurer et blaphemer le nom de Dieu et de ses Saint appellant souvent le nénty aux parolles esquelle disoit et ledit Auffray est homme bien renommé et douz et beny et non querelleux jureur non blaphemateur, bien vivant et aymé de plusieurs gens de bien, bon ouvrier de son mestier de texier de toilles n'ayant jamais esté reprins ne accusé d'aucun cas de maléfice et que ledit cas luy est advenu de malle fortune sans voulloir ne intencion de tuer ladite Raoullecte sadite femme, nous esperant lesdits parens et amys dudit Auffray luy impartir et octroyer dudit cas notz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant pourquoy.

N° 87. Remission pour Pierre Duault, cyrurgien et barbier, de meurtre par luy commis en la personne de Jehan Gicquel dit Marechaye, dont la teneur ensuist.

François, par la grace de Dieu roy de France usuffructuaire du duché de Bretagne pere et légitime administrateur de notre tres cher et tres amé filz le daulphin duc proprietaire dudit duché, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'umble supplication et requeste nous faicte de la part des gens et amys consanguins et affins de notre pouvre subgett Pierres Duault, cirurgien et barbier a present fugitif de ce pays. Contenance que luy estant maryé en ceste votre ville de Rennes avecque une femme noumee Perrine Larcre, sa femme tenans boutique et ouvrouer de barbier en la parroesse de Toussains en cestedite ville, puis six ans domis a ung jour de sabmadi vers le soir dudit jour autrement ne soit lesdits suplians membres du temps contre, ledit Duault estoit a sondit ouvrier faisant des barbes a pluseurs gens qui celuyjour y estoient, dist a ladite Perine sa femme que fust allée a la cohue acheter de la chair et des provisions pour le landemain jour de dimanche ainsi qu'elle avoit de coustume, se y en alla ladicte femme qu'elle y fut / plus long temps que n'avoit a coustume et elle arivee audit ouvrouer celui Duault son mary luy demanda que elle avoit tant fait. A quoy luy respondit ladite femme : « Marecheye est-il point venu ycy ? Il m'a dit qu'il viendrait yeroit (sic) pinte ». Lors luy respondit celle partie ou semblables parolles : « Tu as

trouvé les sergens que Marecheye » autrement se noumoit Jehan Gicquel et estoit marié. Ce faict, monta celle femme a hault en sa chambre et environ ung peu de temps apres ariva ledit Marechaye a l'ouvrouer dudit Duault y fist faire sa barbe et dist qu'il avoit promis mayz qu'il payroit tout le pot et apres celles parolles et avoir baillé l'argent dudit vin monta a hault en ladicte chambre en laquelle estoit ladite femme. Lequel Marechaye et mesme ladite femme appellerent par pluseurs foyz ledict Duault qu'estoit occupé a faire des barbes en sondit ouvrouer au desoubz de ladite chambre ou ilz estoient a boyre. Y monta ledit Duault et beut et y fut quelque peu d'instant et pour ce que fut appelée par jes serviteurs pour esbarber des gens s'en retourna a bas en sondit ouvrouer delessa lesdits Marecheye et sadite femme en ladite / chambre et bientost apres apella ledit Duault sadite femme, laquelle aporta de l'eau chaulde oudit ouvrouer et en emplit touz les cocquemartz, et pour ce que celle femme tarderait quelque peu oudict ouvrouer celuy Marecheye l'apella par pluseur foiz pour boyre dudit vin sur quoy celuy Duault dist a sadite femme que allast a hault et en eust envoyé ledit Marechaye. Sur tant celle femme s'en retourna en ladite chambre ou estoit demeuré ledit Marechaye, lequel envoya de recheff quérir un aultre pot de vin et vint ladite femme au bout du degré pour regarder si ledit Duault son mary estoit embesougné et demenda si luy failloit prait d'eau. Sur quoy luy Duault et sur tant celuy Duault (sic) apres quelque peu de temps lequel monta en ladite chambre pour tant qu'il avoit apellé sadite femme et ne luy avoit riens respondu et que c'estoit cause d'avoir quelque suspeczion et luy estoit entré en ladite chambre veut et aperceut Marechaye et sadite femme qui estoient sus une couchete en acte charnel et commectans adultere queulx soudainement se leverent et comme ledict Duault s'avencza de voulloir prandre sadite femmeA pour la chastier et coriger dudit cas se mist ledit / Marechaye au devant et fist place a ladite femme pour eschapper et s'enfuyt. Quoy voyant ledit Duault desplaisant et couroucé dudit cas donna audit Marechaye ung coup seullement environ la mamaie de du costé gausche d'une paire de petiz ciseaux dont il faisoit et dresseoit les cheveulx et ce faict s'en retourna ledit Duault tout esmeu de collere en sondit ouvrouer et apres luy incontinent descendit ledit Marechaye ayant ung des quartiers de sa robbe gecté sur son espaulle passa par ledit ouvrouer sorty hors ladite maison environ ung petit gect de boulle. Ont ledits supplians ouy dire que ledit Marechaye cheit mort sur le pavé pres la rue Champ Dollant en cesdite ville de Rennes par fault de pansement, bon gouvernement ou autrement au moyen de quoy doublant rigueur de justice s'est randu ledit Duault astogitiff (sic) remonstrans oultre lesdits supplians que ledit Duault est réputé et estimé homme de bien et de bon rest et gouvernement et n'a jamais esté auparavant ledict cas reproché ne convaincu d'aulcun aultre cas, blasme ne reproche nous supplians qu'il / qu'il (sic) vous plaise pauvre esgard et luy octroyer d'iceluy cas noz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant pourquoy etc, la verifficacion a Rennes ainsi signé par le roy usuffructuaire et administrateur surdit, a la relacion du conseil Manchugeur et scellée en las de soye et cyre verd.